E The

atique

& COURSES

11.00

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12583 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 14-LUNDI 15 JUILLET 1985

Un nouveau concert des nations

Chanter pour les affamés d'Ethiopie et espérer que l'aide leur parviendra

diplomatique «concert des nations», le plus grand rassemblement de chanteurs rock de tous les temps, à Wembley, en Grande-Bretagne, et à Philadelphie, aux Etats-Unis, va permettre de libeller us chéque de 50 millions de dollars à l'ordre de l'Afrique affamée. Mick Jagger, David Bowie, Bob Dylan, Paul Mac

Cartney, Elton John, Stevie Wonder, de même que les Who et une c'inquantaine de groupes vont se relayer pour l'opération Live Aid. Le concert, qui commence ce samedi à 11 heures, durers seize heures et sera diffusé par satellite dans 143 pays. Les stades de Wembley et de Philadelphie pourrout accueillir plus de 150 000 enectrourse. On prémit deus le monde 150 000 spectateurs. On prévoit dans

près d'un milliard de téléspectateurs. La détresse est telle, en Ethiopie et au Soudan surtout, que cette bonne volonté musicale est la très hierrame. Mois au formatique est la très bienvenne. Mais ces fonds parviendront-ils à leurs destinataires ? Notre envoyé spécial à Addis-Abeba a ennstaté les difficultés rencontrées pour la distribution de l'aide interAvec ce numéro

Dix mille femmes avec l'ONU à Nairobi

Leurs droits, leur statut: Europe, Etats-Unis, Afrique, Islam

De notre envoyé spécial .

Addis-Abeba. - Partis la veille de leurs villages, ils out marché physicurs houres pour atteindre le lien d'où le grain tombe du ciel, à lien d'où le grain tombe du ciel, à ratisser chaque pouce de sol. Les 160 kilomètres au nord d'Addis. fernmes, ensuite, feront le tri, Abeba. Ils attendent patiemment, accroupis de part et d'autre d'une immense étendue de tourbe, et d'herbe où se pose d'abord un hélicoptère du Secours polonais à l'Ethiopie, chargé de guider le lar-gage. Arrive enfin le gros oiseau : un Hercules C-130 de la Royal Air Force, A cinq reprises, l'avion survole le terrain en rase mottes, larguant chaque fois une palan-

quée de sacs qui bundissent comme des chiens fous et, souvent, se vident de leur bié. Mais rien ne sera perdu : munis chacun d'un pied de broussaille en guise de balayette, les paysens vont grain par grain.

Ces manœuvres de largage sont répétées chaque jour depuis des semaines, sous la haute autorité de la RRC (Relief and Rehabilitation Commission), l'organisme éthiopien d'aide aux victimes de

ROGER CANS. (Lire la suite page 3.)



ÉTATS-UNIS

Le petit monde de Bruce Springsteen

YÉMEN DU NORD

Il faut sauver Sanaa!

(Page 6)

De l'ignorance cordiale au dialogue

avec M. Mitterrand, avant avec M. Mitterrand, avant d'être reçu dans l'après-midi à la Sorbonne, puis d'assister, dimanche, an défilé du 14 juillet. Sa visate à Paris — qui précède celles qu'il fera à Rome et à Bruxelles — illustre l'interêt nouveau de Tokyo pour l'Europe, mais traduit aussi, de la part de la France, le souci d'améliorer ses rapports, assez distendus jusqu'à ces dernières aunées, avec le Japon.

Nos relations se sont renfor-

· Nos relations se sont renforcées... Il est vrai que nous par-tions d'assez. bas.!.» Ainsi M. Mitterrand a-t-il résumé, voici quelques jours à la télévision japonaise, l'évolution récente des rapports Paris-Tokyo. Non sans rap-peler qu'il avait fait, en 1982, la première visite d'Etat d'un prési-dent français au Japon, dont il garde « un très bon et très fort souvenir ».

C'est en fait l'année précédente que les relations entre les deux pays, jusqu'alors fondées sur une sorte de mutuelle ignorance cordiale, sont entrées dans une phase. plus active. Un comité des sages a été chargé d'en dresser le bilan; et de formuler des suggestions. Dans la foulée du voyage présidentiel, les visites ministérielles se sont multipliées des deux côtés, cepen-dant que croissait l'intérêt des dirigeants japonais pour la Communauté européenne dans son ensemble (le Monde du 13 juil-let). On souhaite beaucoup, à Paris,

ne soit pas uniquement perçu, du côté japonais, comme l'occasion de convaincre Tokyo d'acheter davantage de produits made in France. Même si le déséquilibre. des échanges avec le Japon est le troisième en volume après ceux enregistrés avec la RFA et les Pays-Bas et si la France ne représente que 1 % des importations ja-ponaises. Sans méconnaître l'importance de ces questions, voire leur gravité, M. Mitterrand veut aussi mettre l'accent sur la dimension politique de ce regain d'intérêt des deux pays l'un pour l'au-

tre.

Il est vrai que le président français disposerait, s'il lui était besoin de forcer l'attention de son hôte, d'un moyen efficace : la préparation du prochain sommet des

medi 13 juillet à Paris pour une pour juin 1986 au Japon. M. Mit-visité de quatre jours. Le pre-méer ministre japonais a est en-treteau avec M. Fabbus, puis puis récaché pas la réserve que lui inspirent, d'une manière générale, ces rencontres 3-grand spectacle (même si la France, sous ce rapport, s'est elle-même distinguée à Versailles eir 1982), dont ne sortent pas toujours beaucoup de décisions concrètes. Il laisse même planer le doute sur sa participa-tion aux prochaines retrouvailles des dirigeants des Sept (1).

> Or pour les Japonais, ces sommets sont fort importants : ils constituent en effet une occasion unique, pour eux qui n'appartien-nent ni à la CEE in à l'OTAN, de rencontrer en même temps l'en-semble de leurs grands partenaires occidentaux.

> > BERNARD BRIGOULEIX. (Lire la suite et notre dossier page 4.)

(1) États-Unis, Canada, Japon, RFA, Italie, France et Grando-Bretagne.

M. Nakasone à Paris M. Reagan opéré d'une tumeur « précancéreuse »

Les chirurgiens doivent lui enlever une partie de l'intestin

M. Ronald Reagan, qui était condition physique et ses chances que l'examen sigmoïdoscopique aboutisse à la découverte de cette que pendant son hospitalisation, le Phôpital de Bethesda, près de Washington, pour l'ablation Néanmoins, après l'opération que l'examen sigmoïdoscopique aboutisse à la découverte de cette tumeur. En mars dernier, un examen de routine avait révélé la préme de routine avait revelle la préme de routine a d'un petit polype intestinal bénin, est resté sur la table d'opération beaucoup plus long-temps que prévu. Il devait subir ane deuxième opération ce samedi. Au cours de l'examen médical qui a suivi la première intervention, les médecins ont, en effet, découvert une tumeur plus grosse, qualifiée de « pré-cancéreuse ». Le président américain est âgé de soixante-

Correspondance

quatorze ans.

Washington. - Le président Reagan devait être opéré ce samedi 13 juillet en vue de l'ablation d'une grosse tumeur « pré-cancéreuse » découverte dans son intestin, plus exactement dans le cœcum, à la jonction du côlon et de l'intestin grêle. Sclon le doc-teur Oller, chirurgien-chef de l'hôpital naval de Bethesda, le président est dans une très bonne

président devra rester à l'hôpital entre sept et dix jours.

M. Reagan, qui devait partir se reposer dans sa résidence de Camp David, a préséré se faire opérer immédiatement, plutôt que de revenir à l'hôpital dans deux nu trois semaines pour l'opératinn de colectomie visant à enlever la partie de l'intestin atteinte par la tumeur dont un prélèvement avait été examiné laboratoire.

Si l'examen confirmait qu'il s'agit d'un adenum villeux, la tumeur devrait être considérée comme une anomalie du côlnn de nature à se développer et à devenir cancéreuse; mais selon les spécialistes interrogés, ce risque représente 10 à 20 % des cas.

La nouvelle de l'opération a été accueillie avec surprise et a provoqué quelques remous dans la capi-tale, où personne ne s'attendait raient 90 %.

let sont excellentes.

Néanmoins, après l'opération

une de routine avait révélé la présence d'un petit polype inflamma-nalistes, qui lui demandaient si le vice-président Bush pourrait être bénin, comme d'ailleurs un autre polype, découvert l'année précédente. Les médecins avaient alors décidé, au printemps dernier, d'enlever ce polype et de procéder

en même temps à un examen plus complet du côlon.

Le docteur Lintta, ehef du département de pathologie à l'Institut national du cancer, a déclaré que si l'examen en laboratoire révélait la présence de quelques cellules cancéreuses à l'intérieur du polype, les risques de propaga-tion étaient faibles. Le docteur Bedine, spécialiste des maladies intestinales de l'école de médecine Hopkins, a indiqué que, dans l'hypothèse où des cellules cancéreuses seraient découvertes, il faudrait enlever la partie atteinte de la paroi du côlon ; dans ce cas, les chances de survie cinq vice-président Bush pourrait être appelé à exercer temporairement les functions présidentielles, M. Speakes, porte-parole de la Maison Blanche, a dit : Nous sommes prèts à faire face à toute éventualité. . Il est probable que M. Bush remplacera le président dans les cérémonies afficielles comme il l'avait fait dans les semaines qui suivirent la tentative d'assassinat de M. Reagan en mars 1981.

L'annonce de l'apératinn a créé dans les milieux politiques un mouvement de sympathie pour le président septuagénaire. Ainsi les démocrates unt décidé, « par respect pour le président -, de ne pas répondre, comme prévu, à l'allocutinn du président enregistrée au début de la semaine sur l'initiative de défense stratégique.

14 JUILLET

La conversion spatiale des armées françaises

Lire page 16 l'article de JACQUES ISNARD)

2300 détenus graciés par le président de la République

(Lire page 9 l'article de PHILIPPE BOUCHER)

Deux siècles de fête nationale

(Lire pages X à XII du Monde Aujourd'hui)

Des shérifs dans les avions américains?

Washington le souhaite, les pilotes renâclent

détournement du Boeing de la TWA, le 14 juin, et de prévenir la répétition de tels actes de piraterie aérieune, Washington semble décidé à contraindre les compagnies américaines à accepter des gardes armés à bord de leurs avions.

La discussion se poursuit au sein du Government Security Board placé auprès du ministre des transports entre les représentants des grandes compagnies et les spécialistes de la lutte antiterroriste. La mesure est moins simple à mettre en œuvre qu'il n'y paraît, car cette commission doit répondre, au préalable, à plusieurs questions : Faut-il annoncer à grand renfart de trompes la présence de sky marshalls (des sherifs de l'air), qui exaspérera les pilotes, en général hostiles à une

feu en plein vol ne provoque qu'un minimum de dégâts ? Qui, de l'Etat fédéral ou des compagnies, supportera la rémunération de l'ange gardien patenté ? Sur quels vols placer les gardes ?

Les Etats-Unis vant ainsi renouer avec une pratique qui avait porté ses fruits à la fin des années 60. A l'époque, les détournements d'avions s'étaient multipliés, vers Cuba notamment, L'introduction d'un sky marshall dans les appareils avait permis de venir à bout de la piraterie aérienne, qui tendait à devenir une véritable manie.

La compagnie israélienne El Al, Iraqi Airways et l'Aeroflot soviétique utilisent ce système. La compagnie nuest-allemande Lufthansa y a eu recours pendant les telle protection ? De quelles- années noires de la « bande à Baaarmes seront munis ces gardes, de der ». Curieusement, depuis

Soucienx de riposter an façon qu'un échange de coups de 1970, la très placide Swissair, elle-méme, embarque, sur cer-tains vois internationaux • à risques », des policiers cantinaux baptisés pour la circonstance les · tigres - et équipés d'armes tirant des balles de caoutehoue.

Les partisans de cette formule font valoir l'efficacité d'une contre-attaque menée de l'inté-rieur de l'avion. Ils rappellent l'échec de plusieurs détournements sur les lignes soviétiques et iraquiennes. La dissuasion semble, de plus, remarquablement efficace si l'nn en juge par l'absence de tentative de piraterie contre les avions d'El Al, pourtant particulièrement menacés.

Dans le camp opposé, na trouve tous ceux qui estiment qu'il serait dangereux de transformer un avion volant à 9 000 mètres d'altitude en champ de tir.

ALAIN FAUJAS.

(Lire la suite page 5.)

Dates

RENDEZ-VOUS

14 juillet. Canada : visite de la reine

Lundi 15 juillet. - Bolivie élections. Nouvelle-Zélande : Visite du secretariat d'État américain M. George Sbultz Fin de la visite de M. Nakasone, premier ministre japonais, en France.

Mercredi 17 joillet. - Réunion sur le projet Eurêka à Paris.

Jendi 18 juillet. - Addis-Abeba: sommet de l'OUA. Rencontre entre MM. Kohl et Mitterrand à Strasbourg.

SPORTS

Mardi 16 juillet. - Athletisme: Grand Prix de Nice.

Jeudi 18 juillet. - Golf : Open de Grande-Bretagne à Sandwieb (Kent) (jnsqn'an 21 millet).

Vendredi 19 juillet. - Athlétisma : Championnats de France à Colombes (jusqu'au 21 juillet).

Dimanche 21 juillet. - Automobilisme : Grand Prix de formule 1 de Grande-Bretagne à Silverstone ; Cyclisme : arrivée du Tour de France à Paris : Motocyclisme : Grand Prix de vitesse de France au Mans.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tel.: 246-72-23

Edite per la S.A.R.L. le Monde

Hubert Benve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Dorée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société: Société civile

Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Benvo-Méry, Jondateur.

Administrateur : Remard Woods Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.



sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 538 F ÉTRANGER (par messageries) - BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS 99 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNESIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets; voudront bien joindre oc chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou chèque à leur demande.

Changements d'adresses définitifs ou provisoires (deux semaines ce plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur.

lépart. Joindre la dernière bande d'env Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algérie, 3 DA: Marce, 6 dir.; Terisie, 550 m.; Allemegne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 1,50 S: Côte-d'hoûre, 450 F CFA: Danemark, 7,50 kr.; Espagne, 160 pes.; E.-U., 1,10 S; G.-B., 55 p.; Grèce, 95 dr.; Wande, 85 p.; Italie, 2 000 L.; Liben, 475 P.; Libye, 0,350 DL: Luxembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Paya-Bas, 2,50 fl.; Portugal, 120 asc.; Sárágal, 450 F CFA; Suède, 11 kr.; Suisse, 1,50 f.; Yougosissie, 110 nd.

IL Y A QUARANTE-CINQ ANS, LA BATAILLE D'ANGLETERRE

Goering perd la guerre dans le ciel

C'est le 10 juillet 1940, seion la ebronologie britannique, que débute la bataille d'Angleterre. Ce jour-là, en effet, la Luftwaffe lance une attaque en force contre la navigation anglaise à travers la Manche, prélude à une série ininterrompue de raids aériens qui vont durer jusqu'à l'automne avec pour objectif l'annihilation de la RAF et la conquête par les ailes allemandes de la maîtrise du ciel britannique. Le calendrier allemand, quant à lui, est légèrement différent : il fait partir la bataille du 3 juillet et la elôt avec la décision de Hitler de décommander le projet de débarquement en Angle-Pourtant, e'est beaucoup plus

tôt, dès le 18 juin, que la - dermère bataille romantique - a reçu son nom. Le terme, en effet, a été forgé par Churchill dans un grand discours aux Communes où il exprimait la résolution inébranlable de la Grande-Bretagne, seule face à Hitler, au lendemain de la demande d'armistice faite par le maréchal Pétain : - Ce que le général Weygand a appelé la bataille de France a pris fin. La bataille d'Angleterre va sans doute commencer d'un moment à l'autre. Du sort de cette bataille dépend la civilisation chrétienne. Hitler sait que s'il ne nous écrase pas dans notre ile il perdra la guerre. Si nous pouvons lui tenir tête, toute l'Europe recouvrera un jour sa liberté. •

Une fois engagée, la bataille connaît plusieurs phases. Après une période préliminaire baptisée par les Allemands Kanalkampf (bataille de la Manche) durant le mois de juillet, la lutte s'intensifie en août avec de grands combats aériens an-dessus de l'Angleterre. Pour Goering, il s'agit de préparer l'invasion prévue du sol britanni-que (e'est l'opération Seelowe ou Otarie) en éliminant la RAF du ciel. Mais le « jour de l'Aigle ; (Adlertag), fixé au 13 août, se révèle un fiasco : la Lufrwaffe perd quarante-cinq avious, la ebasse britannique treize. Le 15 août, nouvel échec cinglant pour Goering : c'est la journée où la Luftwaffe déploie sa plus grande activité de l'été avec mille sept cent quatre-vingt-six sorties, mais perd soixante-quinze appareils contre trente-quatre pour la

La RAF chancelle

Cependant, entre le 24 août et le 6 septembre, la fortune tourne. Alors commence la période la plus critique de la bataille pour les Britanniques. C'est que la Luftwaffe, au lieu d'attirer dans le ciel les escadrilles britanniques pour les détruire en combat aérien, ebaoge d'objectif et décide de concentrer ses attaques sur les installations au sol du Fighter Command et sur les centres de production aéronautique du sud de l'Angleterre : tactique redoutable destinée à infliger des coups décisifs à l'adversaire.

Effectivement, la RAF chancelle. Ses forces s'usent. En deux semaines, les pertes britanniques s'élèvent à deux cent quatrevingt-six Spitsire et Hurricane détruits. Plus grave encore : le nombre des pilotes engloutis par la bataille est tel que le Fighter Command n'arrive plus à combler les vides, et son chef, le maréchal de l'air Dowding, se demande avec angoisse combien de temps encore ses boys pourront tenir.

Mais, à nouveau, le 7 septembre le destin bascule, et cette fois en faveur des insulaires. Ce jourlà en effet, sur l'ordre de Hitler et suivant les recommandations des ebefs de l'aviation allemande, la Luftwaffe change une fois de plus de tactique et se lance dans le bombardement de Londres et des centres urbains du sud de l'Angleterre. C'est le début du Blitz. Mais e'est aussi un répit inespéré pour le Fighter Command, qui retrouve son mordant et refait ses forces.

Le 15 septembre, un grand assaut allemand, mené par des vagues successives de bombardiers escortés de chasseurs, est brisé par les contre-attaques de la chasse britannique : ce jour-là, soixante appareils de la Luftwaffe sont abattus contre vingt-six pour la RAF. En souvenir, ebaque année, le 15 septembre sera célébré comme date anniversaire de la

Page 2 - Le Monde Dimanche 14-Lundi 15 juillet 1985 ***

côté du haut commandement allemand, il faut se rendre à l'évidence : non seulement le Fighter Command n'a pas été éliminé comme il le croyait, mais il garde de manière éclatante le contrôle moral des équipages allemands

bataille d'Angleterre (Battle of Britain Day). Cette fois-ci, du Du côté du matériel, tandis que la Luftwaffe ne dispose pas des bombardiers lourds à long rayon d'action qui auraient été nècessaires pour effectuer des raids dévastateurs sur les villes anglaises, elle a des chasseurs excellents, les Messerschmitt-109, da ciel britannique. Du coup, le mais leur rayon d'action est si court qu'ils ne penvent guère



est atteint. Et surtout Hitler dépasser Londres et qu'après déelde dès le 17 septembre quelques dizaines de minutes aud'ajourner sine die .soo plan d'invasion de l'Angleterre. Même si le Blitz se poursuit (et il durera tout l'hiver), le danger majeur pour les Anglais est écarté.

A l'époque, chacun des adversaires se trompait lourdement sur les forces de l'ennemi. Tandis que les Britanniques surestimaient le potentiel de la Luftwaffe en le multipliant par deux, les Allemands, au contraire, dans leur comptabilité des effectifs de la RAF, pechaient gravement par défaut. En fait, chasse allemande et ebasse britannique s'équivalaient à peu près, la première alignant buit cents appareils et la seconde sept cents, mais la Luftwaffe disposait, en outre, d'une flotte de mille bombardiers. Ainsi, le rapport des forces, s'il était au total de deux contre un en faveur de l'Allemagne, se traduisait par un équilibre en ce qui concerne les avions de combat.

Au moment où elle aborde la bataille, la Luftwaffe est au sommet de sa puissance et à l'apogée de son prestige. Ne vient-elle pas de remporter des succès éclatants coup sur coup en Pologne, en Norvege, en Hollande, en Belgique, en France? A ebaque fois ne peut-elle se targuer d'avoir obtenu la maîtrise de l'air, d'avoir porté des coups décisifs à l'adversaire ?

Les faiblesses de la Luftwaffe

Mais, en fait, ces victoires ne doivent point masquer les fai-blesses de l'aviation allemande. Certes, celle-ci est remarquablement organisée, dotée d'équipages expérimentés, formés aux meilleures techniques de combat, et l'encadrement en officiers subalternes et en sous-officiers est excellent. En revanehe, la Luftwaffe reste une arme conçue pour des eampagnes terrestres, en appui à des troupes menant l'offensive au sol et les soutenant de sa puissance de feu. Or une teile arme est bors d'état de battre un adversaire retranché dans une île. D'autant que la décision, en juillet 1940, de déclencher la guerre aérienne contre l'Angleterre n'a été prise qu'à défaut d'une autre stratégie chaire et efficace contre le pays.

A ces défauts viennent s'en ajouter d'autres non moins graves.

quelques dizaines de minutes audessus de l'Angleterre ils doivent songer au retour à leur base.

En outre, les Allemands n'ont tème de défeose britanoique fondé sur un réseau de radar très efficace et sur un ensemble sopbistiqué de communication des renseignements et des ordres à la

Enfin, la production aéronautique de l'Allemagne se ralentit au moment où les besoins augmentent, alors que les usines britanniques sortent des avions de combat à un rythme soutenu : quatre cent quatre-vingt-seize Spitfire et Hurricane en juillet, quatre cent soixante-seize en avril, quatre cent soixante-sept en septembre (les chiffres pour l'ensemble de l'année 1940 sont de mille buit cent soixante-dix chasseurs fabriqués en Allemagne contre quatre mille deux cent quatre-vingt-trois en Grande-Bretagne). .

« Leur plus belle heure »

Composante fondamentale de

la bataille d'Angleterre, la volonté de résistance du peuple britannique - au demeurant mal comprise et mal mesurée par les Allemands - a été en se renforçant et en se durcissant tout au long de l'été et de l'automoe 1940. Depuis le mois de mai et la formation du gouvernement d'union nationale sous la direction de Churchill, les divisions de partis, de classes, d'opinions se sont tues pour laisser place à un commun instinct patriotique. Georges Orwell observe: - L'ensemble des classes moyennes est aussi opposé à Hitler que la classe auvrière, et leur moral est probablement plus solide. - Sur le sol de l'île, la guerre est bien devenue, selon l'expression du romancier Priestley, une « guerre de eitovens ..

Symbole de la volonté inébranlable de lutte, Churchill a su galvaniser la nation. Lui qui a le génie du verbe a trouvé les mots qu'il fallait pour insuffler l'énergie et donner confiance à tous. Comme l'écrit son médecin, - ses compatriotes ont le sentiment qu'il exprime ce qu'ils diraient eux-mêmes s'ils savaient com-

Dans la RAF, à la qualité du commandement (depuis les chefs du Fighter Command, Dowding, Park, Leigh-Mallory jusqu'aux chefs de secteur et aux contrôleurs des opérations) correspond la bravoure des pilotes. Pour la plupart très jeunes - ils ont de vingt à vingt-cinq ans, - riches d'intrépidité et de sens du sacrifice (l'espérance movenne de vie est de quatro-vingt-sept heures de vol), ils allient esprit patriotique et esprit sportif en un match sauvage et souvent tragique contre la Luftwaffe. Le plus bel bommage

qui leur est rendu, c'est celui de leurs adversaires allemands qui les appellent : « die Lords ». Au total, la RAF se distingue par son professionnalisme, ses capacités d'adaptation rapide, sa tactique réfléchie et judicieuse. Mais c'est tont le pays qui se sent enrôlé. La mobilisation des énergies est générale. A travers l'Angleterre, en particulier dans le Sud, on prépare fébrilement la

riposte à un éventuel débarquement. A côté de l'armée dont les effectifs gonflent rapidement (près d'un demi-million de recrues de juillet à septembre) et oni s'entraîne dans l'ardeur et improvisation, il faut faire une place à la Home Guard ou « garde de l'intérieur », corps de volontaires mi-civil, mi-militaire, force bétéroclite, bientôt grosse de un million et demi d'hommes et dont l'armement va des piques

Les civils tiennent

en bois aux revolvers.

Quant an Blitz, si les autorités peuvent redouter son effet sur le moral, elles sont bientôt rassurées: les civils tienneot et leur resolution aurait plutôt tendance à se renforcer. Sentiments parfaitement exprimés par Vera Brittain lorsqu'elle écrit : « Ce n'est pas seulement Londres, c'est toute l'Angleterre qui forme la première ligne de défense. Le front n'est pas un champ de bataille éloigné... Aujourd'hui, la ligné de front fait partie de notre vie quotidienne », car elle est tenue par . la nation tout entière. familles et travailleurs réunis ».

Première bataille à être livrée aniquement dans les airs et où l'aviation sert d'arme principale et non d'auxiliaire d'une armée terrestre, la bataille d'Angleterre a été relativement peu sangiante : quatre cent quarante-neuf avia-

teurs tués du côté de la RAF, mille sept cent quarante et un pour la Luftwaffe (encore qu'à ces chiffres il convienne d'ajouter les civils vactimes des bombardements, soit près de quinze mille personnes tuées d'août à octobre). Et pourtant l'on peut dire qu'elle mérite de figurer au rang des grandes batailles de l'histoire. puisque l'échec essuyé par Hitler a fait basculer le destin du monde.

Une victoire per défaut

A veni dire, les conséquences désastreuses pour l'Allemagne des déboires subis durant l'été 1940 ont été à la mesure des fautes commises par les chefs de guerre du Reich. Le fond du probième, c'est que, une fois consomméc la défaite de la France, Hitler n'avait plus ni stratégie définie ni plan de guerre. Après avoir cru quelque temps à la possibilité d'une paix de compromis avec la Grande-Bretagne, e'est sans enthousiasme qu'il donne l'ordre de préparer un débarquement en Angleterre. Lui-même d'ailleurs était un terrien qui n'aimait guère les opérations amphibies.

Pour loi, selon le mot d'un des as de la chasse allemande, Adelf Galland, - la guerre contre l'Angleterre était devenue un moi nécessaire auquel il ne s'adaptait pas . D'autant que, au moment où le Führer se laisse persuader par Goering que la Luftwaffe est en mesure de remoorter un succès. décisif contre la RAF, il est, quant à lui, de plus en plus gagné par son rêve de destruction de l'URSS. Aussi est-il tiraillé entre deux desseins contraires. Et l'opération Barbarossa (la guerre contre la Russie) commence à prendre le pas sur l'opération Seelowe (le débarquement en Angleterre).

the it is

CRICIC:

The theory than

Charles of the last

4 atter da viertes ang

Titte is prosen

The Robert of Pt.

E 27 - 24 - 27 200

GAME DA S MARKET

fermien. en - 214 gent 4

Beige tan name eine @

ATTER TO SERVICE AND AND

- Carrentes des berder

The married Color

Ter ten der bude, & Per

277 141 (Jr. - 1496 M

Mit m E totale, & Mar

AS C VISIS MITTIES D

Ti ter atterite legales ?

The jetter eite de la com

South Contract of the

The least of the value of

to perime de

Carlo in seconds, an

E a cores aut bianna ab pe

Contraste (Se

Martine & Khartonat &

1- de renguine auf

Berten Bert le fren (5) A A A

The con an inter an I

the last over the same

the state of the paintered

In Land wife #

A PAR DON NO

Name Pales

es hove

ant & Th

State of Bear to M

Service Service

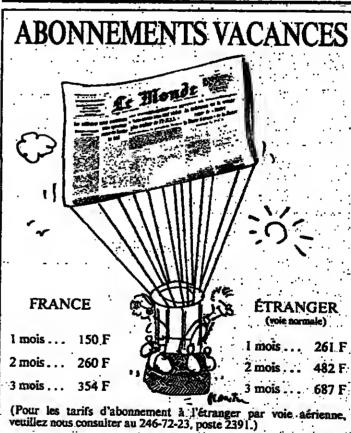
Ca. 11 '20.1" Non. 5

March Bally

43 man - ne a America

Si bien que la victoire est acquise par défaut à une Angleterre unanime, résolue, - churchillieune », où le courage des combattants de la RAF s'unit au professionnalisme et à la ténacité en bénéficiant des ressources infrastructure scientifique et technique bien au point (le radar en est le symbole même) et d'une mobilisation totale du potentiel de l'Etat et de la nation.

FRANÇOIS BÉDARIDA.



Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances, retournez ce bulletin rempli en majuscules, au moins UNE SEMAINE avant votre départ, et adressez-le avec le réglement. correspondant à : .

LE MONDE ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

Je m'abonne au MONDE du	~~~
Je m abonne au MONDE du	
NOM	- PRENOM
No Rue	
Code postal LILL Loc	alité
Pays	
Ci-joint mon versement:	

حكذا من الأصل

same to the same Mark Control of the C

The state of the s

a to the state of the state of

And actions bat (#

A constant Comme

Service of the servic

The second secon

Section 2 to 100 to 100

The same of the sa

CANTON THE HAND STATE LEADING IN

Being there will be seen

Said Blanks

ASSES THE PARTY ASSESSED.

the state of the s

seem . William les

February States 143 Health

27. Cr.

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

the state of the s

practice and and the same

in femnig and a later.

a desirable of the second section of the

Mark & a. Lat Later Trage

87 83° · · · · 20° C-C3

i de r. a.er nier

Per May to a mark the first

San Array & Age

total of a second

Begen film Diebert, erfere an in

Section of a state.

20 400

A Property of the State of the

the second of the second

Service of the property of the property of

Same for the contract of the contract of

Marie Call Contract to

11 1 1 1 NOS

45 Miles



Etranger

L'OPÉRATION «LIVE AID » CONTRE LA FAMINE EN ÉTHIOPIE

Un chèque de 50 millions de dollars pour l'Afrique

De notre envoyé spécial

New-York - Ce será le plus grand concert de tous les temps. A quelques heures du Live Aid Concert qui, sumultanément au stade de Wembley à Londres et an John Kennedy Stadium à Philadel-phie, doit rassembler les plus grandes stars du rock, les chiffres et les bruits les plus fous parcourent les Etats-Unis.

Les chiffres, tout d'abord on estime à environ 1,5 milliard le nonbre de téléspectateurs qui suivront ce concert retransmis dans 152 pays (dont PURSS et sans donte aussi la Chine). An total, il devrait rappor-ter quelque 50 millions de dollars, qui seront intégralement, ntilisés pour venir en side aux pays africains

frappes par la famine.

Aux Etats-Unis, ce concert sera retransmis par plus d'une centaine de stations de télévision et de radio, la palme revenant à la chaîne câblée MTV, qui le diffusera intégralement : ciensement à la disposition des orga-

d'affilée. En France, il sera retransmis par Antesme 2 à partir de 22 h 10 (lire page 10).

~Jusqu'an dernier moment, les trois promoteurs du concert - Bob Geldof, un musicien de rock irlan-dais (c'est ini qui en a en l'idée) Bill Graham, l'un des plus célèbres imprésarios de rock, et Michael C. Mitchell, président de World Wide Sports and Entertainment, une compagnie californienne qui avait organisé en partie les Jeux olympiques de Los Angeles - ont eu à règler de difficiles problèmes, par exemple celui de la retransmission du concert en Chine, mais il a égale-ment fallu déterminer l'ordre dans lequel certaines personnalités, comme le prix Nobel de la paix, Deamond Carl Sagan, ou le Révérend Jesse Jackson, feraieot appel à la générosité des téléspectateurs. A cet effet, la firme American Telefon

and Telegraph Company 2 mis gra-

nisateurs i 100 lignes de téléphone. Aiosi, en composant le 1-800-NIVE-AID (depuis la France, faire précéder ce noméro de l'indicatif 19), il sera possible à ceux qui le désirent de faire un don 20 Live Aid Concert. D'eutres grandes firmes ont aidé financière-ment les organisateurs. Sans elles, la production du concert de Philadelphie anrait coûté 20 millions de doi-lars. Elle ne sera finalement que de

4 millions de dollars. La municipalité de Philadelphie, qui a mis gracieusement son stade de 90000 places à la disposition des organisateurs, a également prévu un ressionnant dispositif de sécurité: 200 officiers de police et une miliee privée de quelque 900 hommes veilleront en grain.

De tels chiffres ne permettent cependant pas de mesurer l'extraordinaire engouement que suscite ce concert. L'espace de quelques chansons, Robert Plant et Jimmy Page feroot revivre les grandes beures de Led Zeppelin. A Londres, les Who

rejoueront ensemble pour la première fois depuis bien longtemps. Quant aux organisateurs du concert de Philadelphie, ils ont été confrontés à uo cruel dilemme : qui, confrontés à uo cruel dilemme: qui, de Bob Dylan ou de Mick Jegger, aurait l'booneur de elôturer le eoocert? De peur d'uo iocident diplomatique, ils ont finalement décidé que les deux superstars du rock joueraient ensemble uo duo, qui faisait, vendredi matin, les grostires de la presse de New-Vork titres de la presse de New-York.

Mais l'apothéose pourrait bien, en fin de compte, avoir lieu à Loodres ; oo murmure que Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr, les trois ex Beatles, pourraient bieo se retrouver. Un joornaliste new-yorkais, en plein fantasme, e même annoncé que Julian Lennon, le fils de John Lennon, viendrait se joindre aux trois ex-partensires de son papa. . Ah! si John Lennon avolt été là. confinit les larmes Bux yeox, un marchand de crème glacée, lo fête aurait été totale !».

FRANK NOUCHL

Rivalités entre les divers organismes de l'ONU

De notre correspondante

Geoève. - Les pays et organismes qui apportent une aide d'urgence à l'Afrique s'inquietent, et combreux sont ceux qui ne cacbent pas leur désir d'être mieux informés par M. Bradford Morse, directeur du bureau des Nations unies pour les opérations d'urgence eo Afrique (créé co 1984) sur la manière doot l'assistance est dispensée dans les Etats frappes par la famine et la sé-

Même lorsque les secours soot ef-fectivement distribués, les opérations s'effectuent sans que des priorités aient été défioies et qu'uo contrôle sérieux s'exerce sur leur destination. De telles lacunes s'expliqueot aisément : l'activité des organismes des Nations unies est soumise au contrôle des gouvernements. C'est ainsi qu'Addis-Abeba permet que des secours soiem fournis eux populations qui lui sont fevorables et à celles qui ont été · installées · par ses soins après avoir été déplacées, mais fait preuve de réticence quand il s'agit de sauver les populations des provinces où se manifesteot des signes d'inscumission.

Eo revanche, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qui e prévu un budget de plus de 210 millions de francs suisses (enviroe 750 millions de francs français) pour son programme d'assistance à l'Ethiopie, se bat pour étendre son action aux régioos considérées comme maudites, estimant qu'il est inadmissible pour un gouvernement d'utiliser la famine comme arme politique destioée à asservir les popula-

Des donateurs se plaignent de l'ignorance dans laquelle ils soot tenus quant à l'exécution des projets d'assistance – par exemple dans le es du Mali. On reproche è M. Morse « d'accaparer » les acti-vités d'assistance à l'Afrique des diverses institutions spécialisées de l'ONU, alors que son rôle est de les coordonner. La rivalité coure les divers organismes oousiens a éclaté au graod jour, ce qui ne peut être que préjudiciable aux victimes de la fa-

M. Morse s'est efforce de rassurer la presse en promettant que la coordination des organismes du système des Nations unies ira en s'amélio

ISABELLE VICHNIAC.

Un nouveau concert des nations

(Suite de la première page.) alls font ca pour retenir les pay-sans loin d'Addis, affirme un responsable de l'AICF (Action internationale contre la faim). Cela évite aussi les camps permanents, qui sont une calamité.

De fait, les huit C-130 et le Transall actuellement bases on Ethiopic parent seulement au plus pressée Ha se chargent avant tout de semences, d'aliments dits de complément (lait, huile, sucre, lentilles) et de médicanuic, sucre, tentiles) et de menca-ments, qu'ils livrent normalement dans les aérodromés du Nord (Axum, Gondar ou Makelé), à par-tir d'Addis-Abeba ou d'Asmara. Au Soudan voian existe auss, un pont aérien, emièrement pris en charge par la Commission des Com-minantés européennes. Dépuis le

munautés européennes. Dépuis le mois de mai, un C-130 belge et deux Transall allemands livrent chaque iour 40 tennes de vivres ou de med caments dans les provieces de l'Ouest les plus touchées par la sé-cheresse, Kordofan et Darfour. Mais, là encore, il no s'agit que d'un soution logistique - et moral - aux organisations non goovernementales. qui alimentent les villages floignés. Le tonnage transporté est dérisoire par rapport aux besoins, et surtout par rapport aux arrivages dans les ports. Car les entrepôts des bords de la mer Rouge débordent d'aide alimentaire non distribuée, à Port-Soudan, et, en Ethiopie, à Massawa et Assab, enfin à Djibouti.

Les « vrais amis »

Incurie des entorités locales? Trop grande générosité de la communanté internationale ? Surévaluation des besoins réels? Non. Simple-ment ni l'Ethiopie m le Soudan n'ont les moyens de transporter les vivres à l'intérieur. Encore que, parfois, on neut se demander si les autorités, nationales on locales, fout preuve de la bonne volonté souhaitable fle Monde des 23 mai et 11 min). A Addis-Abeba comme à Khartoum, le refrain est le même : « Nous manquons de camions. » Les Soviétiques en out bien livré trois cents à l'Ethio pie, mais il s'agit de véhicules mili-taires davantage faits pour le transport des troupes que pour le fret (3 à 4 tonnes maximum) et, de plus, gros-consommateurs d'essence. A Addis, on les surnomme les « un litre au ki-

lomètre - Quant aux Français, ils sont placés en queue de liste au palmarès des « vrais amis » de l'Ethiopie. Nonseulement la France n'a pas fourni un seni camion, mais elle a vendu. oui vendu, 100 000 tonnes de céréales à l'Ethiopie, et elle est le soul pays à l'avoir fair. Certes, elle four-nit sa part des dons de la CEE (23 %), mais elle n'a donné que 13 000 tonnes de céréales, contre, par exemple, 57 000 tonnes pour l'Inde et 28 000 tonnes pour l'Australie. Les Soviétiques, de leur côté, ont livré 10000 tonnes de riz; une denrée que le paysan éthiopien n'a pas du tout l'habitude de comommer. Les autorités françaises penvent, il est vrai, se prévaloir du fait que leur aide est dispersée entre plu-sieurs pays africains, notamment francophones. Surrout, la France

min de fer Djibouti-Addis-Abeba. Un train en bon état de marche ne vaut il pas tous les camions du monde? Paris participe pour 90 milhons de francs à ce projet, et le Fonds européen de développement (FED) pour 300 millions de francs.

Au Soudan, le réseau ferré o'est pas non plus à la hauteur. La CEE a débloque 10 millions d'ECU pour remettre les voies en état et acheter seize locomotives. « Il faudra entre deux et quatre mois pour que la voie ferrée débite à pleine capacité », préjerrie dente a piene capacite., pre-cise. Jean-Paul Jesse, l'ingénieur français délégué de la CEE à Khar-sonini. Et aussi pour désengurger le nœud de Kosti, au sud de la capitale, où se sont accumulés les sacs ache-minés par route ou rail depuis Port. Soudan; à la suite d'un désaccord entre les camionneurs soudanais et

l'agence américaine USAID. Dans l'un et l'autre pays, la géo graphic paralyse l'action d'urgence. Les distances sont énormes, les re-liefs parfois infranchissables, et les pluies, qui ont bien démarré cette année, rendent les liaisons encore plus difficiles. Sens parler des problèmes de sécurité, particulièrement aigus dans tout le Nord éthiopieu. Il y a quelques semaines, un convoi de quatorze camions en route pour les camps d'Ibnet (toujours plein malgré une tentative d'évacuation de force) et de Gondar a été entièrement détruit par des maquisards du Front populaire de libération du Tigro. Le Cambodge, en comparaison, c'était une partie de pique-nique », soupire Kurt Jansson, un paisible Finlandais qui supervise à

paisible Finlandais qui supervise à Addis-Abeba les secours d'urgence au nom des Nations umes, après l'avoir fait au Cambodge en 1980-1981. Il ne peut s'empêcher de regretter que la moitié des vivres de secours soient distribués par des ONG impossibles à contrôler. Mais si ces fameuses ONG n'étaient pas lè, les sacs resteraient encore plus longtemps en souffrance.

«A quoi bon soigner?»

On e bean se croire endurci, le camp de Korem vous étreint la gorge dans un hangar de tôle ondu-lée où l'on mettrait en maximum deax cents his sont accroupis deux mille personnes, pétrifiées dans l'odear fore de la sueur, de l'urine et des feux de bois. Dans les hangars à malades, avec ces bébés squeletti-ques sons perfusion ou têtant leur mère à bout de forces, ces vieillards décharnés cachant leur agonie sous une converture, le spectacle est insontenable. Il y a un an le camp ne contenuit « que » dix mille réfugiés. C'était alors un vaste caravansérail. provisoire bien sur, où des volon-taires de Save the Children et des pionmers de Médecins sans frontières s'efforcaient de venir en aide any familles désemparées. Il y a trois semaines, le camp de Korem compte quarante-cinq mille réfugiés, entassés dans une douzaine de hangars en tôle, sous des teates de la Croix-Rouge on blottis dans de véritables tranchées bâchées de plastique. Le caravansérail est devenu camp de

noire, que la moindre pluie transforme en bourbier. L'humidité du soi et le froid de la unit multiplient bronchites, plearésies et pneumonies. La chaleur de midi favorise les épidémics, « Nous en sommes à une moyenne de seize cas de cholèro par jour », précise Bertrand, de Médecins sans frontières, qui déplore les à-coups de l'approvisionnement en vivies. « A quoi bon soigner un malade s'il n'a rien dans le ventre? . Et pourtant le camp ne dé-

semplit pas. De l'autre côté de la frontière, au Sondan, la situation o'est pas meil-leure. Pius de sept cent mille Ethio-piens ont fui la famine et les com-bats. Les Erythréeus se sont rassemblés à Wad-Sherife, près de la ville soudanaise de Kassaia, où l'on a compté insqu'à ceot quarante mille réfugiés! Les Tigréens ont été entassés à Wad-Kowli, plus au sud, où ils ont atteint le chiffre de cent mule en février. Il a fallu évacuer le camp avant la saison des pluies, qui le rend imaccessible. Ao moins vingt-cinq mille malbeureux y restent 20-jourd'hui bloqués, dans les pires conditions d'hygiène.

A plus long terme...

Après l'Ethiopie, le Soudan découvre que l'on o'ouvre pas impuné-ment un camp de réfugiés, fût-il de transit. Aussi les ONG s'efforcentelles maintenant de distribuer vivres et médicaments sur place, dans les villages, et d'implanter des centres de soins dispersés. A Nyala, ter-minus du train dans le Darfour, les volontaires belges de Médecins sans frontières, arrivés le 28 mai dernier, ont procédé méthodiquement : deux semaines d'« coquête nutritionnelle » pour évaluer les besoins sur le terrain, grâce à quatre Land-Rovers transportées de Bruxelles par avion. « Nous installons des » feeding centers - (centres de distribution de vivrcs) en accord avec les autorités locales », explique un coopérant, qui précise : « Nous ne commencerons à distribuer les vivres que lorsque tout sera pret. • Et si la logistique suit... Pour l'heure, ils attendent un C 130 anglais, et surtout la - montée en poissance - du chemin de fer. (Nous avons deux trains par semaine au lieu de deux par jour ! .)

Ceux qui œuvrent en Ethiopie depuis dix ans, comme le CRDA (Christian Relief and Development Association), savent maintenant ce qu'il faut faire ou ne pes faire pour venir réellement en aide aux paysans éthiopiens. Au lieu de les ettirer dans quelque centre, au risque de les déraciner, il s'efforce de leur fournir de quoi subsister par leur travail, c'està-dire qu'il leur procure des bœufs et des outils pour travailler la terre, et des semences pour la prochaine moisson. « L'aide d'urgence, c'est bien beau, mais celo ne doit par oc-culter les actions à long terme de développement -, ajoute Bernard Holzer, un solide Alsacien qui dirige en France le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement).

Au Tigré, l'AICF (Action internationale contre la faim) a un projet de 1 million de dollars pour . l'oc-A force d'être piétinée, l'herbe des tion en population dispersée .. débuts à laissé la place à une tourbe comme dit son chef de mission à

Addis-Abeba, Jean-Christophe Rufin. Il s'agit d'un vaste programme d'irrigation (« lo terre est riche, il ne manque que l'eau »), associé à l'implantation d'un ceotre de soins et de distribution de vivres dans une petite localité - Rama, à 140 kilomètres au sud d'Asmara. Mais attentioo : « Le centre n'est pas un camp comme Makelé. Il ferme lo nuit et le dimanche. -

& Terres vierges » à la soviétique

Comme l'aide d'urgence, ces micro-projets de développement sont abandoonés aux gouvernements étrangers - occidentaux - et aux ONG. Le gouvernement éthiopien se réserve, lui, avec la bénédiction et l'aide logistique des Soviétiques, son grand projet de développement : le transfert de deux ou trois millions d paysans du Nord dans le Sud-Ouesi vert - du pays, là où pousse l'herbe à éléphants et le casé. Les techniciens agricoles qui ont visité les nouvelles colonies (« resettlements ») sont perplexes: les lopins offerts aux colons ne paraissent « guère prometteurs . . On dépense une fortune pour installer de pauvres bougres sur les terres vierges, observe l'uo d'eux. Mois on ne leur dit pas comment faire, et l'on se garde bien de pronostiquer un rendement quelcon-

Les Ethiopiens, à leur tour, semblent renoncer à déplacer massivemeot le population. Après avoir transféré quelque deux cent vingi mille personnes, le RRC, eujourd'hui, fait la pause. Dans un re cent discours, le président Menguistu lui-même abaissait la barre à quatre cent mille colons, eu moins dans un premier temps. D'autant que cette colonisation mo-

bilise des ressources qui seraient bico utiles pour l'aide d'urgence. Les camions éthiopiens, réquisitionnés à 70 % pour la lutte coetre la famine. selon la RRC, ont surtout servi à convoyer les colons. Les rares se mences disponibles ont été réservées en priorité aux terres vierges et les outils aratoires produits par l'unique usine du pays sont tous partis vers le

Pendant ce temps, à Korem ou à

Makele, on s'entasse et on meurt, plus que jamais. Les camps perma-nents deviennent une école de clochardisation, où le paysan desap-prend à travailler. Plutôt que d'envoyer encore et toujours plus de vivres - qui, pour une bonne part, restent bloqués au port ou dans quelque entrepôt - la communauté internationale devrait covoyer des se mences, des outils, des camions, des avions... et des hommes. Le Soudan. reveou tout récemment à la démocratie, et l'Ethiopie, officiellement occupée à bâtir un Etat socialiste, sont seulement deux pays pauvres accablés par les calamités naturelles et des problèmes sociaux qui les dépassent. Ils ont besoin d'aide. Et de paix civile. Mais il appartient peutêtre à la communauté internationale de prendre conscience de la vanité d'une aide qui serait inadaptée aux

ROGER CANS.

République sud-africaine

« Comment la Grande-Bretagne arme l'apartheid »

De notre correspondant

Londres. - La condamnation de plusieurs hommes d'affaires britanniques, coupables d'avoir exporté freudulausement des équipemente militeires vers l'Afrique du Sud, vient de provoquer une nouvelle campagne de protestation contre l'insuffisance des mesures prises per le cabinet de Mm Thatcher pour respecter l'embergo international visant le pays de l'apartheid.

Dans un document, intitulé Comment la Grande-Brategne arme l'apartheid et trensmis au Foreign Office, le Mouvement enti-aparthaid invite le gouvernement à se montrer plus vigilant, car, estime-t-il. les iles britanniques tiennent une « place essenpelle » dans le dispositif mis eu point par les eutorités de Pretoria pour contourner les régles du boycottage décidé en 1977 par l'ONU. La rapport, publié le liste de compagnies industrielles ou commerciales soupconnées de servir d'intermédiaires pour fournir, per divers subterfuges dont le création de sociétés de faceda. - des pièces détachées nécessaires eux arsenaux sud-

Cette mise en garde intervient eu moment où le contrôle des exportations va êtra assoupli de tella manière que la livraison de matériels à usages civils aisément transformables à des fins militaires pourrait être désormais facilitée. Cetta modification de la réglementation qui doit entrer en vigueur à la fin du mois pourrait, par exemple, autoriser le venta par British Aerospace de huit avions de surveillance meritime, BAe 748, que les garde-côtes sud-africains souhaitent ecquerir.

Les leaders des trois formations da l'opposition, MM. Neil Kinnock (Parti travaillista), Devid Steel (Parti libéral) et Devid Owen (Parti social-démocratal ont appuyé le demande formulée per la Mouvement anti-spantheid. A la Chambre des communes, le 10 juillet, un député travailliste, M. Richard Caborn, a fait edopter en première lecture un projet de loi prévoyant, entre autres sanctions. l'interdiction de la foumiture d'uranium, de pétrole, de charbon et de certains services financiers à l'Afrique du Sud. M. Caborn a déclaré que la Grande-Bretagna ast le plus grand investisseur étranger dans ce pays où, selon lui, les investis-

sements britanniques ont augmente de 600 %, soit d'environ 300 millions de livres chaque année, depuis l'arrivée au pouvoir de Mª Thatcher en 1979.

Quatre dirigeants ou cadres supérieurs d'entreprises ont été condamnés, le 10 juillet, à des peines de dix à quinze mois d'emprisonnement. Avant leur errestation en mars 1984, le réseau qu'ils aveient formé a pu Afrique du Sud des équipements guidage de missiles, des systèmes d'optique perfectionnés pour l'artillerie et des pièces indispansables Pour l'entratien d'avions militeires Buccaneer d'origine britannique. Certains des envois portaient la mention : machines pour l'industrie tex-

Les eccusés étaient en rapport avec un encien colonel de l'ar mée sud-africaine, qui, avec trois de ses assistants, evait été également arrêtă, au mêma moment. Ces assistants avaient cependant été peu après libérés sous caution, ce qui leur a permis de regagner Pretoria, ou, loin d'être inquiétés, ils ont été eccueillis en héros. Cetta affaire avait elors soulevé ici dans l'opposition de vives protestations, relancees, quelques mois plus tard, lors d'un entretien accordé par Mr. Thatcher eu chef du gou-

FRANCIS CORNU.

· Le Sénat américain at les sanctions contre Pretoria. - La Meison Blanche a critique, vendredi 12 juillet, le vote du Sénat américain en faveur de sanctions contre l'Afrique du Sud (la Monde du 13 juillet), en réaffirmant que la politique dite d'e engagement constructif > est « la seule chance > pour les Etats-Unis d'avoir une influence dans la région. « Nous continuons à penser que des sanctions contre l'Afrique du Sud sont un mauvais moyen d'amener les changements que nous voulons tous voir dans ce pays », a déclaré le porte-parola de la présidence, M. Larry Speakes.

Le ministre sud-africain des affaires étrangères. M. « Pik » Botha a relevé qua la vota du Sénat en est qu'une partie d'un processus législatif long at complexe », et formule l'espoir que e le bon sens prévaudra » evant le vote d'un texte identique par les deux Chambres.

Etranger

M. Nakasone à Paris

(Suite de la première page.)

Tokyo tieot donc tout particulièrement à réussir « son » sommet l'an prochain, ce qui l'aiderait en outre à se donner une image plus politique, et moins exclusivement industrielle et commerciale, en Europe.

Les questions stratégiques font également partie de l'ordre du jour des entretiens de M. Nakasone à Paris, outre le traditionnel tour d'horizon de la situation internationale (où le Procbe-Orieot et le Pacifique devraient tenir une large place). Les Japonais ne caebeot pas leur iotéret pour l'initiative de défense stratégique du présideot Reagan, qui préseote à eurs yeux le double avantage de n'être pas de nature nucléaire, et de faire de leurs industries de pointe de gros fournisseurs poten-

Mais, selon M. Nakasone luimême, le projet Eurêka de communauté européenne de la technologie pourrait, lui aussi, lorsqu'il sera plus avance, iotéresser Tokyo. Non certes comme participant à part eotière, le Japon risquerait alors de s'entendre faire la méme objectioo, par la France notamment, que lorsqu'il manifeste un discret intérêt pour l'OTAN : celle de se trouver à la fois . hors

partenaire extérieur, pour certains éléments du dispositif.

Les relations culturelles bilatérales oe sont pas oubliées dans le programme de la visite du premier mioistre japonais, qo'il s'agisse de son séjour à Paris ou de son passage lundi et mardi dans le Midi, où il rencontrera son ancico professeur de fraoçais. M. Nakasone visitera différents musées; il rencontrera M. Jack Lang au Centre culturel japonais et devrait prononcer, samedi à la Sorbonne, un discours présenté comme « bumaniste ».

Manifestement, le chef du gouvernement de Tokyo tient à cultiver - aussi - cet aspect de son image publique. Pour faire bonne mesure, il offrira à M. Mitterrand un recueil de quelque trois cent quatre-vingts haikus, ces courts poèmes qu'il compose depuis l'enfance selon les règles de la versification traditioonelle japonaise. Peut-être y figurera-t-il celui-ci, que cite l'AFP :

Dans les montagnes Tautes les plantes et les arbres immobiles

Entrent dans l'hiver. Il l'a composé en évoquant son retrait de la vie politique, en prin-

BERNARD BRIGOULEIX.

Corée du Nord : Kim Jong II succédera à son père Kim II Suna

Le président Kim II Sung e décleré eu mensuel Japonais Sekai (le Monde) qua la « prochaine ère » de la Corée du Nord serait cella de son fils Kim Jona II. e ennoncé, vendredi 12 juillet, l'agence de presse nordcoreenne Central News Agency, sane préciser ni la lieu ni la date de

Selon l'egence, le président a également déclaré que « les deux Corées seront réunifiées pendant notre génération », et « certainement sous l'ère de Kim Jong II ».

C'est la première fois que le président nord-coréen, âgé de soixante-treize ens. confirme l'information qui circuleit depuis longtemps, selon laquella son fils Kim Jong II, quarante-trois ans, numéro deux du parti, lui succédera au pouvoir suprême. La Corée du Nord n'evait pas annoncé de façon formella cette procédura « hérédi-

Portugal : les élections législatives fixées au 6 octobre

Le Parlement portugais a été dissous, vendredi 12 juillet, par le pré-sident Eanes, qui a fixé au 6 octobre la deta des élections législetives anticipées. Cette décision fait suite à gaucha formée par les socialistes et les sociaux-démocrates au pouvoir depuis deux ans. La date du 12 juillet aveit été fixée de facon à permettre aux députés de ratifier le traité d'adhésion du Portugal à la CEE. La ratification a eu lieu leudi.

Le gouvernement de M. Mario Soares est démissionnaire, mais, selon la Constitution portugaise quand le Parlement a été dissous. le gouvernement doit se maintenir en place jusqu'aux élections pour assurer la gestion des affaires courentes. (le Monde du 11 juillet).

A travers le monde

Grande-Bretagne

 RENCONTRE M= THATCHER ET M. GIS-CARD D'ESTAING. -M= Thatcher a eu, vendredi matin 12 juillet, avec M. Giscard d'Estaing un entretien consacré aux questions curopéennes. L'aneien présideot français a notamment rappelé au premier ministre britannique - l'importance qu'il attache à la participation de Londres au système monétaire

Guinée

 RÉOUVERTURE DES FRON-TIÈRES. - Les autorités gui-nécnnes ont décidé, vendredi 12 inillet, de rouvrir les frontières et de lever le couvre-feu, deux mesures instaurées après la tentative de coup d'Etat du 5 inillet Aucune indication n'a encore été donnée concernant le sort des conjurés. Radio-Conakry a seulement annoncé que l'épuration se messages sont lus à l'antenne demandant tous un . châtiment exemplaire - pour les putschistes. Plusieurs Etats, notamment le Togo, la Côte-d'Ivoire et la France, font actuellement des démarches auprès du président goînéen, le géoérel Laosana Conté, pour lui demander de faire preuve de elémence. -

Irlande du Nord

• AFFRONTEMENTS ENTRE POLICIERS ET PROTES-TANTS. - Plusieurs dizaines do policiers ont été blessés, veodredi 12 juillet, dans diverses villes d'Irlande du Nord au cours d'affrontemects avec des loyalistes (protestants) qui célébraient

l'anniversaire de la victoire de Guillaume d'Orange contre les catholiques en 1690. Les échauffourées les plus séricuses ont eu lieu à Portadown, dans le comté d'Armagh, où la police avait in-terdit aux loyalistes de défiler dans une enclave catholique de la ville. - (AFP, Reuter.)

RFA

• M. BRANDT A L'ÉLYSÉE. -L'ancien chancelier Brandt, président du SPD, a été reçu à déjeuner, vendredi 12 juillet è l'Ely-sée, par M. Mitterrand. L'entretien a principalement porté sur les relations Est-Ouest et les rapports franco-allemands. M. Brandt a notamment estime que Bonn ne devait partager aucune responsabilité nucléaire avec la France. Il s'est, par ail-leurs, déclaré étonné que M. Mitterrand n'ait pas manifesté une plus grande déception après le sommet européen de Milan; selon lui, le président français considère que le projet d'Union européenne · n'est pas abandonné - et qu'il pourra - être res-

Roumanie

• LE PERE CALCIU SOU-HAITE EMIGRER. - Un prêtre ortbodoxe roumain libéré co août dernier après cinq années de détention, le Père Gberoghe Caleiu, s'est plaint, dans une lettre qu'il a pu faire sortir de Rouma-nie, des - conditions de vie insupportables - qui lui sont faites et exprime son désir d'émigrer. Le pretre, qui est âgé de soixante ans, affirme vivre dans un isolement complet et être surveillé en permanence par de combreux policiers. Le Père Calciu avait passé seize ans en prison, de 1948 è 1964, avant d'être de nouveau arrêté eo 1979. - (AFP.)

l'Etat technologique Le conte de fées électronique de Tsukuba

De notre correspondant

Tokyo. - - Aujaurd'hui. quand on parle du Japon, on pense pluiôt technologie que mont Fuji, cerisiers en fleurs au geishas », remarquait un organisateur de l'exposition scientifique de Tsukuba. Le Japon change et son image aussi. A Tsukuba, e'est lui qui introduit aujourd'bui le vingt et unième siècle. A sa façon, certes, mais les autres font de la figuration.

Après les décennies du rattrapage boulimique qui l'ont bissé au rang de superpuissance éco-nomique, l'archipel vit à l'heure de la fièvre technologique. Et cela dans le branle-bas concurrentiel et la fébrilité productive qui le caractérisent : ici les pro-duits oot toujours la priorité sur les discours. Orientée vers des créoeaux stratégiques, la nouvelle vague technologique a ses hauts et ses bas. Mais, à l'instar de celles qui ont porté hier la croissance et accélère les mutations, elle n'a pas fini de déferler.

La passion pour l'application des techoiques aux fins de progrès, de puissance et de profit o'a rien de l'explosion poétique et éphémère des cerisiers. Au contraire, suscitée partout et à tous les âges, minutieusement

Recherche et développement

L'effort global du Japon pour la recherche et le déve-loppement est considérable. Avec 24,5 milliards de dollars de crédits en 1963, il se situe au deuxième rang mondial (URSS non comprise) derrière les Etats-Unis. En pourcentag du PIB, le Jepon est au troi-2,8 % aux Etats-Unis, 3 % en RFA, 2,25 % en France.

Remarquables sont, d'une part, le relative faiblesse des contributions du gouvernement jeponais à la rechercha -23,5 % contre 45 % à SO % en moyenne chez ses parte-naires industrialisés, - d'autre part, l'importence des dépenses pour le développe-ment technologique à des fins commerciales (76 % du total), par opposition à la recherche fondamentale (S,S % seulement). Ce dernier point reflète le domination financière de la racherche japonaise par l'industrie privée, dont la prio-nté e été, jusqu'à présent, de produire et de conquérir des marchés. Un infléchissement de cette politique se dessine en faveur de la recherche de base.

Par ailleurs, pour compenser cette médiocrité relative chez elles, les firmes nippones financent nombre de programmes de recherche scientifique des universités américaines et font former l'élite de leurs chercheurs aux Etats-Unis. Les particularismes et la xénophobia du système universitaire japonais ne permettant toutefois

pae le réciprocité. Le nombre total de chercheurs est estimé à quelque 350 000 personnes (souvent formées au sein même des entreprises), mais les crédits de recherche per capita relati-vement feibles. Enfin, malgré une constante progression des exportations, la balance technologique du Japon reste très déficitaire, notemment visà-vis des Etats-Unis.

programmée puis mise en œuvre systématiquement par les pouvoirs publics et le secteur privé. elle fleurit toute l'année. Uo œil sur des marchés terrestres lucratifs, l'autre sur ceux, encore lointains, de l'espace, la Japon vit à l'heure de l'éternel printemps technologique. Temps béoi qu'assombrisseot néanmoins les prémices d'empoignades avec l'Amérique. C'est que le principal partenaire demeure la cible prioritaire dans le collimateur technologique nippon. Cela dit, la rivalité renforce aussi la synergie nippo-américaioe. L'Europe,

sauf exception (espace et nu-

cléaire), passe pour secondaire. Au Japon, le culte de la modernisation, synonyme de rattra-page de l'Occident, ne date pas d'hier. Enraciné dans un terrean composite patiemmeot accumulé, objet de soins administratifs cohérents et d'un arrosage finaocier cooséqueot, l'arbre techoologique nippon grimpe vers les sommets. Il étend sa ramure et multiplie ses rejets, toujours prêt à commercialiser le fruit de ses travaux - ou de ceux des autres, mis au goût du jour et

Les geishas soot en voie de disparition, mais les robots de tout métal prolifèrent. Les uns

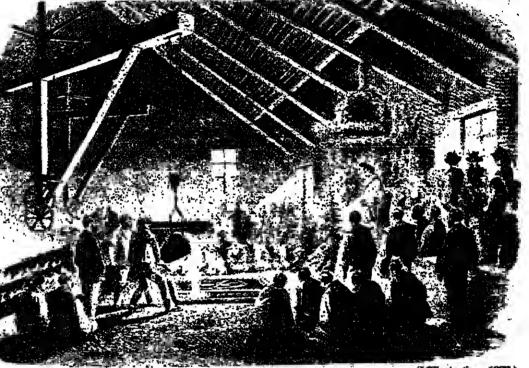
Les imitateurs peuvent-il être des créateurs? Il faut se garder de juger le niveau technologique global du Japon à partir de clichés qui, pour n'être pas complètement faux, o'eo sont pas moins simplificateurs : le Japonais peu doué pour l'abstraction, astreint par son système social à un conformisme stérilisant et manquant de génie créateur « à l'occidentale ., ce dont attesterait son maigre palmares au prix No-bel. Parmi les symboles qui se bousculent sous les chapiteaux de Tsukuba, le plus éclatant n'est-il pas qu'à l'aobe du vingt et unième siècle l'exposition ellemême, la première en son genre. ait lieu au cœur d'une région qui émerge, sous l'impulsion de Tokyo, comme un nouveau pôle

page suggère non seulement sur le plan économique et commercial (comme en témoignent les imprécations protectionnistes du Congrès), mais encore, à terme, dans les domaines de la diplomatie et de la défense?

Japon:

- L'exposition internationale de Tsukuba annonce une ère nouvelle (...) : le Japon, l'Asie de l'Est ne sont plus à la périphérie du développement scientisique et technologique. Il faut désormais les inclure au cœur. même de ce développement », es-time le professeur Gene Gregory dans la Far Eastern Économie Rewiew.

Il ajoute : - La science n'est plus occidentale, elle est mon-



«JAPON. - Visite du Mikado à l'arsenal de Yokosta; la Fouderic.

des valses de Chopin. Ils rapportent gros, et qui jurerait qu'ils ne remplaceront pas demain les courtisanes en kimono? De l'atelier au salon, les métamorphoses modernistes oot justifié bico d'autres « sacrilèges ». On n'arrête pas plus le progrès que les Japonais o'arrêtent de courir après lui. Ici le « toujours plus » concerne le travail et les parts de marché plutôt que les privilèges et loisirs. Les robots prennent-ils des congés ?

D'ici à septembre, une vingtaine de millions de visiteurs verront à Tsukuba toute une gamme de machines et d'automates électronisés jouer, pour le plus grand bonheur de l'humanité, sur les claviers d'un futur beau comme un conte de fées. L'histoire fera la part des rêves. Pour l'heure. Tsukuba irradie le monde de visions futuristes.

Motivations civiles

A travers ce · Disneylaod électromque » où la fine fleur de l'industrie nippone fait la roue, adultes bon public, cadres cocar-diers et enfants émerveillés forment le gros des défilés. En mai, en une seule journée caniculaire, 250 000 personnes ont préféré la cobue de l'exposition aux plages toutes proches. Elles étaient 130 000 un dimanche de juin malgré un typboo.

De quoi conforter les promoteurs, dont le grand objectif est de « familiariser les jeunes aux sciences et aux technologies ».

Tsukuba-la-Foire ne doit pas cacher Tsukuba-la-Science, ruche laborieuse toute proche doot l'exposition tire soo com. Creuset des plus hautes ambitions nationales, c'est un prototype de technopole regroupant 40 % des effectifs de la recberche publique, 51 instituts et laboratoires et deux universités. Là, dans les coulisses de l'exposition, que la cité des scieoces phagocytera une fois la fête terminée, se préparent les lendemains technolo-

ait licu au Japon et pas dans l'édeo technologique californien, autre grand moteur de la dynamique du Pacifique.

En ce sens, Tsukuba peut-elle ne pas apparaître comme une nouvelle étape du défi technologique lancé à Washington? Ne pas alarmer les industries de pointe américaines, dont le Japon, une fois de plus, grignote la suprématie ? Et cela avec toutes

économique mondial? Qu'elle diale. L'exposition de Tsukuba pose le problème des motivations militaristes, ou antagonistes; qui sont à l'origine du develappement d'un grand nombre de technologies occidentales car elle symbolise, au contraire, une volonté de concentrer les énergies du gouvernement et de l'industrie sur les technologies ci-

L'Europe à la traîne

distancer par les Etate-Unia et le Japon dans le développement et l'exploitation des technologies. Selon certains, un large e fossé technologique » existe déjà, et il sera difficile de le combler », remarquait le direc-teur pour le science et la tech-nologie de l'OCDE, M. John Marcum, lors d'une conférence sciantifiqua auro-japonaise tenue en juin à Tokyo.

Les chiffres illustrent ce propos : pour le commerce des produits à forte technologie (an sensible eugmentation dens les exportations des pays indusrielisée depuis dix ane), l'Europe e accumulé, entre 197S at 1983, un déficit de 1D millierds de dollars, les États-Unis sont tombés de 2 à 1,3 milliard, et le Japon e multiplée ses excédenta per plus de huit, passant da 1 à 8,5 milliards de dollars. La position américaine se dégrede, surtout vis-à-vis de Tokyo. Son surplus venait de l'aéronautique et des ordina-teurs, son principal déficit des communications. Le Japon était excédentaire dans toute le gamme technologique, excepté en chimie. La CEE était défici-

taire dens tous les secteurs... Les industriels de la CEE sont aussi à la treîne pour l'introduction de nouvelles technologies. Les investissements en équipements nouveaux ont augmenté de 28 % aux Etats-Unis en 1982-1984 (dont 40 % pour des technolo-

هكذا من الأصل

gies nouvelles), de 13 % au Japon et de S % dans la CEE. De surcroît, les Européens ont le plus faible pourcentage de scientifiques et d'ingénieurs : 3,7 pour mille travailleurs, contre 5,2 au Japon et 6,4 aux Etats-Unis. Dans l'ensaigne-ment supérieur, le situation n'est guère meilleure.

M. Marcom note e le vieillis sement rapide et constant du système de recherche européen (...), un développement sans précédent dans l'histoire de la science moderne » et, également, « les rigidités de nombreuses institutions euro-péernes ». Tout cela risque de et trefuje ou des modernes per les de modernes de la companya de la se traduire par des revers économiquea et atretégiquea catestrophiques — à moins, bien sûr, qua *Eurēka* ne vienne remettre les pendules eurosennes à l'heure. Mais qui investira dans les PMI en diffi-Enfin, les grandes nations et

les grandes firmes multinatio-neles, poussées par leur rivalité ou unies par des accords, tissent un immense réseeu et eccumulent un formidable potentiel technologique. Pour les sociétés et pour les gouvernements, selon qu'ils seront branchés ou non, ce maillage universel eure évidemment baaucoup d'avantages ou d'inconvénients. D'aotant que la frontière entre les aspects scientifiques, économiques et militaires de certaines technologies tend à s'estomper.

and les roisspordarit

- C-1 78 40 773 78 Mg THE PARTY OF THE P er ein um belle fill 1745000 - 1-61 xXI 📷 - de louis la Bertett Geweitteit

THE CONCESSION

Taken sen dan personal line

a line in the automorphische

un er grifte im fich

Marie Januare Chine

totat " et eilantenelle.

Att ber ein mit mit gefen feb.

Married .. the production

THE CAN THE LAND PORT MAN

PER : O CANCER DO

The proper sengue

the te - transme e felt

TOUR THE STREET

Bit bieb ben Rieffe

Action and in capport

le me le teur tois

The second of the second

The second perior der

Main.

The street of the contract

Proper witeres . Ile

The second second

To be the projects govern

Carried Supplement

Atter Waltentes de

Art and transfer wanted

file in Smernentatat.

in the les

State of the state

Troubent de

Machine.

The ter te un fanded

See and Javennan will

ತಿರ್ವವಿ. ನ್ನ

12'd. Di leiensatigne.

to more souplings the se

24 the 4. Its

ALEX DELECTION La real families - i maracka teber fil C.F Bergins morrished de e der tomb er ... grant file en 27213.0 14 - FEB.134-15-16

A TOTAL STATE

and and and di degli de darionate the state of the sale with THE RESERVE A SHOULD BE SHOU The state of the s Steen Water Steen Trees on 1983, 968 the state of the s Sent Statement of the

the second finding 14 Car 14 Car we with the the Automorphy Address Land Landon - Tan de Complied The second second The Designation A THE SECRET

Le gouvernement décide de « poursuivre en justice » les pirates du Boeing

TWA et de lancer des « mandata da recharche contre toute parsonne soupçonnée de participation à l'opération ».

De notre correspondant

Beyrouth. - Identifier les trois pirates de l'air oui ont détourné le Boeing de la TWA ne posait pas de ptoblème majeur ; le premier. Ali Atwa, avait été arrêté à Athènes. n'ayant pu embarquer à bord de l'avion, avant d'etre échangé contre les passagers grees : les deux autres avaient presente leur passeport liba-

en toute impunité, une conférence

vable. Amal n'est d'ailleurs pas disposé à coopèrer à leur arrestation. Il ne pourrait le faire sans un conflit ouvert avec le parti Hezbollah, initiaieur plus que probable de l'opera-

Amal a óèjà eu toetes les peines ou monde à récupérer les quatre otages détenus par le Hezbollah au moment de la libération des passagers du Boeing, et il a falla que Damas mette son poids dans la balance. Il n'est même pas sur que la milice chilte puisse tenir son engagement de libérer les deux Français Jean-Paul Kauffmann et Michel Seurat, lorsque tous les prisonniers libanais chiites auront été relachés

Sur de lui, le Hezbollah nargue d'ailleurs le président américain. La presse de Washington ayant annonce que les autorités envisa-gealent d'offir une prime de 0,5 million de dollars à qui permettrait l'arrestation des pirates, le - parti de Dicu - a fait savoir que les Etats-Unis - pouvalent faire l'économie de cet orgent - s'ils acceptaient... de faire comparative M. Reagan devant un tribunal international en meme temps et sous la meme inculpation que les trois terroristes !

LUCIEN GEORGE.

(Suite de la première page.)

On trouve parmi ces partisans d'une solution pacifique les gouver-nements français et allemand, mais

international (IATA), qui regroupe cent trense-huis compagnies, a res-téré, le 11 juillet à Zurich, son oppodes aires d'atterrissage et de station-

forcer la surveillance et la protection

Quoi qu'il en soit, les passagers gers debarquent avec leur arsenal. Question d'amour-propre.

ALAIN FAUJAS.

Liban

Le premiar ministre libanais, M. Rachid Karame, a preside, vendredi 12 juillet. la première réunion de la commisson de coordination qui doit appliquer les nouvalles masures da sécurité dastinées à rétablir l'ordre à Bayrouth-Ouest et à l'aaroport. Selon le pressa libanaise, la commission se prépararait à créar une forca d'intarvention rapide multicommunautaire de trois cents qui devrait aidar la police à rétablir l'ordre dans les camos palestiniens at dans le sacteur da l'aéroport. Quinze officiers superieurs serviraient dans cette force an tant cu'observateurs. A Washington, la Maison Blancha s'est félicitéa vendredi de la décision - de pura forme - das autoritàs libanaisas d'engager des poursuites contre les auteurs connus du détournement du Boeing de la

Mais identifier les pirates de l'air est une chose, les poursuivre et les juger à Beyrouth en est une autre. Même par contumace, car cela exigerait l'accord, au moins, du minis-tre de la justice, M. Nabih Berri, chef de la milice chitte Amal. L'Etat libanais p'exerce, en effet, aucune autorité dans la banlieue sud de Beyrouth où sont censés se trouver les trois pirates. Ceux-ci avaient tenu,

la cagoule de circonstance.

de presse à Beyrouth-Ouest, portant

nais à l'acroport grec.

Amal, qui a • récupéré • l'opération en cours de route, a affirmé à plusieurs reprises qu'il ne s'opposerail pas a ce qu'ils soient traouits en justice. Mais les dirigeants de la milice chute ont constamment soutenu ne pas connaître l'identité des pirates, ce qui est difficilement conce-

Des shérifs dans les avions?

Une balle dans un hublot ou un pro-jecule de fort calibre dans un organe vital de l'appareil auraient des conséquences dramatiqueset les passagers pourraient être louches au cours des tirs.

aussi les pilotes de ligne et les com-pagnies aériennes, qui souscrivent le plus souvent à cette déclaration d'Air France : Notre compagnie n'est toujours pas convaincue de l'efficacité d'une présence systèma-tique d'hommes armés à bord pour les interventions en cas de détournement d'avion. Des échanges de coups de feu au cours d'un voi pourraient en effet se traduire par le percement de la paroi de l'avion, avec de très graves conséquences pour la sécurité des vols. .

L'Association du transport aérien sition à la présence de gardes armés à bord des avions. Elle préfère ren-

nement. Elle a choisi de contrôler de plus près les filtres protecteurs des grands aéroports pour s'assurer que la piraterie aérienne n'y trouverait pas des failles. Contre l'usage d'ex-plosifs en vol. l'IATA élabore une procédure pour vérifier qu'à chaque bagage embarque correspond bien un passager. Quant au fret, il est systematiquement mls vingtquatre heures en attente avant son expédition.

des vols de Pan Am. TWA. American. Eastern ou Delta Airlines ne s'apercevront pas qu'un sky mar-shall convoie leur vol depuis un aéroport considéré comme une passoire ou parce que les services de renseignement auront signale un risque de piraterie. Les armes ne quitteront pas l'avion, car les polices de l'air et des frontières de tous les pays détessent que leurs collègues étran-

Quand les rois du robot talonnent les Américains

Jusqu'où iront les Japonais, rois des robots, princes de l'électronique, seigneurs du circuit intégré ? Ils ont laissé sur place une Europe à laquelle aujourd'hui M. Nakasone rend visite pour se faire un peu

Américains eux-mêmes sentent courir à leurs trousses cet ancien ennemi qui rafle partout des marchés. Heureusement, les maîtres nippons de l'exportation et du négoce se soucient surtout de l'application de

la science. Ils n'ont pas jeté tout leur poids dans la recherche fondamentale. Mais le jour où ils le feront,

pardonner. Hormis le domaine spatial, elle semble bien poussive face à leur défi. Et voici que les

De notre correspondant

Tokyo. - Depuis une dizaine d'années la panoplie technologique japonaise s'est grandement étoffée. Après les progrès dans l'électronique, c'est dans les créneaux des techniques avancées : robotique, matériaux, biotechnologies, énergic et espace, que les Japonais concentrent désormais leurs efforts. Ils le font ici pour accroître leur avance. là pour combler jeur retard : de toute facon pour être en bonne position dans les gigantesques batailles qui se développent.

C'est dans le secteur essentiel - vu son inflnence sur tout l'univers technologique - de l'électronique que les succès sont les plus retentissants. - Les Etats-Unis ont perdu leur primauté dans les secteurs importants de la technologie des semiconducteurs ., soulignait déjà en 1983 un rapport du département américain du commerce. Il précisait : « Le Japon est en tête pour les semi-conducteurs en oxyde de métal à haute capacité, Il possède désormais plus de 50 % du marché mondial pour ce type de produit. - Progrès technique et percée commerciale sont surtout spectaculaires en matière de mémoires à haute densité. D'où les appels an protectionnisme des électroniciens américains.

Forte concentration industrielle

Le phénomène est d'autant plus impressionnant que la mattrise des composants et circuits intégrés (« le pétrole de l'ère informatique -) conditionne l'évolution de nombreux secteurs incorporant la microélectronique. Ponr accentuer leur percée, les électroniciens nippons out procédé à des investissements de production considérables. Ils tirent également avantage d'une forte concentration industrielle et d'une exploitation intégrée allant des composants aux produits grand publie en passant par les ordinateurs et les logiciels. Depuis l'éclatement du monopole des télécommunications en avril dernier, ces groupes s'engouffrent dans ce « creneau » au potentiel énorme ; couplage télécommunications - informatique, réscaux à valeur ajoutée (VAN), satellites, télématique, fibres optiques, etc.

Côté informatique, le rapport déjà cité note : - Les Etats-Unis conservent l'avantage, technologique et de production, pour les matériels et les logiciels -. Mais, ajoute-t-il, « les Japonais ont commence à combler leur retard dans différents secteurs ». Ils mettent même des bouchées doubles. Plusieurs projets gouvernementaux ou privés (superordinateurs, ordinateurs de 5º génération, logiciels) visent à rattraper les Américains. Ceux-ei admettent que les super-ordinateurs japonais (Nec. Hitachi, Fujitsu) approchent de ce qui se fait aujourd'hui de mieux chez eux (machines Cray), ct ce n'est pas un hasard si IBM a récemment quadruplé ses effectifs au Japon.

Côté capacité de raisonnement artificiel, l'ambitieux projet de 5º génération, initialement accucilli avec scepticisme, a franchi avec succès le cap de la première étape. Pour le logiciel, où leur retard est notoire, les Japonais s'approvisionnent beaucoup à l'extérienr ; en 1983, sur 500 importations effectuées par l'industrie de l'informatique, plus de 400 concernaient des logiciels.

Le robot, né aux Etats-Unis vers 1960 du mariage de la mécanique et de l'électronique (mécatronique), est quasiment naturalisé japonais. Le Japon a conquis 40% du marché mondial de la robotique. D'après sa définition, plutôt large, il possederait aujourd'hui près de 150 000 robots industriels en activité. Les prévisions sont de 560 000 unités en 1990 : de quoi compenser le vicillissement de la population et l'augmentation des coûts de production sans recours à l'immigration. Le ministère de l'industrie et du commerce (MITI) pa-

tronne le développement d'une

leur soleil levant éclairera le désastre de la concurrenca...

génération de robots avancés. Des cfforts considérables sont faits par ailleurs par le gouvernement et les grandes sociétés, ensemble et séparément, en bio-technologic (fermentation, génie nétique, fusion et culture cellulaire, substances bioactives, photosynthèse) ct pour les noueaux matériaux (fibres de carbone, céramiques techniques et structurales, polymères, maté-

riaux composites).

Encore ioin d'Ariane Le spatial connaît une accélération avec un projet de fusée visant à mettre sur orbite un satellite de 2 tonnes dans les années 90. Un effort est également fait du côté des satellites de communications. Dans ces deux domaines la politique à long terme vise, comme ailleurs, à l'indépendence technologique. Tokyo reste néanmoins dépendant des Etats-Unis et encore assez loin des performances

Cela étant, la politique offi-cielle est que « le Japon développera ses activités spatiales à un niveau international élevé en utilisant la navette [américaine] pour les expériences dépassant ses propres capacités. En même temps il poursuivra le développement de satellites et de lanceurs en fonction de ses besoins -. Il participera au programme américain de station habitée (Spacelab). De plus, l'intérêt des dirigeants et des industriels japonais paraît grand pour le projet de défense IDS. Enfin, côté énergie nucléaire, le Japon, qui a l'un des programmes les plus importants du monde, a pris du retard côte surgénérateurs, retraitement et stockage. Il semble plutôt

avancé en fusion contrôlée. Un peu partout la remontée technologique est impressionnante. Elle doit beaucoup : aux apports continus de technologies occidentales, aux efforts conjugués Etat-privé dans les domaines critiques du point de vue de la concurrence, à la capacité d'articuler des politiques inté-

grées, à la priorité donnée aux applications technologiques à des fins commerciales.

Cette remontée a nettement entamé la suprématie des Etats-Unis. Elle se poursuit. L'Amerique, longtemps endormie sur ses lauriers, n'a pas encore tire tous les enseignements de l'effet boomerang japonais. Loin de là. Elle se demande aujourd'hui avec inquiétude jusqu'où ira l'escalade technologique d'une part et la dégringolade commerciale de

Des deux côtés, politiques et moyens mis en œuvre permettront-ils le maintien d'une concurrence jugée acceptable par Washington? Globalement l'Amérique conserve une avance certaine en matière de recherche ct de développement, mais sa marge n'a cessé de se rétrécir. D'un côté, les Etats-Unis investissent des sommes énormes dans recberche fondamentale (notamment à des sins militaires) mais n'en tirent pas tous les bénéfices industriels et commerciaux attendus. A l'opposé, le Japon gagne énormement d'argent en exportant, surtout aux Etats-Unis, des produits dérivés des technologies (surtout américaines) importées au meilleur prix. Il économise sur la recherche et sur la défense mais rafle les parts du marché. Jusqu'où peut se prolonger cette compéti-

Un déséquilibre périlleux

tion singulière?

Qu'adviendrait-il si les Américains, perdant trop sur le plan commercial, avaient du mal à financer leur recherche aiors que les consortiums nippons, nageant dans les surplus commerciaux après une phase d'acquisition maximale de technologies et de marchés extérieurs, se lançaient à fond dans la recherche fondamentale? Si du comptoir de vente au laboratoire ils accumu laient les éléments essentiels de la domination?

On n'en est pas là. Les Japonais progressent rapidement sur le terrain commercial au détriment des Américains, mais li leur reste beaucoup à faire côté recherche fondamentale. Une récente enquête auprès d'industriels nippons illustre cette situation : près de 65 % estiment être supériours aux Occidentaux dans le secteur des produits manufacturés, mais... 0,8 % sculcment

crédits pour la recherche base. Cela paraît d'autant plus urgent que la politique d'austérité prolongée et l'état des finances publiques restreignent dans l'immédiat des crédits offi- ; ciels. D'autre part, compte tenu des succès japonais, les Occidentaux risquent d'être désormais plus réticents en matière de transferts de technologies. Tout comme le sont les Japonais visà-vis de leurs concurrents asiau-

ont ce sentiment en matière de

recherche pure. Pareil déséquili-

bre est gros de risques pour l'ave-

nir. D'où la recrudescence des

projets gouvernementaux et le

fait qu'un nombre croissant de

groupes privés augmentent leurs

Et les armes?

A l'heure où le génie tech-

nologique s'installa discrete-

ment au cœur des systèmes

les plus impressionnants, les

Etats-Unis pouvaient-ils rendre

nais qu'en demandant à To-

kyo, d'une part, d'alimenter le

Pentagone en technologies à

usage militaira et, d'autre part,

de participer au programme dit

La première requête offi-

cielle, intervenue à la mi-juin,

consacre l'exception faite en

1983, en faveur des Etats-

Unis, à la politique japonaise

d'interdiction de touta forme

d'exportation d'armas. Elle

porte sur les systèmes antimis-

siles et pourrait préfigurer un

courant de fournitures techno-

logiques ambivalentes (à usage

civil et militaira) de portée

commerciale et stratégique dif-

ficile à évaluer. Et cela d'autent

plus que l'on sait déjà les

Etats-Unis intéressés par onze

secteurs technologiques japo-

C'est là un bien bel hom-

mage. Dens la bataille techno-

logique nippo-américaine, c'est

peut-être également la façon révée pour Washington de Je-

ter régulièrement un œil, sous

couvert des impératifs de la défense commune, sur les der-

niers développements techno-

logiquas de sas alliés at concurrents, histoire de se te-

nais de pointe.

nir au courant...

de le « guerre des étoiles » ?

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(Publicité) LETTRE A MONSIEUR GORBATCHEV

Monsieur Le Secrétaire Général,

En hommage à votre action pour la lutte contre l'alcoolisme, je lève mon verre de chicorée au plein succès de votre entreprise.

Voici 50 ans maintenant vos services, créant leur premier laboratoire de chicorée, nous questionnaient concernant l'opportunité du matériel à y implanter. Les éminentes études réalisées depuis, par les chercheurs et les hommes de science de votre pays, ont suscité l'intérêt général. Monsieur Kwasnikov recevait la médaille de la chiçorée en janvier 1958, la cinquième qui était alors décernée dans le monde.

La chicorée, Monsieur le Secrétaire Général, peut certes rendre les plus grands services dans la lutte contre l'alcoolisme. Elle ne comporte aucune contre-indication médicale et bien des avantages pour la santé, mis en valeur depuis des millénaires. Par son action sur les glandes, l'estomac, l'intestin, le foie, son pouvoir désintoxiquant, elle présente une valeur de tout premier plan pour éliminer l'alcool.

Les usines de fabrication de chicorée dans votre pays peuvent certes parfaitement effectuer une large production, suffisante.

La chicorée améliore le métabolisme de l'organisme. C'est à notre avis la toute meilleure boisson de santé publique. Elle aide chacun en particulier à acquerir plus d'équilibre, et par là-même, de raison et de sympathie mutuelle.

La chicorée, en son domaine, peut favoriser la concorde des peuples et la paix

Le sujet est important et il nous est apparu qu'il pouvait être soumis à votre appréciation. Le pur amour qui s'attache à une œuvre confère à la fois des connaissances plus intimes et des devoirs qui doivent être remplis.

Nous vons prions d'agréer, Monsieur Le Secrétaire général, nos très sincères

LEROUX

Président du Syndicat des Fabricants de Chloorée de France. Vice-Président de l'Union Nationale des Planteurs, Sécheurs, Raffineurs de Chicorée de Franco

LES HEZBOLLAHI FACE AUX DÉMARCHES DE JOURNALISTES FRANÇAIS EN FAVEUR DES OTAGES

« Nous sommes en guerre avec Paris »

Beyrouth (AFP). - Un groups da journalistes et de photogra-phes français, dont Jaan-François Kahn, directeur de l'hebdomadaire l'Evenement du jeudi, et une équipe de TF1 ont été retanus pendant trois heurea vendredi 12 juillat par des mili-tants du Hezbollah (intégristes isiquaa pro-iraniens) dans la banlieue sud de Bevrouth.

Selon le récit fait par des journalistes, le groupe a été inter-pelle alors que certains da sea membres tentaient de photographier et da filmer des portrens de imam Khomeiny. Les Français, coiffés d'une sorte de cagoule pour pe pas reconnaître les liaux. où ils ont été tour à tour interrogés sur leur identité et la nature de leur travail. Le groupe a été libéré trois haures plus tard sana qua personne n'ait até mal-

Un débat s'est engagé entre les membres du groupe at ceux du Hezbollah (Parti de Dieu), qui ont affirme que leur mouvement était « en guarre avec le gouvernement francais » en raison notamment de son soutien militaire à l'Irak et ont aatimé que « la France et la Grande-Bretagne sont de pents Satans, alors que les Etats-Unis at l'URSS sont les orands Satans ».

Interrogés au suiet des enlèvements de Français, les militants du Hezbollah ont déclaré qu'en situation de conflit on fait des

enlevées peuvent être consideréea comme « prisonniers de guerre ». A plusieurs reprises, durant le débar, les militants ont insiste sur le fait que les enlève-ments ont un caractèra « politique ». Sans reconnaître être les autaurs de l'anlèvement des quatra Français à Beyrouth-Ouesi, ils ont dit que las responsables « devaient avoir da bonnes raisons ».

Les Hazbollahi ont également affirmé que le Jihad Islamique, au nom duquel les enlavements des quatre Français et de sept Amérietre n'importe qui » et est « una

Par ailleurs, les milinants ont dit ne pas étra d'accord avec certains aspects de la politique d'Amal, notamment en ca qui concerna la récente « querre des camps a entre les Palastiniens at las miliciens chittes, car il ne fal-lait paa impoaer une tutelle aux Palestiniens ou les « museler ».

lls ont anfin affirme qu'ils étaient favorables à la coursuite des attaques contre Israel, même après son départ du Liban, Jean-François Kahn a tenté vendredi de s'entretanir du sort de Jean-Paul Kauffmann avec un des chefs du Hezböllah, chaikh Ibrahim al Amine. Mais ce dernier lui a repondu qu'il n'avait aucune information à ce sujet et qu'il na courrait le recevoir.

Etranger

YÉMEN DU NORD

Il faut sauver Sanaa!

C'est l'une des villes les plus fascinantes et les plus menacées du monde. Seule Venise est en plus grand péril. L'UNESCO - ce « machin » décrié mais parfois bien utile - s'occupe activement de sauver Sansa. Ainsi que les amoureux de la vieille cité, dont quelques Français très actifs. Mais le temps presse...

De notre envoyé spécial

Sanaa. - « Il faut sauver Sa-naa ! » L'UNESCO devrait marteler ce singan avec la même efficacité que Caton l'Ancien son • Il faut détruire Carthage». Car la capitale de la République arabe du Yémen est – avec Fès au Maroc - le seul ensemble architectural de cette ampleur et de cette qualité encore debout dans le monde arabe. Mais pour combien de temps?

Beanté unique, étrange, à couper le souffle. On ne connaît pas de voyageur qui ne soit tombé amoureux de cette ville-paysage perchée à 2 200 mêtres d'altitude, intégrée au cirque de montagnes qui l'entourent. René Clément, qui y a tourné son premier film documentaire en 1937, montrait alors une cité intacte et d'une absolue propreté...

Aujourd'hui, Sanaa est menacée : elle est devenue sale, ses belles demeures qui ont traversé les siècles sans une ride risquent d'être défigurées à jamais, ses jardins parfumés se transforment en terrains vagues malodorants, ses places jadis pleines de charme ne sont plus que dépotoirs et ses souks légendaires vont bientôt ressembler à d'annnymes bazars où le plastique relègue dans l'oubli hijoux d'argent fahriqués par les juifs, toiles et soies tissées à la main, euivres nuvragés, bois sculptés...

Même ceux qui n'ont jamais mis les pieds au Yémen reconnaissent immédiatement sur les photos ces maisons sans équivalent dans le monde, qui se ressemblent toutes et qui, pourtant, sont toutes différentes, grâce à leurs fenêtres cernées à la chaux, ehefsd'œuvre de fantaisie, de liberté et d'invention. Variations infinies sur un thème millénaire.

Le rez-de-chaussée en pierre volcanique hrune rehaussée de ba-salte noir est haut et aveugle : ves-tige de l'époque nû il fallait mettre la famille - une par neure - à l'abri d'éventuels assaillants, comme l'explique l'ar-chitecte Pascal Maréchaux dans son splendide livre d'images (1).

Fragile plastique !

L'étage inférieur est réservé au bétail, aux magasins à grains, à la meule, au four; au-dessus, il y a les chambres des femmes et celles des enfants et, au-dessus encore, celles des hommes. Filtrée par des plaques d'albâtre - de plus en plus remplacées par des vitres de couleur, - la lumière est d'une surprenante douceur. Au dernier étage, e'est le mafraj, salon aux larges fenêtres onvrant sor la montagne et le ciel, nù le maître reçoit ses amis pour les séances quotidiennes de qat, plante eu-phorisante qu'on maebe pendant des heures en devisant. N'nublions pas que c'est au Yémen qu'Ahmed Bin Mousa al-Jaladi inventa l'algèbre !

Chaque maison a son puits les caux usées servant à l'arrosage des jardins - et ses toilettes, aménagées de telle sorte que rien ne se perd, le « solide » est séparé du liquide et s'entasse dans une réserve an rez-de-chaussée. Dans la société traditionnelle, les excréments séchés étaient recueillis par un préposé et brûlés pour chauffer l'eau du hammam publie. Les cendres récupérées étaient ensuite réparties entre les familles pour servir d'engrais an jardin de chacune des demeures. Ce cycle complet a parfaitement fonctionné pendant des siècles.

La modernisation qui a suivi le renversement de la monarchie et la proclamation de la République en 1962 a contribué à la dégradation des 183 bectares qui forment le Vieux Sanaa . Quarante-cinq mille habitants y vivent alors que la nouvelle ville en compte six fois plus. L'installatinn de l'eau courante a constitué la première menace : les canalisations en ma-tière plastique enterrées à 30 centimètres de la surface des rues ont généralement erevé sous le poids des voitures grandissant en nombre. Les eaux nsées se sont infiltrées dans le sol, mettant en péril la stabilité des maisons dont les étages supérieurs sont en terre sé-chée.

La - déstructuration » de la so-ciété traditionnelle, encore largement tribale, a également fait sentir ses effets dévastateurs. L'akil n'est plus coopté mais désigné par la municipalité. Perçu comme « l'œil de l'Etat centralisateur », il suscite la mésiance. « Et puis, disent les Yémémtes, puisque maintenant nous payons des Impôts, c'est à la municipalité de faire face à l'entretien. . Les anciennes formes de solidarité disparaissent et lorsqu'elles jouent encore, c'est dans un contexte inadapté. Ainsi, l'ancien souk de l'albâtre - matériau qui n'est plus utilisé parce que trop onéreux - est-il devenu souk el arj, le souk des ânes boiteux: ces derniers sont recueillis et nourris par la population mais la municipalité n'a pas les moyens d'entretenir les lieux, qui sont d'une saieté repoussante.

Un patrimoine unique

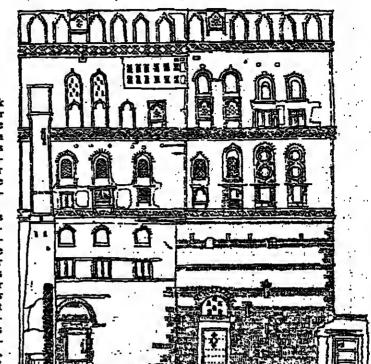
Alors que faire? Les idées ne manquent pas. Elles ont occupé nos soirées au Centre français d'études yéménites, créé par Phi-lippe Guillemin, qui a reçu une trentaine de chercheurs en trois ans et fait un remarquable travail. Cette maison traditionnelle, dont le directeur M. Rémy Audnuin est si accueillant, est un parfait exemple de restauration renssie.

Assis antour du mafraj. Frank Mermier, qui fait une thèse sur les souks, nu tout le monde le connaît, Pascal Maréchaux et sa femme, Maria, qui a fait les plans du nouveau musée, Mounir Bouchenaki, responsable pour l'UNESCO de la restauration de Sanaa, formulent mille sugges-

Il s'agit moins de restaurer des mnnuments de façon classique encore que certains en aient franchement besoin - que de rendre vie à une ville qui se meurt pour que ses habitants ne veuillent plus la déserter. Il fant restituer leur noblesse aux splendides samsaras (caravansérails qui servaient d'entrepôts, de centres commerciaux et d'hôtels) et adapter leurs fonctions aux exigences contemporaines. La samsara El Nahas, une des plus prestigieuses, ferait un centre d'accueil idéal pour les eberebeurs étrangers, telle autre serait parfaite en magasin de l'artisanat, la troisième comblerait une incompréhensible lacune en devenant succursale de banque et bureau de poste.

Il faudrait aussi faire comprendre aux dirigeants, pour qui un quartier neuf coûte moins cher qu'une restauration, que la destruction du « Vieux Sanza » ferait troquer an Yémen le monopole d'un patrimoine unique contre une architecture banalisée comme on en trouve partout. Des règlements devraient empêcher l'apparition de verrues comme ces latrines inesthétiques en béton qui nnt remplacé outrageusement les anciennes dans une vieille mos-

C'est à l'assemblée générale de l'UNESCO, tenue à Belgrade en 1980, que le gouvernement yémé-nite a lancé un SOS : « Aidez-nous à sauver Sanaa l » Un rapport préliminaire a été demandé alars à un groupe anglo-australien puis une étude de fond a été effectuée par une équipe de trente-cinq Italiens dirigée par M. Mario Ferrante. Le Centre français d'études



PASCAL MARECHAUX.

yéménites a également apporté une appréciable contribution. Enfin, un séminaire tenu en 1983 à Sanaa a frayé la voie à l'appel solennel lancé en décembre dernier par M. M'Bow, directeur général de l'UNESCO, pour la sauve-garde de la ville.

Le projet de l'UNESCO

Le plan prévoit la préservation de la cité médiévale (mosquées, hammams, medersas, samsaras, palais et simples demeures) en fa-vorisant sa réinsertion dans la vie sconomique et sociale contemporaine. Cela suppose la mise en place d'un réseau d'adductinn d'eau et de tout-à-l'égout, l'installation de l'électricité et du téléphone, un plan de circulation des voitures et la création de rues piétonnes, l'assainissement et le nettoyage de l'ensemble, la restauration des monuments menacés, la mise en valeur des autres, la construction d'un musée s'intégrant à l'environnement pour remplacer l'ancien installé dans un palais devenu trop exigu et qui ne

répond pas anx exigences de la muséographie moderne...

L'UNESCO prévoit une vaste campagne - films, émissions de radin, brochures, articles de presse - pour sensibiliser l'opinion internationale. Le projet de restauration est estimé à 300 millions de dollars. L'ISESCO et l'ALESCO (nrganes culturels de l'Organisation de la conférence islamique et de la Ligue arabe) doivent y participer. Il faut espérer que les riches émirs du Golfe découvriront enfin le mécénat et prélèveront une part des fortunes qu'ils dilapident dans les casinos pour . sauver Sanaa .! Mais, audelà, le « Vicex Sanaa » doit intéresser tous ceux qui ont en à cœur de sauver Abou-Simbel, Venise, Pes, Borohudur. parce que ces sites font partie du patrimoine de

PAUL BALTA.

(1) Village d'Arable heureuse, Ed. Chène/Hachette, Paris, 1979.

l'humanité.

ÉTATS-UNIS

Le petit monde de Bruce Springsteen

Aujourd'hui, la France jeune ne connaît que lui. Mais ses fans savent rarement d'où il vient. Il leur répond dans une de ses chansons : « Nè là-bas, dans la ville de l'homme mort. i'ai pris mon premier coup en touchant la terre. Je suis né eux Etats-Unis... »

Correspondance

Asbury-Park (New-Jersey). -Ocean Avenue, qui lange l'Atlantique, est déserte. Pas la moindre voiture, et pourtant, c'est l'été. La chaussée vide, bordée de parcmètres décapités, est balayée par un vent bumide. Sur la promenade de planches, un groupe de petits vieux se presse vers les terrains de la pétanque italienne.

Pas de plage de sable fm ni d'hôtels luxueux, pas de ski nautique. Asbury-Park est la plus minable des stations balnéaires de l'Etat du New-Jersey. La ville possède même tout ce qu'il faut pour repousser le vacancier : un centre où pullulent les bars louches, des boulevards trop larges nù traînent en bande les malades mentaux expulsés des bôpitaux psychiatriques et, derrière la gare, un ghettn noir misereux. Pendant l'été 1970, de vinlentes émeutes raciales y ont flambé. Depuis, Asbury-Park est une station fan-

Cette petite cité triste et crasseuse est pourtant La Mecque de la musique américaine, un site historique où, à l'instar de Nashville ou de Woodstock, se pressent les pélerins afin de boire une bière au bar Stnne Pnny, sur la Deuxième Avenue, jeter un coup d'œil à l'ancien cabaret Upstage, ou faire un tour sur le • Circuit », entre le Casino de style victarien et le Canvention Hall

Car ici naquit, pour la seconde fois, après la période psychédélique des années 60, le rock'n roll, antnur d'un enfant du pays : Bruce Frederick Springsteen.

Aux-Etats-Unis, Bruce fait l'abjet d'an véritable culte. Lorsqu'il sillonne les routes dans une de ces tournées estivales qu'il affectionne, le chanteur est suivi d'une ribambelle de . Jersey kids », qui vivent pendant des mois entiers à sa traine, n'hésitant pas à dormir sur les trottoirs pour obtenir un billet de concert.

The Boss The Boss

Pour ses fans du New-Jersey, l'Etat en forme de tonneau coincé dans la mégalopolis entre New-York et Philadelphie, Springsteen est - the Boss - ou - the Prez -. N'est-il pas celui qui fit enfin surgir leur homestate de banlieues tentaculaires et d'usines chimiques nauséabondes au premier plan de la carte? Pour le remercier, les autorités du New-Jersey ont voulu faire d'une de ses chansons l'hymne ufficiel de l'Etat. On parle même de rebaptiser en son honneur la rue où il est né à Freehold, 25 kilomètres à l'nuest de Asbury-Park.

Les grands lui rendent hommage. Ronald Reagan l'a qualifié de - gardien des valeurs américaines «. Récemment, le New-York Times assurait qu'il - offre aujourd'hui la vision la plus sensible de la vie américaine -. Enthousiasme suspect d'un président septuagénaire pour une autre vedette? Engouement factice de quelques intellectuels pour une idole qui chante les vieilles voitures à la poursuite d'un rêve de liberté sur les autoroutes améri-

caines? Bruce Springsteen est un obstiné. Depuis une dizaine d'années, il tisse dans ses albums de rock'n roll une tapisserie à motif unique : l'Amérique prolétaire, celle des petits centres industriels en décrépitude des Etats du New-Jersey, de l'Ohio ou de la Pennsylvanie. Tout un décor hétéroclite de raffi-



neries de pétrole, de garages ouverts la nuit, de libres-services Seven Eleven et de cimetières de voitures le long du highway. C'est dans ce microscome, à l'écart des grandes métropoles, que vivent les néros de Springsteen, ces « cols bleus », dant il chante les espoirs et les frustrations dans des marebes puissantes, assenées comme des coups de marteau-pilon.

Regarde ton village >

Dans ces petites villes ouvrières, les adniescents meurent d'ennui: - Ce sont des pièges à mart, des trous à suicide ». chante Springsteen. Dans une ballade intitulée ironiquement le Jour de l'indépendance, un garcon annonce à son père qu'il veut le quitter : - Parce que les tênebres de cette ville ont pris le meilleur de nous, mais je ne vais pas les laisser faire de moi ce qu'ils ont réussi à faire de toi ., lui ditil durement.

Pour ceux qui restent, c'est le

le plus grand succès de Sorings teen, raconte le destin typique d'un jeune prolétaire : il se marie à dix-neuf ans avec une camarade de classe enceinte de ses œuvres, perd son travall puis sa femme: Un reve est-il un mensange lorsqu'il ne peut pas se réali-ser? -, demande-t-il résigné.

Les héros de My Hometown sont un père et son fils qui traversent une dernière fois leur ville natale avant d'émigrer vers le Sud. Le père a calé le fils sur sesgenoux et lui laisse tenir le volant de la vieille Buick familiale. Le gosse remarque : « Les vitrines des magasins sont badigeonnées à la chaux; on dirait que personne ne veut plus venir ici. » Et le père, fièrement : - Fils, jette un bon caup d'ail, regarde ton village... » Aussi hafe soit-elle, la hometawn de l'Américain, éternel migrant, est son seul lien avec le passé, lieu de nostalgie lorsqu'il

est parti ehercher fortune ailleurs. Pour s'ensuir plus rapidement chômage. The River, sans daute de ces « villes pleines de ratés »,

certains jeunes de milieu modeste s'engagent dans l'armée. Pour Bruce Springsteen, qui a eu vingt ans en 1969, elle est synonyme de la « sale guerre » du Vietnam. Dans une interview au magazine Rolling Stone, il raconte comment le batteur de son premier groupe y est parti: « Un jour, il nous dit: « Les gars, j'ai signé dans les « marines ». Je pars au Vietnam. Il ne savait même pas où c'était, mais il n'est jamais revenu. - C'est aux vétérans du Victnam que le chanteur dédie son dernier album Born in the USA, un hymne à ginire des Vets: e le pays a profité de leur désintéressement et de leur naiveté ». « J'ai été rafle dans une bagarre; alors ils m'ont mis un fusil d'assaut entre les mains et m'ont envoyê dans un pays etranger pour tuer l'homme jaune. »

Sous ces cruels coups dn sort, les héros sauvages, et innocents des premières années, ces adolescents persuadés d'être des « clo-chards nés pour courir « (Born Ta Run) ont rapidement mûri. A force de « travailler derrière cette roue, jusqu'à comprendre la lecon . la flamme s'est éteinte: Parinis, ils refusent leur condition en une révulte dérisoire : • Je me sens si faible que j'al envie d'exploser, de déchirer cette ville en morceaux et de prendre un couteau pour arracher la douleur

Le gentil garenn du New-Jersey, qui aimait le rock'n roll plus que tout au monde, a désormais du plomb dans la tête. Un soir, après un concert à Houston Texas, il a expliqué pourquoi ses héros étaient fatigués : « Lorsque je retourne chez moi, ce n'est pas drôle. Je vois ma sœur et son mari qui vivent la même vie que mes parents: ils ont deux boulots, plusieurs gosses. Ils ne s amusent jamais. >

Entre les deux alhums Born to Run (1975) et Darkness On the Edge of Town (1978), l'Amérique est tonchée par la crise. Bruce garde le silence et relit la Bible. Darkness est un disque mystique, quête désespérée d'une résurrection bypothétique.

1982. Bruce Springsteen compose Nebraska, qui est comme le témoin de la décbirure spirituelle de l'Amérique. Dans cette collection de mornes blues, les personnages sont des desperados, des assassins, dont - la solitude est tellement complète qu'elle donne envie de pleurer -, comme le dit le chanteur en introduction du premier concert de sa tournée fleuve de 1984-1985.

Un conservateur?

Il raconte l'horrible histoire de Charlie Starkweather, qui tua dix personnes an fusil de 410 à canon scié entre les plaines du Nebraska et les Badlands du Wyoming. - Ils ont voulu savoir pourquoi j'ai fait ça », chante Starkweather au moment de passer à la chaise électrique : - M'sieur, je crois qu'il y a juste de la méchan-

ceté dans ce monde. » . Pour Bruce S., dans cet univers, il fant se resserrer autour des valeurs traditinanelles de la société : « Un type qui tourne le dos à sa famille, marmonne un de ses heros, eh bien, il ne vaut pas grand-chose l -

Religion, droiture, famille... Le rocker serait-il le chantre des valeurs de la nouvelle Amérique conservatrice, celle qui se rassemble avec son président autour de la bannière étoilée ? Ronald Reagan n'a pas manqué de glorifier Bruce Springsteen, cet authentique héros américain de la trempe des Juhn Wayne et autres Superman. « Je ne sais pas si le président est un mauvais homme. rétorque le chanteur, mais je suis certain que les rêves des gens dont je raconte l'histoire luiimportent peu. »

XAVIER GAUTIER,

TRANSCOURANTS legner en 198

PAIR PAR

definition d'un

Bergeren auf Batte de Paris

CT 10 LOVE STREET, MR WING CONTRACT OF STREET Lacres ballengen, Ture to many morney and the said tren biller in land Friedenten & Jeger

新型 30 1520 中央事業 **(189**) Letter to the apparate for a Was he's mused on develop

feet a secto . A - PARTY WAR

> - FELATIONS ta temiteer Las CENARY, P. The Section -site reserve er dispart CHANGE WAR The state of the s

" declare la Findentialisation

> re et de - 1454 12 200 · A wat tags ---The state of the state of in makers. اح ويون صدي " or an interpretation

100 Table 1. 3

Chica see page 5

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 juillet 1985 •••

هكذا من الأصل

France

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS PROVOQUE DES REMOUS CHEZ LES SOCIALISTES

Lifficultés de réception pour les « parachutés »...

Ls tractations en cours pour la constution des listes du Parti sociaconstution des listes du Parti socia-listecontinuent de provoquer des remus divers. M. Olivier Stirn, pré-sidet de l'Union centriste républi-cain a écrit à M. Lionel Jospin, preiter secrétaire dn PS, le jeudi 11 îllet, après le refus des socia-tiste de la Manche (le Monde du 12 jillet) de l'accueillir comme tête de lte pour les élections législatives (coormément à l'accord national conu eu comité directeur du PS du conu eu comité directeur du PS du 6 julet).

6 julet).

N Stirn demande au premier sectaire dn PS de « faire respecter cette décision. « Je n'ignore pasécrit-il, que les fédérations du PS naissent d'une large autonomie. Néunoins, il s'agit d'une affaire quidépasse une fédération locale ou a personne. Il s'agit de témoigne à l'échelon national que le Pai socialiste souhaite élargir son auence et que d'autres formations poliques som d'accord pour propoliques sont d'accord pour pro-movoir un rassemblement. » Je sulpersuadé, dans ces conditions, codnt M. Stirn, que le PS aura à cœ de faire respecter ses déci-

Atre - paracbuté - - toujours dan l'Ouest, mais en Mayenne, — M. ran-Paul Planchou, député sor-tante Paris, membre du CERES, comit lui aussi quelques problèmes de ception au sol. M. André Pincon,naire socialiste - mais rocardien- de Laval, a annoncé vendredi .12 fliet, qu'il est candidat à la

déclaré, d'envisager que la liste (...) soit conduite par quelqu'un ne connaissant en rien les réalités et les problèmes de notre département (...). Ce serait un véritable sui-cide. » Il est vrai que dans ce département, qui n'a éln en 1981 que des députés de l'opposition, l'élection de la tête de liste socialiste n'est même pas acquise.

Dissidence dans le Finistère ?

Encore dans l'Ouest, dans le Finistère cette fois, se pose fois un problème interne aux rocardiens. L'accord national conclu le 6 juillet donne les trois éligibles aux amis de M. Rocard. Or le dépertement compte six sortants socialistes (sur huit députés), dont cinq rocardiens, M. Jean Beaufort, maire de Camaret, est l'un des sortants rocardiens - sacrifiés - : Et il refuse - le diktat d'un état-major parisien », en évo-quant la possibilité d'une liste dissi-dente. M. Beaufort estime que la liste telle qu'elle est prévue (1) aboutirait à une surreprésentation du Sud-Finistère maritime au détriment du Nord agricole, et remettrait en cause l'implantation du PS dans

Dans l'Eure enfin, c'est le courant A (mitterrandiste) qui se divise. Ce département est l'un de

conduite de la liste socialiste. • Il est ceux où l'introduction de le proportion de fait déraisonnable, e-t-il tionnelle diminuera presque automationnelle diminuera presque automa-tiquement le nombre des élus du PS, puisque les quatre députés sortants sont tous socialistes. Deux seulement devraient revenir en 1986, dont semble-t-il, M. François Loncle, tête de liste prévue et un rocar-dien, M. Freddy Deschaux-Beaume. M. Claude Michel, mitterrandiste, m'accepte pas de disparaitre au pro-fit de M. Loncle, ancien MRG. M. Micbel fait allusion - au socia-lisme récent - de M. Loncle et ejoute : - pour la période cruciale de 1986-88, le PS fera bien de met-

Listes autonomes du MRG

tions ».

tre en place dans les départements sensibles des élus fortement ancrés

dans le parti et dans leurs convic-

Dans le Vaucluse, M. Jean Gatel, secrétaire d'Etat chargé de l'éconosecrétaire d'Etat chargé de l'écono-mie sociale, persiste et signe dans son opposition à la venue de M. Ber-trand Delanoë, l'un des principaux dirigeants nationaux du parti (2). M. Gatel devait tenir, dimanche en Avignon, une conférence de presse commune avec M. André Borel, dénuté sortant et trosième candidat député sortant et troisième candidat potentiel pour la tête de liste. M. Gatel veut ainsi contester l'exis-tence d'une rivalité irréductible entre M. Borel et lui (le Monde du 12 juillet). La fédération socialiste de la Merne, qui doit accueillir une

autre «parachutée» parisienne du CERES, M∞ Ghislaine Toutain, se demande - s'il ne s'agit pas d'une

Les fédérations du Mouvement des radicaux de gauche ont décidé. pour leur part, d'agir en commun dans les départements le plus peu-plés, pour présenter des listes outo-nomes aux législatives et aux régio-nales. Ces listes devraient être, disent-elles, - ouvertes à tous les démocrates soucieux de développer en France les vertus fondamentales d'effort, d'initiative, de responsabilité, et d'offrir à la jeunesse du pays une espérance réelle d'insertion dans une société ambitieuse et ouverte sur l'Europe - Ces sedéra-tions indiquent que - cette ligne politique sera désendue - au pro-

La fedération de Loire-Atlantique du MRG est la première à avoir concrétise cette orientation. Son président, M. Michel Le Mappian, a annoncé, vendredi 12 juilles, que M. Michel Odiette, conseiller municipal de Saint-Nazaire, conduira une liste MRG aux législatives dans ce département. M. Le Mappian formera sa propre liste pour les régionales. Il souhaite que le MRG passe de l'autonomie doctrinale à l'autonomie tactique - et joue un rôle de rassembleur autour d'un . Front républicain .

chain congrès du MRG.

(1) Le projet de liste prévu par l'accord nationat est le suivant : M. Louis Le Pensec; M. Bernard Poignant ; M≈ Marie Jacq, tous trois députés soriants. M. Beaufort ne conteste pas que la tête de liste soit attribuée à l'ancien ministre de la mer. (2) M. Jack Lang, dont la candida-

ture evait été envisagée, est actuelle-ment compté comme éligible dans le Bas-Rhin.

UN AUTOPORTRAIT DE M. MARCHAIS

«Je me sens le continuateur de Robespierre...»

pote» ? Il l'a ebien eur, bien surly Le disque collectif pour l'Ethiopie? Il l'a achete. Il aime bien Brel, Brassens, Renaud, Johnny Hellyday, Louis Armstrong, Hugo, Aregon, un bon romen policier. Il adore ta cuisine, un bon repas, une bonne bouteille partegée avec des copains event un bon tarot. It fait du vélo, de le culture physique, de la natetion en vacances. Il s'appetle Georges Mercheis.

Ces éléments de portrait, et quelques autres, le secrétaire général du PCF les livre aux jeunes reporters de «Fréquence mômes » (Frence-Inter du lundi 15 au vendredi 19 juillet à 18 heures) qui t'ont mis (gentiment) à le question,

Au fit des réponses, on découvrira, ou on trouvera, confirmation du peu de goût de M. Mercheis pour la politique spectacle, de son incertitude quent à sa cendideture, en 1988, pour l'élection présidentielle. (Mais eune chose dont tu peux etra sur, c'est qu'il y aura un candidat communiste an

Le secréteire général parle aussi de son idéal («bien-ètre, bonhaur, peix, droits de l'homme », pour tout un chacun). Il lui « auralt plu de pouvoir agir dans ce sens r comme président de le République. Il no

Le badge « Touche pas è mon s'est cependant jemeis fait d'illusions à ce sujet.

«Je ne te cecherei pes, bien que tu sois petit, que rien ne s'obtient sans lutter, récond M. Mercheis a l'un de ses interlocuteurs. A un eutre, il confie : «Je suis un leader, un gegneur, j'eime le compétition. »

Convictions et volonté de vaincre. Voilà sans doute pourquoi ses héros historiques sont Spertecus, les peysans révoltes du Moyen Age, les commandos des résistents, « Je me sens un peu, je le dis evec modestie quend même, le continueteur du combet que menaient ces hommes. Je me sens le continuateur de Robespierre, étant bien entendu que les conditions de lutte eujourd'hui sont tout à fait différentes de ce qu'elles étaient à l'époque. »

Etonnement, M. Merchais est d'eccord avec Coluche et Thierry Le Luron, Du moins lorsqu'ils disent que tes hommes potitiques sont des menteurs, e Certains hommes politiques..., précise-t-it dans un éclat de rire.

Stupeur, il avoue être en désaccord evec Lénine | Mais c'est sur la question de savoir si la musique peut avoir une excessive influence sur les êtres.

LE: «TRANSCOURANTS» DU PS CRÉENT LEUR PROPRE CLUB

« tagner en 1988 exige dès aujourd'hui ladéfinition d'un contrat de gouvernement »

M. François Hollande, Jean-Michel Gaillard, Jean-Pierre Migrd et Jean-Yves Le Drian, animeteurs du mouvement dit « triscourants » au sein du PS viennent de créer un club, Déncratie 2000, dont ils veulent faire aun des lieux de la

I. Jacques Sauvageot, l'un des anciens dirigeants du mouvennt étudiant contestataire de mai 1968, figure parmi les queue trente membres fondateurs dont les chefs de file affirmet avoir recueilli une cinquantaine de signatures de personnains tavorables a jeur initiative, parmi lesc mebres de cabinets ministériels et des parlementaires de dives courants du PS.

1. Hollande, qui appartint au cabinet du président de la Réplique avant de devenir l'un des principaux collaborateurs de l. Max Gallo quand ce dernier fut nommé porte-parole du governement, e répondu à nos questions sur cette initiative.

» e club que vous créez a vocavoi: formation politique est en voie de composition?

On peut s'enrichir sans s'être préablement ruiné. Il n'y n pas auurd'hui menace de décompositio du PS, mais ses potentialités poiques ne sont pas exploitées. Les leus de l'exercice du pouvoir, la vonté du PCF de rester hors du sylme institutionnel commandent urmutation du parti. La recomposim de la gauche se fera à partir déédifice du PS, mais en élevant se objectifs et en élargissant ses fortions. Cette transformation doit et entreprise sans retard. S'il y a urisque pour le PS, c'est là qu'il se

M. Georges Sarre, membre du crétariat national du PS et du ERES, se prononce – dans le pre-ier numéro de la lettre de son club

er numero de la lettre de son club
aintenant et demain (1) — pour la
ésidentialisation du régime evec
ppression du droit de dissolution
l'Assemblée netionale, et réducon du mandat présidentiel à cinq
1s. M. Sarre estime que « la pro-

ortionnelle n'agira pas mieux que scrutin majoritaire pour réhabili-

r le râle du Parlement », et souli-ne que « le premier effet d'un égime présidentiel en France serait e limiter les pouvoirs du président

t de relever ceux du Parlement ».

in outre, selon M. Sarre, une telle

volution du régime présenterait, otamment, l'avantage de conduire

logiquement - et quel que soit le node de scutin pour les legislatives

à la nécessité d'un contrat (...)

vasse non seulement entre les partis

volitiques, mais entre ces partis et

out futur président ».

I. Sarre se déclare favorable

la présidentialisation des institutions

je si sengret

Vous vous assignez pour but ce pas ue ja une aes vocations de cer-tains nombreux clubs déjà exis-tants, dont Espaces 89, qui ne vous est pas inconnu? N'est-ce pas le rôle du groupe des experts du PS qui renaît de ses cendres? Pourquoi un club de plus? ou pour qui?

- Démocratie 2000 entend prolonger la réflexion née des thèmes

tionselon vos propres termes, à d'élaborer des textes et documents devir « un des lieux de recompode travail » utilisables pour le PS situ « du PS. Est-ce à dire que dans la perspective de 1988 ». N'estce pas déjà une des vocations de cer-

> développés par la contribution transcourants : avec, au cœur de ses préoccupations, une question cruciale : adapter la politique de la gauche, sur le plen du langage comme sur celui de l'organisation, aux formes nouvelles des mouve-ments sociaux et, plus généralement, des comportements des Français.

- l'objectif est clair : redevenir le premier parti de la gauche. Peu importe les movens et les consè-quences, puisque la mission de ce parti s'impose d'elle-même : exister,

M. Serre ejoute que. pour un temps, le PCF ne sert plus à rien pour les salariés et la France et souligne que vouloir animer

l'union en soufflant sur les cendres parce qu'il n'y a plus de braises n'est ni sérieux ni réaliste ». Il se

refuse néanmoins » à jeter par-

dessus bord ce qu'il y a d'essentiel dans l'unité » entre le PS et le PC, et souhaite que soient créées » les conditions d'un rassemblement

populaire dans lequel les commu-

nistes auront naturellement (leur)

se survivre à lui-même -.

sonnes présentes, de Jacques Sauva-geot, qui symbotise les générations de 1968, à Julien Dray, militant antiraciste ; d'Alexandre Adler à un haut fonctionnaire comme Jean-Pierre Jouyet. Cette réflexion sera libre et publique, et donc la propriété de tous.

Cette question n'intéresse pas scule-ment les socialistes, même si ceux-ci

se considérent comme naturellement interpellés. D'où la diversité des per-

« A la fois la « puce » et les Minguettes » - 1988, dites-vous, 1986 est-il de moindre Intérêt? Ou est-il selon

wous trop tard pour y songer?

L'élection de 1986 est, bien évidemment, importante puisqu'il en va de la stabilité des institutions et de le représentation politique des forces du mouvement. Mels l'echéance déterminante reste 1988. Car c'est l'élection présidentielle qui trace les grandes alternances. C'est elle qui arbitre les choix stratégiques et qui identifie les majorités. Gagner en 1988 exige la définition, des aujourd'hui, d'un contrat de gouver-nement respectueux de nos valeurs (solidarité, progrès, droits de l'homme) en phase avec les pro-hlèmes de l'heure comme les muta-tions technologiques et les mergina-lisations sociales. Bref, s'intèresser à la fois à le «puce» et aux Min-guettes. Dans ces conditions, l'élec-

tion de 1986 reste ouverte. - Vous parlez d'une nécessaire révolution copernicienne - pour le PS. Vous dites craindre de voir ce sujet soigneusement évité à Toulouse, lors du congrès. Les trans-courants se manifesteralent-ils alors en tant que tels si les choses se passaient ainsi ?

- Notre démerche consiste à rants du parti la méme volonté : celle de créer une voie forte couvrant l'espace politique le plus large sur le base d'un projet edressé à toute la société. Visant à la synthèse de toutes les sensibilités, il n'est pas a priori conceveble que nous dépo-sions une motion à l'occasion du congrès de Toulouse et formions ainsi un nouveau courant. Ce serait

» Meis aujourd'hui nous craignons que les militants socialistes, après avoir parfois perdu le droit de désigner leurs candidats, soient de surcroit privés d'un debat de fond au congrès. Gageons que si tel était le cas les conflits de personnes prédomineraient. Nous ne pouvons nous y résigner. Dès lors, nous prendrons, à notre plece, toutes nos responsabi-lités pour que les socialistes saisis-sent collectivement l'occasion du congrès et formulent le projet politique capable, sece à une droite conquise par le dogmatisme, de les réconcilier durablement avec l'opi-

> Propos recueillis par MICHEL KAJMAN

A pas de géant

Un grand coureur de haies condait les difficultés de l'épreuve : une course de 400 mètres avec 10 obstacles, où un seul laux pas peut conduire à l'echec. De même, le Grand Prix FIAA Mobil, comporte

16 obstacles · 16 meetings internationaux où les meilleurs athlètes du monde sont en compétition Le Grand Prix, parraîne par Mobil et organisé par la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur, a debuté le 25 mai dernier a San José en Catifornie.

Tout prochamement vont se dérouler le Nikaia à Nice le 16 juillet et les Jeux Peugeot-Talbot a Londres le 19 juillet. Avec, en apotheose, la Finale e Rome le Les points du Grand Prix sont attribués aux



& 1985 Macri Corporation

(1) M. Sarre affirme accueillir dans ce club des non-socialistes, poramment des anciens communistes qui n'ont pas encore franchi le pas de l'adhésion au PS. M. Sarre évoque également la ituation du PCF. Pour lui, dit-il,

France

Qu'est-ce qui pousse donc les barristes à refuser de « cohabiter » avec M. Mitterrand?

Pourquoi M. Raymond Barre et ses partisans mettent-ils tant d'insistance à s'opposer à la perspective de toute « cohabitation » avec M. François Mitterrand en cas de renversement de majorité en 1986 ? Face à notre collaborateur Jean-Marie Colombani et à Alain Duhamel, qui se fait — si l'on ose dire — l'avocat du diable, l'ancien directeur du cabinet de l'ancien premier ministre, M. Philippe Mestre, député UDF de la Vendée et chef de file parlementaire du courant barriste, justifie cette attitude - après les dernières déclarations du chef de l'Etat - par l'expérience de la pratique des institutions de la Ve République. Il explique pourquoi une telle perspective lui epparaît illusoire et comment, de l'avis des barristes, le président de la République devrait agir pour résoudre les problèmes qu'il rencontrera inéluctablement dans ses relations avec le pouvoir législatif si la gauche devient minoritaire l'année prochaine.

ALAIN DUHAMEL - Sur le plan des institutions, il n'y a pas ombre d'une équivoque possible: l'article 6 de la Constitution dit que au suffrage universel pour sept ans. A partir du moment où la majorité parlementaire est dans un sens, et le président de la République dans un autre, cela soulève des problèmes politiques difficiles à résoudre, certes. Mais sur le plan constitutionnel, il n'y a pas de problème du tout.

 La cohabitation est de droit.
 Elle l'était dès 1958. Et quand le général de Gaulle a décidé que le président de la République serait élu au suffrage universel direct, on a conservé un mandat de sept ans alors même que le mandat à l'Assemblée nationale était de cinq années. Que cette possibilité de cohabitation entraîne une autre lecture et une autre pratique de la Constitution, qu'elle soit provisoire, qu'elle soit extrêmement difficile à vivre pour tout le monde... il y a cer-tainement beaucoup de choses à

JEAN-MARIE COLOM-BANI. - Avant que Philippe Mestre ne réponde, je veux ojou-ter que René Rémond soutient la thèse suivonte : lorsqu'il y aura une expérience de cohabitotion, verra si les institutions de la on verra si les institutions de la V République sont autre chose qu'un costume toillé pour le énéral de Goulle et si elles sont viables. Tant qu'il n'y oura pas eu ce test de lo cohabitation, on ne soura pas ce que valent vraiment les institutions.

PHILIPPE MESTRE. - Cela veut dire que tant qu'on ne s'est pas jeté à l'eau, on n'est pas complète-ment sur de se noyer. Je veux bien qu'on fasse cette interprétation, mais je ne crois pas qu'elle soit poli-tiquement viable. Je suis assez d'accord avec ee que dit Alain Duhamel.

 La Constitution n'interdit pas le mnins du monde la cohabitation, pas plus qu'elle n'interdit d'ailleurs la non-cohabitation. Le président de la République est, en effet, élu pour on a vu certains t dents de la République ne pas aller volontairement au bout de leur mandat. On a vu aussi plusieurs prési-dents de la République remettre, implicitement ou explicitement, leur mandat en cause, en utilisant la méthode référendaire nu en annoncant que si le pays ne les suivait pas, ils se retireraient.

» Par conséquent, sur le plan constitutionnel, les deux thèses cohabitation, non-cohabitation, - sont défendables. Mais ce n'est pas là que le problème se pose. C'est dans le domaine de la pratique politione. Je pense qu'il serait intéressant d'examiner les conditions politiques dans lesquelles, avec les institutions de la Ve République, la cohabitation serait viable. Et nous pensons qu'elle ne le serait pas. Par conséquent, nous conseillons de ne pas la pratiquer.

A.D. - Il ne faut tout de même pas sous-estimer la société politique française, contrairement à notre syndrome local. On avait dit, avant t958, que la France était malheureusement par nature, par tempérament, incapable d'imaginer un régime qui soit stable et efficace. Puis le général de Gaulle a mis an point un système qui a garanti à la fois la stabilité et l'efficacité. Ensuite on a dit : oui, mais c'est le général de Gaulle! Si c'est quelqu'un d'autre, cela ne marchera pas. Cela a été quelqu'un d'autre, et ça a marché. Ensuite on a dit : ça a marché parce que e'est la droite, mais il y a eu l'alternance, et ça a marché avec la gauche.

 Maintenant on dit que ce qui ne pourra jamais marcber, c'est la cohabitation. Je crois que la France est devenuc, en 1985, un pays assez courte, deux ans maximum, difficile, mais qui n'est pas contre nature et qui, après tout, a déjà fonctionne dans d'autres pays. D'une part aux Etats-Unis, système présidentiel, contrairement au système français, la cohabitation existe en perma-nence. D'autre part, dans le régime le plus proche du nôtre, le régime portugais, on a vu récemment que selon que le président était élu par une majorité et le Parlement par une autre, il y avait des périodes de conjonation qui étaient évidemment les plus efficaces et les plus commodes, ou bien des périodes de compromis. Des compromis dans un pays qui n'a pas du tout notre tradiion o'emocratique. Ce qui est possible au Portugal est possible cn France où la tradition democratique est plus ancienne.

Ph. M. - Oue cela soit possible. je n'en disconviens pas. Ce que nous disons, c'est que ce sera nécessairement mauvais. Dans la mesure où nous savons, par expérience, que celn ne peut être que mauvais, il ne faut pas faire cette expérience. C'est vrai que l'alternance a réussi, mais lorsqu'elle s'est produite, e'est-à-dire lorsque le président de la Républi-que actuel a été étu au suffrage universel le 10 mai 1981, a-t-il essayé de cohabiter? Il en avait le moyen. C'était alors le moment de tenter cette fameuse expérience : il suffi-sait de ne pas dissondre l'Assemblée

l'Assemblée nationale à l'époque n'était pas profondément unie, c'est le moins qu'on puisse dire. Le président pouvait par conséquent très bien jouer de la désunion de cette majorité, qui d'ailleurs avait aidé dans une certaine mesure à lui donner le pouvoir, pour tenter l'expé-rience de la cobabitation. Il ne l'a pas fait. Il a dissous le jour même de installation à l'Elysée. Il a tranché le débat de la cobabitation luimême, dès le 24 mai 1981 et je crois

L'« obligation de confiance »?

A. D. - Cet argument soulève deux problèmes. Le premier, c'est qu'un des reproches que l'on a souvent fait à la droite en France, c'est de n'accepter les institutions que pour elle, et de ne pas en vouloir si elles risquent de bénéficier à d'autres, il y a dans le refus de principe de la cohabitation ce vieil argument qui dit : « Vive les Institutions lorsqu'elles nous bénéficient et à bas les institutions quand elles jouent en faveur des outres, ou sim-plement quand elles nous génent.

» D'autre part, il me paraît diffi-cile de défendre à la fais la tradition gaullienne fondamentaliste, ou gaullienne intégriste des institutions, an nom de la prééminence du président de la République, et en même temps recréer indirectement, à chaque élection, une sorte d'instabilité presidentielle. Ou on veut les institutions, ou on ne les veut pas. Ou on veut la prééminence du président de la République, ou on ne la veut pas.

On ne pent pas prendre partie à la fuis pour les institutions et pour la prééminence du président de la République, et contraindre le président de la République à la remettre

Si un président s'engage aux élections législatives en disant : Ces élections-là, je vous dis tout de suite que si je n'ai pas de majo-rilé parlementaire, je donnerai ma démission », très bien, il s'en va ! Si, en revanche, il dit à l'avance : « Je souhoite rester jusqu'ou bout ». comme le fait François Mitterrand maintenant, comme l'avait fait Valéry Giscard d'Estaing en 1978 -Raymond Barre étant premier ministre, silencieux sur ce point avant et après - à ce moment-là, s'il désire rester, il en a le droit.

Ph. M. - Vous faites bon marché de l'obligation de consiance qui est celle que souscrit le président de la République lorsqu'il se présente an suffrage des électeurs en France depuis 1962. Quatre ans après que la Constitution a été écrite et adoptée par les Français, le président de la République a passé, implicitement, avec le peuple français, un contrat de confiance. C'est-à-dire qu'il est élu pour une durée de sept ans par l'ensemble des Français, et que, par conséquent, le fait qu'il soit le seul homme d'Etat élu ainsi lui crée des devoirs. Son premier devoir consiste à s'assurer que le peuple français lui conserve sa confiance.

Dès que le président de la République s'aperçoit qu'il n'a plus la confiance du peuple français, il se trouve dans uce situation - c'est le cas du président de la République actuel - très inconfortable. Par conséquent, dans l'exercice de ses prérogatives, qui sont considérables, il est géné. C'est donc le fondement même des institutions de la Ve Répu-

blique qui se trouve remis en cause. · A partir du moment où le confiance que le peuple français a mise dans le président de la République se trouve remise en cause, il nous paraît indispensable, pour que es institutions fonctionnent lement, que le président de la Répu-blique prenne les dispositions qui s'imposent. Nous ne disons pas qu'il doit partir. Quelques-uns ont laissé entendre que nous étions des amateurs de putseb ou que nous voulions désenestrer le président de la Répu-

J.-M. C. - Il y a même certains de vos amis, députés barristes, qui appellent de leurs vœux une grande manifestation le soir du seul tour des élections législatives de mars 1986, sur le thème : « le président doit par-tir », cela bien sûr en cas de victoire franche et massive de

Ph. M. - Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire intervenir le peuple français de cette façon. Il ent que le président de République prenne conscience qu'il ne peut pas continuer à exercer la plénitude de ses prérogatives et de ses droits constitutionnels, s'il ne dispose pas de la confiance claire dn peuple français. Et si le peuple francais lui a opposé - cela ce sera pas la première fois, ce fut déjà le cas aux élections européennes - dans des élections politiques, comme les



législatives, une sorte de refus de confiance, il faut qu'il procède à une séric de vérifications.

» Il a trois moyens de vérifier, qui ont été utilisés par les différents pré-sidents de la République : dissolution immédiate de l'Assemblée nationale - « si vous me renvoyez l'Assemblée nationale qui ouro la même ollure politique que celle que vous venez d'élire, je m'en tral » son départ ou son maintien en fonctions, cufin nne démissionre-présentation. Ainsi le peuple francais parlerait clairement, il dirait au président de la République : - Oui, vous avez encore ma confiance et continuez. Non vous n'avez pas ma confiance et ne continuez pas. » Et là, la cobabitation deviendrait possible, sous réserve que le président de la République dispose encore de la confiance du peuple français. Si le peuple français disait elairement qu'il veut la cohabitation, nous nous

Une « opposition inéluctable »

A. D. - Pour l'opposition, et notamment pour les barristes, la solution la plus commode serait que, si le président de la République voit sa majorité battue aux élections législatives - ce qui fait peu de doute, - il décide soit de dissoudre, soit d'organiser un référendum, soit de démissionner et de remettre ainsi sa présence à l'Elysée en jeu. No serait-ce que parce que M. Ray-mond Barre serait dans cette bypothèse le mieux place.

» Si le président eboisit de rester, est-ce que c'est viable on non? Je crois que c'est mal commode, et en même temps de brève durée (au maximum deux ans). Dans cette hypothèse-là, une campagne présidentielle commencera six mois après les élections législatives. Donc le terme est court. A l'intérieur de ce terme, le régime peut-il fonction-ner ? Je crois qu'il ne peut pas fonctionner de la même façon ; il y a for-cément une formule transitoire. Mais rien ne s'oppose à ce qu'il fonc-

Ph. M. - Je suis d'accord. Mais fonctionnera mal. Dans la situation dans laquelle se trouve le pays, nous devrions faire l'économie d'un mauvais fonctionnement des institutions, alors qu'il y a une autre solution beaucoup plus claire et, me semble-t-il, beaucoup plus démocra-

A. D. - Il va de soi que si le système se bloque; si un des deux protagonistes principaux, c'est-à-dire le pré-sident de la République ou le premier ministre, ne jouait pas le jeu, alors la solution serait inévitablement une autre élection. Celui qui sera le mieux placé dans l'hypoth dissolution ou démission > sera celui qui, auparavant, aura fait la preuve de sa bonne foi, c'est-à-dire de sa volonté de jouer le jeu. Dans

cette bypotbèse, il serait normal qu'il y ait une élection et que ce soit les Français qui en jugent.

Ph. M. - Il y a une bypothèse que le président de la République a luimême déjà envisagée puisqu'il a dit a plusieurs reprises : « Je ne serai pas inerte. » S'il n'est pas inerte, il montre qu'il n'a pas la volonté de laisser les institutions fonctionner dans le sens que vous préconisez. L'opposition inéluctable entre le président de la République et son gonvernement fera que si l'un des ux ne cède pas, et le président de la République a dit on'il ne céderait pas, nous serons en plein compromis.

J.-M. C. - Est-ce qu'il n'y a pas dejò des champs de consensus entre l'opposition et lo majorité d'aujourd'hui, qui permettraient au président d'être président et au premier ministre de gouverconcernent très précisément ce que l'on o appelé le « domaine réservé » du président de la République qui sont la politique de défense et l'action extérieure de lo France. Un président replié sur son domaine réservé et un premier ministre qui gère la politique intérieure, économique et sociale, est-ce que cela même n'est pas vioble, à vos yeux?
Ph. M. - Sûrement pas, Je pense

que cela n'est pas viable du tout dans la mesure où tout est lié dans le gouvernement d'un pays comme le sôtre et où on ne peut pas réserver au chef de l'Etat un secteur dont il s'occuperait strictement seul...

J.-M. C. - Non pas seul, mais ce sont des domaines du champ de consensus.

Ph. M. - Ce consensus n'est pas réalisé. Il n'est pas du tout dit que, dans le domaine de la politique de défense, par exemple, ou dans le dumaine des interventions extérieures de la France, on trouve un consensus au moment nu il faudra prendre une décision. Il est même pas réalisé. Il y a donc un prodigieux danger à mettre en œuvre un sys-

A. D. - Il y a une distinction que j'aimerais apporter. En fait il y a deux types de pouvoirs. Il y a des pouvoirs qui impliquent à la fois une participation, du président de la République et une participation du premier ministre. Par exemple la politique étrangère et la défense nationale. Le président de la République est le chef des armées, mais le premier ministre est responsable de la défense nationale. Dans ce caslà, le système se grippe s'il n'y a pas un minimum d'accord entre le premier ministre et le président de la République.

Ph. M. - Ce n'est pas un minimum d'accord, c'est un accord complet qu'il faut.

J.-M. C. - Prenez des exemples récents, Euréka. Qui l'a approuvé? Raymond Barre. Voilà un domaine important de

Ph. M. - Bien entendu, nous n'avons pas pour habitude de critiquer systématiquement toutes les ections ou toutes les intentions du président de la République. Ceraines sont fort louables et nous souhaitons le reconnaître. La cohabitation, c'est-à-dire la vie en commun, implique plus que le consensus, une entente. Sans entente, il n'y a pas de cohabitation possible.

A. D. - Là où la cohabitation fait obligation d'un minimum, non pas d'unanimité, ce qui serait absurde, mais d'un minimum de coopération, celle-ci peut se faire avec, au départ, des points de vue qui ne sont pas

· Politique extérieure et défense sont des zones dans lesquelles, sur les options principales, les accords sont possibles. En revanche, là où la Constitution prévoit, sans l'appli-quer en l'occurrence, mais cela a toujours été comme ça depuis 1958, que ce serait au premier ministre de gouverner en ce qui concerne la politique économique, sociale, éduca-tion nationale, etc. qui est un vaste secteur : dans ce domaine-là, la Constitution permet parfaitement à un gouvernement s'appuyant sur une majorité homogène de mener sa poli-

Qui dolt faire la preuve de sa bonne foi ? A propos de la politique étrangère, le président de la République n'a aucun monopole. Simplement on ne pent pas ne pas l'asso-cier, et il ne peut pas ne pas y jouer un rôle très important.

- En revanche, sur les questions sociales en règle générale, la preuve de la bonne foi du président de la République, dans cette hypothèselà, est que c'est le gouvernement qui détermine sa politique, la Parlement gui la vote et les fonctionnaires qui

Des associés intimes

Ph. M. - Cette différence entre politique nationale et la politique internationale, c'est-à-dire d'une part la politique de défense et la politique étrangère et d'autre part la politique économique et financière me paraît ne pas avoir de véritables

A. D. - Elle en a un : la Constitu-

Ph. M. - Encore une fois : personne ne nie que la Constitution donne la possibilité d'aboutir à un système de cohabitation. Ce que nous disons, c'est que cela ne serait pas viable et que cela serait déplora-ble. Cette répartition des tâches entre un président de la République qui se limiterait aux affaires étrangères et à la défense, et un gonvernement qui se limiterait à son tour à l'action économique, sneiale ct financière, me paraît pratiquement irréalisable.

» Les interférences entre la tique économique et sinancière t ditique de défense sont con Je fais simplement allusion à la paration de la future loi de prog mation militaire, et du budger défense. Si la politique financiè projets en matière de défens président de la République, rions automatiquement au co

A. D. – La distinction est co tutionnelle puisque, dans un ca président de la République concerné, dans un antre, il per pas l'être. Je recommis que cel fait pas disparaître les problèm il ne s'agit pas d'escamote choses. Si un des deux partenai le président de la République o premier ministre – ne jone pa jeu on si on aperçoit effectiven qu'à l'expérience, il y a nne situation de blocage. A ce moment-là, inc nouvelle élection s'imposera de tête

> Mais il me semble qu'extr l'inconvénient réel que serait une situation politique difficile et doute d'une grande complexité tutionnelle permanente soire d'une part, et d'autre l'autre inconvénient qui sera donner le sentiment de vouloir façon ou d'une antre, même si fait courtoisement, interdire président de la République qui élu pour sept ans régulièrem démocratiquement d'acheve mandat; le second inconvér paraît, pour la suite, beauco grave que le premier, parce qu'il subsistera toujours le sopçou qu'une partie des Français, dozalement celle qui est la pl à la naissance de la Ve Répu fusent les institutions qu détenteur est un autre.

Ph. M. - Vous venez d'empi propos du président de la Réjublique et du premier ministre le reme partenaires ». Je ne crois pa dans les institutions qui son notres depuis 1958 et plus e depuis 1962, le président République et le premier milistre puissent être considérés commi des partenaires. Ils sont des as intimes : ils travaillent ensemb collaborent, an sens plein du quotidiennement. Ils se téléph ils se voient, ils s'entendent... E ne collaborent pas intimeme institutions ne peuvent pas fon-

- Il y a un risque fondamen il me semble préférable d'en aire l'économie. Vous dites : « Ne danes pas l'impression que vous veilez obliger le président de la République à partir. Mais le présider de la République est parfaitement pre de son choix! Mais nous sommes libres nous aussi et nous n'adact-trions pas que l'on nous oblige à entrer dans le système de la combitation, et nous disons d'avance que nous n'y entrerons pas. >

détenus graci

ere libera

77.474

2012 Ja 🗱

James Feel Page

2. 4 恐杯 🌬

S. S.OM I≖CCES JERN THE ENOT

Charles to borne and

and the engine

Satur FT wat F

. ereng 44 2020.

if as it in the comment with

The State St

Covers of the state of the stat

all the last the second time and the

Certi und gerand i Sent Battate.

Trung 10 215 7 276

SP TO ALL IN THE PROPERTY.

with the street de

STORE WAS TO EXPORTE

the process of the second

450 to 1 4700 A

A 12 1712 2 12 1939 Seine bie, Grieffing 100 m/s ter as a car su transfe The second second second The a lar. I lader. THE NAME OF STREET 20 40 個 Contract of the state of the st The resemble State of the state

-1 mps 36

The Parket at 11. East Part The second second The state of the s · --- Bang 🖢 ※ 2 被海 12. 1 = 40744 A STATE OF THE PARTY

<robe >. A fait marcher bien au monde. Réfléchi. - 7. Mange sure. dos des autres. Ne travaille pas sus filet. – 8. Eut pendant un temps a tête près du bonnet. Ce n'est ps encore l'automne quand elle arrive - 9. N'a donc pas les idées claire Pas antrement. - 10. Note. Lette de noblesse. Met fin à de nor breuses inégalités. — 11. Artid d'importation. On en est donc venu bout Parmi des victimes. D'un aux liaire. - 12. Visible près d'un trons Onvre toujours de grand yeux. E pleine mer. - 13. N'est donc plus e mesure de tenir sa place. Pigeo plumé. – 14. Fait bonne «figure»

5. Préposition. Donne du pique

Le temps d'une révulution.

6. Peut nuire à la qualité d'i

lectionné des lustres. Solution du problème nº 4007

Dut prendre de nouvelles habitude

Jeu de constructions. - 15. Un

homme qui a succombé. A donc col

Horizontalement I. Participe. — II. Aviateurs. — III. La. IIe. — IV. Entonne. — V. St. Do. — VI. Théâtre. — VII. II. Grèves. - VIII. Nérée. Elu: -IX. Ire. Na! II. - X. Notice. -XI. Néoménies.

Verticalement

 Palestinien – 2. Avant-hier. Ri Reno. - 4. Tatouage. OM. -IT. Trente. - 6. Ceindre. Ain. -7. Iule Eve. CL - 8. Pré. Eliée. 9. Es. Consul.

GUY BROUTY.

MOTS CROISES PROBLÈME N° 4008

HORIZONTALEMENT

I. Abîme de nombreux «manteaux». - II. Inventés de toutes pièces. Pour elle, on a peut-être tué le veau gras. - III. Chère au cœur des Gaëis. Ne s'adresse pas à n'importe qui. A peut-être abusé d'une fillette. - IV. A une durée limitée. Vient souvent de la



qui peut être sous le charme. Morcean de pâté. - XI. Fait la tête. A certainement goûté le sel. N'aimait pas les gens du Nord. - XII. Spé-cialité d'admirateurs. Pas pour tout le monde. Le cri de la victoire. -XIII. Est réservée à une certaine élite. Un homme qui se montra très constructif. Au sud-est d'Oran. -XIV. Doit servir d'exemple. Eventucliement remis à leur place.

Prouve qu'on n'a pas mis le feu aux

poudres. - XV. Exclut la douceur. A plus d'une bouche à nourrir.

VERTICALEMENT

I. Un homme qui connaît la trompette. Possessif. - 2. Endroit discret. Passent à la casserole avant de passer au four. - 3. Est parfois dans les pommes. Un objet de taille. -4. Animent la forêt. A donc attiré le regard. Sorti du droit chemin. -

حكذا من الأصل

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 juillet 1985 •••

France / société

D'ICI AU 15 AOUT

The second secon

The state of the s

1777

2 300 détenus graciés vont être libérés

Mille quatre cent dix détenns seront libérés le 15 (ou le 16) juillet à l'occasion des rituelles grâces pré-sidentielles dites «du 14 juillet». Mille deux cent soixante bénéfi-ciaires de ces graces subissaient des peines inférieures à six mois d'emprisonnement, c'est-à-dire des courtes peines.

La remise da peine consentie cette année est d'un mois pour tous les condamnés. En sont exclus les condamnés pour trafic de stupéfiants, pour proxénétisme, pour violences envers le personnel pénitentiaire, les fonctionnaires de police ou de gendarmerie et, enfin, les condamnés évadés...

De plus, les juges de l'application des peines pourront accorder nne remise de peine supplémentaire, dans la limite d'un mois au maximum, pour les condamnés dont la conduite, en prison, est sans reproche et qui présentent des gages sérieux de réinsertion sociale. Neuf cents autres détenus bénéficieraient de la sorte d'une libération avant le terme normal de leur peine qui serait intervenu, an plus tard, le 15 septembre prochain.

A côté de ces mesures, dont l'unique finalité est de lutter contre la surpopulation pénale, des disposi-tions sont attendues des 1986 pour ce qui concerne les équipements et le personnel pénitentiaires et des décrets devraient être publiés inces-

samment à ce propos. Ainsi, les surveillants obtiendront la satisfaction d'une de leurs plus anciennes revendications : l'intégration de leur indemnité de sujétion spéciale dans la base du calcul de leurs droits à pension, situation qui est déjà celle de la gendarmerie et

Un effort important sera consenti dès l'année prochaine au profit du budget de l'administration pénitentiaire. En particulier, onze cents emplois, inoccupés par défaut de personnel, pourront être utilisés après l'embauche de surveillants. Huit cents places seront, d'autre part, mises en chantier alors que, souligne-t-on à la Chancellerie, ce nombre n'était que de deux cents en moyenne annuelle sous le précédent septennat. Enfin, des crédits seront dégagés pour améliorer le fonctionnement du contrôle judiciaire, de la réinsertion sociale et des - alternatives à la détention ..

L'argent du beurre

Au caractère rituel des grâces présidentielles répond le caractère rituel des protestations y compris préventives venues de l'opposition, lorsqu'elle se situe à

Maia ccs protestations pechent par défaut de cohérance, car elles revienment à réclamer le beurre et l'argent du beurre, autrement dit : le calme dens les prisons, tout en maintenant une surpopulation que l'on sait incompatible avec cet impe-

Une telle contradiction est un risque insensé pour le gouvernement qui voudrait le prendre. Faut-il rappaler à qual point l'affolement était dans l'Etat, lorsqua les prisons se mutinèrent. en 1974, dans les premières samainas du aaptannat da M. Giscard d'Estaing ?

Il n'est pas de ministre de la justice qui puisse ignorer qu'il est. en perpétuel état de sursis en fait de paix carcérale. A plus forte raison, lorsque l'effectif des avoisina 44 000; qui celui des places disponibles ne dépasse pas 32 000, qua nombre d'entre elles sont iodignes des conditions minimales fixées par le Conseil de l'Europe. A cela, il faut aiguter des situations particulières, dans nombre d'étassements atteignant des taux d'occupation da 150, volre

Ces données de fait s'imposent à tout pouvoir, à moins d'anvisager de rétablir le bagne ou la chiourme des galères qui,

d'ailleurs, n'ont jamais empêché les révoltes de détenus.

Les surveillants sont les premiers à réclamer de régulières masuraa de clémence car, seules, ces mesures peuvant diminuer la tension des esprits au dedans des prisons : eux le savent at l'éprouvent.

De plus, ces graces ne sontelles pas l'excuse d'une nation qui ne réserve pas à ses définquants le traitement de dignità auquel ils ont, incontestablement, droit ? Douze mois de prison à cinq dans une cellula n'estil pas plus lourd que treize dans des conditions décentes ?

Méconnaître cela, flatter шла opinion dont nul dirigeant politique ne peut ignorer les résctions épidermiques sur ce point, c'est faire preuve d'un électoralisme aux limites de la mauvaise foi.

D'autant: que les grâces de cette année, outre qu'elles sont inférieures aux 3 000 libérations décidées l'an passé par Mr Margaret Thatcher, ne représentent que 5 % de la population penale dans son ansemble at sont assorties d'importantes restrictions visant, par exemple, les auteurs de violences contre les forces de l'ordre ou les trafiquants de drogue.

A quoi l'opposition dira que c'est son devoir et, en tout cas, son droit de vitupérer les choix de la gauche. Rien n'est plus vrai. Mais agir ainsi, alors gu'on se dit certain d'être au pouvoir entőt, est un jeu dangereux.

PHILIPPE BOUCHER.

PAS DE RÉVISION **DE PROCES** POUR MM. MIS **ET THIENNOT**

MM. Raymond Mis et Gabriel Thiennot n'ont pas obtenu la révision de leur procès. Ainsi cette affaire judiciaire, vieille de trente-huit ans, trouve-t-elle une conclusion dont on ne sait encore si elle sera vraiment définitive. Les faits remontent au mois de décembre 1946. MM. Mis et Thiennot sont accusés du meurire d'un garde-chasse de Mézières-en-Brenne, dans l'Indre, un pays d'étangs où gibiers et braconniers abondent. Les deux hommes, âgés de vingt et un ans et dix-neuf ans seront condamnés en 1947 à quinze ans de travaux forcés.

Après cassation, ils seront condamnés, en 1948, à vingt ans de travaux forces, paris, à la suite d'une nouvelle cassation, à quinze ans de la même peine et dix ans d'interdiction de séjour en juin 1950. Ils seront libérés après sept ans d'empri-sonnement (le Monde du 2 juillet

Accablés, dès l'abord, par l'opi-nion publique de la région, celle-ci prendra progressivement leur dé-fense. Une pétition pour la révision du procès réunit six mille signatures. En 1980, leur avocat, Me Jean-Paul Thibault, remet au garde des sceaux une requête pour obtenir la révision. Après examen par la commission de révision des procès criminels, la chancellerie n'a pas estimé possible de saisir la chambre criminelle de la Cour de cassation, Selon le garde des scenux, le dossier ne présente pas • de faits nouveaux de nature à établir l'innocence des condamnés ».

and the second

• Le parquet de Lyon fait appei de la condamnation de l'ancien maire d'Aix-en-Provence. - Le par-quet vient de faire appel du jugement du tribunal correctionnel de Lyon condamnant M. Alain Joissains, aacien maire d'Aixen-Provence (UDF-Rad.), à dixhuit mois de prison avec sursis et 50 000 francs d'amende pour recel de biens sociaux, le 28 juin dernier (le Monde date 30 juin-1 juillet).

M. Joissains était accusé d'avoir, en 1983, alors qu'il était maire en exercice, fait construire une villa qu'il occupait avec son beau-père, financée à 60 % par la société · Mistral-Travaux . filiale de Bouygues, qui avait obtenu la même année l'adjudication pour la

● Un salon de l'hôtel Negresco détruit par un incendic à Nice. -Un incendie a détruit, vendredi 12 millet, vers 21 heures, un salon de l'hôtel Negresco sur la promenade des Anglais à Nice. Une centaine de personnes ont été évacuées. L'hypothèse d'un incendie criminel n'est pas excine, nous signale notre correspondant, le feu ayant pris simultanément à deux endroits.

construction d'un CES.

• Un mulfaiteur se donne lu mort dans une gendarmeric de Cha-rente. – Un malfaiteur, Christian Curot, trente-neuf ans, placé en garde à vue à la gendarmerie de La Couronne (Charente), s'est donné la mort, jeudi)1 juillet, en se pendant dans une chambre de surete.

Interpellé mercredi par les gendarmes pour vols avec effraction dans des résidences secondaires, Christian Curot était interroge par les gendarmes et sa garde à vue venait d'être prolongée.

A Annecy

QUATRE MEMBRES DU FRONT NATIONAL **ÉCROUÉS** APRÈS LE PLASTICAGE D'UN BAR

| De notre correspondant. |

Annecy. - Les trois auteurs et le commanditaire du plasticage contre un bar d'Annecy, Le Faucigny, ont été inculpés et écroués mercredi 10 juillet par M. Charles Clerc-Renand, juge d'instruction. Trois jours plus tôt, ils avaient déposé plusieurs pains de dynamite dans le bar, à la demande d'un restaurateur voi-sin, M. Jean Geimel. Ce dernier, qui ne su pportait plus la concurrence du Faucigny, où l'on servait aussi des repas, recruta plusieurs hommes de main parmi ses amis, membres comme lui du Front national, MM. Jean-Pierre Chatelain, Georges Bonnaz et Patrick Gayral, tous trois agés d'une trentaine d'années. La police retrouva dans l'ap-partement de M. Gayral une centaine de bâtons de dynamite ainsi que plusieurs centaines de détons-

Les responsables départementaux du Front national reconnaissent l'appartenance des quatre hommes a mouvement de M. Jean-Marie Le Pen, fortement implanté en Haute-Savoic, puisqu'il a recucilli près de 17 % des suffrages aux élec-tions municipales de 1983 et 13 % aux cantonales de mars 1985.

Les bâtons de dynamite utilisés contre le bar d'Annecy sont, selon les services de police, du même type que ceux employés lors de l'attentat à l'explosif, commis le 20 juin dernier, contre la permanence du Parti communiste à Annemasse.

LES ESSAIS NUCLÉAIRES

national Groenpeace a annonce, ven-dredi 12 juillet, qu'il était décide - à poursuivre so campagne pour la cessation de taus les essais nucléaires du monde », malgré l'altentat qui a coulé son navire. le Rainbow Warrior, deux jours plus ton, dans le port néo-zélandais d'Auckland et tué un photographe portu-

Une flottille se rassemble actuellement en Nouvelle-Zélande, mais - la décision définitive de se rendre à Mururoa - sitc des cssais nucléaires françois - sera prisc dons les jours qui viennent . Ce serait le voilier Vega qui prendrait la place de - coordinateur - prévue à l'origine

De son côté, la police néozélandaise a précisé que deux mines posées sous la coque du bateau sont à l'origine des explosions. Il se pourrait, selon elle, que le Français aperçu aux abords du navire juste avant l'atteniat soit actuellement à

· Attentol contre les locaux de · Sud-Ouest - à Boyonne. - Un attentat à la bombe a endommage les bureaux du journal Sud-Oucst à Bayonne pendant la nuit du ven-dredi 12 au samedi 13 juillet. Un pain de plastic avait été déposé au rez-de-chaussee. Les bureaux étaient vides au moment de l'explosion. Toutes les vitres sont hrisées, le faux plafond s'est effondre. Samedi en fin de matince, l'attentat n'avait pas été revendiqué.

Après l'attentat du 10 juillet

GREENPEACE POURSUIVRA SA CAMPAGNE CONTRE

Le mouvement écologique inter-

pour le Rainbow Warrior.

LES ANNALES DU BAC ONT CENT ANS

Petit examen de la maison Vuibert

Les quelque 400 000 lyceens qui, ces demiers jours, ont passe de longues heures dans les salles d'examen, connaissent, pour les avoir feuilletees avec inquietude, les Annalas du baccalauréat. Leurs parants se souviennent certainement des petits volumes à la couverture blancha at noira barrée d'une bande de couleur où se détachent les trois grosses lettres BAC. Les uns et les autres savent que ces petits livies au format de poche reproduisent las sujets du baccalauréet proposés dans les différentes académies.

Oas ouvrages qui axistent depuis cent ans, puisque c'est en 1885 que M. Henry Vuibert publie ses pramières Annales comportant les sujats du baccalauréat en mathématiques et sciences physiques. Edifianta histoire que celle de cet élève brillant, promis à Polytechnique. oblige d'arrêter ses études pour aider sa mère. Entre à la compagnic des chamins de fer du PLM. où il gravit les échalons qui le meneront au grade de chef de gare. Passionne par les mathématiques. le jeune Vuibert fonde en 1877 un Journal de marhématique élémentaire puis, tout an surveillant les trains, prépare un livre de Questions de marhématiques élémentaires. A vingtsept ans, il abandonne sa gare et sa casquette pour l'édition, Il fonde la libraine Vuibert et choisit evidemment comme devise : « Etre au cœur des problèmes ».

Les candidats au baccalauréat de 1885 disposent donc des premières annales. La maison Vuibert ne dit pas combien des quelque 7 000 candidats acherèrent le fascicule, mais l'affeire dut être prospère, puisque l'éditeur poursuivit son entreprise les années suivantas. En 1911, il innove même, proposant neuf fascicules annuels reproduisant les sujets de toutes les matières de l'axamen. La guerre interrompit cette divarsification et. de 1914 à 1922, la maison Vuibert na publia que les seules Annales de mathématiques et de sciences physiques, disciplines chères au

A nouveau au nombre de neuf. les fascicules conneissent une période prospère liée à l'augmantation du nombre de candidats années 20 à 27 000 à la veille de la seconde guerra mondiale En 1949, una autre collection voit le jour : las Annales du BEPC. En cent ans, des volumes at des volumes da petits livres ont transité par les étagères en bois de la librairie du boulevard Saint-Germain, Des milliers de sujets peuplent la collection raliée, conservée jalousement par l'éditeur. Des sujets marques par la temps, comme cette question posee en philosophie dans l'académie de Clarmond-Ferrand, en 1926 : « Quels sont les devoirs das nations colonisatrices? Des sujets difficiles comme celui de français en 1912, à Paris : ■ Que savez-vous de l'Académie françaisa, de son but, de ses travaux. des services qu'alle a rendus, de ceux qu'alle rend encore ? »

SERGE BOLLOCH.

Sports

TAUROMACHIE

Des corridas seulement tolérées ou légales ?

Alors que la capitale et, bien-tôt, la province se couvrent d'affiches, placardées sur des emplacements réservés, pour dire . non aux corridas . Canal + diffuse en juillet et aout, tous les lundis à partir de 22 heures, une émission sur les courses de taureaux. Vieil habitué des arènes, Jean-Louis Burgat permet aux curieux qui possèdent un décodeur de découvrir les bestiaires d'aujourd'hui et de comprendre la fête tragique.

Depuis des siècles, partisans et adversaires de l'art de tuer les taureaux s'affrontent. Jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, en France aussi bien qu'en Espagne, les opposants aux corridas ne veulent faire interdire les jeux de l'arène que pour protéger les vies bumaines gravement menacées. Mais à l'aube du vingtième siècle. en France surtout, l'argumentation s'inverse. La protection de l'animal devient alors le souci primordial des adversaires des courses de taureaux. Face à cette étonnante évolution, l'aficionado Gaston Doumergue, alors député, lance en 1900 au Parlement : · On comprend que les hommes aient si peu d'amis quand les animaux en ont tant. .

En 1985, il s'agit de savoir si la corrida est seulement · tolérée par les pouvoirs publics, ainsi que l'affirment les adversaires des courses de taureaux, ou

légale ., selon les aficionados.

La réponse est simple : les corridas soni lègales en France dans les villes de tradition ininterrompue . En cas d'interruption, celle-ci ne doit pas depasser dix ans. L'affaire commence en 1850 avec la fameuse loi Grammont, qui stipule : . Seront punis d'une amende et pourront l'être d'un à cinq jours de prison, ceux qui auront exercé publiquement et abusivement de mauvais traitements envers les animaux domestiques. . Le taureau de combat, élevé uniquement pour affronter le matador, est-il un animal domestique? - Oui -. a répondu le 16 fevrier 1895 la Cour de cassation, qui estime - qu'il subit la domination de l'homme, est sélectionne par lui, est élevé dans des paturages clos et qu'il reçoit

sa nourriture de lui. » En cette fin du dix-neuvième siècle, la corrida est incontestablement - tolèrée - en France. Mais, après diverses polémiques, manifestations et proces, le Parlement vote, le 24 avril 1851, une loi qui complète celle de 1850 et qui préeise que la loi Grammont ne mitées officiellement. Ce pourrait cette date, des corridas sont donc organisées légalement dans ces cités du sud de la Loire.

Une autre question agite aussitaureaux présentées dans des localités proches d'une ville de tradition. Peut-on, par exemple, autoriser une corrida à Nimes et l'interdite au Grau-du-Roi, distant d'une quarantaine de kilomètres? Quatre cours d'appel (Bordeaux. Montpellier. Nîmes et le Conseil d'État décident d'étendre le bénéfice de la tradition locale à la région, en tant qu'e ensemble géographique ou demographique -.

taurines ne sont toujours pas déli- assurément aller un peu vite.

s'applique pas aux courses de tau-reaux • dans les villes de tradi-ments régionaux élus au suffrage tion ininterrompue. Depuis universel en mars prochain de négocier avec les pouvoirs publics les limites légales de ces territoires de . biou y toros .. Une telle initiative mettrait fin à une tôt les juristes, avec les courses de géographie qui se dessine procès après procès.

Actuellement.

ments possèdent des plazas en activité ou fermées depuis moins de dix ans, et peuvent donc presenter des corridas. Il s'agit des Bouches-du-Rhone, du Gard, de la Haute-Garonne, du Gers, de Toulouse), la Cour de cassation et l'Hérault, des Landes, des Pyrénées-Atlantiques, des Pyrénées-Orientales et du Var. A noter que les arènes de Vichy possèdent, elles-aussi, une tradition taurine. Mais affirmer que cet Reste que ces fameuses régions aficion déborde sur l'Allier, e'est

corrida ne connaît plus ses fastes d'antan, la course de tauraux a cessé d'être marginale en France, où l'on compte désormais des aficionados de talent, des torcros, des elubs taurins et des revues (le Monde du 12 mai 1984). Mais le mundilloespagnol est toujours très présent dans les arenes rançaises avec ses loreros, se élevages et ses corridas - clefs en main -.

Alors que tras los montes la

M. Jack Lang tiendra-t-il sa promesse? Au mois de novembre 1982, le ministre de la culture souhaitait - examiner [avec les parties concernées] les problèmes en suspens qui ont trait, en particulier, à la législation, à la fiscalité des courses taurines et au statut social des toreros -. Depuis, le monde taurin français attend.

JEAN PERRIN.

TOUR DE FRANCE

Le bon samaritain

De notre envoyé spécial

Saint-Nizier. - On nous a changé Bernard Hinault! Sans doute l'influence de Bernard Tapie n'est-elle pas étrangère à cette mé-tamorphose. L'écorche vif d'hier fait place désormais à un homme d'apparence sereine qui a pris de la sagesse avec l'age, du recul avec les choses du cyclisme et qui sort parfois de son rôle pour jouer les bous samaritains du peloton.

Conférence de presse vendredi 12 juillet à Saint-Nizier, sur les pentes du Vercors. Le porteur du maillot jaune profite du jour de repos pour accueillir les journa-listes devant un buffer copieux. L'opération charme : sourires à volonté et kir à discrétion.

B. H. commence par une analyse rapide de la course.

TOUR DE FRANCE FÉMININ

Quzième étape : Corrençonen-Vercors-Salnt-Nizier-du-Moucherone, (22,5 km contre la montre individuel). - 1. M. Canins (Ita.): 33 mn 3 s (moyenne : 41,383 km/h) ; 2 J. Longo (Fra.) : 2 34 s; 3. C. Odin (Fra.): à 1 ma 1 s; etc.

Classement général : 1. M. Canins (lta.) : 21 h 24 mn 44 s; 2. J. Longo (Fra.) : & 13 mn 48 s; 3. C. Odin (Fra.) : à 18 mn 36 s ; cic.

«Jo n'oi pas gagne l'étape contre la montro de Villard-de-Lans, mais i'ai distance mes adversaires les plus dangereux. C'est donc moi qui ai réalisé la bonne opération. Cela dis, l'opposition n'est pos oussi faible qu'on le présend, et le porcours est plus difficile qu'on le croit. J'ajoute qu'il est mal construit. L'étape alpine avec six cols et une arrivée en altitude était trap dure. Elle n'incitait pas les hommes à se battre. En limitont les obstacles et la distance, on aurait stimulé les attaquants.

Pourtant, Joël Pelier a attaque et vous lui avez reproché son attitude sans nuances.

- Je l'ai foit pour son bien. Pelier est un jeune qui n'aurait jamais du participer au Tour cette année. Il est encore trop tendre. Et il produit des efforts insensés. Il court comme un chien fou. Si on ne la freine pas, il va se detruire, Ce serait dommage, car il possede in qualité.

Donc, vous l'avez rappelè à l'ordre non parce qu'il vous genait, mais pour lui rendre service...

Exactement. Nous n'avons dėjà pas beoucoup de coureurs. Avouez que c'est betc de gacher

- S'il avait fait partie de votre groupe, quel aurait été son pro-gramme?

- Nous l'aurions dispense du

Tour de France et réservé pour le

Tour de l'Avenir. - Imaginons que votre équipier Greg Lemond s'empare du maillot jaune. Que scriez-vous?

- Je l'aiderais à le défendro. Et je serais très content pour lui. Ce qui compte avant tout, c'est la victoire de nos couleurs Greg ou moi, peu imparte. D'ailleurs, il

remportera le Tour un jour. (Tenant Greg Lemond à la fois pour son élève et son dauphin. Hinault parle comme un professeur de vela.)

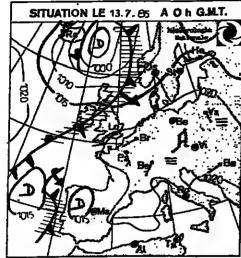
- Comment expliquez-vous votre retour au premier plan? Je travaille beaucoup. Je mentroine d'une manière cohé rente et je ni adapte facilement sur tous les terroins.

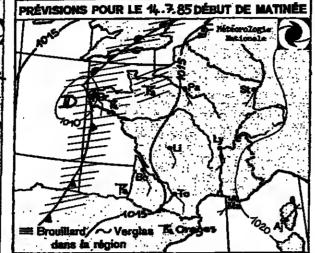
- Les Pyrénècs ne vous sont pas DEUT S – Non, je n'ai pour de rion ni de personne. ·

JACQUES AUGENDRE.

· Hinault condamné pour rupture de contrat. - Bernard Hinault, la société Euroforce et la société Covie (La Vie claire) ont été condamnés à 700 000 F de dommages-intérêts pour rupture de contrat, à l'issue d'un proces intente par la société de produits diététiques Vitagermine, Hinault, Euroforce et Cevic ont fait appel de ce jugement de la première chambre du tribunal de grande instance de Paris

MÉTÉOROLOGIE-





n probable du temps en France le samedi 13 juillet à 0 heure et anche 14 juillet 1985 à minuit,

Situation générale : Les hautes pressions d'Europe cen-trale s'affaiblissant, la perturbation orageuse du proche océan va pouvoir péné-trer lentement sur la France.

Prévisions: Dimanche matin : le temps couvert avec des pluies éparses gagnera la Bre-tagne et le Cotentin. Des nuages élevés de type préorageux vont recouvrir la moitie ouest. Quelques orages épars éclateront dans cette zone. Le beau temps persistera sur la moitié est du

En cours de journée recul du beau temps ensolcillé à l'est du Rhône, Temps ensoiente à l'est du Knoie, Temps très nuageux au nord de la Loire et dans le Nord quelques ondées locales se produiront. Des éclaireies se dévelop-peront à pouveau sur la Bretague.

De la Vendée au Pays basque ciel chargé et temps pluvio-

Sur le reste du pays : des Pyrénées au Massif Ceutral et à la Champagne temps nuageux, lourd et très orageux. Des orages parfois forts vont éclater accompagnés d'averses de pluie ou de grêle et de violentes rafales de vent du Les températures minimales de 13 à

15 degrés sur la moitié Nord et 15 à 18 degrés sur la moitié Sud atteindront 18 à 20 degrés en Méditerranée.

Les températures maximales de 18 à 20 degrés en bordure de la Manche utteindront 25 degrés au nord de la Loire. Sur le reste du pays il fera le plus souvent 28 à 31 degrés et même près de 35 degrés sur l'extrême Sud-Est. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 juillet; le second, le minimum dans la unit du 12 au 13 juil-let): Ajaccio, 29 et 18 degrés; Biarritz,

31 et 20; Bordeaux, 30 et 18; Bréhnt, 20 et 14; Brest, 22 et 12; Carmes, 28 et 19; Cherbourg, 23 et 12; Clermont-Ferrand, 27 et 13; Dijon, 26 et 14; Dinard, 27 et 13; Embrun, 27 et 14; Grenoble-St-Geoirs, 29 et 13; La Rochelle, 29 et 18; Lille, 26 et 15; Limoges, 27 et 16; Corient, 23 et 14; Lyon, 27 et 15; Marseille-Marignane, 30 et 17; Nancy, 24 et 10; Nantes, 29 et 15; Nice, Côted'Azur, 28 et 22; Paris-Montsouris, 28 et 15; Paris-Orly, 28 et 17; Pau, 31 et et 15; Paris-Orly, 28 et 17; Pau, 31 et 18; Perpignan, 29 et 18; Rennes, 29 et 13; Rouen, 27 et 15; Saint-Étienne, 28 et 14; Strasbourg, 25 et 12; Toulouse, 30 et 14; Tours, 27 et 14.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 32 et 17; Genève, 28 et 14; Lis-bonne, 27 et 18; Londres, 24 et 14; Madrid, 37 et 17; Rome, 30 et 18; Stockholm, 22 et 14.

(Document étabil avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

LUNDI 15 JUILLET

« Une heure au Père-Lachaise », 10 h et 11 h 30, entrée principale ; « Ceut chefs-d'œuvre de la sculpture funéraire ., 14h h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade); « La cathédrale russe, histoire de l'orthodoxie », 14 h 30, 12, rue Daru ; « Le café Procope », 16 h, 13, rue de l'Ancienne-Comédie ;

« Le cimetière Montparnasse ». 15 h. entrée cimetière boulevard E.-Qui entrée cimetière boulevard E.-Quinet;

Cinquante rois et princes de France dans la basilique Saint-Denis, 15 h,

- Images nobles et rustiques au vil-lage de Charonne -, 15 h, sortie métro rte-de-Bagnolet, côté rue de Bagno

14 h 30, 128, rue de l'Université; - Hôtel de Colanges -, 15 h, 16, rue Ville-l'Evêque (carte d'identité) ; Le Marais, hôtels et jardins », 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, ou 14 h 30 et 15 h, métro Saint-Paul; - Le Marais illuminé -, 21 h, métro Pont-Marie;

 La crypte archéologique du parvis de Notre-Dame », 15 h, entrée parvis cathédrale côté préfecture de police.

- M. Arthur CLÉMENT, M.et M= Marc SORIANO

Jean-Yves et Catherine

qui a été célébré à Paris le 3 juillet 1985.

Arthur Clément, 84000 Villars.

9, rue de la Garenne, 33740 Arès.

- On nous prie d'annoncer la mort subite de

Jean BORZIC.

ancien élève de l'Ecole normal supérieure de Saint-Cloud,

surveuu le 10 juillet 1985, à l'âge de

La cérémonie religieuse a été célé-brée dans l'intimité, le samedi 13 juillet à 15 heures, en l'église de Payrac (Lot).

docteur ès lettres, eur au lycée Maurice-Utrillo

Françoise et Marc Sorian

22, rue Jonquoy, 75014 Paris.

C. et J.-Y. Clément

heureux d'annoncer le mariage de

Carnet

MARDI 16 JUILLET

« Les divisions nouvelles et le colbarium du Père-Lachaise , 10 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise ; Deux cimetières musées : Saint-Pierre et Saint-Vincent , 14 h 45, sortie

Supérieu du funiculaire, rue Cardinal-Dubois (V. de Langlade); Versailles : quartier Saint-Louis », 14 h 30, devant façade cathédrale Saint-Louis; Pour les sept à douze ans : • Quel est votre métier? jeu-devinette sur les métiers de Paris d'hlor et

d'aujourd'hul en interrogeant les ensei-gnes et illustrations du musée Carnava-let ». Réservations à Paris Baskets 277-23-31. Du canal Saint-Martin à l'hôpital Saint-Louis », 15 h, metro Jacques-

Bonsergent; 14 h 30, devant entrée sur la place; " L'île Saint-Louis », 11 h ou 15 h,

métro Pont-Marie : L'Opéra », 13 h 15, dans le vesti-· Les manufactures des Gobelins de

Beauvais et de la Savonnerie », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins ; Histoire et architecture aux luva-lides . 15 h, cour d'honneur statue

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel da samedi 13 juillet : DES LOIS

 Relative à certaines activités d'économie sociale (unions d'économie sociale, marchés publics, SICA, SCA, sociétés coopératives ouvrières de production, coopéra-tives maritimes, sociétés coopératives artisanales).

· Relative à la maîtrise d'ouvrage publique et à ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée. • Relative aux participations détenues dans les sociétés par

· Relative à la publicité faite en faveur des armes à feu et de leurs DES DÉCRETS

 Concernant l'octroi d'one prime aux producteurs qui s'engagent à abandonner définitivement la production laitière.

· Relatif à l'indemnité journalière de repos supplémentaire prévue à l'article L. 298-2 du code de la Sécurité sociale.

Rendons grâces à Dieu. .

- Carlux. Ronffillac. Périgueux.

Que soient ici remerciés tous ceux

Remerciements

M. et M= Jean Planchais, 300, rue de Vaugirard, 75015 Paris.

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 13 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Téléfilm : Un jour sombre dens la vie de Marma.
De S. Fehr, réal. J. Serror. Avec P. Rocard, N. Garcia, R. Benoit... (Redif.)
Marine, fille unique, vic ou sein d'une atmosphère sereine jusqu'au jour où Marc, son père, décide de quitter sa femme Moune. La rupture d'un couple maderne, le dialogue difficile entre une adolescente fragile et sa maère.

mère...

21 h 45 Opéra: Simon Boccanegra (et à 23 h 40). Opéra de Verdi, d'après A. Garcia-Gutierrez, révisé par Boîto, per les Chœurs de Radio-France et l'Orchestre uatinual de France, eu direct d'Orauge. Avec M. Caballe, C. Pirson, P. Capuccilli, P. Piishka... (en liaison uvec France-Musique).

Génes, la nuit. Sur le parvis de l'église San-Lorenzo, deux ombres se profilent : Pietro et Paola, deux plébélent sans envergure, metteut tout en œuvre pour l'élection du corsaire Simon Boccanegra. L'un des plus grands opéras en trois actes de Verdi. Avec la grande, l'immente, Montservat Caballe.

23 h 20 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Des chiffres et des lettres : Coupe des

clubs. Finale, en direct d'Antibes.

ciubs.
Finale, en direct d'Antibes.
Après Nimes en 1984, deuxième grand moment du jeur fétiche d'Antenne 2 et d'Armand Jammot.
22 h 10 Magazino: less Enfants du rock.
Band Aid Concert pour l'Afrique.
Un milliard de téléspectateurs annoncés l Les plus grandes stars du rock du monde anglo-saxous mais peu de mussiens noirs (pourquoi?) et pas de mussicions africains (pourquoi?). Une énorme manifestation qui me manque si de générosité ni d'ambiguité. Ce grand show organisé simultanément à Londres et à Philadelphie pour venir en aide aux victimes de la sécheresse, sera retransmis par sept satellites dans le monde entier. Quarante-sept groupes, dont David Bowie, Mick Jagger, Stevie Wonder, Bob Dylan, Paul Mc Cartney, Duran Duran, les Who, se succéderont pendant une vingaine de minutet chacun sur scène, depuis 13 heures, heurs françalse, ou stade de Wembley, à Londres, Il se poursuivra au stade John-Kennedy à Philadelphie jusqu'à l'aube. Ce numéro spécial des « Enfants du rock » se charge d'envegitrer les meilleurs moments de ce concert jusqu'à 5 heures du matin. Il sera présenté au Palais omnisports de Bercy sur un écron géant, à partir de l'3 heures. omnisports de Bercy sur un écran géant, à partir de 13 heures.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Fouilleton : Comment se débarrasser de son patron ?

Trois secrétaires de choc, belles, jeunes et follement drôles, vivent ensemble, travaillent pour la même société, supportent des patrons abusifs... dont elles voudraient se débarrasser. Tiré d'un film à succès de la 20th Century Fox, « 9 to 5 », ce feuilleton nous entraîne dans de joyeuses péripéties.

h 35 Série : Bouleverd du rire.

Emission de J.-L. Tribes. Présentée par Victor Lanoux.

Avec Stéphane Collaro, Jean Roucas, Jacques Brière...

Deuxième émission d'une série de haut dont la qualité des somes de plateau dépend totalement des invités pré-

21 h 35 Journal.

h Fouilleton : Dynastie. Suite des mésaventures d'une famille américaine. 22 h 40 Au nom de l'amour, de Pierre Bellemare. 23 h . 5 Musiciub.

CANAL PLUS 26 h 30, Teléfién : le Dernière carte ; 22 h 5, l'Homme an hatama ; 23 h, Black journal, film de M. Bolognini ; 0 h 30, Liste noire, film de A. Bomot ; 2 h, Dortnir des grandes, film de P. Uma ; 3 h 30, Festival de jazz d'Antibes 1984 (Miles Davis) ; 4 h, Psychose, phase 3, film de R. Marquant ; 5 h 35, Hill Street Blues ; 6 h 26, l'Hôtel en folic.

FRANCE-CULTURE

29 h 39 Nouveau répertoire dramatique : « Jules », de Y-F. Lebeau. Avec F. Giorgetti, M. Bozonnet, B. Ago-nin... précédé d'un entretien avec l'auteur... 22 h 10 Démarches, avec... Pierre Verlet (le chiteau de

Versailles).

22 h 30 Musique: libre-parcours variétés (l'Escontille à

Marseille). Clair de mit. 0 h

FRANCE-MUSIQUE

29 is 34 Avant-concert.

21 is 36 Soirée lyrique (en direct du Théaire antique d'Orange et en simultané sur TF 1): « Simon Boccanegra », l'opéra en un prologue, trois actes et cinq tableaux de Verdi par l'Orchestre national de France et les Chœurs de Radio-France, dir. M. Arena, sol. M. Caballe, C. Pierson, P. Cappuccilli, L. Bertolini.

Dimanche 14 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Bonjour la France. Emission Islamicue 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Source de vie.

Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe à Thiais (Val-de-Marne). La fête en chansons,

Evocation du 14 juillet en musique et en chansons. 13 h Journal, 13 h 45 Téléfilm : la Petite Fadette. D'après G. Sand, réal. L. Iglesis (redif.).

15 h 30 Sports dimanche vacances. 18 h 30 Les animaux du monde. 7 sur 7.

Dernier magazine de la saison : on le retrouvera à la rentrée. Le grand témoin cette semaine est Han Taxieff, vulcanologue.

Taxieff, vulcanologue.

20 h Journal.

20 h Journal.

20 h S Cinéma: Un taxi pour Tobrouk.

Film français de D. de la Patellière (1961), avec L. Ventura, C. Aznavour, M. Biraud (N. Rediffusion).

Dans le désert de Libye, en 1942, quatre combattants des Forces françaises libres s'efforcent de regagner les lignes alliées, avec un officier allemand qu'ils ont fait prisonnier. Film de guerre et d'héroisme, personnages vuriouse lavée acteurs oppropriés; diologues typiques (avec acteurs oppropriés ; diologues

22 h 15 Sports dimanche solr. 23 h 5 Journal

DEUXIÈME CHAINE: A 2

9 h 30 Les chevaux du tiercé. h 55 Revue du 14 juillet.

En direct des Champs-El ysées. 11 h 30 Dessins animés. 11 h 45 Série : Le bar de l'escadrille

12 h 15 Jeux de bandes. 12 h 45 Journal. h 15 Il était une fois le cirque.

14 h 15 Les carnets de l'aventure. 14 h 40 Sports été. 17 h Téléfilm : Timide et sans comple

18 h 35 Stade 2. 19 h 35 Le journal du Tour de France.

20 h Journal. 20 h 35 Jeu: La chasse aux trésors De J. Antoine et R. Denis (Redif.)

L'émission se déroule à La Napoule, en France, avec des ındidats luxembougeois.

21 h 45 Sports : catch. 22 h 15 Harlem nocturne : Thelonious Monk.

ument de John Coodhue, présenté par P. Blanc-Un portrait du - silencieux - Monk, planiste génial et Un portrait au « stiencieux » nonk, pianusse genus et sobre, au jen nécessaire. Une émission composée de témoignages (de Dizzy Gillespie à Larry Gale), de documents télévisés norvégiens et françasi. A regardern à écouter, l'œil, l'oreille... grands ouverts.

23 h 20 Journal, 23 h 45 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

19 h 30 RFO Hebdo. Dessin animé : Il était une fois l'he 20 h 35 Série : Méditerranée. Réal C. Vilardebo. (Redif.). Quarrième émission. La Méditerranée s'ouvre sur les

autres continents et devient un espace privilégié de com-merce, de culture, d'échanges économiques. Cet enjeu-provoque des confilts entre les différentes cités et les peuples. Cette émission est réalisée à partir d'un très beau texte de l'historien Fernand Braudel, ancien professeur au Collège de France. h 30 Jazz à Juan-les-Pins.

Emission de Jean-Christophe Averty.

Avec Clark Terry, Chris Woods, Buster Cooper, Al Crook, Billy Saxton. Journal.

Film italien de M. Antonioni (1959), avec G. Ferzetti, M. Vitti, L. Massari, D. Blanchar, R. Ricci, J. Addams (v.o. sous-titrée. N.).
La fiancée d'un architecte disparaît au cours d'une croi-sière aux lies Eoliennes, avec une bande d'oisifs. Il la

22 h 30 Cinéma de minuit : l'Avventura.

recherche, en compagnie d'une amié qu'elle avait umenée. Un film memorable dans l'histoire du cinéma moderne. Plans-séquences, mal de vivre, solitude, angoisse, impossibilitué de communiquer, même dans le rapport amoureux. O h. 45 Prétude à la nuit.

CANAL PLUS

7 h 10 Michel Jonasz an Palais des Sports; 8 h, L'échappée; 8 h 50, Cabou Cadin (et à 13 h 5, 15 h, 19 h 30); 9 h 15, 2019 après 4s chute de New York, film de M. Dolman; 10 h 50, l'Etincelle, film de M. Lang; 13 h 25, Chronique policière; 17 h, Les piochiers du Kenya; 18 h, Laurel et Hardy au Far-West, film de J.-W. Honne; 20 h 30, Put Chara-Marast film de F. Paley; 22 h 20. Hercelle et la reine Cases Negres, film de E. Palcy; 22 k 20, Hercule et de Lydle, film de P. Francisci; 23 k 50, Vive la Soci de G. Mordillat; 1 h. 25, l'Homme au katana; 2 h 16 L'Echappee.

FRANCE-CULTURE -

FRANCE-CULTURE

1 h. Les muits de France-Culture; 7 h 3, Chasseurs de som
(Jean Jaurès); 7 h 15; Horizon, magazine religieux; 7 h 25,
La fenêtre ouverte; 7 h 30, Littérature pour tous,
« L'Appartement », de Christiane Lesparre; 7 h 45, Dits et
récits; coutes de Grimm; 8 h, Orthodoxie; 7 h 45, Dits et
récits; coutes de Grimm; 8 h, Orthodoxie; 7 h 5, Ecoute
Israël; 9 h 35, Divers aspects de la peusée contemporaine;
la Libre Pensée française; 10 h, Messe à la cathédrale de
Montpellier; 11 h, Vous avez dit densain? par J. de Beer
(redif.); 12 h, Des Papous dans la tête; 13 h 40, L'exposition de dinanche: Van Dougen, fauve au musée de l'Annonciade (Saint-Tropez); 14 h, Le temps de se parler; 14 h 30,
La Comédie-Française présente: « La mort d'Andréa del
Sarto, peintre florantin », par A, de Musset, Avec F. Chanmette, J. Destrop, A. Pralon, C. Fersen...; 16 h 20; La tesse
de thé; en duplex avec Montpellier; rencontre avec
L.-P. Cassel; à 17 h 45, histoire-actualité; comment faire
Thistoire de la Résistance?; 19 h 10, Le cinéma des
cinémates: bilan du la saison cinématographique; 20 h, cinéastes : bilan du la saison cinématographique : 20 h, Musique : une jeune Strasbourgeoise, la « Marsellaise ». 20 h 30 Atelier de création radiophonique : « Les bruits du

monde », de J.-L. Parant.

22 h 30 Musique : autour des arts du récit (en direct du Festival de Radio France et de Montpellier).

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les suits de France-Musique : « Hérosque » et « Pathé-tique » ; 7 h 3, Concert-promesade : musique viennoise et musique légère ; 9 h 5, Les carnets musicaux du docteur musique légère; 9 h 5, Les carnets musique viennoise et musique légère; 9 h 5, Les carnets musique de docteur Burney: Où le docteur Burney trouve que l'Italie a perdu beancoup de sa spiendent; cuvres de Banchieri, Luzzaschi, Martini...; 12 h, Comert: Brigitte Handebourg, clavecin et piano forte, et Marielle Nordmann, harpe, interprètent des cenvres de Baur, Pescetti, Boieldieu...; 13 h 5, Bruno Walter répète is 5 symphonis de Beethoven; 14 h 15, Disques conspacts: cuvres de Debussy, Mozart, Offenbach...; 17 h, Comment Pestender-vous? André Miquel, administrateur général du la Bibliothèque nationale, professeur an Collège de France; cuvres de Debussy, Punt, Franck, Ravet; 19 h 5, Concert: cuvres de Farkas, Dentzi, Hindemith, Rameau, par le Quintetne à vent de Lille.

20 h 34 Avant-concert, (en direct de Montpellier): cenvres de Debussy, Berlioz.

21 h 30 Concert (donné le 12 juillet): « Concerto pour orgue » du Poulenc, « Trois Cantates pour soil et orchestre » de Ravel par l'Orchestre philiarmonique de Montpellier Languedoc-Rousillon, dir. M. Atzmon; en complément de programme, « Quatuor à cordes » de Ravel.

8 h 10 Concert (en direct de Montpellier) : musique trae

6 h 10 Concert (en direct de Montpellier) : musique tra-ditionnelle du Japon, par l'Ensemble Yonin No Kai de

LES SOIRÉES DU LUNDI 15 JUILLET

20 h 35, Cinéma : la Maison du doc-teur Edwardes, d'A. Hitchcock; 22 h 25, Les ateliers du rêve : En URSS; 23 h 20, Journal; 23 h 35, Choses vues : Victor Hugo. 20 h 35, Le Grand Echiquier: avec

Jessye Norman ; 23 h 55, Journal.

20 h 35, Cinéma: Fantomas, d'André Hunchelle ; 22 h 20, Journal ; 22 h 45, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 30, Histoire de l'art: Jacques-Louis David; 23 h 45, Pré-hide à la nuit.

Rellier, capitale e 18:00

AS 274 3713

S POST STORY

d. Par 2 sie surate TO THE WALL SEE

nim in love dies and in EXECUTE IN CAMPUS

ment de la marie

ME S. SECTION

The Minister was

an nous la mand

Bitter . A der Fort

N . S. art "

22 227 C2 menten

mifes mine ie nim

Many the market and

Bart of the states of the

Part attacher and

and 1 area de Marie

THE CALL PROPERTY OF

lebrausmen, de mit die

出する tr. ter. er t e. # #

£2.

STOR STORE presentation & la I POM amende de Certa STATE AND STATES Salara des - Black per, à travere les des

The second of par odna de Ch 120 /1 tra. exposed IN CHAIR CARLE COM IN THE TE STREET STORES IN . Dec. 1 XXX-10(1) . 10 1000 giogra and lane fre 20 th 121 42 20 MARCHO of the second states. T TO LOCAL MARKAGE ge de lamentigme

DEST SO SERVED Tare par Pierre Care Thecuse.

PROCESSION | PROCESSION hours blane, Plouse Morage, 's Mandelieu, es de l'Estèrel e.

Pic te quordicat.

En to Treat & propositi The service . de Be am Rotand Ballet de

Stoler: (N. solet) de dese codations de Separation of the se AF THE PARTY PARTY AND Since Patrick Doppend at groupe de sept Some de Parte que a The at the state deal and a

3 7 ci - dir. et 490 Se amprovée comme The 11865 A128 8000 the chance de clear The de pure or be te de l'experience. Les Services W The secretary has been

THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN C'est la BANKS HALL FOR 1 ce 270298, \$11 the state of the Things Things The second of memory for Contract Contract

the said and reil 49 3ubject page the season with Sand Go made many a retries & ALL ST ALL OF PARTY.

The state of the s er excep which ther of Eluster



27 bis et 24 ter, rue Lakanal, 34000 Montpellier. survenue le 8 juillet 1985, dans sa quarante-septième année. 5, place des Tilleuls, 26200 Montélimar. Cet avis tient lieu de faire-part. M= François Jerphanion, M. et M= Jean-Paul Ravalec. ancien assistant à l'hôpital Bo M. Jean-Pierre Jerphanion, Laurent, Gaelle, Cédric, Godefroy et omain, ses petits-enfants, M. et M= Lucien Payen, M= A. Anquetin,
M. et M= Jean-Luc Richard,
M. et M= Michel Franck, ont la tristesse de faire part du décès de François JERPHANION, avocat honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945,

80, rue de Vaugirard,

M. et M™ Jean Medurio, Fuhienne et Jean-Pascal, M. Emile Paganon

Ses petits-cofacts et arrièrefont part du décès de leur père, grand-

surveno le 12 juillet 1985, à 7 h 45, à

père et arrière-grand-père, le docteur J.-A. RICHARD,

ct M=, née Me

font part du décès, le 2 juillet 1985, de Mª Marie-Antoinette MEDURIO, née Blanchini,

leur épouse, mère, grand-mère, parente et alliée.

- Les cufauts du doctour Ancient assistant a inopical boundedut, chevalier de l'ordre national du Mérite, M. et M= Jean Pianchais, Le docteur et M= Jacques Richard, M. et M= Hubert Richard,

l'affection et de l'admiration qu'ils lui rtaient, aident, entourant et réconfor-

Cet uvis tient lieu de faire-part.

- Montpellier. Montélimar. Vico Cargèse (Corse).

M. Charles Medurio,

Philippe et Laurent, Les familles Medurio, Bianchini, Searboochi, Patoux, Mougiu et

La cérémonie religieuse u en lieu en la cathédrale Saint-Pierre, le 4 juillet, et l'inhumation, à Aix-en-Provence (Les

La cérémonie religieuse sera célébrée le 15 juillet, à 14 houres, en l'église

professeur Pierre-P. GRASSÉ, ignent, de toutes manières, de

tant ainsi sa famille.

qui, depuis la disparition du

Rouffillac, 24370 Carlux. **Anniversaires**

Maurice FEFER, survenue le 14 juillet 1977. une pensée est demandée à qui ont perpétné son souvenir.

- Pour le septième anniversaire de la

M. Félix NAGGAR,

une sidèle pensée est demandée à ceux

qui out gardé son souvenir.

- Pour le huitième anniversaire de la

مكذا من الأصل

A Hérisson, chaque été,

le théâtre s'installe.

en trois semaines,

Jean-Paul Wenzel

Cette année,

a mis en scène

la Maison Tellier.

Les piaces s'inventent

en quatre jours elles ont vécu.

d'après Guy de Maupassant.

se couchait sur la riviére.

l'Aumance, Aujourd'hui, les huit

cents habitants du village vantent

dans leur bulletin municipal leurs

brillants succès à la pétanque,

déplorent la maladie des gardons,

et espèrent que l'année 1985 verra

l'amélioration de l'éclairage

public. Surtout les Hérissonnais

et les Hérissonnaises ont fait, il y

a dix ans, une découverte : le

Olivier Perrier, Jean-Paul Wen-

zel et Jean-Louis Hourdin avaient

déjà réuni leurs troupes - la Cor-

déc, le Théâtre du Quotidien et le

GRAT - sous le aom : les Fédérés. Olivier Perrier leur pro-

posa alors, parce qu'il était de la

région et un peu sous la forme

d'un pari, de se retrouver à Héris-

son afin de présenter leurs specta-

cles respectifs. C'était en 1976 et

l'expérience fut réussie. A tel

point qu'ils décidèrent tout sim-

compagnies sont venues se join-

dre à nous, raconte Jean-Paui

Wenzel, Le Thédire de Bourgo-

ene, la Compagnie de Caen,

'Aquarium, le Théaire Ouvert...

« C'est ainsi que peu à peu des

plement de recommencer,

nouvelle da travail théâtral.

théâtre.

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS

Montpellier, capitale chorégraphique Les saltimbanques investissent la mairie de Hérisson

C'est un défilé de poupées géantes, réalé par Dominique Bagouet,

les fêtes du millénaire et, par la même occasion. le Festival de dense de Montpellier, devenu en cinq ans

la plus importante manifestation chorégraphique

Seize troupes présentées à la cour Jacques-Cœur, à l'Opéra, dans la campagne de Gramont, démonstrations des arts martiaux de l'inde et smurf des « Black Blanc Beur » à travers les quartiers, festival « off » regroupé aa théâtre Iseion, vidéos de Charles Picq au musée Fabre, expositions, stages pour quatre ceuts danseurs... C'est une programmation dont Jean-Paul Montanari assume l'entière responsabilité : « Dès le depart, explique-t-il, le maire, Georges Freche, avait dans l'idée d'organiser un festival consacré à la danse contemporaine, projet favorisé par l'implantation de la eompagnie de Dominique Bagouet, L'affaire a été menée en douceur car rien ne peut se faire sans l'adhésion de la population. Aujourd'hui, on peut dire que le Festival de danse touche les Montpelliérains et le Languedoc-Roussilion à 70 %. »

tion and

1 62 444 11

Le public est imprévisible

Jean-Paui Montanari est venu s'installer à Montpellier : • 11 est important, dit-il, que je vive la vie des gens, qu'ils me connaissent et puissent me parler. Je travaille avec une équipe locale restreinte mais très efficace et professionnelle. Tout l'hiver, nous mettons en ploce dons les moindres désails le déroulement de ces dixneuf jours d'été, nous le répétons comme un scénario. Grâce à la municipalité, qui nous donne carte blanche et qui vient de doubier le budget artistique, nous avons pu envisager quelques gros des chorégraphes mode coups comme la venue de Merce

souvent en coproduction – de plusieurs créations commandées

à des jeunes compagnies. > . Nous travaillons à longue échéance, dix ans et même plus. L'objectif, c'est que Montpellier soit un jour à la danse ce qu'Avignon est au théâtre. Mais il ne faut pas perdre de vue que, avec la danse, rien n'est jamais acquis. On ne peut prévoir quelle sera son évolution; le risque est toujours grand et les réactions du public imprévisibles. Ainsi, cette année, Michel Hallet, présenté à la cour d'honneur, n'a pas très bien marché. Pourquoi? Mys-tère. En revanche, Carlotta Ikeda et le groupe Artadone ont fait un malheur. .

Le festival aura été l'occasion de confronter le buto, forme de danse intériorisée japonaise, avec celle d'un Japonais installé en France, Yano, qui projette ses faatasmes sar le mythe de Salomé, vécu par les danseurs dans un délire visionnaire.

Une autre création, Point du jour, de la Montpelliéraine Jacky Taffanel, était très attendue. En choisissant de matérialiser certains états de rêve à travers des enroulements de tissu, la chorégraphe s'est enfermée dans un procédé spectaculaire qui laisse peu d'alternative à la danse.

Avec le Crawl de Lucien, une création également, Dominique Bagouet montre qu'il n'a pas perda le sens de l'incongru. Sa ièce, parfaitement accordée aux effets de broyeur-mélangear d'une musique de Gilles Grand, s'apperenterait plutôt aux mouvements de brasse coulée d'ua réveur éveillé. Dans leurs maillots roses, les danseurs ressemblent aux acrobates de Picasso.

L'occupation de l'espace, les rapports entre danseurs, sont très proches de Cunningham, même si la gestuelle paraît plus frileuse, d'un raffinement poussé jusqo'à l'évanescence. Cunningham, pré-Scut, lui aussi, à ce festival, 2 prouvé avec 4 Events qu'il reste le plus jeune et le plus dynamique

Dupond qui danse et qui chante

Le dernier-né des festivals de danse est parrainé par Pierre Cardin. Citoyen de Théoule, il a répondu à l'invitation du maire, M. André-Charles Blanc. et de M. Louise Moreau, maire de Mandelieu,

les « Nuits de l'Estérel ».

Le Festival de Théoule propose ua programme diversifié : des noms connus (Béjart, Roland Petit), du classique (le Ballet de Riga), du moderne (Nikolais), mais aussi deux créations de jeunes chorégraphes, ce qui ne va pas sans risques. Aucun risque, en revanche, avec « Patrick Dupond et ses stars », un groupe de sept danseurs de l'Opéra de Paris qui a mis au point un spectacle itinéraat pour le plein air, et que toutes les villes se disputent.

La soirée, composée comme une revue, trouve assez vite son rythme avec Dupond qui chante et qui danse, des numéros classiques alternant avec du jazz et les grands pas du répertoire. Les applaudissements couvrent la musique et lorsque la troupe, en strass et paillettes, s'élance pour le finale de Chorus line, c'est le délire et les rappels sans fin.

· L'idée de ce groupe. dit Patrick Dupond, est venue d'un producteur de variétés, Thierry Suc, qui m'a proposé de mettre la danse au niveau du rock and roll et de l'amener à un public populaire. Je pense que les gens viennent d'abord à cause de mon nom, parce qu'ils m'ont vu et emendu à la télévision, et j'ai choisi ce titre. - Dupond et ses stars -, parce que chacun des danseurs est exceptionnel, qu'il s'agisse d'étoiles comme Monique Loudières et Sylvie Guillem ou d'Elisabeth Manuel Legris, Fanny Gaida.

» Nous avons, blen sur, le sentiment de défendre les couleurs de la maison, mais en même temps c'est le défoulement total. L'idéal, pour moi, seralt de monter une compagnie de douze ou quinze danseurs. A ce moment-là, des chorégraphes pourraient être intéressés et créer pour nous. La difficulté, e'est de faire coincider nos jours de permission. Lá, déjà. nous n'avons pu répondre à toutes les demandes venues de province

* Les Nuits de l'Estérat », à Théonie (Alpes-Mariumes). Renseignements : (93) 49-28-28. Le 15 juillet : Chate libre, de Josette Balz.

le cinéaste soviétique Sergusi

Guerassimov. Le film relate la

fuite d'un adolescent à travers la

Biclorussie de 1943, et montre les

Maurin, Jean-Louis Didière,

et aussi de l'étranger. » MARCELLE MICHEL

a « dominé la compétition » de Moscou

Le cinéaste soviétique Elem Klimov

de Moscou, qui s'est terminé le 12 juillet : Va et regarde, d'Elem Agé de cinquante-deux ans, Klimov (Union soviétique), Soldier's Story, de Norman Jewison (États-Unis) et la Fin des neuf, de Christos Stiopachas (Grèce), toutes œuvres inspirées par la seconde guerre mondiale. Parmi es nombreuses récompenses attribuées, citons un prix spécial pour Train d'enfer, de Roger Hanin, qui représentait la France. Va et regarde, également distingué par la critique internationale (Prix de la Fipresci), a - dominé le niveau de la compétition -, selon le président du jury,

Trois films ont remporté un atrocités commises par l'armée grand prix lors du XIV^o Festival allemande à cette époque.

t-il, le secret de leur plaisir com-

Elem Klimov est considéré comme un des metteurs en soène les plus importants de son pays. Cependant, e'est hors compéti-tion, ou dans les cinémas de la ville, que les festivaliers ont pu voir les films d'autres artistes soviétiques, plus connus des spectateors occidentaux et moins appréciés des autorités : ainsi du Serguei Paradjanov, dont la Légende de la forteresse de Souram devrait sortir à l'automne, et d'Alexei Guerman, dont Mon ami Ivan Lapchine a attendu plusieurs années avant d'être présenté au public moscovite. Il est vrai qu'Elem Klimov, aujourd'hui consacré, avait lui-même du attendre dix ans qu'on lève l'interdiction sur l'un de ses films, Agoma. - (AFP.)

- Naus avans l'împressian d'inventer une troupe qui serait utopique, dit Jean-Paul Wenzel. Nous opprenons à travailler avec rapidité et légèreté, à naus

Hérissan, nous retrouvons une base de travail saine et simple. Un théatre qui ressemble à un coup d'épée dans l'eau, puisque le speciacle ne dure que quatre jours et n'est pas repris par la A côté de Montluçon, Hérisson suite. C'est un luxe qu'en aucun est situé à 49 kilomètres du centre eas nous ne pourrions nous affrir géographique exact de la France. le reste de l'année. Une sorte de C'est un bout du monde envahi au jeu qui seduit également les début du siècle par des peintres amateurs. La lumière était eamédiens. Ils se sentent à la fais libres et en sécurité. Hérissan, paraît-il - admirable quand elle c'est pour nous des vacances pro-

extraire d'un quatidien au les

eontraintes sant nombreuses. A

« Un lieu quasiment sacré qui devient maison close ! »

Dans le village, on regarde Jean-Paul Wenzel et Olivier Perrier avec un étonnement chaque année renouvelé. ils sont chez cux - nous pouvons jouer partout au nous le voulons - mais il a fallu sept ans pour qu'ils soient réellement acceptés par les habitués du café local.

- Il existe taujours un arriéreplan de méssance, dit Olivier Per-

nos projets sont cordiaux, même si parfois naus les choquons. Cette année, par exemple, la mairie, un lieu grave par excellence, quasiment sacré dans leur esprit. devient pour les besains du théatre une maisan close! Parallèlement, les habitants de Hérisson constituent un public de plus en plus exigeam. Ils ant déjà vu une quarantaine de spectacles et. quand ils trouvent que l'un d'eux est moins bon, ils le disent auver-Ce soir-là, les spectateurs arri-

vent en famille dans les jardins de la mairie, batiment austère, un peu décrépit, bordé sur la droite, quand on lui fait face, par une rangée de platanes. Il est 21 heures 30. Les enfants portent des K.Way. Les oarents regardent le ciel. La méréo est menaçante, Il y a une ambiance de 14 juillet, de retraite aux flambeaux. On attend les trois coups comme le premier petard. La bonne bumeur est générale. Rien ne semble pouvoir l'atténuer, pas même la pluie qui, brusquement, tombe.

Une beure et demie de retard! Dans n'importe quel théatre, dans tous les festivals, le nublie aurait protesté. Ici, ce n'est pas de la ferveur ni même de la curiosité. Ces gens, simplement, sont venus pour

rier. Mais ils savent taus combien assister à une représentation théatrale. Alors ils attendent. La pluie faut s'y soumettre. Personne à la fin de la soirée, qui a quand même eu lieu, ne songe à s'en plaindre. D'un avis général et pour reprendre la phrese d'un monsieur s'adressant à Jean-Paul Wenzel : · C'est beau! Ah vraiment, c'est Deau, c'est beau. .

> La Maisan Tellier, de Guy de Maupassant, adapté par Arlette Namiand et mis en scène par Jean-Paul Wenzel, est un chefd'œuvre d'approximation théa-trale. Rien n'y est parfait, tout y est réussi! Les éclairages, les costumes (l'architecture des chapeaux est tout bonnement extravagante), les scènes conjuguent avec talent l'esthétisme et l'humour, la naïveté et la poésie. Cette histoire d'une maison close en relache pour cause de communion solennelle, la découverte des beautés campagnardes par ces dames en villegiature, succession d'images d'Epinal, est un réel bonheur qu'il saudrait pouvoir offrir à toute la France, Mais la philosophie des organisateurs est incbranlable. • Quatre jaurs seu-

CAROLINE DE BARONCELLL

Communication

MINITEL CONTRE TRANSPAC

La rançon du succès

D'année en année, sans que nous ayons rien fait pour celo, Héris-DGT (direction générale des télé- mois. son qui, au départ, était une rencommunications), affirmaient, Il y cantre de professionnels, est a moins d'un an, les sceptiques, et devenu un vrai festivai, trop lourd à gérer. Non seulement les mêmes découvrent que le syspour nous, mais pour la municiteme est génial. . Celui qui tient ces palité qui ne disposait pas des propos, M. Louis-Noël Joly, respon-sable de la télématique à la Société structures nécessoires. Nous des avantages de la télématique. Et En 1982, le théâtre à Hérisson il le reste.

change de formule. Olivier Perrior et Jean-Paul Wenzel - entre-Pourtant, la Société géaérale est l'une des nombreuses victimes de la temps Jean-Louis Hourdin les a quittés - imaginent un nouveau récente défaillance de Transpae, pari : réaliser un spectacle en trois cette - autaraute paur ardinateurs - assurant l'indispensable diaemaines de répétitions. Non pour logue informatique entre succur-sales bancaires, réseaux de vente. battre un record de vitesse mais pour expérimenter une approche guiebets de la SNCF ou autres entreprises.

« Nous nous servons de Héris-Etrange incident. D'un côté, le son comme s'il s'agissait d'un réseau de transmission le plus studio de cinéma, explique Jeanimportant du monde, avec ses Paul Wenzel. Les lieux nous ins-275 milliards de bits de trafic menpirent. En 1984, un plan d'eau suel. Une entreprise en plein essor puisqu'elle est passée de 640 à 25 000 abonnés en six ans et que soo chiffre d'affaires a doublé eette pour Mémoires d'un visage pâle. Cette année, la matrie pour la Maison Tellier. Les bénévoles qui participent à l'aventure sont des année, approchant du milliard de francs. De l'autre côté, le Minitel et amis, des acteurs qui nous intéses services grand public, livre depuis trois ans à la curiosité des La première semaine, les coméfoyers français. Et voilà qu'un an et diens improvisent sur un canevas. demi après son raccordement au Ils ne s'investissent pas dans un réseau Transpac, le petit dernier de la télématique fait - craquer - le rôle. Ils vont d'un personnage à l'autre, librement et c'est, semblegéant de la réléinformatique.

Le coupable, aux yeux des respon-sables de la DGT, c'est la fonction « kiosque ». Il s'agit d'une tarification spéciale qui permet aux 800 000 possesseurs de Minitel d'accèder à certains services sans payer d'abonnement. Seule la com-munication téléphonique est facturée en fonction de se durée et les sommes sont partagées entre la DGT et l'éditeur du service. Conçue l'origine pour des programmes édités par des entreprises de presse, la fonction - kiosque - a rapidement été étendue à d'autres services, notamment à ces « messageries de convivialité - permettant aux utili-sateurs de dialoguer entre eux dans un anonymat complice.

Le succès est foudroyant : le réseau Minitel véhicule buit millions d'appels par mois à la fin 1984, quatre fois plus que l'année précèdente, la part de la fonction - kiosque ayant, elle, décuplé.

Ce sont la presse et les service d'information qui, avec plus de 25 % de la part du marché, se révèlent être les moieurs de la consommation télématique française. Le Parisien libéré vient en tête avec trente-cinq mille appels par jours, suivi de Libération, qui en totalise près de onze mille, dont 60 % sont destinés à - Turiutel -, sa messagerie de convi-

Transpac n'a pas supporté cette rude sur la convivialité électronique. ils étaient nombreux. Aujourd'hui. Pris de court, les PTT n'ont eu d'autres moyens pour desembouteiller le réseau que de réduire provisoi-rement (depuis le 28 juin) le trafie de la fonction - kiosque - pendant les beures les plus chargées de la journée. Parallelement, il a été décide de ralentir, en juillet et en août, le sythme de distribution des Minitel dans les régions ou le trafic est engorgé (le Monde des 3 et

A gui la faute ?

Une situation et des décisions qui ont engendré la grogne et plus encore l'inquiétude chez les utilisateurs de Transpac. Qui sont les fautifs. Les logierels du reseau ou sa capacité d'accueil? M. Pierre Fortin, PDG de Transpac, reconnais qu'il y a · actuellement des imper-fections · au niveau des logiciels, qui se sont - aggravées en raison d'une flambée des appels -. Mais il réfute l'idée, émise par certains, d'avoir à les changer. Transpac. declare-t-il, 2 pris · toutes ses dispositions pour que la situation soit redevenue acceptable en septembre -. D'autre part, des extensions sont prévues pour élargir la capecité du reseau qui permettront de - retrouver vers la fin de l'année une qualité de transmission compa rable à celle qui prévalais

jusqu'alors -. M. Patrick Buyse, responsable des projets Réseaux et télématique de La Redoute, va encore plus loin. Taus les informaticiens savent qu'on ne découvre les vrais pro-bièmes d'un réseau que lors des mantées en charge. Les défail-lances de Transpac ont pourtant touche de plein fouet cette société de vente par correspondance, notam-ment soixante-dix bureaux (sur cent vingt) de prise de commande téléphonique directement reliés au siège de Roubaix par Transpac et qui réalisent à eux seuls la moine du chiffre d'affaires de la maison.

Pour M. Buyse. Transpac n'est pas le seul responsable : - Beaucoup de centres serveurs (imprimeurs telematiques) n'ant pas su dimensionner suffisamment leur capacité d'accueil ni bien gérer leurs charges, et les retards ainsi provoqués dans la transmission et l'aiguillage des données retombent. en fin de compte, sur Transpac. .

Même echo du côté de la Société générale, qui redoute des effets négatifs sur son image auprès des quelque vingt mille clients abonnes depuis trois mois à ses serveurs télé-

"Minitel est la danseuse de la vialité ouverte il y a à peine trois matiques. Pour M. Louis-Noël Joly. · le · kiosque · cst l'un des grands responsables de l'embouteillage, et ce qui s'est produit est classique, car la caurbe d'évolution de Transpac n'est pas linéaire, mais expo-nentielle ». - Cet accroc, confic-t-il, aura au moins eu l'avantage de convaincre les responsables politi-aucs de l'intérêt d'investir dans ce

marché. . A la SNCF, ce sont principale ment les communications avec les agences qui ont souffert, mais aussi le - kiosque », qui s'est ouvert le 2 mai (pour les boraires et les informations générales) et dont les appels ont chuté de 50% ces dernières semaines. Il y a la · le risque de voir la clientèle se désourner de ce nauveau média -, estime M. Darthou, responsable de la télématique. Toutefois, son souci principal concerne le plan d'investissement à long terme, qui se trouve désormais

Pour des sociétés dont les activités sont uniquement destinées au grand public, les défaillances de Transpac ont été plus ou moins intensement ressenties. Chez Funitel, un service de jeux télématiques, on affirme que - le coup a été dur -. la moitié du trafic (environ 2000 heures sur les 4 500 quotidiennes) ne s'écoulant plus depuis la mi-juin. Mais c'est surtout la rentabilisation des - enormes investissemenus - engages par la société qui préoccupe ses responsables, si les choses ne se normalisent pas rapide-

A la CTL, centre serveur qui abrite entre autres services ceux de Libération, on reconnaît qu'il y a eu - un manque à gagner, mais qu'il n'a pas été aussi important qu'on a bien voulu le dire -. lci aussi, la grande question est celle de la durée des restrictions du trafic. M. Fourtanier, l'un des responsables, admet que - la plupart des serveurs n'ant pas bien diniensionne leur flux -. Et d'ajouter : - Ils accusent Transpac, mais ils ont été eux-mêmes surpris par l'ampleur qu'a pris en moins d'un an l'usage de la télématique par les particuliers.

Les organisations professionnelles de la presse écrite s'inquietent de voir freiner le développement de la télématique, un des vecteurs de la diversification des quotidiens depuis trois ans. Elles souhaitent que la fonction « kiosque » soit désormais réservée aux seuls services exploités par la presse et que les engagements pris par les PTT - soiem rigoureusement respectés . Message reçu par M. Louis Mexandeau qui vient d'indiquer que les PTT réglementeraient à l'avenir la fonction - kiosque - - en regardant de plus près chaque candidature ».

ANITA RIND.

Paris/programmes

théâtre

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), dim. 14 h 30 (mati-née gratuite, entrée libre) : spectacle de née gratuite, entrée libre) : spectacle de hallets (Washington Square ; Mouvement-rythme-étude; le Chant de la terre) ; sam., à 19 h : Robert le Diable. SALLE FAVART (296-06-11), sam., à 19 h 30 : le Barbier de Séville.

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20). sam. à 20 h 30 : Le misanthrope ; dim. à 14 h : Feydeau, comédies en un acte (+: la Marsellaise, matinée gratuite).

BEAUBOURG (277-12-33) (mar.) ; Cinéma-Vidéo : Maria Karositz, éditeur de films à Paris. Salle Garance, rezde-chausée: programme aux banques d'accueil et en composant le 278-37-29; sam., 18 i. Les contemporains, itinéraire des collections; Nouvelle figuration.

Les autres salles

ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), sam., 21 h, dim. à 15 h : Doit-on le dire ? ASTELLE-THEATRE (238-35-53), sam., 20 h 30 : Adrien roi de cotar.

SOUFFES-PARISIENS (296-60-24) sam., 20 h, dim. 15 h30 : Tailleur pour dames. BOUFFES-PARISIENS dames.

CLOTTRE DES BILLETTES (523-49-78), sam., 20 h 30 : Le blé se couche.

DAUNOU (261-69-14), sam., 21 h, sam. 17 h, et 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orsnee.

DIX-HEURES (606-07-48), sam., 22 h : Scènes de ménage. ÉCUME-THÉATRE (542-71-16), sam.

20 h 30: Explosion dans on sous-marin.

ESPACE KIRON (373-50-25), sam.,
20 h 30: Puttin'on my boots, I'm Goin'to
my roots (Farid Chopel). ESPACE MARAIS (366-90-14), sam., 18 h 30: Tromb-al-Ca-Zar; 20 h 30, dim. 16 h: D. Jungelfon.

ESPACE THEATRE DU MOULIN VERT (329-74-71), sam., 20 h 30: Lnigi, wons avez dit Pirandello? (dern.).

ESSAION (278-46-42), sam., 20 h 30: Exposition (dern.); 21 h 45: Annie Bestie et Ceterz (dern.).

FONTAINE (874-82-34), sum. 17 h et 21 h: Triple Mixte.

GALERIE 55 (326-63-51), sam., 21 h; HUCHETTE (326-38-99), sam., 19 h 30: la Cantatrice chanve; 20 h 30: la Leçon. LA BRUYÈRE (874-76-99), sant., 21 h :

LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L 20 h: C'est rigolo; II. 18 h: Parlons français nº 2; 20 h: Commedia dell' Arte; Petite salle, 21 h 30: Rue des nutes blanches; 21 h 45: Poésie iranienne.

MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30: Napoléon (dern.).

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30; On dinera au lit. CEUVRE (874-12-52), sam., 21 h, dim. 15 h : Comment devenir une mère juive

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dans. 15 h 30 : le Din-

19-90), sam., dim., 21 h 30 : Lucrèce Borgia.
PORTE ST-MARTIN (607-37-53), sam.,

18 h 30 ct 21 h 15 : Deux hommes dans POTINIÈRE (261-44-16), sam., 21 h,

dim. 15 h; En camarades. RANELAGH (288-64-44), sam., 21 h : la Seconde Surprise de l'amour (dern.).

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam., 20 h 15 : les Babes-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de

THÉATRE DU TEMPS (355-10-88) sam. 21 h : Voi d'oiseaux (dera.). THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam., 20 h ; la Nnit et le

THÉATRE DU MARAIS (208-40-94), sam., 21 h : les Fournidables (dem.).

THÉATRE DU ROND-POINT (25670-80). Grande salle, sam., 20 h : Cinq
nò modernes (dem.).

THÉATRE DU QUAI DE LA GARE (585-88-88), sam., 20 h 30: Rêves d'enfants (dera.). TOURTOUR (887-82-48), sam., 18 h 30: Merveilleux épouvantail; 22 h 30 : Tango

VARIÉTÉS (233-09-92), sam., 20 h 45,

La danse

EL PICADOR

387-28-87

ESPACE RONSARD (264-31-31), sam., 15 h 30, 20 h 45 : la Folic des oiseaux sam. 15 h et 20 h 30, dim. 15 h : Ballets

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam., 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : la Ganche mal à droite.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim., 21 h : Chamsons françaises. ESPLANADE DE LA DÉFENSE (sam. à

22 h) : Broadway Hollywood (spectacle LUCERNAIRE (544-57-34), sam., L. 21 h 45 : Areaki et Fontaine. OLYMPIA (742-25-49), dim. 15 h : l'Opérette à l'Olympia (dern.). TOURTOUR (887-82-48), sam., 22 h 30 :

Jazz, pop, rock, folk

ARTISTIC-ATHEVAINS (355-27-10), sam., 20 h 30 : Hervé Boude Bolem Quin-tet.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim., 21 h 30 ; Jaky Caroff Dizieland Jazz Band. DUNOIS (584-72-00), sam., 21 h nait dan-sante nwec Salsa y Control, Macoubary. MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h : sam. : R. Elig; - 0 h 30; sam. : Worthy Funks.

MONTANA (548-93-08), sem., 22 h :

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24)

SAMEDI 13 JUILLET

Carte blapche à P. Vecchiali; 19 h, la Dame de pique, de F. Ozep; Cinéma japo-nais contemporain, 3º partie : 17 h, le Petri Garçon, de N. Oshima; 21 h, l'Empire des sens, de N. Oshima.

DIMANCHE 14 JUILLET

Carte hlanche à P. Vecchiell; 15 h, le Diable en bouteille, de H. Hilpert et R. Steinbicker; 19 h 15, la Nuit de décem-bre, de C. Bernhardt; 17 h, Cinéma japo-nais contemporain, 3 partie; l'Empire de la passion, de N. Oshima.

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 13 JUILLET

17 h. Drames et comédies dramatiques: Désirs humains, de F. Lang; Festival de Pesaro: 19 h. Jagte Raho, de R. Kapoor, 21 h. Sath Samudra, de S. Gunasinghe.

DIMANCHE 14 JUILLET

15 h, La comédie américaine: Théodora devient folle, de R. Boleslawsky; 17 h, Drames et comédies dramatiques: les Evadés de Dartmoor, de J.-L. Mankiewicz; 19 h, Festival de Pesaro: Siri siri mawa, de K. Viswanath; 21 h, Drames et comédies dramatiques: Autopsie d'un meurtre, de O. Preminger.

ADIEU BONAPARTE (Franco-égyptien): Cluny Palace, 5* (354-07-76).

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2* (742-97-52); Lucernaire, 6* (544-57-34); George-V, 8* (562-41-46); Parnassiens, 14* (320-30-19).

14" (320-30-19).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Quintette, 5" (633-79-38); Marignan, 8" (359-92-82); v.f.: Capri, 2" (508-11-69); Impérial Pathé, 2" (742-77-252); Saint-Lezare Pasquier, 8" (387-35-43); Bastille, 11" (307-64-40); Nation, 12" (343-04-67); Fanvette, 13" (331-56-86); Mistral, 14" (589-52-43); Mostparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Coavention Saint-Charles, 15" (579-33-00); Pathé Clichy, 18" (522-46-01).

46-01). L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.) : Grand

ASPERN (Fr.) : Studio 43, 9 (770-

ASSOIFFÉ (Indien, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85).

Les exclusivités

cinéma

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jaurs fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 13 - Dimanche 14 juillet

MUSIC'HALLES (261-96-20), sam., 22 h : M. Vallois, M. Pecastalli, J. Bardy, E. Dervieu (dern.).

PETIT OPPORTUN (236-01-56), sam., dim., 23 h : Bob Dorough et Bill Takus. SUNSET (261-46-60), sam., 23 h : Quar-tet Jazz Pusion (dera.).

Festival de l'Ile-de-France (723-79-16)

CHATEAU DE BRETEUU, dim. 16 h : Quatuor de clarinettes Lutèce (Haendet, Vivaldi, Albinoni, Anric, Poulenc). XXII Festival du Marais

(887-74-31) THÉATRE, cave gothique de l'hôtel de Beauvais, sam., 22 h : A quelque chose hasard est bou (V. Hugo) ; à 20 h 30 ; l'Intervention (V. Hugo) (dern.).

BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17: (267-

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-

GNEE (Bré., v.a.) : Ciné Beaubourg, 3^o (271-52-36) ; UGC Odéon, 6^o (225-10-30) ; Pasode, 7^o (705-12-15) ; 14-Juillet Bestille, 11^o (357-90-81).

Templiers, 3° (772-94-56); Grand Pavois, 15° (554-46-85); Boûte à films, 17° (622-44-21).

1. (024-4-21).

BRDY (A., v.o.): Forum, 1° (297-53-74); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Marignan, 3° (359-92-82); Parnassiens, 14° (320-30-19). – V.f.: Français, 9° (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06).

BRAZII. (Brit., v.o.) : Parnassions, 14-(320-30-19).

CARMEN (Saura) (v.o.) : Calypso, 17-

CHOOSE ME (A., v.a.) : Reflet Logos 1,

54 (354-42-34); Paramount City, 84 (562-45-76); Olympic Entrepot, 14

COCAINE (A. v.f.) (*): Gaité Boulevard, 2* (233-67-06).

LE CONSUL (A., v.o.): UGC Marbeuf, 8 (561-94-95); v.L.: Paris Ciné. 10

CRAZY DAY (A., v.o.) : Colisée, 8 (359-

COTTON CLUB (A., v.o.) : Studio de la Contrescarpe, 5 (325-78-37).

LA DÉCHIRURE (A., v.a.): Cinochet, 6-(633-10-82); v.f.: Opéra Night, 2- (296-62-56).

DESIDERIO (1t., v.o.): Saint-Germain Village, 5: (633-63-20); Monte-Carlo, 8-(225-09-83): Parnassiens, 14: (335-

21-21) ; v.f. : Lumière, 9 (246-49-07) ; Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

DÉTECTIVE (Fr.) : Studio Cujas, 5

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : Géode, 19 (245-66-00).

EMMANUELLE IV. Goorgo-V, 8- (362-

LES ENFANTS (Fr.), Saint-André - des Arts, 6- (326-48-18).

ESCALIER C (Fr.): Forum 1º (297-53-74); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Colisée, 8 (359-29-46); Para-mount Opéra, 9º (742-56-31);

Paramount Mantparnasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15-(579-33-00): Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A. v.o.): Marignan, & (359-92-82); v.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40).

(380-30-11).

(770-21-71).

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Belge)

Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Fran-cais, 9 (770-33-88); Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-60-74); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Mont-parnesse Pathé, 14 (320-12-06); Gau-mont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Wépler, 18 (522-46-01); Gam-betta, 20 (636-10-96). GIGOLO (All., am., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A, v.f.): Opéra Night, 2º (296-62-56). v.I.): Opéra Night, 2º (296-62-56).

GROS DEGUEULASSE (Fr.): Rex. 2º (236-83-93): UGC Montparasse, 6º (574-94-94); George-V, 8º (562-41-46); UGC Boulevard, 9º (574-95-40); UGC Gore de Lyen, 12º (343-01-59): UGC Gobelins, 13º (336-23-44); UGC Convention, 15º (574-93-40); Images, 18º (522-47-94).

HEAVENLY BODIES (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (563-16-16). L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.f.): Boîte à Films, 17 (622-44-21); Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16).

Amorose (1.5p.), 11 (100-21).

LES JOURS ET LES NUTS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**) Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); UGC Champs-Elysées, 8* (562-20-40). - V.f.: UGC Montparnasse, 6* (574-94-94); UGC Beauleard 9* (574-94-40). Montparmsse, 6* (574-94 Bonievard, 9* (574-95-40).

BOULEVARD, \$\((374-5)-40\).

JOY AND JOAN (Fr.) (**): George-V,

8* (562-41-46); Français, 9* (77033-88); Maxéville, 9* (770-72-86);

Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06). JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cab... v.o.) : Denfert (h. sp.), 14 (321-41-01). KAOS, CONTES SICILIENS (IL, v.o.): 14-Juillet Parasse, & (326-58-00).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.): Gau-most Ambessade, & (359-19-08); Par-nassiems, 14 (335-21-21); v.f.: Bertitz, 2 (742-60-33).

2: (742-60-33).

SANG POUR SANG (A., v.o.): Quintette, 5: (633-79-38); Paramount Mercury, 2: (562-75-90); V.f.; Ren, 2: (236-83-93): Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Galaxie, 13: (580-18-03); Paramount Montparnasse, 14: (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15: (579-33-00).

SHOAH (Fr.): Olympic Luxembourg, 6 (63397-77); Olympic, 14 (544-43-14). LES SPECIALISTES (Fr.): Publicis Matignon, 8 (359-31-97). LES SPÉCIALISTES (Pr.): Publicis Matignon, 3° (359-31-97).

SPÉCIAL POLICE (Fr.): Rez., 2° (236-83-93); Claé Beaubourg, 3° (271-52-36); UGC Odéon, 6° (225-10-30); UGC Montparnause, 6° (575-94-94); Saint-Lazure Pasquier, 8° (387-35-43); UGC Normandie, 8° (563-16-16); UGC Boulevard, 9° (574-95-40); Natioa, 12° (343-04-67); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); PLM Saint-Jacquies, 14° (589-68-42); Mistral, 14° (539-52-43); 14 Juillet Beangrenelle, 15° (575-79-79); UGC Convention, 15° (574-93-40); Murat, 16° (651-99-75); Secritan, 19° (241-77-99); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

STARFIGHTER (A. v.o.): Gaussont Ambassade, 8° (359-19-08); v.f.: Paramount Marivaux, 2° (296-80-40).

STARMAN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1° (233-52-63); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Ambassade, 8° (359-19-08); Escurial, 13° (707-25-04); V.f.: Richelien, 2° (233-56-70); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Bastille, 11° (307-54-40); Paramount Gobelins, 13° (707-12-28); Mistral, 14° (533-52-43); Gasmont Convention, 15° (828-42-27); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Paramount Convention, 15° (638-10-96).

STEAMING (A., v.o.): Cisoches, 6° (633-10-96).

STEAMING (A., v.o.) : Cisoches, 6-(633-10-82).

STEAMUNU (A., (633-10-82).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5: (337-57-47).

SUBWAY (Fr.) : Coissée, 8: (359-29-46); Médicia, 5: (633-25-97); Reflet Balzac, Miramar, 14: (320-89-52).

TERMINATOR (A., v.f.) : Montparmos, 14: (327-52-37).

HAIR (A., v.o.) : Boits à films, 17: (622-44-21).

LIETT I ZAPOPPIN (A., v.o.) : Epéc de Biarritz, 8 (562-20-40). LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMEDE (Fr.): Quintetto, 5 (633-79-38): UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE

LES FILMS NOUVEAUX (v.o.): Forum Arc-en-Ciel, 1* (297-53-74); Hautefeuille, 6* (633-79-38); George V, 8* (562-41-46); (v.f.): Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); (v.o.): Marignan Concorde Pathé, 8* (359-82-92); (v.f.): Maxeville, 9* (770-72-86); Bastille, 11* (307-54-40); Nation, 12* (343-04-57); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Montparnause Parfhé, 14* (320-12-06); Paramount Maillot, 17* (758-24-24);

CONTES CLANDESTINS, film français de Dominique Crèveccur: Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36) Saint-Gormain Studio, 5 (633-63-20); UGC Rotonde, 6 (574-94-94); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); UGC Gohellus, 13

20-40); UGC Gohellus, 13° (336-23-44); DAVID, THOMAS ET LES AUTRES, film franco-hong, de Laszlo Szabo, Paramount Marivanx, 2° (296-80-40); Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); Rex, 2° (236-83-93); UGC Odéon, 6° (225-10-30); UGC Narmandie, 8° (563-16-16); UGC Gare de Lyon, 12° (343-31-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Orléans, 14° (540-45-91); UGC Convention; 15° (574-93-40); Trois Murat, 16° (651-93-40); Trois Murat, 16 (651-99-75); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

POLICE ACADEMY 2: AU BOU-LOT, film américain de Jerry Paris

LA MAISON ET LE MONDE (Ind., v.a.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

nasse Parfié, 14* (320-12-06); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Victor Hugo, 16* (727-49-75); Pathé Wepler, 18* (522-46-01); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); (v.o.); Sept. Parnassions, 14* (335-21-21); (v.f.); Les Trois Secrétau, 19* (241-77-99); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Faurette, 13* (331-36-86); Français, 9* ROUGE MIDL, film français de Robert Guediguian, Latina, 4 (278-47-86).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Maxé-MARCHE A L'UMBRE (Ff.): Maxi-ville, 9 (770-72-86).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Tem-pliers, 3 (272-94-56); Calypso, 17-(380-30-11).

MASK (A., v.o.): St-Michel, 5 (326-79-17); Ambassade, 8 (359-19-08); v.f.: Impérial, 2 (742-72-52).

NASDINE HODJA AU PAYS DU BUSINESS (Fr.) : Studio 43, 9 (770-NOSTALGHIA (It., v.o.) : Bonaparte, 6 (326-12-12). (*): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16); Denfert, 14* (321-41-01).

Denier, 14 (321-41-01).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE
(Fr.): Républic Cinéma, 11 (80551-33).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): UGC Marbeuf, & (561-94-95).

PARTIR, REVENIR (Fr.): UGC Mar-beuf, 8 (561-94-95). PATROUELLE DE NUIT (A., v.f.) : Gaité Rochechouart, 9 (878-81-47). PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.): Grand Pavois, 15: (554-46-85): Riello, 19: (607-87-61). PETER LE CHAT (Suédois, vf.): Tem-

pliers, 3* (272-94-56); Studio 43, 9* (770-63-40).

PHENOMENA (A. v.f.) (*): Gathé Bou-levard, 2: (233-67-06). LES POINGS FERMÉS (Fr.): Tem-pliers, 3: (272-94-56); Latina, 4: (278-47-86); Républic, 11: (805-51-33). PORTÉS DISPARUS (A. v.o.): UGC Ermitage, 8 (563-16-16). – V.f.: Rex. 2 (236-83-93); UGC Montparasse, 6

(574-94-94). POULET AU VINAIGRE (Fr.): UGC Marbeul, 8 (561-94-95).

RENDEZ-VOUS (Fr.): UGC Danton, 6^e (225-10-30): UGC Rotonde, 6^e (574-94-94); UGC Blarritz, 8^e (562-20-40). 94-94); U.K. Biarritz, & (302-33-40).

LES RIPOUX (Fr.): Gaumont Halles, I=
(297-49-70); Rex. 2* (236-83-93);
UGC Danton, & (225-10-30); UGC
Biarritz, & (562-20-40); Montparnos,
14* (327-52-37). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A.

A ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Studio de la Harpe, 5" (634-25-52); Paramonut Odéon, 6" (325-59-83); Pagode, 7" (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8" (359-04-67); 14 Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Escurial, 13" (707-28-04); 14 Juillet Bastille, 15" (357-90-81); Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06); v.f.: Richelien, 2 (233-56-70); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Gramout Convention, 15 (828-42-27); Paramoun Maillot, 17 (758-24-24).

VISAGES DE FEMMES (Ivoir., v.o.):
14 Juillet Parnerse, 6: (326-58-00); StAndré des Arts, 6: (326-48-18); Reflet
Balzac, 5: (561-10-60); 14 Juillet Bastille, 11: (357-90-81); Olympic Enterpôt, 14: (544-43-14); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (575-79-79).

nelle, 15 (575-79-79).

WITNESS (A., v.o.): Gaumont Halles, 14 (297-49-70): Hautefeuille, 6 (633-79-38); Bretagne, 6 (222-57-97); George V, 8 (562-41-46); Marigana, 8 (359-92-82); 14 Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14 Juillet Beaugranelle, 15 (575-79-79); v.f.: Richelieu, 2 (233-56-70); Français, 9 (770-33-88); Gammont Convention, 15 (828-42-27); Paramount Maillot, 17 (758-24-24).

Les grandes reprises

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN USA (A. v.o.): UGC Marbeaf, \$\frac{1}{2}\$ (561-94-95), - V.I.: Rex, 2- (236-83-93); UGC Gare de Lyon, 12- (343-01-59); UGC Gobelins, 13- (336-23-44); Murat, 16- (651-99-75); Socrétan, 19- (241-77-99).

ALICE DANS LES VILLES (A., v.o.) : ALRE DANS LES VILLES (A., VA.):
14-Juillet Racine, 6 (326-19-58).

APOCALYPSE NOW (A., VA.) (*):
Publicis Saint-Germain, 6 (222-72-80);
Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23);
Bicavenile Montparnasse, 15*
(544-25-02). — V.f.: Berlitz, 2* (742-61-31).

60-33). L'AS DE PIQUE (A., v.o.) : Studio 43, 9 (770-63-40). AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(A., v.o.) : Action Lafayette, 9 (329-79-89).

79-89).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1= (233-42-26):
George-V, 8- (562-41-46): Parmassiens,
14- (335-21-21). — V.f.: Impérial, 2(742-72-52).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.): Grand
Pavois, 15- (554-46-85); Calypso, 17(380-30-11).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A.,
v.f.): Napoléou, 17- (267-63-42).

BROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.):
Saint-Lambert, 15- (532-91-68).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARD (A., v.o.): Boîte à films,
17- (622-44-21); Rialto, 19- (60787-61).

87-61).

LA CAGE AUX FOLLES. (Fr.): UGC Rotonde, 6* (574-94-94); UGC Ermitage, 8* (563-16-16); UGC Boalevard, 9* (574-95-40); UGC Gobelins, 13* (336-23-44). IA 5 COLONNE (A., v.o.) : Suint-Lambert, 15 (532-91-68). LA CROISEE DES DESTINS (A., v.o.) :

Olympic Saint-Germain, 6" (222-87-33); Balzac, 9" (561-10-60). DELIVEANCE (A. v.o.) (*) : Seint-Michel, 5 (326-79-17). LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-it., v.o.) : Studio de la Harpe, 5º (634-25-52); Elysées-Lincoln, 8º (354-36-14).

DIEU ME SAVONNE (Bost, v.o.) : Panthéon, 54 (354-15-04). DERSOU GUZALA (Sov. v.o.) : Den-fert, 14 (321-41-01) ; Saint-Lambert, DUNE (A., v.o.) ; Grand Pavois (h. sp.), 15 (554-46-85).

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Templiers, LES ENEANTS DU PARADES (FL) : Rancingh, 16* (288-64-44).
L'ÉTOFFE. DES HÉROS (A., v.o.);
Cilypso, 17* (380-30-11).
EXCALIBUR (A., v.o.); Calypso, 17* (380-30-L1).

(380-30-11). 5 (35-67-76) ; UGC Biarritz, P. (562-20-40) ; Espace Gatté, 14 (327-95-94). LA FEMME ET LE PANTIN (A, v.o.):
Action Christine, 6 (329-11-30):
LA FEMME MODÈLE (A., v.o.):
Action Ecoles, 5 (325-72-07).
LA FILLE DE RYAN (A., v.o.): Rano-

LA FILLE DE EYAN (A., v.a.): Ranchagh, 16 (228-54-44).

LE FLINGUEUR (A., v.a.) (*): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Paramount Orient, 8* (562-45-76). - v.f.: Paramount City, 8* (562-45-76). - v.f.: Paramount Mariyanx, 2* (296-30-40); Paramount Opfra, 9* (742-56-21); UGC Gare de Lyon, 12* (343-301-59); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Origans, 14* (540-45-9); Convention Saint-Charles, 13* (579-33-00); Images, 18* (522-47-94).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.a.);

33-40); images, 19 (522-4-7-4).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.);
Gaumoni Hallen, 1= (297-49-70); Quintette; 5* (633-79-38); George-V. 7* (562-41-46); PLM Saint-Jacques, 14* (589-68-42); Parnessiens, 14* (335-21-21). —
V.f.: Richellen. 2* (233-56-70); Lumilet. 9* (246-49-07); Gaumont Sad, 14* (327-84-50); Montparnot, 14* (327-52-37); Pathé Chichy, 18* (522-46-01).
CEANT (A. v.o.) Cincoler, 6* (633-GEANT (A., v.o.) : Cinoches, 6 (633-

Bols, 3 (337-57-47).
JÉSUS DE NAZARETH (IL): Grand
Pavois, 15 (554-46-85).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.): Chi-telet Victoria, I= (508-94-14). LES LARMES AMÉRES DE PETRA VON KANT (All., v.o.): 14-Joillet Par-masse, 6 (326-58-00):

MACAO LE PARADES DES MAUVAIS GARÇONS (A. v.o.): Olympic Lutem-bourg, 6-(633-97-77). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All.): Risho, 19- (607-87-61).
MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.L): Napoléon, 17 (267-63-42), MEURTRE DANS UN JARDIN

ANGLAIS (Bet., v.o.) : Studio Gaine (h. sp.), 5 (354-72-71) ; Saint-Ambroid (h. sp.), 11 (700-89-16). METROPOLIS (All.) : Grand Pavols, 15 MEDNIGHT EXPRESS (A, v.L) (**): Capri, 2* (508-11-69). MOGAMBO (A.) : Champo, 5* (354-

MONTY PYTHON LA. VIE DE BRIAN (Brit.) : Righto, 19 (607-87-61). MONTY - PYTHON- SACRE (Brit., v.o.) : Buite à films, 17 (622-LA NUIT DE L'IGUANE (A. V.O.) :

Banolagh, 16* (288-64-44).

OPÉRATION JUPONS (A., v.o.):
Logos, 5* (354-42-34); Elysées Lincoln,
8* (359-36-14). ORFEU NEGRO (Fr.): Grand Pavois, 15

(554-46-85). PHANTOM OF THE FARADISE (A. v.o.) (*) : Châtelet Victoria, 1* (508-94-14) : Saint-Lambert, 15* (532-91-68). PRERROT LE FOU (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

POLTERGHEIST: (A., v.f.) (**) : Arcados. 2 (233-54-58). PROVIDENCE (Fr.): Templiers, 3 (272 94-56).
QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Paramount City, 8 (562-45-76).
V.f.: Paramount Opera, 9 (742-56-31).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17 (267-63-42). ... LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Mont-persos, 14 (327-52-37).

RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand Pavos, 15 (554-56-85). SAUVE QUI PEUT LA VIE (Fr.) : Epéc

SAUVE-QUI PEUT LA VIE (Fr.): Epéc de Bois, 5- (337-57-47).

SOLEIL VERT (A., v.o.) (*): Forum Orient-Express, 1= (233-42-26): Hautefeuille, 6- (633-79-38); George-V, 2- (562-41-46); Parasasions, 14- (335-21-21); 14-Juillet Beaugrenelle, 15- (575-79-79). - V.f.: Lumière, 9- (246-49-07); Maxéville, 9- (770-72-86); Athéma, 12- (343-00-65); Fauvette, 13- (331-56-86); Images, 18- (522-47-94).

LA STRADA (H., v.o.): Saine Lambara LA STRADA (lt., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). SUGARLAND EXPRESS (A., v.a.) : Espace Galté, 1* (327-95-94).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**): Botte à films, 17* (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A., v.o.):
Bohe 1 films, 17 (622-44-21); Riako,
19 (607-87-61). LA TAVERNE DE LA JAMARQUE

(A.): Action Christine, 6 (329-11-30);
Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parmassiens, 14 (335-21-21).

THE GLENN MILLER STORY (A., v.c.): Goorge-V, 8 (562-41-46). TO BE OR NOT TO BE (Lubinel, v.o.): Champo, 5 (354-51-60).

TCHAO PANTIN (Fr.) : Club, 9 (770-

Champo, 5° (354-51-60).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.s.):
Gaumont Halles, 1° (297-49-70); SaintGermein Huchette, 5° (633-63-20);
Ambassade, 8° (359-19-08); 14-Juillet
Beangrenelle, 15° (575-79-79). — V.f.;
Berlitz, 2° (742-60-33); Richelien, 2°
(233-56-70); Athéns, 12° (343-00-65);
Panvette, 13° (331-56-86); Mistral, 14°
(539-52-43); Bleavenile Montparnasse,
15° (544-25-02); Gaumont Convention,
15° (828-42-77); Pathé Chelw; 19° (522-15 (828-42-27) ; Pathé Clichy; 19 (522-

LES VALSEUSES (Fr.): Forum Orient Express. 1= (233-42-26); Arcades, 2-(233-54-58); Quantette, 5- (633-79-38); Marignan, 8- (359-92-82); Fauvette, 13-(331-56-86); Montparnasse Pathé, 14-(320-12-06).

go-alimentaise

THE RESERVE AND ADDRESS OF LABOUR. medison : un emperation : : Eourse de Milan

The latest within the strain party ment man a bout 1886 He had

ASTS PROPRES STATISTICAL L' III TIONS PROFESSIONE

MT affirme

. 1.100

direct star about

1784

100

The Training

· · · · · · · /10

1. 34.25

Sec. 34

1 · SEFTERAL

1 3 5 de.

SAF CREEK

the first walls

Ments. ..

** ** #B\$

... (t. 1 110

747 45

4.2

100 12 20

STATE OF STREET

5 10 5 FW

714 PM 48

4

SERVICE STREET

of Land

The state of the Mile Style

a pulsac in bon

(Indiana)

The second secon

100

AMAZON ...

Charles and and property

1.0

recressé sur un an

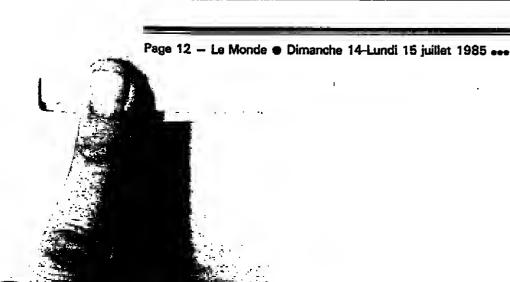
person of entire con-文 五 红草

LA CUT MICH

of it found NAME OF COLUMN O

12 12 per

هكذا من الأصل



Taramoniii Marivani, 2 (29-80-90).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A. v.o.):
Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Bretagne, 6° (222-57-97); UGC Danton, 6° (225-10-30); Marignan, 8° (359-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Kinnpannrama, 15° (306-80-60). L'AVENTURE DES EWOKS (A., v.f.):
Saint-Ambroise, 11° (700-89-16); Denfert, 14° (321-41-01); Grand Pavois, 15° (554-46-85). 50-50); Murai, 16: (651-99-75); v.f. : Grand Rex, 2: (236-83-93); Saint-**EVOTRE TABLE CE SOIR**

ce ausicale a Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... H. : ouvert jusqu'i... heures

Déjeuners, d'îners j. 22 h. Cuisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, CEPES, MORILLES, menu 170 F Lc. avec spécialités. CARTE 170/190 F. Déj., dîner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambas becalao, calamares tinta. Environ 130 F. Formule à 75 F a.r.c. avec spécialités

LE CLOS St-HONORÉ 100, rue St-Honoré, 261-38-72 de 19 h à 6 h du matin à 52,50 sac

RIVE DROITE LE SARLADAIS 2, rue de Vienne, 8

OUVERT APRÈS MINUIT

DINERS

RIVE DROITE

Economie

THE STATE OF THE S

The second of the second ALL RIVERS

A STATE OF THE PORT OF THE POR

And the second

ATT A TAKE

March Park

Sent A . - Ben Cay

The date where

THE NEW YORKSTHING

THE PROPERTY OF SECULAR SECULA

Section 1

The same of the sa

FARE . . . THE MARINE

STATE OF THE STATE OF

TARR. DANS A 1 Ala 2 Ala 3 Ala

Early was - 125 pt

\$3. 7 F) F2) NS ()

MANUEL SAME

popular and an arrival to the table 200

SAME DE LITTLESS LA

Service Service

PER SECTION SEPTEMBER

acceptance of the

The state of the s

the first of the second section with

\$ 12 h 12 h 12 h

Service Services

The second secon

The state of the s

The Real Property

Mary of the same

THE WAR STATE OF

Service State of the

Transport of the Control of the Cont

Agro-alimentaire : Kronenbourg investit en Chine

Les brasseries Kronenbourg, filiale du groupe BSN, vont créer en commun avec des investisseurs publics chinois une melterie et une brasserie à Ningbo, l'une des quatorze villes ouvertes aux capitaux étrangers (province du Zhejiang). L'investissement total e élève à 300 millions de francs, réperti pour moitié entre la Chine et la France.

Prence.

Dans cette opération, Kronanbourg, qui participe pour 35 %, aura pour associes la société d'ingénierie Serete, la banque Panisa et les Malteries franco-belges. Le brasserie, qui produire 500 000 hactolitres de bière sous la marque Kronanbourg pour la commarcialisation en Chine, et le malterle, qui traitera 20 000 tonnes de céréales pour la brasserie comma pour l'exportation, sont les premiers investissements industriels de BSN en Chine.

Japon : un prêt de 2 milliards de dollars à la Chine

Un syndicat de sobiante sept banques japonaises e accordé vendredi 12 juillet un prêt de 2 millierds de dollars à la Banque de Chine pour le financement du septième Plan quinquenal de la Chine populaire, e-t-on appris à Tokyo de source japonaise. L'accord, qui représenta le plus grand prêt jamais accorde par des banques du Japon, a été signé entra la Banque de Chine et le syndicat bancaire japonais conduit par la Bank of Tokyo, Le prêt est remboursable en dix ans, avec une période de grâce de cinq ans.

Son taux d'intérêt sera celui- du Libor (taux interbancaire de Londres) augmenté de 0,25 % durant les six premières années et de 0,375 % pour les quatre années suivantes. - (AFP).

Montedison: un singulier « boom » à la Bourse de Milan

Au centre d'un imbroglio juridico-financier, après la prise de comrôle de Bi-invest, société sux intérêts tentaculaires (le Monde des 9 et 12 juillet), le groupe chimique italien Montedison crée des remous à la Bourse de Milan. En l'espace d'un mois, le cours de son action à monté de 22 %, dont 6,7 % au cours de la seule séence du 12 juillet, pour atteindre la niveau record de 2 109 lires. Depuis le mois de mai dernier, 25 % environ des actions composant le capital du groupe ont changé de main. Les spécialistes se perdent en conjectures sur ce « boom » que la seula perspective d'un retour aux bénéfices (légers) pour 1985 na justifie pas vraiment.

SELON SES PROPRES STATISTIQUES SUR LES ELECTIONS PROFESSIONNELLES

La CGT affirme avoir progressé sur un an

La CGT publie ses propres statis La statistique de FO, ne comptatiques sur les élections profession-nelles, après celles de FO (le Monde daté 7-8 juillet). Pour M. Michel de FO (le Monde portait sur 4 millions d'inscrits (seco-daté 7-8 juillet). Pour M. Michel qui présente ces résultats dans l'Humanité du II juillet, ce ne sant pas des résultats selectionnes . Il s'agit des . elections de délégués du personnel, premier semestre 1985 comparé à 1984, pour la même période, sans a priori écarter les établissements où la CGT n'est pas implantée; et en pre-nant en compte tous les collèges, meme si nous n'y présentons pas de candidats -.

Ces résultats ont été recueillis dans 665 entreprises du secteur privé. Sur 661 039 inscrits au premier semestre 1985 (25.815 de moins qu'au premier semestre 1984), il y a en 73.30 % de votants pour l'ensemble des collèges (-1,59 point). Sur les votants, la CGT comptabilise 92,86 % de suf-frages exprimés (-0,13). Selon ses. propres résultats, la CGT obtient. 45.4 % (+1.04 point sur-un an) devant la CFDT 22.52 % (-1.06), FO 15.95 % (+ 0.13), la CGC 8.16 % (-0.28), la CFTC 3.49 % (+0.21), la CSL 2.29 % (-0.15), les autonomes 1.03 % (+0.24) et les - divers > 0,53 % (-0,13). La CGT, selon ses statistiques, est sta-ble dant le troisième collège (cadres) mais progresse dans le pro-mier, celui des ouvriers et employés avec 54,01 % (+1.22), et surtout dans le second (maîtrise, techniciens, cadres) avec + 2,06 points.

• PMU: un nouveau jeu pour septembre. — Le Pari muniel urbain (PMU): qui connaît des difficultés financières (un déficit de 200 millions de france est préve pour 1985), envisage de lancer un nouveau pro-duit. Le nouveau mode de part consisterait à désigner le cheyal gagnant de chaque épreuve; au cours d'une journée de course. Ce geu qui existe déjà en Grande-Bretagne, sous le nom de Jackpot peut rapporter gros, indique la Esdé-ration des societés de courses qui compte ainsi attirer une nouvelle clienzele. Le lancement pourrait avoir lies le 18 septembre. Mais des problèmes, tels que la répartition par un groupe français, resté ano-des recettes entre l'Etat et le PMU, nyme, pourrair voir le jour avant le restent à régler. M. Henri Emma mois de septembre, si les quelque nuelli, secrétaire d'État au budget, devrait dans les prochains jours pré-ciser par lettre les intentions du gouvernement qui a donné son accord dation le 10 avril cessaient leur de principe.

A Citroen Aulnay

avec 27,64 % devant la CGT

(22,61%).

LA CGT RECULE **DE 13 POINTS** DANS LE COLLÈGE OUVRIER

Aux élections des délégués du personnel de Citroën-Aulusy, qui se sont désoulées le 11 juillet, on a enregistré, dans le premier collège, une forte baisse de la participation électorale et de la CGT et une progression très sensibles de la CSL, et

surtout de la CFTC. Sur 5171 inscrits (contre 6201 un an plus tôt, la différence résul-tant des suppressions d'emplois effective, depuis la fin juin 1985), il y a su 3724 suffrages exprimés (72,02 % des inscrits, soit 11,78 points de moins qu'eu 1984). 11.78 points de moins qu'en 1984).
La CGT arrive en tête avec 42.86 %
des exprimés (- 13.04 points)
devant la CSL 39.47 % (+ 5.97), la
CFIC, 9.56 % (+ 7.16), FO, 4.48 %
(- 0.02) et la CFDT, 3.63 %
(- 0.07). La CGT et la CSL
obtiennent le même nombre de
sièges (11) contre 2 sièges à la
CFIC, 1 à FO et 1 à la CFDT.

e Pas de repreneur pour Manufrance. - Il n'y a plus personne en lice pour reprendre la production d'armes de chasse de l'excoopérative ouvrière Manufrance alors qu'il y a un mois un repreneur sérieux était intéressé » a déclaré le 12 juillet, à Saint-Etienne, Me Philippe Charrière, syndic de liquidation, qui déplore la poursuite de l'occupation de l'entreprise soutenue per la CCT

Le 11 juin dernier, le syndic avait indique qu'une solution de reprise par un groupe français, resté anomois de septembre, si les quelque quatre-vingis anciens coopérateurs occupant l'entreprise mise en liqui-

Le scandale des vins autrichiens

Contrôles en France

Retraits du marché en RFA

Les consommateurs allemands s'étonnent que des mesures de retrait des vius autrichiens freintés ne soient prises que plus de deux mois après la découverte du scandale par les autorités autrichiennes. Ces vins avaient été sucrés avec un produit normalement employé dans les moteurs comme antigel. En France, le service de la répression des fraudes a fait constguer, jeudi 11 juillet, auprès des importateurs, les vins en provenance d'Antriche et a commande à ses services régionaux des analyses dont les résultats

De notre correspondant

Bonn. - Le scandale des vins autrichiens prend des proportions inattendues en Allemagne fédérale. Après avoir eu connaissance du résultat des premières analyses général pour mettre en garde contre la consommation de vins autrichiene, spécialement de vins doux. Des millions de bouteilles ont été retirées un peu partout de la circula-tion. Les principales chaînes de

n'éclate que trois mois après la découverte par le ministère autri-chien de l'agriculture, au printemps dernier, d'une importante opération de maquillage de vins, dans la pro-vince viticole du Burgenland. Les d'avoir tenté de minimiser l'affaire. trafiquants utilisaient un produit chimique, le diéthylène-glycol, normalement employé comme antigel dans le système de refroidissement des véhicules à moteur. Ce produit, qui contrairement au sucre est diffi-

été entrepris.

egalement la coloration. qui menace non seulement le marfaites cette semaine, le ministère de la santé a lancé un avertissement exportations, dont la RFA absorbe près de 75 %. Le ministère autrichien de l'agriculture estime que le produit incrimine n'e été utilisé que par une quarantaine de négociants du Burgenland,

Les premières analyses ont cepen magasins alimentaires ont demandé à leurs succursales d'enlever tous les vins autrichiens de leurs rayons.

Curieusement, le seandale

Les primeres analyses ont depart dant prouvé, selon le ministère fédéral de la santé, que l'affaire était beaucoup plus grave qu'il n'y paraisseur de la santé, que l'affaire était beaucoup plus grave qu'il n'y paraisseur les sait tout d'abord. Accusées à leur tour d'avoir trop tarde à réagir, les outorités sanitaires allemandes se renvoient la balle entre les Länder et le ministère fédéral, qui reproche en

Au cours des semaines passèes, 1,5 millino de bouteilles ont déjà été retirées de la eirculation en Rhénanie-Palatinat, où les labora-toires ont décelé des quantités de diéthylène-glycol allant jusqu'à

devraient être counus le laudi 15 juillet. En 1984, la France a importé 900 bectalitres de vins d'Autriche et dans les trois derniers mois de mars à mai 1985, 675 hectolitres (pour les quantités dépassant 30 hectolitres soumises à des certificats d'importation). A Bruxelles, le gouvernement a décidé de retirer du marché tous les vins blancs autrichiens. Au Danemark enfin, nous signale notre correspondante, un examen des stocks chez les grossistes et détaillants a

cilement repérable, élève le taux 10 grammes par litre. Sur les d'alcool du vin, mais en accentue 1,5 million de litres examines, un million contenait une quantité égale Tout en alerrant le ministère alle- ou supérieure à 1 gramme, taux de mand de la santé, les autorités autri- concentration à partir duquel la chiennes avaient pris immédiate- consommation risque d'être dangement des mesures pour tenter de reuse. Si le risque n'est mortel qu'a circonserire l'ampleur d'une fraude partir d'un taux de 110 à 170 grammes par litre, des concentrations inférieures peuvent avoir des conséquences sur le système nerveux, le cœur, les reins et les cou-

> De nouvelles analyses ont été du eoup précipitamment ordonnées dans tous les Länder, responsables chaeun pour sa propre chapelle, afin de déterminer l'ampleur exacte du désastre. La plupart n'uni cependant pas voulu prendre le risque d'attendre davantage. Ainsi le ministère de la santé de Rhénaniedu-Nord-Westphalie, qui affirme n'avoir pas été prévenu de la gravité de la fraude, vient-il de demander à toutes les municipalités de faire retirer les vins autrichiens du commerce et de prélever des échantillons de toutes les sortes pour les envoyer dans les laboratoires de l'office de la

HENRI DE BRESSON.

GUERRE DES PATES: BRUXELLES DÉMOBILISE

I De notre correspondam.

Bruxelles. - La commission européenne et les Etats-Unis ont conclu le 12 juillet un accord sur « la guerre des pâtes ». M. De Clercq, chargé des relations extérieures, s'est engagé à réduire les subven-tions à l'exportation l'restitutions la passenties pour les venues sur le consenties pour les ventes sur le marché américain. Bruxelles s'est refusé à indiquer l'ampleur de cette concession, mais, selon certaines sources, la diminution des restitu-

tions se chiffrerait autour des 50 %. Washington avait menaee d'augmenter il y a quelques semaines de 40% les droits de douane perçus sur les pates alimentaires en provenance des Erais membres (essentiellement d'Italie). En représailles, les Dix avaient menace, à leur tour, de relever sensiblement les taxes à l'impor-tation des noix et des eitrons. Le moratnire de quatre mois ennelu vendredi suspend l'ensemble des mesures européennes et américaines, mais les États-Unis obtiennent la réduction des restitutions sans contrepartie. Les ministres de l'agriculture de la CEE devraient se noncer le 15 juillet sur la conces sion offerte par Bruxelles à

[La France est surtout intéressée au plan politique par le précédent que représente cette affaire, car les exportations de pâtes européennes vers les Etats-Unis sont essentiellement itz-tieunes. A Paris, on cherche à calmer le lieunes. A Paris, on cherche à caimer le jeu avec Washington. Tout en jouant le solidarité avec Rome, la France reconnaît que la restitution sur les pâtes était un peu élevée (du moins avec un dollar à 9,50 F). Les Etata-Unis demandaient une diminution de 75%. Un calcul strictement commercial portant sur les prix de revient en Italie doit permettre de dire si la concession européenne est raisonnable ou non, dit-on eucore à raisonnable on non, dit-on encore à

M. Tapie poursuivi par les douanes

A voir sa cote grimper dans les son-dages aussi silrement que son pou-lain Hinzult dans les cotes du Tour de France, on aurait pu le croire. Aussi l'inculpation pour « infraction à la législotion des relotions finand'être rendue publique, risque-t-elle de, ternir son image de marque. L'administration des douanes a en effet déposé, en juin, une plainte l'accusant d'avoir transfèré, entre 1922 et 1922 de female. 1978 et 1980, 1,5 million de francs à une société suisse, sans autorisation préalable, pour le compte d'une de ses entreprises, les Papeteries ses entreprises, les Papeteries
Duverger, revendues depuis.
M. Tapie affirme n'avoir commis
aucune irrégularité - puisque le
paiement de primes d'assurance
pour couvrir des factures commerciales a été effectué par le binis d'un
établissement bancaire spécialisé. M. Tapie s'étonne seulement qu'on ressorte ainsi une affaire vieille de

ans pain Ce qui ne va pas manquer de réjouir ceux qui le guettaient au tournant, prodigieusement agacés par son ascension insolente de repreneur d'entreprises. Ignoré – pour ne pas dire méprisé – à ses débuts, il était devenu ces derniers temps l'indispensable invité de toute émission ou de tout colloque un tant soit peu « branché ». L'administration le snobait, mais M. Bérégovoy le rece-vait avec cordialité dans sa bonne ville de Nevers, qui avait la chance d'abriter Look, une des sociétés reprises par M. Tapie. Celui-ci avait même acquis, en mai dernier, un semblant de reconnaissance officielle, en négociant, pour la pre-

Grande-Bretagne

LA RECENTE PROGRESSION DE LA LIVRE TEND A ATTÉ-NUER LES PRESSIONS INFLATIONNISTES

La hausse des prix à la consommation en Grande-Bretagne n'a atteint que 0,2 % en juin, contre 0,5 % en mai. Sur les douze derniers mois, la hausse est de 7 %. Le résul-tat est meilleur que prevu : les anslystes attendaient une hausse mensuelle de 0,4 % qui aurait porté le glissement annuel à 7,2 %. Mais la récente remontée du sterling tend à atténuer les pressions inflationnistes à tel point que, malgré la rapide accélération de la masse monétaire, les experts gouvernementaux prevoient maintenant un taux annuel d'inflacion de 4,5 % à la fin de l'année, au lieu des 5 % annoncés par le budget.

Selon les milieux pétroliers, la hausse de la livre doit notamment entraîner dans les jours qui viennent une réduction des prix de l'essence.

Intouchable, M. Bernard Tapie? mière fois, selon ses propres termes, avec des gens bien , en l'occurrence le groupe nationalisé CGE (Compagnie générale d'électricité), pour le reprise de l'activité piles grand public de sa filiale Safi (le Monde du 22 mai 1985).

Grisé par son succès d'homme publie, il avait eu le culoi de - se pointer - comme intervenant au colloque d'Espaces 89, club de liste, le 18 juin dernier, alors qu'aucun des organisateurs ne l'y avait convié. Ses fanfaronnades répétées ont-elles fini par lasser? A-t-il commis • un vrai faux pas • ? L'inculpation actuelle n'est, certes. pas gravissime. Mais elle résonne comme un avertissement. M. Tapie l'a-t-il perçu ainsi, qui adopte un profil bas, peu familier de son personnage? - Si je suis dans mon tort, je paierai. - Il n'empêche, le charme risque d'être rompu. Et toutes ces Françaises qui, selon un sondage récent, voyaient en lui le compagnon idéal de leurs vacances, devraient-elles lui trouver un rem-

UNE PROJECTION DE L'INSEE A L'HORIZON 1990 2,5 % de croissance

et plus de 3 millions de chômeurs

Avec un accroissement moyen du nombre des demandeurs d'emploi de 92 000 par an d'ici à 1990, le taux de chômage devrait atteindre 12,1% de la population active française contre 9,8% en 1984. Le nombre total des chômeurs serait ainsi supèrieur à 3 millions. C'est ce qu'indique l'INSEE, le 12 juillet, dans une note de prévisions économiques à l'horizon 1990, faite à partir d'hypothèses du Bureau d'informations et de prévisions économiques (BIPE) et de projections effectuées avec les modèles de l'INSEE. Ces projections reposent sur l'hypothèse d'une reprise de la croissance des principaux parienaires commerciaux de la France - (+ 2.6 % l'an en moyenne entre 1984 et 1990) et sup-posent la maîtrise de l'inflation (4.3 % entre 1984 et 1990) et de

modération des prix du pétrole. Selon la note de l'INSEE, la France · menerait une politique des dépenses publiques restrictive - et contiendrait la progression du taux

du pouvoir d'ochat du solaire net moyen par tête qui dépasserait 3 % en fin de période -, une reprise de la consommation et une croissance du PIB de 2,5 % l'an en moyenne entre 1984 et 1990, la France comblant à partir de 1986 son - écart négatif avec ses partenaires étrangers. Des - pressions influtionnistes - resurgi-ront (6.1 % l'an d'inflation pour la période 1988-1990 ennire 4.5 % pour 1986-19881. Dans ce contexte, " l'emploi total baisserait en moyenne de 87 000 par an « alors que · les ressources en main d'œuvre progresservient de 106 000 par an en moyenne .. d'où un nouvel

Faits et chiffres

· Messerschmitt rachèterait Krauss-Maffel – Un consortium eonduit par Messersehmiti-Bolkow-Blohm (MBB), leader de l'industrie aérospatiale ouestallemande, pourrait racheter le prin-cipal fabricant de tanks d'outre-Rhin, Krauss-Maffei, si la commission nationale antitrust donne le feu vert, la semaine prochaine. Le montant de la transaction approcherait 150 millions de deuts-ebemarks (450 millions de francs) et concernerait 81 % du capital, les anciens propriétaires du groupe Fliek en conservant 15 %.

Agriculture

· Les éleveurs de bovins appellent à manifester. - La Fédération nationale bovine a invité les éleveurs de bovins à manifester dans les régions de production pour protester contre la prolungation de la crise provoquée par les abattages consecutifs aux quotas laitiers. La FNB demande que l'office des viandes (OFIVAL) dispose de moyens financiers pour contrôler les importations et stimuler les exportations. Elle denonce l'- obsence de politique globale et cohèrente de l'èlevage - rien n'ayant été prévu pour les producteurs de viande, alors

sation de production laitière est fance. Les stocks de viande bovine ont atteint, en France. 210 000 tonnes, soit le double par rapport à 1984. Les prix de la viande de vache se som relevés, mais au taurillon traditionnellement plus

Chate de la production charbonnière française. - Selon Charbon-nages de France, la production de charbon est tombée à 8.79 millions de tonnes au premier semestre, soit 7.9 % de moins qu'au premier semestre de 1984. Les effectifs - ouvriers au fond - (20 869 au 30 juin) oni diminué de 2 470 personnes en un an et les effectifs - au jour - (12 820 au 30 juin), de 1 470. Ce qui entraîne une progression du rendement de 2,3 % par • ouvrier au

 Essence : baisse des prix sur les autarautes. - Les prix de l'essence pratiques sur les autoroutes - traditionnellement élevés - vont se rapprocher du tarif moyen français de 5.80 F le litre de super. Le mouvement de baisse des prix dans les stations d'autoroute a, en effet, repris a la veille du week-end qu'un nouveau plan d'aides à la ces- du 14 juiller. Après Esso, qui avait sements de la Règie.

annonce le 11 juillet au soir une baisse de 3 à 7 centimes, portant le prix moyen à 5.85 F et le prix maximum à 5,89 F. ce sont Elf et Antar qui ont indiqué le 12 juillet que le prix affiché dans leurs stations autoroutières serait ramené à 5,89 F.

Renault : la CGT dénonce l'« amputation » de la prime de sep-tembre. — La coordination CGT-Renault a annoncé, le 12 juillet, que la direction avail décidé d'. amnuter de deux tiers - la prime exceptionnelle de septembre et de reporter une réunion sur la politique salariale prèvue en juillet. - Dans 10utes les usines et dans les succursales, la riposte est à l'ordre du jour -, a assuré le syndicat en évoquant un arrêt de travail massif à l'usine du Mans.

Pour la direction, cette prime de septembre, comme celles de mars, de juin et de décembre, n'est pas un avantage acquis mais est lice aux résultats de l'entreprise. Hièrarchisée, cette prime a été ramence de 350 F a 150 F, au coefficient 100. La direction confirme qu'un arrêt de travail de deux heures à l'usine du Mans a été suivi par 30 à 40 % du personnel, mais qu'il n'y a aucun mouvement dans les autres établis-

Economie

LES ENTREPRISES « INTERMÉDIAIRES » EN FRANCE

« Former des jeunes coûte cher »

Les représentants des cent missions localee pour l'insertion sociale et professonnelle des jeunes en difficulté se sont rencontré du 27 au 29 juin è Parie afin de faire le bilan de leur action depuis leur création en 1982. Les missions locales se sont créées sur un bassin d'emploi et dépendent de

la volonté des élus locaux qui financent en partie leur fonctionnement. Elles regroupent des représentants de différentes administrations qui aident dans ca cadre les jeunes à s'insérer dans la vie sociele et

professionnelle : ANPE, DDASS, Education nationale, éducation surveillée. C'est sous leur protection et parfois même leur aide qu'une centaine

d'entreprises intermédiaires ont vu le jour. Celles-ci offrent eux jeunes en difficulté ou eu chômage un lieu de formation.

« Les jeunes qui viennent ici sont ceux qui rendent blanche leur fiche lorsqu'ils vont s'inscrire à l'ANPE. Ils n'ont pas de diplômes, pas de qualification, pas d'expérience professionnelle. » Motovillage, l'une des premières lée dans un pavillon du Perreux (Vel-de-Mame), est un cas exempleire, L'association est née de la double passion pour la moto de deux enimateurs, MM. Alain Demoor at Jacky Terrillon. « Les stages organisés pour les jeunes sont presque autant d'échecs, affirment-ils. Les seize - vingtcinq ens y viennent sans motiva-tion at savent que même s'ils ne font rien ils touchent leurs in-

Les deux animateurs décident donc, en 1982, de fonder una entreprise, mettent en commun leurs mains, dans le jardin da l'un d'eux, un etelier de BMW : venta de pièces détachées d'occasion, eute, animation sur mini-moto.

treprise e bien joué son rôle. enseigner.

« Sur les vingt jeunes qui sont passés ici en 1984, affirme M. Jacky Terrillon, dix-neuf ont eulourd'hui trouvé un travail ou bien ont racommancé des études » (trois sont retoumés à l'école, un e mis son salaire de côté pour se payer des cours d'engleis). Un e même fondé sa propre entreprise (un garage ase velé deux motes en huit jours a. Coût pour l'entreprise :

20 000 francs... La bilan finencier est plus nuancé car « former des jeunes coûte cher ». Au SMIC, il faut ejouter les charges sociales, les haures de cours données par les animateurs et prises sur le temps de travail. Conclusion de l'eudit qui vient de terminer son étude à de l'entreprise : Motovillage est déficitaire de 200 000 francs par an. Si elle ne formait pas de ieunes, elle serait bénéficiaire de 100 000 francs. Pour l'heure. l'entreprise vit de subventions déguisées : l'un des animateurs s'est lui-même licencié. L'ANPE ferme les yeux... et lui envoie ses jeunes les plus défavorisés.

L'idée des entreprises inter-médiaires est née à la fin des an-nées 70 dene les centres d'hébergement qui proposaient des ectivités économiques eux drogués, aux malades sortant d'hôpitaux psychiatriques, eux en-cians détenus, etc. Le « circulaire 44 » signée en 1979 par le ministre de la santé codi-fiait l'activité da ces « entreprises » connues sous divers vocables, qui receveient des aides de l'Etat et des collectivités lo-

De « thérapeutiques », les entreprises intermédiaires sont devenues un moyen d'« insertion sociale et professionnelle » avec les initiatives de nombreux foyers de jeunes travailleurs confrontés au chômage de leurs résidents (le Monde daté 3-4 juillet 1983).

Aujourd'hul, on en compte une centaine, employant mille salariés, notamment dans le second œuvre - bâtiment - et les services sociaux (aida à domicile aux personnes âgées par exemple). Une dizaine seulement ont déposé leur bilan. Elles sont précieuses pour la micro-économia locale at bénéficient souvent de l'aide des municipalités, qui leur traités sont également mis à contribution pour conseiller des Bilan de leur expérience : l'en- « chefs d'entreprise » ou pour

Les règles du jeu sont fixées

l'emploi et de la formation professionnelle a done intégré les dans l'ersenel des eides aux ieunes en difficulté. La circulaire du 25 evril 1985 de M. Michel Delebarre fait d'alles un lieu de formation pour les chômeurs de seize à vingt-cinq ans.

Les règles du jeu sont désormais fixées. Seuls les jeunes pourront être accueillis dans ces structures. L'entreprise pourra jusqu'à 40 000 francs par an et par poste créé. Les jeunes gagneront le SMIC horaire (laur rémunération est done proportion-nelle à leur traveil). L'encadrement pourre bénéficier de subventions diverses (emplois d'initiative locale, crédits d'ection sociale, du FNE, etc.).

Deux objectifs sont fixés à ces entreprises: d'une part, lea jeunes ne doivent pas y rester plus de dix-huit mois, d'eutre part, les établissements devront eveir des ressources propres d'eu moins 30 % la première année, de 70 % le troisième ennée. Une conventien sera aignée, eprès étude du dossier, par le créeteur de l'entreprise et la commissaire de la République. Un eudit opérera tous les six meis. Cinquenta milliena de francs seront consacrés à ce programme en 1985.

La ministre du traveil entend donner le priorité eux jeunes les plus demunia. C'est le cas pour l'essocietion Pro-Faire, qui s'est donné pour objectif le réinsertion des enciene détenus. Deux atehers ont ainsi été créés avec des crédits du ministère de la solida-rité nationele et de le Fondation de France : Aerolak (créé en novembre 1984), atelier de peinture et décoration d'eutomobile et de moto, à Vitry-sur-Seine (Vel-de-Marne), et un restaurent traiteur (Croque Santé) qui a ouvert ses pertes le 13 mai è Paris, 47, rue de Rochechouart.

En dépit des moyens dont il dispose, M. Jeen-Pierra Buffard,

Le ministère du travail, de directeur des ateliars, a les mêmes préoccupations que les responsables des eutres entre prises intermédiaires : trouver de « bons professionnels aui ont aussi des capacités de pédagogues at de formeteurs », car, en plus de la technique, il leur faudra apprendre eux jeunes « à venir à l'heure, à être là régulièrement, è être propras, à s'exprimer ».

Même constatation pour l'enimeteur, qui doit rechercher des merchés et discuter avec sa banque mais eussi « treuver à 18 h 30 un logement pout un jeune mis à la porte de son foyer et répondre le dimanche eux coups de téléphone da caux qui e'ennuient ». Enfin, elors que le premier travail d'un patron de PME consiste à former ses euvriers, le jeune commencera lout juste à être « rentable » lorsqu'il quittera l'établissement.

Lea responsables d'entreprises « intermédiaires » savent ce qui les ettend. Ces structures. ils les nemment eux-mêmes « sas », « tramplin », « charnière ». Mais ils n'ignorent pas non plus qu'il faudra souvent plus de dix-huit mois à un jeune asocial » pour entrer dens une formation « normale » ou dans la vie professionnelle. L'entrenrise « intermédiaire », qui doit rapidement, en dépit de charges très lourdes, evoir une eutonomie financière, sera ainsi tentée de proposer aux jeunes des travaux

faiblement qualifiés. Les animateurs doivent donc trouver un fragile équilibre entre les activités de formation et leur fonction économique. En tout étet de cause, les entreprises déià un atout de taille : leur réussite. « Quand un edolescent marqué par l'échec scolaire devient eignant lors d'un stage de mécanique», quand «un jeune termine une peinture de voiture dont il est fier», les formeteurs ∢ ont gagné ».

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 8 au 12 juillet

Un ressort inattendu

A reprise d'été aurait-elle sonné cette semaine rue Vivieume ? A la lamière des derniers évênements surveums à la Bourse de Paris, cette hypothèse était sérieusement évoquée autour de la corbeille. Après un nouvel accès de faiblesse, en ondes décroissantes certes, mais qui, du lundi au mercredi, allait quand même progressivement ramener la moyeme des cours aux niveaux atteints à la fin du mois d'avril, le marché allait se redresser assez brusquement jeudi (+ 1,28%). Simple sersant que, sur un plan techni-que, le recul de la cote appelait nécessairement? Beaucoup le crurent. Mais vendredi l'indicateur instantané avançait eucore de 0,62%. La cotation d'une valeur, Moteurs Leroy-Somer, dut même être retardée devant l'afflux de la demande (20 268 titres échangés), avant que son prix ne soit fixé: 695 F (+ 10,1 %). Plusieurs actions montèrent de 2 % à 5 % (Martell, Matra, Casino, Mérieux, Printemps, DMC, Ecco, Darty, Vuitton, Facom), et les hansses d'au moins 1 % furent encore nonbreuses (Total, Compagnie bancaire, Nord-Est, Presses de la Cité, l'Oréal, Générale Occidentale). Manifestement, les investisseurs « en vonlaient ». A la veille des weeck-ends, surtout les plus longs — la Bourse comme les banques seront fermées lundi 15 juillet (loi de 1909 sur le rattrapage des jours fériés tombant un dimanche), — la prudence a tou-jours tendance è l'emporter. Or, si de fait les volumes d'affaires furent moins fournis, les initia-tives d'achats n'en furent pas bridées pour antant. tres d'actaits a'en turent pas brides pour autant. Le facteur technique n'est certainement pas à négliger après un repli de 10 % sur les plus hauts niveaux de l'année, atteints à la fin de juin. Mais il n'est pas seul à retenir pour expliquer la hausse survenue en fin de semaine qui a rétabli les divers indices à leurs paliers du 5 juillet dernier, à quelques fractions au-desses même.

De bonnes nouvelles sont parvenues sous les lambris. Il y eut d'abord l'interview accordée au Rigaro par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'éco-nomie des finances et du budget, selon laquelle le gouvernement étudiait la possibilité de détaxer partiellement les bénéfices réinvestis par les entreprises. C'était mercredi. La Bourse a dressé l'oreille, et, ce jour-là, la baisse fut réduite à sa plus simple expression (— 0,14 % à l'indice CAC). L'abaissement, le lendemain, du taux d'intervention de la Banque de France, ramené pour la pre-mière fois depuis juillet 1979 en-dessons de 10 %, puis l'alignement à niveau (97/8%) du loyer de l'argent au jour le jour, firent frémir d'aise la courmunauté, « C'est le signe précurseur d'un crédit meilleur marché. Les taux de base bancaires vont baisser », entendait-on autour de la corbeille.

Les opérateurs apprirent dans la foulée que l'inflation s'était ralentie en juin (+ 0,4 %) et que Wall Street avait retrouvé la forme grâce à la décrue du dollar, bienfaisante pour les exportations américaines. Les messages furent parfaitement entendus. Ils contenaient de quoi raviver l'intérêt. Du coup, des professionnels n'hésitaient pas à dire qu'insuffisante en juin la consolidation

UN LIVRE DE PATRICK LAMM

nt leur semblait bien terminée et qu'avec le ralentissement des opérations financières (aug-mentations de capital, émissions obligataires) les chances d'une reprise d'été n'étaient pas négligesbles. Que peut-être même «cette reprise arait cé sous nos yenx ». Cet optim pas partagé par tout le moude. Certains faisalent valoir que les capitaux disponibles pour vezir a'investir en Bourse commençaient à se tarir. D'antres approprient leur scepticisme sur les der-nières prévisions de l'INSEE : moins de 1 % de croissance en France pour 1985. Et quelques-uns brandissaiest le résultat des travaux menés par le bureau d'études du CCF. Il en ressortait que la prime de risque des actions (différence entre la reutabilité attendue du marché et les taux des rennmente attendre du marche et les max des emprunts d'Etat), bien qu'en légère hansse au début de juillet à 1,8 % (coutre 1,75 % début juin), était encore inférieure au nivenu (2 %—2,25 %) jugé de nature à déclencher une vague d'achats.

« Rien malin celui qui est capable de dire où se «Bien malin ceim qui est capanne le situe ce fameux seuil», rétorqualt un gérant de portefenille. Bref, s'il y avait divergences de vue, le fond tout le monde recomnissait tout de sur le fond, tout le monde recommissait tout de même que la Bourse disposait de quelques bons ent fiscal sur les profits réinve mation du crédit moins cher). Reprise d'été ou pas, le sentiment, tiède ces derniers jours, était redevenu 255ez bou à la veille du week-en

Cette semaine, comme les précédentes, a en son lot d'événements. On e beaucoup reparlé de l'augmentation de capital de Peugeot. Et d'en critiquer les modalités : « l'abandon du droit de souscription est une grave erreur; le prix est sans rap-port avec les cours de Bourse; quelle idée de laisser piloter la tranche étrangère de l'émission par une maison britannique. Des personnes averties assu-raient que l'opération avait été un fiasco et que le syndicat bancaire avait dû absorber une bonne partie du « papier ». Vrai ou faux, l'action de la firme ax e été mise au piquet. Elle est tombée à ue socnaux e ete mise au piquet. Elle est tombée à 10 F en dessous da prix d'émission et a perdu 7,5 % en moins de dix jours. La rumeur rapportait que les ventes étaient britanniques. Pour changer de sujet, ajoutous que BSN est sorti du ghetto où l'avaient plongé ces derniers temps des ventes — d'origine britannique aussi, disait-on — pour refaire surface (+ 5,4 %). Matra, mal aimée de la corbeille, en a fait autant. L'annonce du contrat de 2,2 milliards de francs pour la construction du mêtro de Toulouse (VAL) evait d'abord laissé les opérateurs indifférents. Mais ceux-ci se sont sans doute ravisés (+ 5,2 % vendredi). Enfin, la Fran-çaise des pétroles a dispara de la cote. Que la clientèle se rassure : l'entreprise a toujours bon pied, bon œil. Elle a seulement changé de raison sociale pour adopter celle de Total-Compagnie Française des pétroles. La Bourse a seulement retenu le premier terme : Total, Introduction réus-

ANDRÉ DESSOT.

coups défendus sans parler du gâchis

Pour Patrick Lamm, l'histoire

e'est pas terminée. . Du point de vue

industriel, la solution Férinel, scion lei, ne tient pas la route ». « C'est la

grenouille qui avale le bœuf. » Quand surgiront de nouvelles diffi-cultés ? « L'histoire Boussac, dit-il

suit un cycle triennal, 1978, 1981, 1984. » Patriek Lamm prend rendez-

vous pour 1987. « A moins, conclut-il, que d'ici là Boussac n'ait été découpé d'une manière telle qu'il ne

subsiste plus qu'une marque sur des

(1) Editions Robert Laffont : 78 F.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RM (*)

BSN (1) 71 658 171 256 527 Pengeot (1) 418 367 153 708 400 Michelin (1) 84 051 101 184 126 32 614 66 749 815

Michael (1) 84 031 101 184 126
Carrefour 32 614 66 749 815
Midi 21 015 59 291 559
Chargeurs 91 372 58 348 562
L'Air liquide (1) 91 649 55 945 034

Lafarge (1) 91 649 55 943 034 Lafarge (1) 105 368 52 786 922 Moet 26 451 51 478 713 Elf 220 192 42 607 320 Siemens (1) 22 266 41 137 248 Sommer (1) 76 034 41 054 218

Carrefour

Nbre de Val. en titres cap. (F)

des deniers publics.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Aw plus hant

Tranchant sur la lourdeur de la pla-part des autres places, Wall Street a fait preuve de dynamisme cette semaine et s'est élevé 2 son plus haet niveau histori-que. Vendredi. l'indice Dow Jones s'éra-blissait à la cote, jamais atteinte jusqu'ici, de 1 338,59 (contre 1 334,45).

Pourtant, la baisse était au rendezvous les premiers jours en raison des incertitudes économiques. Mais l'encou-ragement est venu du vif repli du dollar. Les opérateurs en ont retenu les bien-faits sur les exportations américaines et, partant, l'effet salutaire sur les résultats des entreprises pour le second semestre L'espoir d'une nouvelle détente moné taire a également soutenu le marché.

Cependant, l'annonce d'une baisse de 0.8% des ventes au détail en juin a tem-péré l'optimisme. Coca-Cola a été la vedette de la semaine (+ 9.6%). L'acti-vité hebdomadaire s'est accéléré et 540 millions de titres ont changé de

mains contre 367 millions.						
	Cours 5 juillet	Cours 12 juillet				
Alcon ATT Boeing Chase Man. Bunk Du Ford de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors	34 1/8 24 46 3/4 63 1/4 59 3/4 45 5/8 52 3/4 45 61 3/4 86 1/2 71 1/4					
Goodyear IBM ITT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco UAL Inc. Union Carbide US Steel Westinghouse Xerox Corp	28 124 5/8 31 3/8 30 1/8 48 5/8 38 1/4 37 1/8 56 3/8 46 27 1/4 34 1/8 55	28 1/2 124 1/4 31 5/8 29 3/4 52 37 7/8 36 1/2 56 3/4 48 5/8 26 5/8 35 3/8 54 3/4				

LONDRES Rechnte

La montée en flèche de la tivre a, en menaçant les exportations britanniques, favorisé une rechute des cours. Mercredi soir, le marché était retombé à son plus bas niveau depuis le mois de décembre 1984. La baisse du mux d'intervention de la Banque d'Angle-terre a ramené un culme momentané. Mais cette mesure n'ayant pas provoqué une détente du loyer de l'argent, le mou-vement de recul a repris à la veille du week end.

Indices - F.T. du 12 juillet : industrielles, 926 (contre 955,7); mines d'or, 392,4 (contre 410,8); Fonds d'Etat,

82,89 (contre 82,28)		
	Cours 5 juil.	Cours 12 juil
Beecham Bowater Brit. Petroleam Charter Courtaulds De Beers (") Dunlop Free State Ged. (") Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unilever	323 261 528 182 144 5 30 66 24 5/8 12 1/2 768 747 700 11 1/2	363 252 523 178 136 545 66 24 1/8 12 773 699 675
Vickers	288	275 35 3/8

TOKYO

(") En dollars.

Baisse

Le marché est redescendu du sommet atteint le 6 juillet dernier. D'assez importantes ventes bénéficaires ont pesé sur les cours. Mais elles ont davantage affecté les valeurs vedettes (biotechi logie, par exemple) que les actions des entreprises, à l'égard desquelles le gou-l'indice général (1 048,30 contre 1 048,20).

	Cours 5 juillet	Cou 12 jui
Akal Bridgestone Canon Fuli Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	400 579 1 164 1 750 1 470 1 380 328 4 100 1 270	38 54 1 00 1 80 1 45 1 28 32 3 83 1 23
EDANC	EYADT	

FRANCFORT

Moins 6 % Après avoir poursuivi son mouvement ascensionnel et battu en nouvement record, le marché a ployé sous les ventes bénéficiaires. Des achats étrangers ont un moment freiné la baisse, mais l'intermède înt bref. D'un vendredi à l'antre, lès cours ont en moyenne baissé de 5.95 %

Indice de la Commerzbank du 12 juil-let : 1 397,70 (contre 1 486-20)

100111051110 (OLLIGB 1 TOULED).					
	Cours 5 kuill	Cours 12 juil			
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoschet Karsadt Manassnaa Siemens	138,10 239,50 239,50 723 595,58 245 259 200,70 587	127,56 221,56 225 212,80 565,50 224 244 193,70 547,50			
Volkswagen	346.18	314			

Pourtant M. Jean-Pierre Willot,

Enquête sur l'affaire Boussac

Sous ce titre, Patriek Lamm, jour-naliste aux *Echos* vient de publier un ouvrage de 286 pages (1) dans lequel il s'efforce, avec talest, de faire la lumière sur une lénébreuse eventure industrielle, qui tient la France ee haleine depuis quinze ans. Plus qu'un documeet, son livre est un roman qu'il e su rendre passionnant, pour tous ceux qui de près ou de loin oet suivi l'affaire. Passionnant mais aussi édifiant, car si l'auteur o'a pas pu avoir accès è tous les documents, cenx tombés entre ses mains témoi-

gnent du caractère souvent fraudu-leux des conditions dans lesquelles les frères Willot, les - Dalton du textile ., se sont appropriés l'empire Boussac, un empire bradé - à des hommes d'affaires insolvables pour les remettre en selle ». Des derniers jours du règne de

Marcel Boussae à l'arrivée du groupe Férinel, Patriek Lamm passe en revue tous les chapitres de cette triste bistoire et ne se prive pas d'en criti-quer les ecteurs. Les Irères Willot, bien sûr, soet pris dans le collimateur et deviennent, sous sa plume, les hamsters ». Pourquei ? Parce que physiquemeet et moralemeot ils ressemblent à ces petites bêtes, qui, inlassablement, accumulent les pro-visions. Pour briller au firmameet de l' establishment industriel, ils e'ont ee de cesse d'élargir le périmè-tre de leur territoire ee rachetant des affaires en perdition, sans bourse délier grâce eux • belles au bois dormant - (eetifs immobiliers de ces entreprises reveedus à bon prix), sans user non plus des règles de ges-tion qui font les bons entrepreneurs. de l'ancien roi du coton. Tous les grands leaders politiques ont été mélés de près ou de loin à cette affaire où l'on ne compte plus les

sie (+ 2 %).

- l'âme - des quatre frères - sait lire un bilan plus vite que le banquier le plus doué ». Mais le groupe Boussac n'e fourni aux « frères » qu'une occasion de plus de se distinguer dans ce type d'epération, qui consiste à bou-eher des trous ici en en creusant d'eutres ailleurs, tout en se constituaet un job betin au passage et en se forgeant une réputation usurpée. Patrick Lamm dénonce ces pratiques et eccuse de laxisme les pouvoirs publics, la justice oux ordres et les banques. Personne ne Irouve grâce è ses yeux, ni MM. Biderman et Tapie intéressés à la reprise de Boussac encore moins M. René Mayer, avantdernier président de Boussac, ce géomètre devenu PDG - grâce au pouvoir socialiste et « spécialiste de

lo méthode Coué ». Même M. Bernard Arnault (Féri-

nel), le eouveau patroe de Boussac, désormais redevenu privé, est soup-conné d'amitiés evec les frères Willot. L'euteur passe en revue les irré-gularités, es tout geere, les procédures illégales, les seux es écri-

ture, les « manœuvres » politiques. Si l'interprétation donnée est la bonne, le rachat du groupe Boussae par les frères Willot dissimulerait la plus belle escroquerie du siècle couverte par l'Etat pour raisons électorales, · le plus grand held-up de tous les temps · , pour repreedre l'expression utilisée par M. J.-C. Boussac, neveu

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers da f	rancs)	
	8 juil.	9 juil.	10 juil	الناز 11	12 juil.	
RM	442 987	568 194	517 854	501 182	473 223	
R. et obl Actions	2 046 369 108 955	2 557 878 122 970	2 251 594 157 503	3 678 303 150 077	3 261 419 96 206	
Total	2 598 311	3 249 042	2 926 951	4 329 562	3 830 848	
INDICES	QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)	
Franç Etrane	118,3	117,8	117,7	118.6	-	

trang.... 106,1 103,6 102 103,1 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 28 décembre 1984) Tendance | 123,4 | 123 | 123,1 | 124,6 | 125,4 lbase 100, 31 décembre 1981) Indice gén. | 218,2 | 216,5 | 216,2 | 218,3 | 219,8

(*) Du 4 au 11 juillet inclus. (1) Séance du 12 juillet comprise

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Cours 5 jail. Cours 12 juil Or file (kilo es harre) ...

— (kilo en lingot) ...
Pièce trançaise (20 fr.)
Pièce suices (20 fr.)
Pièce suices (20 fr.) 680 370 3 885 2 120 1 420 3 485 680 553 430 e de 20 dollers . . . — 10 dollers . . . — 5 dollers . . .

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 juillet 1985 •••

هكذا من الأصل

. . . . nin . W

... = 1.2%

1.545 1440

· Zurm.

17575# ### (

eller in entermie

the entre an arrange.

ter Tress Bases

The second of the same

- attent

The second second

The same

the second of the second

and the street

Commence of the large

Case

- P . Sal Constitution of Gra

11.5 15

. Progr. old

-

11.00

44

ALL STREET, ST

The state of the s

The State of the S

ログガモ (資の推査

for the same

The same

. ..

. . .

£ 5740

er Tu

1. 13 PM 11.27

maliere- premières ese sensible des n

DEVELO

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Une nouvelle vogue

New York se mouvant bien plus vite que le marché international des capitaux, ce dernier est, une fois de plus, en partie paralysé par la concurrence que lui fait son homologue américain. Un débiteur dont la baute qualité lui permet d'empranter à des termes similaires au Trésor des États-Unis ne devrait offrir sur le marché euro-obligataire, commissions comprises, gnère plus de 8 % par an pour emprunter sur deux ans, 8,50 % sur trois ans, 8,625 % sur quaire ans, 9,125 % sur cinq ans et 9,75 % sur sept ans. A l'exception du rendement sur la dernière échéance, les autres se révéleraient incompatibles avec ce que recherchent les euro-investisseurs. Ils se sont, dans le passé, toujours montrés peu enclins à prêter en dollars au-dessous de 10 %. Ils le som aujourd'hui d'nutant moins que la devise américaine est sur la pente descendante.

La chute combinée do dollar et des taux d'intérêt aux États-Unis a trois effets. Elle ravive la demande sur les monnaies, qui en profilent, et, d'autre part, sur les devises exotiques dotées de coupons éleves tels les dollars australiens et néo-zélandais. Elle est également à la base de la nouvelle vogue en fa-veur des opérations à double devises qui permettent de prêter dans l'une, d'etre remboursé dans l'autre et de toucher généralement un coupon. supérieur à la plus forte mais inférieur à la plus faible.

Une formule qui combinait le deutschemark et la livre sterling avait vu le jour à la fin des années 60. Par la suite, un grand nombre d'emprunts dollars/francs suisses ont vu le jour, c'est-à-dire li-bérables en francs suisses mais remboursables en dollars avec des coupons payables en francs-snisses supérieurs d'environ 1,50 % à ceux en vigueur sur le marché helvète.

La semaine dernière la canadienne Export Development Corporation (EDC) est venue offrir des obligations pour un montant de 155 millions de deutschemarks, dont le prix de remboursement sera à échéance de 55 millions de dollars des États-Unis. D'une durée de huit ans, l'euro-emission a été offerte avec un coupon annuel de 7,50 %. Chaque euro-obligation libérée pour un prix de 3 000 dentschemarks sera remboursée 1 100 dollars. Si le rapport entre le dollar et la devise alle-mande était resté de l dollar = 3 DM, le rendement à échéance aurait été de 8,37 %. Malbeureusement, le taux de change entre le doilar et la monnale germanique était, entre-temps, redevenu inférieur

L'ennuyeux avec les euroqu'elle donnent l'impression que 1 point, c'est-à-dire en dessous de la l'émetreur choisit toujours d'em-

de rembourser dans la plus faible et entre-temps d'offrir le coupon le plus bas des deux, c'est-à-dire celui de la monnaie la plus solide. C'est le cas de l'EDC, qui, en fin de compte, emprunte en dollars à partir d'un tanx d'intérêt qui est celui du deuts-

Plus intéressante est la proposition de la Farm Credit Corporation, antre débiteur canadien, qui a offert 15 milliards de yens remboursables après cinq ans dans la devise américaine à un prix de 4 000 dollars par euro-obligation. Le dollar est encore surévalué par rapport à la devise ja-ponaise. En plus, le taux d'intérêt annuel payable en yens par Farm Credit, qui est de 8,625 %, représente un avantage de 2 % par rap-

Est-ce en vue du 14 juillet que les emprunteurs français se sont livrés cette semaine à un seu d'artistice d'euro-èmissions aussi diverses que colorées ? Pas moins de cinq opérations nouvelles ont été lancées par la SNCF en euro francs français, EDF en ECU, la Société générale en dol-lars, le Crédit foncior en yens et la Banque française da commerce ex-térieur (BFCE) en florins.

La SNCF est le huitième emprunteur à solliciter le marché de l'euro franc français depuis sa réouverture cette année. D'un montant de 500 millions, la transaction, qui est garantie par la République française, est de type - rétractable -. Sa durée maximale sera de quinze ans, mais les investisseurs, tout comme l'emprunteur, pourront en demander le remboursement anticipé un pair tons les cinq ans. Le coupon annuel qui sera servi pendant les cinq pre-mières années a été fixé à 11 % sur un prix d'émission de 99,75. Bien reçu dans un marché en hausse, l'emprunt se traitait vendredi avec décote de 0,875 soit bien en dessous des commissions bancaires. Paribas est la banque à la tête du consortium bancaire dirigeant la transaction.

C'est au terme d'une concurrence acharnée qu'EDF a donné mercredi soir mandat à la BNP de diriger une émission de 150 millions d'ECU qui bénéficie de la garantie de la Répu-blique française. D'une durée de douze ans, elle a été proposée avec un coupou annuel de 9 % sor un prix de 100,375. Une baisse de 0,25 % des taux à court terme sur l'ECU, combinée avec la fuite généralisée devant le dollar, a nermis à EDF d'être chaleureusement accueillie. Son emprunt se traitait, en fin de seémissions en double devise est maine, nvec une décote d'environ

port à ce qu'a accepté de payer rècomment la Banque mondiale.

Il est moins évident que les euroinvestisseurs acceptant de prêter 100 millions de dollars à la Minne-sota Mining & Manufacturers Co (3M), qui, dans einq ans, seront remboursés 73,5 millions de livres sterling, fassent une aussi bonne affaire. Le taux de change actuel de la livre, une pétro-devise faible dans un environnement économique défavorable, est surèvalué par rapport an dollar et à bien d'autres devises. En revanebe, le coupon annuel de 9,75 %, qui sera réglé en dollars, est réaliste. Il reflète tout à la fois les taux en vigueur sur la devise américaine et la baote qualité du débi-teur, dont la dette bénéficie du prestigieux AAA de la part des agences

Feux d'artifice tricolores

Pour parer à la faiblesse actuelle du dollar, la Société générale a eu recours à la technique du paiement différé. Les 150 millions de dollars d'euro-obligations à sept ans dotées d'un coupon annuel de 10 % qu'elle n proposés mardi seront pour la grande part libérables dans seulement un an. Chaque titre de 10 000 dollars sera émis à un prix de 9 950 dollars. Mais les investisseurs n'nnront à régler immédiatement que 1 450 dollars, les 8 500 dollars restant n'étant payables que le 19 août 1986. La formule n'a pas manque d'attirer une certaine demande, ce qui, en soi, est déjà un

bellé en dollars. Pour sa part, la BFCE a eboisi le marché intérieur hollandais pour lever, sans difficulté et sous la garantie de la République française, 200 millions de florins sur douze ans, à partir d'un coupon de 7,50 % et d'un prix qui devrait être la parité lorsqu'il sera fixé en début de semaine prochaine.

beau succès, compte tenu de l'am-

biance déplorable dans le secteur li-

Enfin, le Crèdii foncier a reussi un joli coup avec ce qui est la première émission à taux variable en euro yens. D'un montant de 15 milliards de yens et d'une durée de douze ans, elle est garantie par la République française et servira à refinancer un crédit bancaire en yens. L'emprunt à taux flottant sera émis au pair et portera un intérêt semes triel qui sera l'addition de 0,0625 % au taux interbancaire offert sur les dépôts en euro yens à six mois. Sur ces bases, le Crédit foncier économi sera plus de ! % par rapport au cré-dit bancaire initial. Très bien reçue, l'émission se traitait, vendredi, avec une décote de 6 à 2 points de base, soit bien en decà de la commission, qui totalise 18 points.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Chute bienvenue du dollar

C'est fait! Attendu depuis un cer-tain temps, le recul du dollar sur les marchés des changes s'est produit cette semaine, avee une ampleur nelle que l'on a pu parler de enuie : près de 5 % en quelques jours ! Sans doute. les cours du - billet vert - ont pu, graduellement, reperdre 15 % sur leurs plus hauts niveaux du 26 février 1985 (3,45 DM à Franc-fort et 10,61 F à Paris). Mais les voir redescendre en dessous de 3 DM, seuil important pour les spècialistes, et de 9 F a impressionne. de même que la rapidité avec la-quelle le dollar a glissé à nouveau une fois ces seuils franchis. Nous voilà ramenés aux cours de la fin août 1984, presque un an en arrière. dans un contexte qui n'est plus guère favorable à la monnaie amèricaine.

Tout a commencé lundi, avec les premiers effeis de la publication, à la veille du week-end précèdent, des chiffres du chômage en juin : 7.3 %, sans ebangement sur les mois précèdents. Ce fut une déception, car beaucoup attendaient une diminution du nombre des chômeurs, signe d'amélioration de la conjoncture. Bien plus, un nouveau recul des emplois dans l'industrie (45 000 en juin et 220 000 depuis le début de l'année) jetait un froid. En outre, l'Association des directeurs d'achats des sociétés faisait connaître qu'elle prévoyait de sérieux problèmes pour une industrie gravement affectée par la concurrence des importations. Du coup, la glissade du - billet vert -, amorcée le vendredi 5 juillet, s'accélérait. Les seuils de resistance affichès sur les graphiques des spè-cialistes (3,01 DM, 2,95 DM) se trouvaient successivement enfoncès.

Ce phènomène déclenchait, alors, des ventes en provenance du monde entier, en véritable - boule de neige . Après une brève stabilisation, l'annonce, vendredi après-mioi, d'un recul de 0,8 % des ventes de détail américaines en juin provoquait on nouvel accès de faiblesse, car les prévisions allaient d'une diminution de 0,3 % seulement à une augmenta-tion de 0,5 %.

Un nouveau seuil de résistance (2,92 DM) était enfoncé et, à la veille du week-end, le dollar était re-venu à 2,8730 DM et 8,7450 F. Outre le mark et le franc français, les monnaies les plus favorisées ont été, avant tout, la livre sterling puis le talement décale à la hausse en fin de semaine, à son niveau le plus élevé

On a noté des transferts appréciables de capitaux flottants quittant le dollar et la place de New-York, soit pour obtenir une rémunération plus élevée à Londres et à Paris, soit pour se garantir contre une nouvelle dépréciation du - billet vert - à Francfort. Zurich et Tokyo.

Jusqu'où peuveni retomber les cours du dollar? Selon les spécia-lisies de graphiques, comme Fin-trend à Paris, le dollar, ayant baissé trop vite, est entré en - zone rouge - . c'est-a-dire eu'il pourrait remonter assez fortement. Mais si, comme bien des indices le laissent supposer, notamment les ventes en provenance des Amèricains eux-mêmes, la re-montée est insuffisante (en dessous de 3.07 DM1, la tendance devient carrément baissière, avec la possibi-lité d'enfoncer le seuit actuel de résistance autour de 2.88 DM) puis celui de 2.82 DM, avec pour objectif 2.77 DM, ce qui correspondrait à un cours de 8,45 F - 8.50 F (moyenne de 1984).

Sans doute les opérateurs resientils prudents : pour M. Kaufman, gourou de Wall Street, peu opti-miste d'habitude, une reprise de l'économie americaine s'effectuera au second semestre et les taux monteront outre-Atlantique, tandis qu'on constate un vif réveil de la des commandes à l'industrie. Mais, tout de même, beaucoup de gens, dans le monde, sont prets à vendre si le moindre prétexte leur est encore donne, Quel changement!

On ne peut pas dire que cette coute ait provoqué beaucoup d'angoisse, car elle fait l'affaire de tout le monde, à commencer par les Américains.

Le patronat d'outre-Atlantique ne cesse de réclamer le reflux d'une monnaie dont la hausse irrésistible l'a lourdement penalisé en rendant plus difficiles les exportations et plus facile l'entrée des produis etrangers. Quant aux autres pays, ils n'ont qu'à se louer de la désescalade en cours, qui diminue notamment les coûts de l'énergie importée. Même les principaux bénéficaires de l'envolée du dollar, RFA et Japon, ne s'en soucient pas Irop.

Pour l'Allemagne, les exportations vers les Etats-Unis ne représenteni que 10 % du total, et pour le Japon, dont l'excèdent commercial sur ce pays est devenu enorme, tout freinage permettrait d'attenuer des réactions protectionnistes de plus en plus vives. Pour la France, le reflux du dollar est pain benit : une baisse de 10 % du cours du - billes vert économise près de 20 milliards de francs sur la facture pérrolière annuelle et entraine un allegement de 30 miliards de francs de la deite ex-

térieure, sans compter les effets bé-

M. Beregovoy a toutes les chances ! Le vif recul de la devise américaine, au profii des autres monnaies. a oblige la Grande-Bretagne à diminuer un peu ses taux d'intérêt (voir ci-dessous). Même la France a été obligée d'en faire autant, evec, tou-tefois, des préoccupations d'ordre intérieur. A cet égard, tous les pronostics sur une baisse du franc par rapport au mark, en cas de chute du dollar, ont èté joyeusement contredits. C'est le franc qui monte irrésis-tiblement en se réévaluant et le mark qui baisse, revenant à son cours le moins èlevé depuis vingt mois (3,04 F en novembre 1983). Ecœurèc, la Banque de France ne le soutenait même plus en fin de semaine, se souciant peu de gonfler encore par des achats de devises une masse monétaire en plein dérapage.

Il est vrai que l'attirance exercée sur les capitaux flottants par la place de Paris et ses taux d'intèrêt. les plus élevés en Europe après Londres et Milan, a provoque l'entrée de plus de 5 milliards de dollars en trois mois (45 à 50 milliards de francs).

L'ennui est que ces capitaux sont volages, comme le prouve le reflux actuel de la monnaie américaine, et que toute incertitude sur l'avenir politique de la France les ferait repartir comme volée de moineaux.

FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 8 JUILLET AU 12 JUILLET (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$EU.	Franc français	Frenc Suite	D. mark	Franc	Florin	Lire italienne
Londras	1		-	_	•	•	•	•
		_		•	_		-	-
	1,3906	-	11,3992	41,6319	34,6620	1,7235	30,7492	0,0533
New-York	1,3255	_	19,8873	39,6039	35,1345	1,6457	29,4117	8,0520
	12,1937	8,7725		365,21	304.07	15,1197	269,92	4,6836
Paris	12.1747	9,1850		363.70	304.34	15.1069	270,15	4,7788
	3,3388	2,4820	27,3815		83,2582	4,1399	73,9076	1,2824
Zurich	3,3468	2,5250	27,4906	1	83,6646	4,1529	74,2647	_ 1.3137
	4,0101	2,8850	32.8871	1,20,16	-	4,9724	88,7692	1,5403
Franciort	4,0003	3.0180	32,8579	119.52	-	4,9638	88,7647	1,5782
	88,6478	58,02	6,61.78	24.1548	20,1109		17,8523	3,0977
Brunoffee	80,5904	68,86	6.6194	24,8792	20,1457	-	17,8823	3,1633
	45175	3,2500	37,0480	135.30	112.65	5,0015	-	1,7351
Ameterdam	4,5067	3,4000	37,9164	134.65	112.65	5.5921		1,7689
Allen	2603,47	1873	213.51	779,76	649.22	32.2819	576,30	_
	2547,61	1922	209,25	761,18	636,84	31,6118	565,29	17.00
	334,59	241.00	27,4725	100,33	83,5355	4.1537	74,1538	8,1284
Tokyo	327,66	247,20	26.9135	97,9009	81,9085	4,0657	72,7058	0.1286

A Paris, 100 yens étaient cotès, le vendredi 12 juillet, 3,64 F contre 3,7156 F le

LES MONNAIES DU S.M.E.': DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE -1,25 --1.50--200

Les matières premières

Baisse sensible des métaux et du café

La chute des prix des métaux non ferreux a constitué la caractéristi-que dominante de la semaine.

MÉTAUX. - La baisse s'est accentuee sur les cours du zinc au Metal Exchange de Londres. revenus à leurs niveaux les plus bas depuis deux ans. Par rapport au cours record touché en mars dernier (845 livres la tonne), elle-atteint près de 40 %, malgrè le raffermissement de la livre sterling. Pour la seconde fois en l'espace d'un mois. à peine, nombre de producteurs ont reduit à nouveau le prix de leur mètal en le ramenant à 830 dollars la tonne en diminution de 50 dol-

Les cours de l'aluminium ont poursulvi leur mouvement de baisse n Londres. Les réductions de production de la décidées semblent laisser le marché pratiquement indifférent, car la diminution des stocks mondiaux ne s'effectue qu'n un rythme très lent. A fin mai, ils étaient tombés à 4,233 millions de ronnes, en diminution de 46 000 tonnes seulement par rapport à ceux du mois précédent. Îls se maintiennent toutefois à un niveau supérieur à ceux d'il y a un an (4,031 millions de tonnes).

Les cours du cuivre se sont encore replies, à Londres bien que l'augmentation des stocks britanniques de métal ait été peu importante : 1 300 torres au lieu de 5 475 torres la semaine précédente. Les adhérents du Comité intergouvernemental des pays exportateurs de cuivre (CIPEC) sont farouchement opposés à l'instauration d'une taxe

frappant les importations de métal rouge aux Etats-Unis.

Le repli des cours du nickel tend à s'accentuer à Londres.

DENRÉES. - La perspective d'une récolte mondiale de café qui serait supérieure, selon certaines estimations, à 100 millions de sacs. continue à peser sur le marché.

Renversement des prévisions sur le marché du cacao. La récolte mondiale de seves pour la saison 1984-1985 sera excédentaire de 27 000 tonnes après avoir été déficitaire de 214 000 tonnes pour la sai- le premier semestre de 1984.

son 1983-1984. Une firme privée britannique évalue l'excédent à 98 000 tonnes. Plus grande résistance des cours du sucre sur l'ensemble des marchés. Durant le premier semestre, les transactions sur le sucre blanc à la Bourse de commerce de Paris ont porté sur 10,17 millions de tonnes, soit une augmentation de 26 % par rapport au semestre correspondant de 1984. Ce chiffre représente 75 % du volume des échanges rèalisés d Londres sur le sucre roux durant la

LES COURS DU 12 JUILLET 1985

METAUX. - Londres (en sterling par METAUX. — Loadres (en stering par tonne): enivre (Wirebars), comp-tant, 1050 (1081); à trois mois, 1055,50 (1091); étain comptant, 9 110 (9 541); à trois mois, 9 061 (9 412); plomb, 289,50 (300,50); zinc, 519 (577); aluminium, 725,50 (764,50); nickel, 3 620 (3 905); ar-gent (en pence par once troy), 436 (449). — New-York (en cente par li-vre); quivre (premier terme), 60,10 (449). — New-York (en conte par li-vre) : cuivre (premier terme), 60,10 (58,75); argent (en dollars par once), 6 (5,92); platine (en dollars par once), 264,20 (254,50). — Pe-nang; étain (en ringgit par kilo), 30,75 (30,25).

30.75 (30.25).

TEXTHES. - New-York (en cents par livre): coton, oct., 60,45 (61.15); déc., 60,74 (61.32). - Lendres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), août (537). - Reshaix (en francs par kilo), laine, juillet, 55 (55,30).

CAOUTCHONG.

CAOUTCHOUC. — Singapour (en cents par kilo): R.S.S. (comptant), 171-171,50 (174-175).

DENRÉES. — New-York (en cents par INDICES. — Moody's, 916.30

lb ; sauf pour le cacao, en dollars par

même période, au lieu de 44 % pour (Les cours entre paremhèses sont ceux de la semaine précédente)

tonne): cacao, sept., 2147 (2117); déc., 2153 (2091): sucre, oct., 2.97 (2.83); janv., 3,18 (3,08); café, sept., 141,07 (139,97); déc., 141,83 (141,19). — Loadres (en livres par tonne): sucre, août, 38 (84,40): oct., 90,80 (88); café, sept., 1 684 (1855); nov., 1 720 (1865); cacao, sept., 1 731 (1772); déc., 1 710 (1744). — Paris (en francs par quintal): cacao, sept., 2092 (2105); déc., 2060 (2059); café, sept., 2045 (2250): nov., 2 100 (2205); sucre (en francs par tonne), août, 1195 (1194); oct., 1168 (1185). Tourteaux de soja: Chicago (en del-Tourteaux de soja : Chicago (en dol-lars par tonne), août, 131,20 (122,40); sept., 130,10 (120,20). – Londres (en livres par tonne), août, 109,90 (110); oct., 115,50 (114).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, sept., 314,75 (316,50); déc., 322,75 (322,25); mais, sept., 252,50(251,75); déc., 246,25 (246,50).

(913,70); Reuter, 1 698 (1 733,30).

Marché monétaire et obligataire Retour à 1979

Vendredi 12 juillet, avant-veille de fête nationale, le taux de l'argent au jour le jour sur le marché monéau jour le jour sur le marché moné-taire est retombé au-dessous de 10 % pour la première fois depuis la der-nière semaine de juillet 1979. Entre-temps, il était monté jusqu'à 20 % (en mai 1981). Saluons l'événo-ment, provoqué par une nouvelle réduction du taux d'intervention de la Banque de France (9 7/8 % contre 10 1/8 %), la troisième en neuf semaines (un demi-point le 2 mai, un buitième de point le 13 mai mai, un buitième de point le 13 mai el un demi-point maintenant).

La décision de l'institut d'émission, assez réticent, ces derniers temps, a été facilitée par la reprise de la désinflation (+ 0.4 % sur les prix en juin après 0.5 % en mai et 0.7 % en mars et avril). La chute du dollar et la nouvelle bausse du frane au sein du système monétaire européen y ont été également pour quel-

La Bunque d'Angleterre, par exemple, a été contrainte de rame-ner de 12 1/2 % à 12 % son taux directeur pour freiner l'envolée de la livre sterling, en progrès de 30 % depuis le début de l'année par rap-port au dollar et de 18 % par rapport aux autres monnaies (on a coté 12.42 F en pointe cette servaine à Paris). La décision de la Banque a été prise malgré le gonflement trop rapide de la masse monétaire : entre deux maux, il faut choisir le moin-

A Paris, où la masse monétaire dérape nussi, la Rue de Rivoli exerce une très vive pression sur les banques pour obtenir d'elles une

nouvelle réduction de leur taux de base après le quart de point arrachè le 14 mai dernier (11,25 % contre 11.50 %). Les pouvoirs publics met-tent en avant la baisse du coût des ressources des établissements intervenue en deux temps : réduction de 0,50 % de la rémunération des comples sur livrets et CODEVI et de 1 % ou 1.5 % sur l'épargne-logement, puis, maintenant, diminution du coût des ressources emprundent de l'épargne-logement de l'éparg ices sur le marché monétaire.

Les banquiers se débattent comme de beaux diables, rappelant que la diminution de leur faux de base le 14 mai anticipair les réduetions de la fin juin, mais ils se beur-tent à la raison d'Etat, aux - vœux très pressants de M. Bérégovoy, qui ne voit pas comment limiter à 4.5 % la hausse des prix industriels et des services si, en même temps, le coût du crédit reste supérieur à 12 % et meme davantage.

Il est done très probable que le taux de base sera prochainement abaisse à raison d'un quart de point. A l'objection suivant laquelle favoriser la demande de crédits par un abaissement des tarifs peut apparai-tre contradictoire avec les débordements aetuels sur l'octroi des crédits, il est répondu superbement que ce n'est pas le cour du crédit qui influence la demande, mais les perspectives qui s'ouvrent à la clientele. Ce n'est pas totalement inexact, comme le révélait, il y a quelques années, un rapport du Tresor reste secret, mais, si le réveil actuel de l'immobilier se conjuguait avec une

reprise de l'activité industrielle, des problèmes aigus se poseraient au niveau de la masse monétaire.

Sur le marché obligataire, la diminution du loyer de l'argent sur le marché monétaire a eu un heureux effet en débloquant le mécanisme de baisse des rendements, qui alimente la machine depuis quatre ans bientôt. En deux jours, jeudi et vendredi, ces rendements ont été ramenés respectivement de 10,80 % à 10,67 %, et de 10,58 % à 10,40 % sur les emprunts d'Etat à plus et moins de sept ans, selon les indices Paribas, ce qui a nettement stimule ces marchès, passablement engorgés: 164,3 milliards de francs d'émission d'obligations pures au premier semestre 1984, selon les staistiques du Crédit Ivonnais.

Il faut dire que le lancement de l'emprunt de la CFDI (succèdané du FDES), pour 4 milliards de francs. a èté repoussé d'une semaine, laissant la place à un petit - Règion Provence-Côte d'Azur de 1,5 milliard de francs à quatorze ans el 12.10 %. bien aecueilli par les établissements à rèseau et très mal par ceux qui n'en disposent pas. Quant au lancement d'un nouvel emprunt d'Etat, sous forme d'une nouvelle tranebe d'obligations assimilables du Trésor (OAT), il n'en est pas question pour l'instant, bien qu'une rumeur insis-tante ait couru à ce sujet à la veille du week-end. Les sèquelles du placement mouvemente du dernier emprunt d'Etat ne sont pas encore

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. L'opération « Live Aid » contre la famine en Ethiopie

FRANCE

7. La préparation des élections provoque des remous chez les sociali Pourquoi les barristes ne veulent pas

cohabiters avec M. Mitterrand. Les grâces présidentielles à l'occa-sion du 14 juillet.

CULTURE

11. Sur la route des festivals. COMMUNICATION : Minitel control

ÉCONOMIE

13. M. Tapie poursuivi par les douanes. Revue des valeurs. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (10) Carnet (10); Mots croisés (8); Météorologie (10); - Journal officiel - (10): Pro-

grammes des spectacles (12).

Tchad: les opposants tentent

de s'entendre à Brazzaville

La plupart des dirigeants des factions tchediennes opposées au gouvamament de N'Djamena sont rêunies depuis le 10 juillet à Brazzavilla, sous l'égide du prési-dant cangaleis, M. Sassau Nguesso, Outre M. Goukouni Oueddei, président du GUNT, qui est eccompagné d'une délégation d'une vingtaine de personnes et, notamment, de M. Adoum Yacoub, le « ministre » des affaires étrangères du GUNT, sont présents dans la capitala congolaise: M. Abdelkader Kamougue, vica-présidant du GUNT; la général Djogo, ancien chef d'état-major du GUNT et présint du Front démocratique du Tchad (FDT) (tous daux « su-

distes »): M. Mahamat Abba Said. représentant la « premièra armée ».

M. Rackis Menani, chef de file de l'une des deux composantes du CDR (Conseil démocratique révolutionnaira, la principala forca politico-militaire de l'opposition), serait égalament à Brazzaville, Cette réunion intervient à qualques jours de l'ouverture de la conférence des chefs d'Etat de l'OUA, à Addis-Abeba, au cours de laquelle le président congolais aura à rendre compta de la mission de conciliation dans la conflit tchadien que lul avait confié la précédent sommet de l'organisation panafricaine.

Maroc: trois grévistes de la faim dans le coma

Les familles des neuf détenus grévistes de la faim ont ennoncé, vendredi 12 juillet, que trois d'entre eux étaient tombés dans le coma, à la prison civile de Marrakech, où ils sont incarcérés. Condamnés è des paines de quetre à quinze ans, pour leur participation aux émeutes de janvier 1984, les neuf hommes revendiquent le statut de prisonnier politique at une eméliaretion de leurs conditions da détention. Ils eveient entamé leur grève de le faim le 25 evril demier. Après una interruption d'un mois, par « respect du Remaden », ils ont repris leur mou-

Les autorités marocaines se refusent è satisfaire leurs ravendications, estimant qu'ils sont des prisonniers da droit commun. L'année derniára, deux jeunes détenus, Boubeker Douraidi et Moustapha Bel Houari, étaiant morts au terme d'une grève de la faim de soixantedeux iours.

D'autre part, deux quotidiens d'opposition, Al Alam (le Monde) et Ittihad al ichtiraki (Union socialiste) ont rapporté, vendredi, que deux détenus de la prison centrale de Kénitra, au nord de Rabat, se sont suicidés, à la suite de mauvais traitaments. L'un d'eux, M. Selah Aimeh, avait été condamné é la réclusion à perpétuité, en 1977, pour « complot contra le monarchie ». – (AP. Reuter).

Le « Club Med » et les quérilleros

ensemble touristique et hôtalier à El-Aīoun a été signé, mercredi 10 juillet, à Casablenca, par le président-directeur général du Club Méditerranée, M. Gilbert Trigena, La réaction du Front Polisario ne s'est pas fait attendre. Vendredi, un responsable sahraoui e déclaré, è Alger, à Redio-France internationale, que « l'installation d'un Club Méditerranée à El-Ajoun, au Sahara occidental, constitue un geste de guerre » et

e'y rendront n'est pas assurée ». M. Omar Hadrani, membre du comité exécutif du Front Polisario, e ejouté : « Nous pensons

que c'est un contrat éloquemment politique. Nous ne pensons pas que l'on puisse exposer des touristes à des dangers dans une zone de guerre simplement pour gagner de l'argent. C'est une facon d'aider les autorités marocaines à démontrer, face à l'opinion mondiale, que l'ordre règne, que les Marocains occupent très bien le territoire injuctement agressé. Le Club Méditerranée nous fait la guerre. Son président, écalement conseiller du premier ministre français, donne ainsi le feu vert aux sociétés francaises pour exploiter le Sahara occidental occupé par le Ma-

Iran: douze morts dans un attentat contre un autobus

Douze personnes ont été tuées et vingt et une blesséea jeudi 11 juillet par l'explasion d'une bombe cachée dans le compartiment à bagages d'un autobus assurant la liaison Tabriz-Khov, en Azerbaidjan occidental (nord-ouest de l'Iran), a indiqué vendredi radio Té-

L'ettentat, qui s'est produit pendant la trajet, n'a pas été revendi-

D'autre part, un avion irakien e été abattu vendredi matin par la DCA iranienne à Piranchahr, au Kurdistan, et son pilote capturé. La perte de cet appareil n été reconnue

Durant les deux derniers jours, l'eviation irakienne avait lancé plusieurs raids dans cette région, tuant deux civils mercredi, selon la presse iranienne. - (AFP.)

EN MARGE DU DÉFILÉ MILITAIRE DU 14 JUILLET

La conversion spatiale des armées françaises

Le défilé dn 14 juillet à Paris présente une nouveauté : la force d'action rapide. Mais, déja, l'armée française dolt préparer une autre révolution : sa conversion à une défense snotiale.

il y a une trentaine d'années, l'armée française, engluée dans les crises coloniales, tentait de relever le défi nucléaire. Péniblement, la reconversion paraissait impossible : l'opposition de l'époque raillait la bambinette > en croyant cet effort pour l'armement nucléaire hors de la portée technique et financière de le senle France. Aujourd'hui, l'armée française, qui a à peine eu le temps de digérer la dissussion, s'apprête à relever le défi spetiel. Difficilement. Le virage semble délicat à négocier : l'opposition actuelle, si elle admet la nécessité, doute de la capacité de la France à entraîner ses partenaires européens sur la voie d'un tel - recyclage > militaire.

C'est bien ainsi que se pose, en 1985, l'avenir de la défense française. Un formidable défi auquel il faut se préparer à répondre, sous peine d'être absent de le scène mondiale à l'horizon 2000.

Les Parisiens, qui assisteront dimanche 14 juillet eu traditionnel défilé militaire, ne seront peut-être pas conscients de l'enjen du débat. Loin de là. Avec les hommes, les blindes et avec les hélicoptères de la Force d'action rapide (FAR), principale • vedette » des Champs-Elysées, ils découvriront une nouveeuté qui fait parler d'elle parce qu'elle est une pomme de discorde au sein de la classe politique et de l'institution militaire mais qui ne mndifie pas ponr autant le devenir de la défense française comme risque de le faire l'ambition spatiale de gouverne-

La meilleure et la pire des choses

La Fnrce d'action rapide est, comme la langue d'Esope, la meil-leure et la pire des choses. La meilleure, parce que, pour ses par-tisans, elle symbolise l'engagement de la France auprès de ses alliés curopéens si le cœur lui en dit. La pire, parce que, précisément, pour ses adversaires, elle signifie l'intégration de l'armée française dans un tissu d'intérêts de sécurité qui lui scraient étrangers, marquant un mol ebabdon de son indépendance. C'est oublier, en réalité, que, même du temps du général de Gaulle, la France ne s'est jamais interdit de manifester sa solidarité envers les pays qui lui sont pro-ches, dont l'Allemagne fédérale

Aejourd'hui, et demain davantage encore, la technique permet à l'armée française de voier au secours de ses voisins européens qui seraleet menacés, là et quand le gouvernement le déciderait. M. Hernu n'a pas tort de faire observer aux gaullistes que l'hélicoptère est, toutes comparaisons gardées, aussi important en 1985 que le fut le char... par son absence si cruelle à la veille de la seconde guerre mondiale. La Force d'action rapide, avec les corps blindés de part et d'autre du Rhin, relève de cette panoplie classique dont la France userait, au-delà de ses frontières, pour indiquer à un

agresseur en Europe qu'il s'attire la foudre nncléaire en s'en prenant à elle-même, à son allié on aux

deux à la fois. Le concept même de dissuasion élargie trouve là son expression la plus concrète. Il importe peu, dès lors, de savoir si la désense de la France commence à l'Elbe ou au Rhin, pour reprendre une expres-sion à la mode mais dépourvue de sens militaire. Rien n'oblige, dès le temps de paix, le gouvernement français à sortir d'une ambiguité qu'il a, eu contraire, intérêt peutêtre à entretenir. En revanche, ce même gouvernement gagne en sou-plesse diplomatique et en capacité militaire avec un = pion », comme la Force d'action rapide, qu'il peut déplacer au gré des opportunités pour mieux manifester sa solidarité sécurité.

C'est le même souci de solidarité avec ses alliés enropéens qui ins-pire à la France sa défense et illus-tration d'une politique spatiale non agressive. Entre les deux grandes puissancea qui risquent de s'annexer l'espace – quitte à se le répartir – si on les laissait y instal-ler leur monopole, l'Europe doit pouvoir, au minimum, voir, écouter et communiquer en toute indéper ance. C'est le train technologique à ne pas manquer si l'Europe ne veut pas rester aveugle, sourde et muette, puisque toutes ces fonc-tions, essentielles à la maîtrise des crises internationales, passent de plus en plus par des satellites en orbite.

La conversion spatiale de l'armée frençalse est done la grande affaire de la défense nationale pour la fin de ce siècle. A côté, la création de la FAR, pour essentielle qu'elle soit, est nne réforme qui ne devrait plus prêter de controverse politique même si à controverse politique, même si elle nécessite encore d'être approfondie au plan de la technique militaire, Pour autant, si le route est tracée, les obstacles vont s'accumuler. A cause de deux interrogations principales : com-ment les autres Enropéens, sollicités de participer au projet améri-cain de défense spatiale antimissiles, s'associeront-ils au vœu de la France d'une maîtrise pacifique de l'espace? Comment la France combinera-t-elle son effort spatial avec sa volonté de moderniser son arsenal nucléaire? A ces questions, il n'existe aucune réponse simple, comue d'avance.

Le faux départ de Challenger

La navette spatiale Challenger est restée clouée au sol, ainsi que le laboratoire européen Spaceleh qu'elle transportait. A moins de trois secondes du départ, vendredi 12 juillet à 22 h 30 (heure française), elors que les trois moteurs principaux de le navette étaient déià en marche, un ordinateur de bord a décelé un défaut - ou du moins l'indication qu'une défaillance était possible. Les moteurs ont alors été immédiatement arrêtés, tandis qu'un système d'arrosage projetait des tonnes d'eeu sur la navette pour prévenir tout risque d'incendie. Quaranta minutes plus tard, l'équipage quittait le navette « désappointé, mais en bonne formes, comme l'a indiqué le commandant de bord Gor-

Les premières analyses indiquent qu'une vanne d'admission d'hydrogène sur le deuxième des trois moteurs n'aurait pas fonctionné correctement. Le système les règles de sécurité n'autorisent le lencement que si toutes es commandes fonctionnent. O'où l'arrêt des moteurs juste avant l'allumaga des deux gros propulseurs à poudre - l'ellumage de ces derniers est irréversible; a'il se produit, plus rien ne peut empêcher le décollage.

C'est le seconde fois qu'une mission de la navette est ainsi annulée à la demière seconde. Un incident analogue a'était produit. le 26 juin 1984, pour le vol inaugural de la navette Disco very. Le voi avait été reporté d'environ deux moia. Le délai pourrait être plus court cette fois-ci. L'ordinateur a recu une indication da nonfonctionnement de la vanne

d'admission d'hydrogène, mais ? est possible que le système de mesure, et non la vanne elle même, soit en cause. Même si c'est réellement la vanne qui e-été défaillante, il est possible que la réparation puisse être faita sur place, sans démontage du moteur. Auquel cas, le tir pourrait avoir lieu dans une dizaine de

En revanche, s'il faut changer le moteur, à l'exemple de ce qui fut fait I'sn demier, donc retirer Challenger du pas de tir, le reterd sera bien plus grand. Cela bouleverserait le plenning serré de la NASA, qui prévoit une mission par mois jusqu'à la fin de l'année. La prochaine deveit être le vol ineugural de la quatrièr vetta spatiale. Atlantis, le 30 iuillet prochain, mission à effectuer pour le compte du Pentagone.

Sur **CFM** da 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) à Saint-Nazaire-La Baule (94,8 MHz

LUNDI 15 JURLLET «le Monde» reçoit BERNARD VINOT

DOUR SOO livre a SAINT-JUST a avec

PHILIPPE BOUCHER

Le numéro du « Monde » daté 13 juillet 1985 a été tiré à 450817 exemplaires

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel 615.91.77 + ISLM

Au Koweit

Le double attentat de jeudi est revendiqué par l'organisation des Brigades révolutionnaires arabes

Un interlocuteur anogyme se réclamant de l'organisation des Brigades révolutionnaires arabes a revendiqué, vendredi 12 juillet auprès de l'AFP à Paris les deux attentats perpétrès jeudi soir à Koweit et qui out fait, selon le dernier bibni officiel, onze morts et quatrevingt-neuf blessés.

Affirmant parier - d'une capitale mabe =, cet interlocuteur a égale-ment accusé le colonel Al Abdallah, directeur des enquêtes au ministère de l'intérieur qui a trouvé la mort dans l'un des attentats, d'- avoir personnellement dirigé les tortures et les mauvais traitements infligés aux combattants révolutionnaires .. Il a mis en garde le Kowett « contre la poursuite de sa politique hostile

Recueillis per un navire soviétique

des réfugiés de la mer **VIETNAMENS** ONT ÉTÉ «RAPATRIÉS»

Un savire soviétique, le Poisk, a renvoyé trente-sept réfugiés de la mer au Victnam, après les avoir re-pèchés en mer de Chine méridiopèchés en mer de Chine méridio-nale, à la mi-juin, a annouch ven-dred! 12 juillet, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les rédugiés (UNHCR). Le HCR ignore le sort de ces dix-sept enfants, seize hommes et quatre femmes depuis leur retour, au Viet-nous. L'organisation humanitaire a demandé des «échircissements» aux autorités soviétiques et vietan-aux autorités soviétiques et vietanaux autorités soviétiques et vietes miennes. Deux pays, la Suède et les Etats-Unis, s'étaient proposés pour accuelilir ces réfugiés, mais, appa-

réfugiés, M. Pout Hartling, a écrit à cent cinquante compagnies marigiés à leur bord lorsqu'ils croisent lenrs embarcations. Encore faudrait-il que ce sauven traduise pas par un «raputrio-ment» forcă.

DIX MALFAITEURS ARRÊTÉS **EN FLAGRANT DELIT**

Une bande de malfaiteurs qui s'apprêtaient à attaquer, samedi 13 juillet, le siège de l'entreprise de transport de foeds Sécuricor à Courbevoie (Hauts-de-Seine), a été surprise en flagrant délit, à 9 heures, par la brigade de répression du ban-ditisme, qui avait établi une souri-

Dix malfaiteurs ont été appréhendés et deux ou trois autres seraient en fuite. Des coups de fen ont été tirés, mais il n'y a pas eu de blessé. Quarante-cinq inspecteurs sous les ordres du commissaire divisionnaire Raymond Mertz out participé à l'opération. 100 millions de francs se trouvaient dans les locaux de la société Sécuricor.

AIR FRANCE SANCTIONNE **DES BAGAGISTES DE L'AÉROPORT DE ROISSY**

La compagnie Air France a décidé d'infliger à dix manutention-naires de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle une suspen avec solde en attendant que la procédure disciplinaire engagée contre eux parvienne à son terme. D'autre part, elle a déposé une plainte contre X = pour entrave à la circulation d'aéroness et au bon sonctionnement du matériel d'acheminement des bagages =.

Ces mesnres représentent la contre-attaque d'Air France face aux actions d'obstruction des manutentionnaires, qui, avec l'appui de la CGT, réclament une prime de 1 500 F et un aménagement de la grille des salaires. Aucune négociation n'est prévue.

Les retards provoqués par cette grève, qui dare depuis denx maines, sont très variables,

aux citoyens arabes et palestinien et contre toute aide fournie aux ser-vices de renseignement britanniques et internationaux, qui pourchassen et arrètent les militants arabes interlocuteur anonyme a men le Kowelt et les autres pays du Golfe, d'- une vague d'explosions et d'incendies, comme celle qui a déjà pris pour cible les diverses installa-

ions industrielles et économiques » L'organisation des Brigades révoaires arabes avait revendi qué, en septembre 1983, l'explosion en vol au-dessus des Emirats arabes unis d'un Boeing de la Gulf Air, l'attentat perpétré à New-Delhi en octobre 1983 contre l'ambassadeur jordanien en Inde, ainsi que des attentats visant, la même aunée, des employés des ambassades jordaennes à Rome, à Athènes et à Madrid. Enfin, en février 1984, elle avait revendiqué l'attentat commis à Paris contre l'ambassadeur des Emi-

Le Kowell était toujours ce samedi matin 13 juillet sons le choc des attentats de jeudi soir. L'émir du pays, Cheikh Jaber El Sabah a décrété un deuil national. Les deux cafés populaires en bord de mer où ont eu lien lea attentats sont entourés par d'importantes forces de police. Les vedettes de la marine avaient patrouillé toute la nuit le long de la côte, et tous les départs d'avions de ligne, annulés pendant plusieurs henres, n'ont repris que vendredi matin. Par mesure de précantion les jardins publics ont été fermés ainsi que les cafés de la ville.

Incendie « accidentel » dans une raffinerie

L'Assemblée nationale a été convoquée pour une session extraordinaire ce samedi, alors que le conseil des ministres, réuni précipi-tamment, a affirmé, vendredi, que le Kowett « ne se [laisserait] pas intimider » par le terrorisme.

Selon la presse, le plus puissant des engins explosifs, relié à un système d'horlogerie contenait entre 15 et 20 kilos de TNT. Il avait été placé dans le café Al Charq, qu'il a totaledeuxième engin - 2 kilos de TNT explosait au café de Salmeyah, à 5 kilomètres plus au sud. Une bombe aurait été désamorcée peu après dans un troisième café populaire, alors que des artificiers faisaient exploser une voiture suspecte stationnée dans le quartier de Salmivah.

En outre, un incendie, dont l'origine n'est pas connue, s'est déclaré vendredi après-midi dans un marché populaire. Souk-al-Silah, situé an centre de la capitale kowertienne. Il pu être circonscrit rapidement Quelques heures plus tôt, un autre incendie s'était déclaré dans une unité de la raffinerie de pétrole d'Al-Shoaiba, située à 45 km an sud de la capitale. • Une défaillance technique dans la septième anité d'hydrogène de la raffinerie serait à l'origine de l'- accident -, selon la compagnie nationale de pétrole. La raffinerie fonctionne normalement, et il n'v a eu aucune victime. La raffincrie d'Al-Shoaiba avait été visée. en décembre 1983, par un attentat à la voiture piégée, mais les installa-tions pétrolières n'avaient pas été endommagées. - (AFP.)

e Inculpations à Lifou. - Vingt-deux inculpations ont été prononeées et quatre personnes placées sons contrôle judiciaire, samedi-13 juillet, dans l'île de Lifon, à la suite d'auditions menées sur place par un juge d'instruction venu de Nouméa à la suite des nombreux incidents survenus localement au cours des mois écoulés. Une manifestation de protestation, rassemblant environ cent cinquante militants canaques indépendantistes, s'est poursuivie, toute la journée, dans le calme, devant la gendarmerie de Wé, chef-lieu de Lifou, pendant que le juge procédait à ses auditions.

· Les All Blacks n'iront sans doute pas en Afrique du Sud. – La Fédération néo-zélandaise de rugby (NZRFU) va sans doute être contrainte d'annuler la tournée très controversée que devaient effectuer les Ali Blacks en Afrique du Sud, à la suite d'un arrêt rendu samedi 13 juillet par la Cour suprême de Nouvelle-Zélande, lui enjoignant de etarder d'une semaine le départ de l'équipe, prévu le 21 juillet.

الله : عن جدور ا

ive se a S

Fig. F. de-M

takor de rêj

tid Aller est

S. P. Striebing C.

As the totage

1935 er

विंह _{भारत} विश्वताल

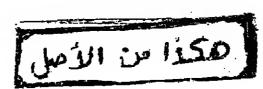
ing a eje es

^{ಕ್ಷಿಸ್ತಕ್ಷ}ತ್ಯಾವಗ ಚ de fare

A B C D F G H







57, rue Charles-Laffitte, 92 Neurlly - Tel.: 745,09,19



Koweit

tentat de jeud par l'organisati

* teniennoituk

Principle (String

AUJOURD'HUI



1975-1985 DÉCENNE DE LA FEMME

libres et égales en droit. Le tableau noir des Nations unies (page III).

Des conquérantes entre deux guerres (page IV).

Françoise Verny, l'édition et les femmes. Marie-France Lecuir, députée. Un nouveau code pour les droits des Italiennes (page V).

Les Scandinaves, championnes en politique. Deux ministres danoises témoignent (page VI).

Aux Etats-Unis, travail égal, salaire inégal. Le machisme à la japonaise (page VII).

Les voiles de l'Islam (page VIII).

Vivandières à plein temps en Afrique. Rencontre avec Désiré Ecaré (page IX).

DEUX SIÈCLES DE 14 JUILLET

Symbole de l'abolition des privilèges et de l'absolutisme royal, la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, commémorée dès l'année suivante au Champ-de-Mars, est redevenue, depuis 1880, fête nationale. Occasion de réjouissances sans arrière-pensées par temps calme, le 14 juillet est, dans les périodes troublées de l'histoire, un moment où l'unanimité est mise en scène, sans être forcément acceptée par les acteurs. 1880, 1935 et la grande manifestation du Front populaire, 1945 et la lutte sourde entre gaullistes et communistes, en témoignent. Même si elle est plus sereine et ne soulève pas de polémiques publiques, la préparation du bicentenaire elle-même réveille chez les historiens le désir de faire prévaloir leur interprétation (pages X à XII).



Supplément au nº 12583. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 14-lundi 15 juillet 1985.

L'AFFAIRE

Nous publions ici le courrier que nous avons recu après le l'article de Stéphane Courtois intitulé « La groupe Manouchian secrifié ou trahi 7 », paru dans le Monde eujourd'hui daté 2-3 juin

1985, celui da Patrick Jarreau et Edwy Plenel intitulé « Les ombres de 1943 », peru dans le Monde daté 2 juillet et la diffusion par Antenne 2 du film de Mosco Des « terroristes » è la retraite le 2 juillet également.

LES DÉS PIPÉS DES « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

C'est parce que la film de Mosco m'est apparu comme constituant un témoignage irréfuteble, le premier du genre, sur un espect de le « Résistence oubliée » celle è laquelle j'ai participé de 1942 à 1944, que j'ai accepté de ma trouver le 2 juillet dernier eux « Dossiers de l'écran ».

Les dés étaient pipés : composition du plateau, temps de parole préalable à la projection du film accordé à l'un des quetre représentants du PC. Je le savais, Armand Jammot me donnera acte de ce que j'ai insisté jusqu'à la veille de l'émission pour avoir à mes côtés un historien qui ne fût pae maison mais dont la notonétá et la qualité seraient une garantie de compé-tence at d'objectivité, car on ne peut, quarante-deux ans eprès les événements, aborder cette période sans soulevar des points qui ne peuvent se passer de l'écleirage d'un te de l'histoira.

J'el choisi de venir quand même et, comme Roger Pannequin, me suis présentée en mon nom personnel. J'avais tout la temps è l'esprit la mémoire des disperus de l'Affiche rouge et des autres qui ne sont pas sur une affiche et qui parfois dorment sous des croix chrétiennes dans les carrés des fusillés des cimetières ou dont les cendres ont été dispersées à tous vents. Pardala mon propra témoignage. l'espérais parvenir à transmettra quelque chose du précieux héritage qu'ils nous ont légué en mourant pour la liberté at le dignité humaine, comme an témoignent leurs dernières lettres.

A propos de lettres, la demière lettre de Manouchian contient une l'affaire. Cetta phrase qua montra la veuve de Manouchian dans le film a été longtemps censuréa. Elle n'exista pas dens les différentes nublications où apparaît la lettre de Manouchian, sauf à partir da cette data. Pourquoi Mor Manouchian at-elle tout à coup accusé Holban d'être le coupable ? Le groupe dirigé à l'époque par son man a-t-il été lâché par la direction de la MOI dens toutes les guerres il y a des sacrifiés, dit Gronowski dans la film ou bien trehi par Davidovitch? Mais alors, que signifie la lapsus de

nel Gilles « liquidé » ? Ce sont les traîtres qu'on liquidait à l'époque.

J'ei trouvé dene le livre d'A. Missner, Un franc-tireur raconte, à la page 64, une information intéressants. En mai 1943, un groupe entier de FTP-MOI de la région parisienne avait été mis au vert par la direction da la MOI et remie en ectivité trois semaines plus tard : eucune perte, les actions ont continué. Le livre est préfacé par Rol-Tenguy.

Que s'est-il passé antre mai et novembre 1943 ? Aux questions posées par Mélinée Manouchian et par Simon Raymen, parsonne n'a nais répondu. Alors I toutes les hypothèses sont envisageables : cella de Ganier-Raymond at celle de Stéphane Courtois, et d'autres encora qui, subitement, surgissent de rapprochements après coup. La liquidation da le vieille garde des révolutionnaires d'octobre, les complote orchestrés, tel celui des « blouses blanches », les procès de Prague, atc. Et si le montegne n'avait pas accouché d'une souris et portait en son sein un enfant monstruaux qu'il fallait à tout prix « liquider » avant qu'il ne sorte eu grand jour ? Voilà ca qu'antra autres je n'al

pas pu dire la 2 juillet. Si le vrai film reste à faire, la vral débat aussi. Le film de Mosco aura au la mérite d'être le premiar document historique à partir duquel ceux qui ne se posaient pas da questions sur cette époqua vont s'en poser et ceux qui s'en posaient, trouver des pistes pour mener leurs recherches. Il faut remercier le comité de soutien pour la promotion de ce film d'avoir mené sans répit un combat tous azimuts pour que la film sorta des tiroirs d'Antenne 2. Ce comité, présenté per l'Humanité comma un lobby anticommuniste, est composé d'anciens résistants de la MOI, de survivants de la barbaria qui, trop eunes à l'époque pour participer à quelques actions que ce soient, ont été élevés après la guerre dana les maisona d'enfants de l'UJRE, dont Mª Lederman est la président, ils ont, eux aussi, le droit de savoir.

Annette H. KAMIENIECKI

PEUT-ON ÊTRE JUIF **ET COMMUNISTE?**

Le sénateur Lederman a'est pré- Frère, (p. 126) : « Les grands senté eux « Dossiers de l'écran » consacrés aux « Terroristes » à la retraite en communiste, en résistant

Des membres de ma famille sont morts à Auschwitz : mon père est mort tragiquament sous l'Occupation parce que juif. Juif donc, je m'autorise è poser la question suivante : comment un juif peut-il encora êtra communiste ?

Les communistes ont de toutes leurs forces aidé Hitler à prendre la pouvoir. En 1929, au aixiàme congrès du PCUS (Perti communiste d'Union soviétique). Staline a imposé aux PC européens la tactique « clesse contre classe » dénonint les leaders socialistes comme des « sociaux fascistes » et comme lee pires ennemie de le classe ouvrière. Cette tactique fut appliquée è la lettre par les PC occidentaux. C'est ainsi que la journel du PC allemand, Rota Fahne, e pu écrire en novembra 1931 : « Le fascisme de Brūning n'est pas meilleur que celui de Hitler. C'est contre la social-démocratie que nous menons le combat principal. >

Le 30 janvier 1933, Hitler entrait à la chancellerie. Les communistes, en interdisant toute possibilité de front uni contre le fascisme, evalent fait son lit.

En août 1939, le pacte de nonegreseion germeno-eoviétique donna les malos libres à Hitler pour intervenir an Pologna at pour conduire eans risque à l'Est le guerre contre les démocraties occi dentales : il put en toute impunité préparer et mettre en œuvre la solution finale.

Après le guerre, les principales victimes des purges soviétiques furent des juifs. Ja renvoie à Hélèna toutes les forces qui menacent leur

Aujourd'hui, la déclaration d'Helsinki est bafouée par les Soviétiques, en particulier au détriment des juifs. Que l'un d'eux demende è émigrer et il est eussitôt privé d'emploi. S'il persévère on lui ouvre, eimablement, les portes d'un

Aussi qu'un juif ayant vécu et vivant ces événements se déclare eujourd'hui communiste me frappa de stupeur. Dois-je conclure qu'il est des victimes qui finissent par adorer leurs bourreaux ?

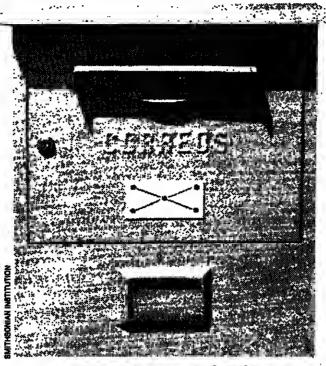
ROBERT VAEZ-OLIVERA (Bois-Colombes, Haus-de-Seine, L

accusés des purges de cette der-nière vague étaient souvent des juifs, et cela n'est pas l'effet du hasard. Tel fut le cae d'Anna Pauker, de Slansky, et plus généralement de onze des quatorze accusés du procès Slansky. Sans douta n'étaiant-ce pee lea pramièraa purges où l'on compteit des juifs parmi les victimes. Mais en 1952, et particulièrement en Tchécoslovaquie comme en URSS au même moment, leur origine juive servit d'ergument pour démontrer leur trahison. Un thème simple - l'origine juive prédispose au cosmopolitisme, donc à se tournar vera l'impérialisme - devint une preuve de la collusion des accusés avec

camp, en Sibérie.

CHRONIQUE

En raison de l'abondence du courrier reçu après la projection par Antenne 2 du film Des « terroristes » à la retraite, nous sommes obligés da reporter à la semaine prochaine la publication de la chronique de Bruno Frappat. Nous prions nos lecteurs da bien vouloir nous excuser.



Boite aux lettres espagnole moderne

LE COUP DE PIED DE M° LEDERMAN

Décidément, le PC a des difficuités de communication. Avent la projection du film Des « terroristes » à la retraite, Mª Charles Lederman, sénateur, président de l'Union des juifs pour la résistance et l'entraide, a fait une déclaration au nom de son

Or Me Ladarman a toujours défendu evec une rigidité cadavérique tous les faits et méfaits du stalinisme. Des exemples : lors des procès contre Slensky et autres « hitléro-sionistes » at « judéosaboteurs », comme lors du « complot das blousae blanches ». Mª Lederman organisait réunion sur réunion à Paris et en province pour démontrer que nulla part les juifs n'étaient aussi heureux qu'en URSS et dans les soi-disant démocraties populaires.

Lorsque, il y a una dizeine d'années, le directeur d'un bulletin

édité par l'ambassade de l'URSS à Parie e été poursuivi pour incitation à la haine raciale après la publication d'une resucée des Protocoles des sages de Sion, libelle antisémite conçu par les services secrets tsaristes avant 1914 et abondamment utilisé par les nazis pour leur propagande, c'est Mr Lederman qui l'a

En revanche, Mª Ledermen n'éteit pas à la manifestion pour Kauffmann et Seurat et n'a jarnais prononcé une parole pour les refuz-niks. L'Union des juifs pour le résistance et l'entraide ne compte plus que quelques centaines d'adhérents dans une communauté de plus de sept cent mille membres dont beaucoup ressentiront comme une injure à leurs héros et à leurs martyrs la coup de pied de Laderman.

L RABINEAU (Strasbourg, Bas-Rhin.)



QU'EN PENSE CHARLES TILLON ?

A propos des conditions dans lesquelles Manouchian et les membres de son groupe MOI-FTP ont été errêtés, un certain nombre de journalistes et d'historiens mettent en cause le responsabilité de la direction du Perti communiste français, qui les aurait «livrés» ou « sacrifiés ». En 1943, comma on le sait, cette direction était compos de Jacques Duclos, de Benoît Frachon et de Cherles Tillon, chef des FTP. Les deux premiers sont morts

et ne peuvent récuser ces accuse tiona. (...) Comment se fait-il qu'aucuna question précise n'ait été posée à Charles Tillon (favorable, comma on sait, au passage à la télévision du film de Mosco) sur son ection et sa position à ce momentlà ? Sereit-ca lié eu falt qu'il n'appertient plus au Parti communiste françaje?

MICHEL ZYLBERBERG, professeur d'histoire (Paris).

DÉCIDER DE DÉSOBÉIR

Remenée à ses véritables proportions hors des passions partisanes. « l'affaire Manouchian » n'est qu'un épisode parmi d'eutres dene le combat de la Résistance, combat clendestin, combet le nuit, combat d'hommes seuls (...).

En cas de très grava denger, la consigne était de « se plenquer »

En principe, il fallait en recevoir l'autorisation de son chef hiérarchique. Faute d'avoir bien apprécié la denger réel, il arrivait que cette autorisation parvienne trop tard. C'est sans doute ca qui a'est produit dana le cas Manouchian, at l'on peut dire qu'il y e eu faute du commandement. Cela arrive dans toutes les guerres, l'ordre de repli est parfois trop tardif.

C'est ici que l'on peut se poser la question du devoir de désobéissance qui existait aussi dans le

BERNARD GILLES. Secrétaire général de l'Association nationale des médaillés de la Résistance française.

MANOUCHIAN

LETTRE A MÉLINÉE

Dans le Monde du 19 juin, page 2, Edouard Ruiz écrit, à propos du « passage capital » de la son épouse Mélinée, que r ce pas sage occulté sera rétabli pour la première fois dans le livre Manouchian, publié par sa femme, Méli-. née, aux Editeurs français réunis (directeur Louis Aragon) en 1974 ».

Cette affirmation est error effet, dans un ouvrage publié en 1965 chez le même éditeur et intitulé On les nommait des étrano de Gaston Laroche, colonel FTP, Boris Matline, le fameux passage de la fameuse lettre est reproduit intégralement à la page 55 (...).

JEAN PHILIPPOT

LE PARTI DE COMBIEN DE FUSILLÉS ?

niste soulignait que son combat dans le Résistance lui avait coûté 75 000 fusillés. Il a'appelait donc lui-même, et se faisait eppeler, le parti des fusillés.

Le chiffre qu'il avance était monstruauaement faux (Dieu merci I) et il le savait. Mais faire fois, en 1944-1945, se situer avantageusement par rapport eux autres formations politiques et occulter la période 1940-1941 où, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'en tant. que Parti il n'evait pas résisté ni recommandé la résistance.

Quarante ans se sont écoulés et maintenant on sait très exactement nombre des Français fusillés de 1940 è 1945, lis sont 23 000 (à

gories confondues. Le mensonge du PCF est donc très officiellement prouvé.

Et voici que, dans le Mande du 3 juillet, je lis sous la plume d'Albert Ouzoulias : « Le PCF donna 75 000 des sieus à la cause de la liberté. »

Et. sans doute pour authentifier ce chiffre. Ouzoulias fait état de sa qualité de « commissaire militaire national des FTPF».

Ce mensonge cynique et iditéré devait être relevé car il pourrait égarer ceux qui n'ont pas connu cette période de notre histoire : les moins inquante ans. '

HENRI FRENAY (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud.)

POUR OU CONTRE LE PACTE

Au cours de l'émission consacrée au film da Mosco, la pacte germano-soviétiqua du 23 août 1939 a été plusieurs fois évoqué, mais, si je puis dire, d'une manière prétéritive, aussi bien par les communistes présents sur le plateau -Bourderon et Ledermann essentiellement - que par les autres. La désapprobation de ce pacte a été

Me permettrez-vous de faire entendre un son de clocke quelque. peu différent ? Oserai-je prendre la défense de ce pecte tant décrié, en présentant des arguments qui me paraissent évidents ?

Sur le plan moral, et en dépit des trémolos indignés que Daladier. Chemberiain et consorts ont modulés dès l'annonce de la signature du pacte, je me permets de poser crument la question : qui, de ces messieurs, avait le droit de reprocher à Staline sa trahison? Qui avait, en France, en Angleterre, en Pologne, et ailleurs, le droit de parter de manquement à l'honneur? Je ma permets de remettre sous vos yeux la liste des manquements à l'honneur et autres forfaitures, dont ces professeurs de vertu se sont rendus coupables :

- Nous avons trahi l'Ethiopie à partir d'octobre 1935, en sabotant les sanctions votées par la SDN contre l'envahisseur fasciste :

- Nous avons trahi l'Espagna, autre membre de la SDN, en pratiquent une politiqua da nonintervention, face à l'intervention ouverte des pays de l'Axe en faveur des rebelles espagnola;

- Nous evons laissé occuper l'Autriche;

- Nous avons laissé dépecer la Tchécoslovaquie, malgré les engegements qui nous liaient à elle, à Munich d'abord, puis eu cours de la soirée dramatique du 15 mare 1939, où ce qui fut la Tchécoslovaquie devint le protectorat ellemand de Bohême-Moravie;

 J'insiste sur ce cinquième point, le plus important à mon gré, et sur lequel les historiens font curieusement silence (mais est-ce si curieux que cele ?). Le 7 décembre 1938, sous l'influence du comité France-Allemegne, qui faisait la loi eu Quai d'Orsay, la gouvernement français recevait M. von Ribbentrop, et signait avec lui un protocole de non-agression entre la France at l'Allemagne, identique quant à son

contant. at pacte ou en riposte Staline devait signer evec Hitler. Par ce protocole: pous (enfig. nous, pas moi toujours !) déclarions qu'aucun contentieux territorial n'existait entre la France et l'Allemagne, et nous nous engagions à maintenir la paix entre nos deux peuples, tant que des problèmes territoriaux ne surgiraient pas. En bon français (en bon allemand, plutôt), nous don-nions à Hitler les mains libres à l'Est: Ge. protocole fut suivi-d'un grand diner au Quai d'Orsay, Georges Bonnet regnante, diner auquel furent conviés tous les membres du gouvernement, à l'excep tion des juifs Mandel et Jean Zay (qui devaient être livrés per Pétain aux Allemands, et assassinés) : de tous les ministres conviés, un seul sauva l'honneur du pays en déclinant l'invitation : Campinchi, qui luiaussi paya da sa vie (...). Staline a mis à profit le pacte

germano-soviétique pour se livrer à des agressions tout au long de sa frontière. Le presse gouvernemen tale française n'e point manqué du reste de fustiger ces agressions avec beaucoup plus de violence qu'elle n'a flétri le massacre de toute l'armée polonaise par les hordas garmeniques. Or cea conquêtes, ces usurpations, ont permis à l'URSS de se constituer un glacis tout au long de sa nouvelle frontière avec l'Allamagne. Au 22 juin 1941, le Blitz voulu par Hitler out pandant onze jours (onze jours décieife) les territoires conquis - usurpes plutôt per Staline - pour théâtre. Je dois pour finir vous faire une confidence. Lorsque le 22 août 1940 le petit iuit démobilisé et vaincu que j'étais epprit que Staline, l'ignoble agres seur, le pirate, venait d'occuper, en Roumanie cette fois, la Bessarabie et le Bukovine, arrachées eux forces des Croix-de-Fer et de Horia Sima. ce petit juif eut ce jour-là son premier mouvement de joie et d'espé

armées. Tout n'était pas perdu peutêtre, puisque Staline était là, qu'il vivait, qu'il egissait, et mettait la dernière main au glacis-protecteur. auquel nous devons (je dois, en tout cas) de vous écrire eujourd'hui et de vous saluer très cordialement.

rance, après la honte de nos

ROGER BISMUT. · (professeur à l'université de Louvain.), 👾

« A EUX DE CHOISIR »

(...) Il y a de quoi être consterné, par l'argument qu'avance Serge Klarsfeld dans le Monde du 12 juin pour tenter de justifier la programmation du film de Mosco : « Les Français sont assez adultes pour se faire leur opinion en regardant le film de Mosco. A aux de choisir entre les deux thèses proposées... > Le « à eux de choisir », à lui seul, est un monument de roublardise. Concluons sculement que, pour S. Klarsfeld, la critère de le vérité

historique, c'est... l'opinion publi-

que... C'était simple mais il fallait y

Qui na voit, en outre, qu'en jux tagosant deux thèses incomos dont l'une étant vraie (sinon à quoi bon faire une émission?). on prend le risque d'élever à une égale dignité la vérité et le mensonge et qu'è ce jeu le faux finit par discréditer le vrai, cependant que le vrai accrédite la faux (...) ?

JEAN-CEAUDE GANDIGLIO,

g dix mille fun det pour la con est de la fam. at qui pout être #5 les pays reies dont son 100-Saxonne att aujourd'h innce, les lois ssi esprit de B POUVOITE OF

March - College

1140 0613015 244 School Statement W 27 214"4 Harry : munter COME HE "HITTERS SHE THE ATTEMPT OF A

ES NATIONS 1

THE PARTY OF THE P Bar Dear or 1998 after Places on Deuros de M Mart and Me will A ST STORES OF MOUNTE ter roms to 1 % and dintal .

2 argrament du son an sendore ta we see 1 30 attenden at ten Spride. : Schooling . 800 a itsurar ara don S STATE CHANG CHE משטעניותנו נהים יומס or to the serious FOLTH NO ILBANIA al mert. eine bes and the second decide FA COM THE PRESENCE OF

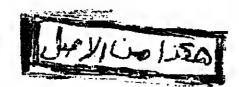
PRINTER STREET The Course william Tree was Euro-Table Signer de THE TOTAL SE SEMPLE. BY Date & term AND THE PART OF A PR

Under The Mark DOS WIND SAME A Constitute the Man Mary Sala W. C. the fart of the day L. eur recente a They be concern the Party THE PERSON NAMED AND 11 13 mes 100 A STATE OF THE PERSON NAMED IN We can send to

2'2's 74 16 The Parity the second de ---TANKS OF THE STATE OF STA Applications of the last to be with

4 Jun attent The comme is and hits when

مكذا من الأصل



COMBIEN

S AN PHILIPPE

12 TO Secretarian in the second Park the Atlanta sec.

With Secretary 1

\$ 140 to 140 200 20 See a se

street we tree ! The second section of the second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the sec

3. --- 1 --- 13

LÉS ? All the same of th

RE LE PACTE

gas the gar is a market big Special Street Area

فيحديث ليراسي

HOISIR "

et possèdent moins de 1 % des l'Afrique est le manière dont les biens de la planète. > and the second of the second of C'est certainement au sein de la famille que les progrès se font le plus attendre et les femmes peuvent toujours se plaindre d'assurer tine double. journée de travait. Quels que scient les pays, elles continuent

> péenne qui travailla dispose de moins de la moiné du temps libre de son mari. Dans le tiersmonde, la situation set pis. « La principale injustice, lit-on dans la rapport, réside moine dans le travail supplémentaire que les femmes doivent fournir en dehors du foyer que dans le fait de prétendre qu'il leur incombe à elles, et à elles seules, de faire dens les champs des

> tout le traveil de la maison. » '--hommes. » Dans quelle mesure catte accumulation des taches lea pousse à chercher, à maîtriser leur fécondité ? Nul pe peut le : lation active officielle, mais elles dire mais on constate que les femmes se mettent a recours aux nouvelles méthodes de contraception lorsqu'elles sont mieux informées. Ainsi, en Colombie, la proportion des n'est que trop vrai de dire femmes manées utilisant des qu'elles sont les dernières engamoveus contraceptis est pas- gées et les premières licen-sée de 21. % à 49 % entre ciées. 1970 et 1980. Ce taux atteint 80 % dans un pays comme la Grande Bretagne. Lorsqu'elles

LE TABLEAU NOIR **DES NATIONS UNIES** Citant la FAO, les Nations unies eatlment que, « au-jourd'hui, il devient évident qu'un des facteurs contribuent à la famine alimentaire aigué de

femmes ont été systématique-

ment exclues de l'accession à la

propriété de la terre et de la

ne peuvent pas avoir accès à la

recours à l'avortement, et cela

souvent dans des conditions dé-

sastrauses mettant fréquem-

ment en péril leur propre vie. Le

nombre d'IVG ainsi pratiquées

s'élèverait à cinquante millions

Signe des temps, les femme

doivent de plus en plus se dé-

brouiller sans les hommes. Un

tiers des foyers ont une femme

Les ferricos assurent pres-

que la moitié de la production

allmentaire mondiale et même

les trois quarts en Afrique.

Mais, sur ce continent, ce sont

principalement les hommes qui

possèdent les terres et, dans le

domaine agricole, ce sont eux

l'égalité entre les contraception, elles n'hésitent

femmes et les pas, explique le repport, à avoir

à leur tête.

nue. d'être immense. 'a Alors', crédits, des conseils et des nou-qu'elles représentent 50 % de velles techniques.

and the second of the second o

A balance mondiale de

hommes est déséquilibrée »

constate l'Organisation des Na-

tions unies dans son rapport

1985 sur la situation des

femmes dans le monde, « Du.

côté e femme a trop de respon-

sabilités, du côté « homme » un

Pourtant, l'ONU reconnaît

excès de pouvoirs. >

qu'il y a eu certains progrès ces dix dernières années. Cela se manifeste par un climat d'inté-

ret croissant des gouverne-

ments: et- des collectivités à !

l'égard des ferrimes, one amé-licration des soins de santé et

l'élargissement des possibilités de formation et d'emploi.

que la somme d'injustice dont

le population mondiale, les

femmes font presque les deux tiers de toutes les heures de

travail, ne recoivent qu'un dixième des revenus du monde.

Mais elle montre également .

maîtrise de l'agriculture modeme ». Cette facon systématique de s'adresser aux hommes sans tenir compte de caux qui travailde s'occuper seules de travaux tout en assumant les travaux bon nombre d'errors champs et du petit bétail dans mentaix ou conduit à des situations aberrantes. Ainsi, en Côtement, en travaillant à l'extérieur d'1volre, loraque la gouvernement a encouragé les hommes à se convertir aux cultures de rente, on a assisté à une pénurie de denrées alimentaires de première nécessité. « Les marie s'étaient approprié 'une pertie des terres les plus fertiles qu'auparavant les femmes réservaient aux cultures vivrières, at, au lieu de s'accuper de celles-ci, les épouses devaient passer le plus clair de leur temps à travailler

> Dans le monde, les femmes constituent un tiers de la popuoccupent les postes les moins blen payés et le chômage les atteint plus que les hommes. « Pour les femme de nombreuses régions du monde, il

> > CH. CH.

{Lire la suite page IV.}

1975-1985 DECENNE DE LA FEMME

Plus de dix mille femmes sont rassemblées à Nairobi depuis le 10 juillet et jusqu'au 26 juillet pour la conférence internationale des Nations unies qui marque la fin de la Décennie de la femme, décidée à Mexico en 1975.

Le bilan qui peut être dressé à cette occasion est très contrasté. Si la condition féminine est, dans les pays pauvres, et notamment en Afrique, inexorablement liée aux difficultés matérielles dont souffre l'ensemble de la population, les femmes ont, en revanche, obtenu dans les pays développés une meilleure reconnaissance de leurs droits.

Les Anglo-Saxonnes et les Scandinaves avaient pris de l'avance, et quelques-unes occupent aujourd'hui des postes à haute responsabilité. Dans les pays latins comme l'Italie et la France, les lois ont depuis dix ans organisé l'égalité des hommes et des femmes. Même si l'esprit dominant ne permet pas encore à ces dernières d'exercer tous les pouvoirs qu'elles revendiquent.



FRANÇAISES, LIBRES ET ÉGALES EN DROIT

par Christiane Chombeau

symboliser le chemin parcouru par les femmes ces dix dernières années en France? Celle de ces féministes qui, il y a dix ans, manifestaient avec force pour légaliser l'avortement, et que l'on retrouve aujourd'hui dans le sillage d'un ministère des droits de la femme tenu par l'une d'elles? Celle de ces filles planchant sur les bancs de grandes écoles qui leur étaient encore fermées hier? Ou celle enfin de femmes exerçant un métier habituellement réservé aux

Aucune ne suffit en elle-même, car le vent qui souffle sur la société française pour rétablir la balance entre les hommes et les femmes touche - avec des intensités diverses - tous les domaines : le monde du travail. l'éducation, la procréation, ainsi que les bastions les plus durs que sont la famille et les sphères du

bommes ?...

pouvoir. Personne ne nie aujourd'hui le rôle fondamental joué par les féministes dans le déclenebement de ce processus. A peine lancés, leurs thèmes de lutte sur la contraception puis sur l'avortement trouvèrent un écho inespéré parmi les Françaises tiraillées entre leur rôle de mère-épouse et leur souci grandissant de se lancer sur le marché du travail.

Le vaste mouvement féministe contestataire avec son harcèlement et ses excès finit par faire prendre conscience aux dirigeants qu'il existait des inégalités entre hommes et femmes, et que l'immobilisme comportait quelques dangers. C'est ainsi que fut créé le 16 juillet 1974 un secrétariat d'Etat à la condition féminine placé auprès du premier ministre et confié à Françoise Giroud. En août 1976, démissionnaire, elle fut remplacée par Nicole Pasquier, devenue déléguée nationale à la condition féminine : délégation transformée en septembre 1978 eo secrétariat d'Etat à l'emploi féminin. Jacqueline Monon prit sa succession pendant sept mois, jusqu'à la création en septembre 1978 d'un ministère délégué à la condition féminine confié à Monique Pelletier. En février 1980, cette dernière vit ses compétences s'élargir et reçut le titre de ministre déléguée chargée de la famille et de la condition féminine,

A l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, cette notico de «condition féminine» fut remplacée par celle de «droits de la fémme ». Il n'y a certes pas eu de miracles, mais pour la première fais le ministre, Yvette Roudy, put disposer d'un budget modeste mais suffisant pour assurer un certain nombre d'actions. De

UELLE image pourrait mée ministre à part entière en mai enfin l'autorité parentale de la de cette année.

> Sans ce relais du pouvoir, la cause des femmes aurait probablement avancé moins vite. Lorsque Françoise Giroud parle de son arrivée au secrétariat d'Etat, elle ne peut qu'évoquer l'immensité de la tâche qui venait de lui incomber : « Il y avait tellement à faire... Difficile de cholsir ., explique-t-elle. Son premier geste et le plus logique fut de dresser un invectaire qui déboueha sur la rédaction de cent une proposi-

· Chacune d'entre nous a apporté sa pierre à l'édifice», explique Monique Pelletier, notre abjectif. en fait, est com-mun, seules les méthodes diffenombreuses.

Il y a, bico sûr, la loi du 17 janvier 1975 présentée par Simone Veil, permettant l'avortement eo France sous certaines conditions,

mère, devaient être complétées par une loi présentée le Ier mars 1985 au conseil des ministres pour accorder à l'homme et à la femme les mêmes pouvoirs concernant la gestion des biens communs, et leur permettre de transmettre

leurs deux noms aux enfants.

La loi sur l'égalité professionoelle (1983), principal ebeval de bataille d'Yvette Roudy, vient parachever la législation existante pour lutter contre toute forme de discrimination dans le travail, et surtout susciter des mesores de rattrapage eo faveur des femmes.

D'innombrables textes, décrets et circulaires renforcent le dispositif législatif pour favoriser l'accès des femmes dans le monde rent ». Impossible de citer cha- du travail, soutenir la formation eune de ces pierres, elles sont trop professionnelle des plus anciennes, lutter contre le sexisme dans le contenu de l'enseignement et lors de l'orientation...

occupé, promotion...), et les incite, lorsque la disparité est trop grande, à prendre des mesures en faveur des femmes, par le biais, par exemple, de la formation professionnelle ou de l'embauche.

Immobilisme des ehefs d'entreprise, immobilisme des syndicats, dont les états-majors sont composés essentiellement d'hommes. La erise économique sert actuellement de prétexte... Une • chanson » que les féministes connais-

Tout ce qui touche au pouvoir constitue toujours en France une citadelle masculine. Chaque pas en avant est remis régulièrement en question lors des échéances électorales. La bataille acharnée que menent actuellement les femmes pour sigurer en bonne place sur les listes des futures législatives en est un exemple frappant, Récemment, Yveite Roudy a refusé de voier le texte Mais comme se plaît à le répé- de son parti, le PS, sur la désignater Yvette Roudy, les textes ne tion des candidats. Motif : le nom-



Sapho, Marie-Paule Belle, Nicoletta et Yvette Roudy à l'Elysée en 1984.

puis celle du 31 décembre 1982 suffisent pas, ce oe soot que des du remboursement des moyens

La décennie commença également avec la refonte de la législation sur les divorces qui permet enfin aux conjoints de se séparer sans se déclarer la guerre automatiquement.

A la Sécurité sociale, la concubine est à présent reconnue comme ayant droit, au même titre que la femme mariée, et pères et mères peuvent prendre un congé parental allant jusqu'à deux ans, et bénéficier pendant celui-ci d'une allocation de 1 000 francs par mois à partir du troisième

prévoyant sa prise en charge par outils : aux femmes de s'en empala Sécurité sociale. Ces lois rer pour que le mouvement se avaient été précédées en 1967, concrétise. L'un de ses principaux puis en 1974, de la légalisation et soucis consiste à multiplier les points d'information afin que les femmes connaissent leurs droits, mais aussi à harceler en permanence les administrations pour éviter l'endormissement. Car si aujourd'hui la France figure parmi les pays les mieux placés en ce qui concerne la situation des femmes, il oe faut tout de même pas basculer dans l'euphorie. Les résistances cootinue ot à être nombreuses et vivaces. Un exemple, eelui de la loi sur l'égalité professionnelle, qu'on a le plus grand mal du monde à faire appliquer. Celle-ci a pourtant été remarquablemeot conçue. Elle oblige en effet les patrons des grandes et moyennes entreprises à rédiger un bilan comparatif de la situation Pour les enfants, les lois de des hommes et des femmes à tous ministre déléguée, elle fut nom- 1970 et 1972, qui reconnaissent les échelons (salaire, poste

bre insignifiant de femmes proposées à des postes éligibles. - N'importe quel courant, même le plus minoritaire, sera représenté, dit-elle, mois les femmes, elles, ant été troitées camme des paillassons. .

Ne s'avouant pas vaincue, elle a décidé de saisir le premier secrétaire du parti pour qu'il y ait au moins 15 % de candidates (on est loin des 20 % réclamés il n'y a pas si longtemps) à des places honorables. Quelle déception pour cette femme qui espérait que la proportionnelle - et la sagesse - serait une chance pour les femmes.

A droite, la situation n'est pas meilleure. Monique Pelletier, qui dit ne s'être jamais fait d'illusions sur la proportionnelle, constate que, décidément, les bommes répugnent plus que jamais à partager le pouvoir avec les femmes.

(Lire la suite page IV.)

DES CONQUÉRANTES ENTRE DEUX GUERRES

Un entretien avec Geneviève Fraisse

Responsable d'un séminaire sur « les formes du féminisme historique » au Collège international de philosophie, Geneviève Fraisse, chercheur au CNRS, explique ici les avatars du mouvement français et montre comment la trêve actuelle permet une réflexion nouvelle non plus seulement sur la place des femmes dans la société mais sur leurs relations avec les hommes.

ANS votre attitude à l'égard du mouvement des femmes. ement s'est fait le partage entre militantisme et réflexion?

- Les deux nnt coïncidé dans le temps. Je suis arrivée dans le mouvement au début des années 70, quand le militantisme était en plein essor. C'est aussi à ce moment-là que j'ai commencé mes recherches sur l'histoire et les fondements de la pensée fémi-

 An terme de la Décennie de la femme, que pensez-vous de l'évolution du féminisme ? Vat-on vers une « individualisation » de la réflexion, comme semble le montrer vatre récent ouvrage sur une intellectuelle du dix-neuvième siècle, Clémence Royer (1)?

- Je ne suis pas sûre que cette individualisation puisse être généralisée. Il est vrai que je n'aurais pas écrit ce livre sur Clémence Royer il y a dix ans. J'étais alors avant tout sensible à la nécessité de faire une critique des héroines et de leur utilisation, et de découvrir derrière ces figures idéalisées la réalité complexe d'une féministe.

» De même, aujourd'hui, je ne cherche pas non plus à faire de Clémence Royer, figure atypique, une héroïne. Elle est un contreexemple, elle a eu à la fais une philosophie et une pensée féministe. L'ai travaillé sur le lien entre sa pensée philosophique (celle de la traduetrice de Darwin, de l'écommiste, de l'anthropologue) et sa pensée féministe (quelle est l'origine de l'inégalité entre hommes et femmes? Comment peut-on la combattre?). Ainsi, ce travail ne marque nullement pour moi un changement d'orientation. J'ai en préparation une étude sur les nrigines du féminisme au dix-neuvième siècle.

- Au vingtième siècle, aujourd'hui, est-on dans une période de latence da fémi-

- Il suffit d'nuvrir n'importe quel magazine féminin pour trouver l'expression de « postféminisme ». La disparition du

TABLEAU

(Suite de la page III.)

Citent une étude du Bureau in-ternetional du trevail (BIT), les

Nations uniee soulignent que si, pendent la décennie, les femmes

ont rejoint le populetion ective du

monde à un rythme de dix mil-

lions par an, leur part dans le

marché mondial du traveil n'e

progreeeé que lentement

puisqu'elle est passée de 31 % en 1950 à un pau plus de 35 % en 1985. On les trouve surtout

fiés et les secteurs de service.

s les emplois les moins quali-

Au plan des saleires, l'égaliné

continue en général d'être un

vœu pieux, tout comme l'égalité

des chences dens le promotinn.

que quatre-vingt-dix peya en 1983 contre vingt-huh an 1978

ont dans leur code une législation

de payer aux hommes et aux

femmes des saleires différents

que les femmes ont été recon-

nues par les proanisations inter-

pour un même travail.

vertu de laquelle il est illégal

Ce n'est que très récemmant

mouvement est iodéoiable, même si le féminisme n'est pas mort. L'expression de post-féminisme va avec ee regard distant des jeunes qui ne comprennent pas qu'on puisse • avoir un rapport aussi parcellisé au monde -.

» Ce qui est étonnant, c'est que le mnuvement des femmes représentait une sorte de transversalité dans le champ social et que, soudain, l'image qu'il renvoie est celle de la plus grande fragmenta-

Comment en est-on arrivé

 Il faut réfléchir sur l'histoire. Un mouvement féministe correspond à un moment historique de conflit entre les sexes. Ce conflit, évidemment récurrent dans l'histoire, trouve à certaines époques une expression collective. Mais, à la différence du conflit gouvernant-gouverné, ou patronouvrier, il est peu circonscrit et se diffuse dans l'ensemble du tissu social. Il ne peut donc pas se perpétuer sous sa forme la plus intense, et des besoins de réconciliation apparaisseot, entraînant un rejet de l'expression collective.

Plus précisément, il considérer la facon dont s'est faite l'histoire du féminisme. Jusqu'à une période récente, le féminisme se concevait en dehors d'une histoire cumulative. A cela différentes causes : d'abord un manque d'institutions qui a paralysé le développement d'une mémoire collective: ensuite, une annulation immédiate de la geste féministe par le sarcasme nu la carica-

- Enfin, les femmes ellesmêmes, exclues depuis longtemps de la représentation historique, ne se posent pas toujours comme des sujets bistoriques. D'où la difficulté d'établir des filiations, sur le plan tant politique qu'intellectuel. - Les causes internes de

l'essoufflement du féminisme excluent-clies des enuacs externes, tels le rejet du militantisme ou les retombées de la crise économique ?

- Dire que les revendications féministes deviennent mnins urgeotes dans nue période de

DES NATIONS

cielistes de la planification sani-

taire s'edressent è elles pour les aider à équilibrer les repsa, à se

procurer de l'eau potable et leur

epprendre des règles élémen-

pour les soins des mères en-ceintee et des bébés, nom-

breuses sont celles qui meuren

million de femmes chaque année

en Afrique et en Asiel et plu-

sieurs millions vivent evec les

stigmates de grossesses diffi-

toutes les responsabilités qui pè-

sent sur leura épaulea? Les

fammes risquent deux fois plus

que les hommes d'être en proie

aux maladias mentales (Bangla-

desh) et utilisent deux fois plua

cation entre les filles et les ger-

cons constitue une grende vic-

toire de le décennie. Cette ennée.

82 % de garçona et 71 % de

filles en âge d'aller à l'école pri-

La réduction dea écarts d'édu-

de tranquillisants.

Eet-ce la conséquence de

Malgré les progrès réalisés

enuches (plus d'un demi-

taires d'hygiène.

crise, ce n'est pas toujours une bonne explication. On a hien assisté à une explosion du féminisme en pleine révolution de 1848! Certes, l'essoufflement actuel peut être relié à un contexte plus global, ce qui n'exelut pas qu'un travail souterrain soit en train de se faire.

 Quand on sait que le mouvement des femmes s'est constitué autour des notions de solidarité et de sororité, on comprend que les conflits aient été d'une violence à la mesure de l'intensité de la fusinn initiale. Les luttes intestines se sont surtout déclarées à partir de 1975. Je ne sais pas si, comme on le dit parfnis, elles se cristallisent autour de deux pôles, séparatisme et intégration, ou si les deux attitudes se sont succédé dans le temps. En tout cas, pour nourrir la réflexion, je prendrai deux références chronologiques. En 1975, nous avons contesté le début de la Décennie de la femme, car notre radicalisme passait par la critique théorique de l'institutinn masculine. Puis, en 1981, la reneontre socialismeféminisme a pu se traduire par le recours à l'institutino.

numérique est plus fort dans le

primaire, mais on note également

une eugmentation des effectifs

fait. Il existe encore des pays où

les filles doivent rester à le mai-

son pour aider leur mère et, aur-

tout, elles continuent d'être

orientées vers des filières tradi-

tionnelles, peu adeptées eu mar-

ché de l'emploi. Au Denemark.

en 1982, les deux tiers des

élèves dee lycées techniques ne

bénéficiaient de l'enseignement

que de trois matières : confec-

générel, continue d'être essen-

tiallament une affaire d'hommes.

Ce n'est qu'evec une extrême

lenteur que les femmes pénètrent

ce demier bastion. Il existe entre

20 % et 30 % de femmes dé-

putés aux Parlements danois

suédois et finlendeis et, dans le

majorité des paya européens,

celles-ci n'accupent qu'entre

5 % et 11 % des postes gauver-

La politique, et le pouvoir en

tion, stylisme et hôtellerie.

Trut n'est capendent pas par-

féminins dens le secondaire.

- A-t-elle mis en danger le caractère subversif du mouvement?

céc. Etre reconnu donne, à l'évidence, des moyens metériels. Néanmoins, ce type de reconnaissance limite, ainrs que le mouvement des femmes est traditionnellement transversal, même si la relation entre l'autonomie et la dépendance du féminisme par rapport è l'ensemble du champ social n'a pas été suffisamment

- Est-ce par confort qu'on a fait l'économic de cette

- Tout ne peut pas se faire en même temps. Pourtant, le problème des « importations » idéologiques et intellectuelles dans le mouvement féministe aurait dû être plus rapidement pris en compte. C'est une réflexion qui nblige à devenir modeste, mais qui permet d'aller plus loin, dans l'analyse du rapport aux institutinns, comme dans celle du rapport aux théories.

Ces recherches érudites ont-elles une efficacité pra-

Dans les années 70, quandles féministes parlaient de la contraception et de l'avortement. on disait déjà « ce ne sont que des intellectuelles -. Ces acquis sont désormais passés dans l'histoire.

- Sont-ils pour autent irréversibles?

- Je ne sais pas. On peut penser que non si l'on regarde ce qui se passe aux Etats-Unis. A la différence des luttes ouvrières les conflits entre les sexes ne suivent pas nne histoire linéaire. Quand on observe l'évolution du féminisme, on découvre des moments de régression effravante. La loi sur le divorce élaborée pendant la Révolution de 1789 a été annulée en 1816! On a attendu 1884 pour. avoir de nouveau le droit de divor-

- Parlons de l'avenir : l'avenement des mères porteuses vat-il encore changer la condition

- Le changement est énorme. Mais il n'y a pas à ce sujet - au cnotraire de l'avartement -

Certaines y voient une nouvelle exploitation du corps de la femme, d'autres affirment qu'on a enfin dissocié sexualité et reproduction. Pour ma part, je trouve cette dissociation ambigue. Si elle. a été libératrice, elle peut aussi produire une curieuse représentation du désir

d'unanimité parmi les féministes.

Que pensez-vous du dés pullibre entre les sexes : des emmes affranchies, célibataires le plus souvent (2), laissant en arrière des ho pas su changer?

- Il est vrai qu'il existe une image de « femme performante », mais elle peut être aussi bien le produit d'attentes masculines. Cependant, que les femmes fassent leurs choix propres ne signifie pas qu'elles renoncent à leurs rapports anx hommes. Les femmes actuelles out sans doute, plus qu'auparavant, une certaine facilité à circuler dans les images féminines. Néanmoins, de l'autre côté, la réalité traditionnelle perdure, avec ces filles de vingt ans qui se marient et cessent de travailler, pour le plus grand soulagement des hommes.

- En définitive, y a-t-il eu me rupture radicale dans l'histoire des femmes depuis une ŭazaine d'années? Y a-t-il les nmes d'avant la contraception et celles d'après ?

- Sans aucun doute, Mais on ne saurait s'en tenir à cette constatation. Aujourd'hui, la nouveauté essentielle de la pensée féministe, c'est la volonté de ne plus se concentrer sur les femmes pour travailler sur la différence des sexes : se donner la possibilité de réfléchir sur les rapports entre les hommes et les femmes et pas nine, détachée de tout contexte. Pour moi. l'emergence de ce courant marque un tournant. Désormais, on ne peut plus extraire la femme du champ social et de son rapport au masculin. On ne peut plus en faire une entité séparée. »

Propos recueillis par , FLORENCE LAUTREDOU, RAPHAELLE RÉROLLE et JOSYANE SAVIGNEAU

(1) Clémence Royer, philosophe et mme de sciences, «La découveric»,

(2) Geneviève Fraisse a participé à un ouvrage collectif sur les « itinéraires de la solitude féminine, 18-20 siècles » Madame ou Mademoiselle, textes rassemblés par Ariette Farge et Christiane Klapisch-Zubor (Montalba. 1984)

o Geneviève Fraisse a participé à la fondation, en 1975, de la revue les Révoltes logiques. Elle est l'auteur de Femmes toutes mains, essai sur le service domestique (Le Seuil, 1979), a collaboré à divers ouvrages collectifs : l'Histoire sans qualités (Gailde 1979) Stratégie des femmes (Tierce, 1984); Une histoire des femmes est-elle possible ? (sous la direction de Michelle Perrot, Rivages 1984). rot, Rivages 1984).

west of themse pour es autres. Fren aga area Galli**merd ito**

> 2/07 1. 3.7 高月春春、 THE PARTY VELTON (元)建制度 TOTAL STREET

. . and M

· 14. 张达斯

- 171 *** 12, 出版の問題

to the second section

4.27 September

duties water

the to theres 700

147. - - 23 Cutter?

Tr. t. mange dafe.

The same makes

-Pieter er biggeben Der

The second secon

Barrier and the state of

Parameter to place

To the less territories

to some de

Stand In Basens.

The state of the same of the s

The street of

The state of the s

the secondary

The street our

the streething

The state of the state of

the second

ta la

4111

- FFF 948

A the second section

The same

The Demograph

AND REST PROPERTY.

the training person

And the second s

The state of the s

The said the said

STATE AND ADDRESS.

The software a service

comediate toom minures, de ment STREET, STREET,

Per A Pro M. Co

Il fact Out the little of the The second of the second Lopes Contract the state the state of the stat

> Les Italia A TE SERVICE SHE Ally Market

TO THE RESIDENCE OF THE PARTY O

Course & St Name of the " dispital des Bas 1

LES DROITS DES FRANÇAISES

(Suite de la page III.)

A travers ce bouleversement que connaît progressivement la société française apparaissent d'une façon encore très floue un nouvel homme et une nouvelle femme. Le band vécu ces dix dernières années en matière de sexualité, de procréation et de filiation inquiète la sociologue Evelyne Sullerot. - Nous nous trouvons aujourd'hui devant des femmes, des mères, au rôle hypertrophié à côté de celui du père, explique-t-elle. Cela ne pourra que se retourner contre la mère dans un certain temps... »

Inutile de nier que cette mutation fait apparaître un certain nombre d'hommes et de femmes mal dans leur peau, - mais on ne vit vas un chamboulement aussi radical sans malaise -, note la philosophe et écrivain Elisabeth Badinter. Côté femmes, on conci-

rôles. En revanche, côté hommes, on cherche encore à se définir. Le macho n'a plus droit de cité; mais quel équilibre peut-il trouver ?

Depuis l'origine des temps, il y a eu un rapport de complémentarité entre hommes et femmes, explique Elisabeth Badinter. Il y avait toujours un domaine inaccessible à l'autre. Cette tradition universelle se trouve aujourd'hui remise en cause. > Les apports législatifs ou scien-

tifiques en matière de procréation nnt changé les cartes. Et on assiste, selon Elisabeth Badinter. à un imperceptible glissement de la lutte pour l'égalité vers une lutte pour l'identité, la similitude entre les sexes.

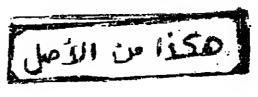
Satisfait, le dernier carré de femmes se réclamant du féminisme ne caehe pas en même temps son inquiétude. Inquiêtude lie tant bien que mal les différents surtout devant les jeunes filles,

qui considèrent l'égalité comme pratiquement acquise et ne percoivent pas la nécessité de se mobiliser sur quelque chose : qu'elles estiment démodé. « Nos acquis sont très fragiles, expliquent les militantes de Choisir, le 3 mouvement de Gisèle Halimi. Sans compter que, très souvent, nous n'avons obtenu que des demi-mesures par rapport à ce : que nous demandions. -

De plus en plus de femmes - y compris au sein du Parti socialiste - sentent la nécessité d'entamer une réflexinn globale sur ces acquis, leurs effets pervers et secondaires, ainsi que sur ce qu'il reste à faire. Et l'idée qu'il faudrait peut-être trouver un autre langage commence à germer. Signe: Choisir avait choisi pour son dernier congrès le thème : · · Quel discours et quel féminisme pour demain? »

CHRISTIANE CHOMBEAU.





1975-1985

SAINTE MATRONE

Découvreuse de talents pour les uns, matrone abusive pour les autres, Françoise Verny, conseillère chez Gallimard après l'avoir été chez Grasset, a touiours fait la part belle aux femmes écrivains. Celles-ci confisquent désormais les premières places des hit-parades de l'édition. Duras, Deforges, Ernaux, Avril, les raisons d'une domination que pour une fois les hommes ne discutent pas.

RANÇOISE VERNY ne saurait passer pour le symbole de la réussite des femmes dans l'édition, tant elle en est l'exception. Elle n'est pas non plus l'inévitable femme-alibi que s'offre désormais tout milieu misogyne. Personnage incomparable - au sens premier du mot, elle ne trouve d'égal ni chez les hommes ni chez les femmes.

he say

But the second s

Representation of the second

Star et « ogresse », nussi profandément secrète qu'elle est spectaculaire en apparence, accoucheuse > d'auteurs selon ses admirateurs, manipulatrice avide de pouvoir selon ses détraeteurs, Françoise Verny régne hier chez Grasset, aujourd'hui chez Gallimard - quand lesautres en sont encore à essayer de se frayer un passage (lire son portrait publié dans le Monde du 23 mars dernier).

En vingt ans d'édition et de réussite multimédias (de l'avènement des nouveaux philosophes, qu'elle a provoqué, aux multiples adaptations télévisées qu'elle a. réalisées), elle a pn observer et analyser l'émergence des femmes, dans la dernière décennie notamment, sinon dans la littérature dont elles n'étaient pas absentes, du moins sur le marché littéraire, où elles occupent, depuis quelques années, les premières

Au début des années 70, période du féminisme triompbant. on a vu se multiplier les collections réservées aux femmes dans la plupart des grandes maisons d'édition ; il n'en reste guère. Des sciences bumaines a laissé place à Quoi de commun entre elles ? »

une nostalgie de la fiction, puis à un retour au romanesque. - Les femmes ant joue un grand rôle dans ce retour au romanesque, estime Françoise Verny.

On connaît le gaut des femmes pour l'histoire et le ramanesque, ce qui o donne une abondance de romons historiques dont les succés mojeurs sont ceux de Jeonne Baurin et de Régine Dejorges. Mais cela va beaucoup plus loin. Les jemmes ont osè créer, écrire dans des directions très différentes.



Françoise Verny chez Gallimard

livres «phares», comme Ainsi soit-elle, de Benoîte Groult, ou Paroles de femme, d'Annie Leclère (tous deux chez Grasset), ont relayé le propos féministe anprès du grand public, tandis que des ouvrages de témoignage ou de reeberebe, de femmes sur des femmes (pour des femmes ?), étaient publiés un peu. partout.

Les femmes prenaient la parole collectivement, exprimant un courant de pensée, un mouvement social. C'était l'époque du désintérét pour le roman et de la gloire des seiences humaines. Les femmes, majoritaires dans la société française, mais encore minorité, du moins comme mineures, sortaient du - placard », ensemble.

Peu à peu, la frénésie des

. En dix ans, elles se sont en partie emparées du romon. Beoucoup de chases dans lo liberte littéroire que nous cannaissons aujaurd'hui viennent des femmes. Elles ont quelque chose à dire, non seulement sur les femmes, mais sur le monde. Ce qu'elles écrivent est très difficile à cotalo-

Marguerite Duras et son immense public

Leurs succès ne sont ni des ccès féministes ni des succés de littérature féminine. Il y a eu dans la dernière décennie une libération des femmes par rapport à laconsidérées sinon comme une libération-de-la-femme. Elles ont et leur assurer un large public. conquis le droit à l'individualité. Il suffit de eiter quelques noms : Marguerite Duras, Annie Emaux, Régine Deforges, Nicole Avril...

- Les femmes sont particuliérement sensibles à l'espris du temps, ajoute Françoise Verny. Elles refletent parfaitement l'époque et son individualisme. Un des plus beoux succès, exeniplaire, c'est celui de Marguerite Duras cette année : un grand écrivain, une grande histoire d'amour et la rencontre avec un inunense public. (Marguerite Duras a vendu plus de 780 000 exemplaires de son dernier livre. l'Amont, depuis septembre 1984.) - Bien sur, quand je suis entrée dans l'édition, il y avait dėja des femmes ėcrivains avant conquis un public : Christiane Rochefort, Christine de Rivorre. Françoise Mallet-Joris et Françoise Sagan, qui ont été reconnue trés jeunes. Mois le phénomène octuel (cette sorte de . confiscation . des premières places sur les

listes de ventes par les femmes)

est révéloteur d'une réelle évolu-

tian sociale. .

par Josyane Savigneau

Si les femmes ont le vent en poupe en littérature, où le création est individuelle, elles emergent à peine - et avec peine - au einéma ou à la télévision. - Dés qu'il y o des copitaux en jeu, on hésite encore à faire confiance aux femmes, explique Françoise Verny. De plus, il reste, quoi qu'on en dise, lo vieille idée qu'on ne falt pas commander des techniciens par des femmes. Sur la capacité des femmes à la conduite des affaires, il n'y o pos eu grand changement depuis dix ans. - Dans l'édition comme dans la presse, dès qu'il s'agit de diriger, les bommes présèrent rester

Les succès littéraires des femmes ont sans doute deplu à eertains hommes (mais on s'accommode vite des hiessures d'amour-propre). En revanche. admettre que des femmes puissent les aider à écrire, les publier c'est une autre affaire... Il faudra peut-être bien plus qu'nne autre décennie pour mener à hien cette ultime conquête, l'égalité dans le pouvoir.

ARIE-FRANCE LEGUIR es: bien 1/05 ambitieuse. Nui ne conteste ses merres, mais comme elle dit en souriant : « Je préférerais être choise pour eux plutôt que pour mon sexe. » C'est la en demander beaucoup dens le monde po-

Pas de contresens quand même! Mme Lecuir ne correspond pas à cette vision des femmes en politique que lui dechivait, le jour de son entrée au conseil général du Val-d'Oise. M. Yves de Kerveguen, qui fut longtemps le suppléent de M. Michel Poniatowski . . Ce sont toujours les femmes qui ont mene la politique. Depuis les alde la France. » Non, tout simplement Mene-France Lecuir doit.

elle n'e jemais ressenti une telle attitude. Ce n'est pas une grande vedette du Palais-Bourbon, mais elle y treveille beauccup.

Depuis que. le 9 juillet 1981. elle est montée à la tribune « malade de resc » pour, au nom des nouveaux elus socielistes, apporter son soutien eu gouvernement de Pierre Meuroy, elle a pris l'habitude de gravir les quelques marches qui permettent de s'adresser à l'hémicycle pour tenter de faire comprendre dans cet univers mesculin a le souci de la vie quotidienne la défense du mouvement associatif, le volonté d'être concrète ».

Pes de grande tirade féministe pour Marie-France Lecuir, qui ne s'est associée à aucune des grandes bateilles de ses collèques femmes, mais qui fut le rap-

VOTRE DÉPUTÉE

bien à confrecœur consieter : r Je me défencs d'être féministe mais j'ai coujours profité de ce mouvement, a

En 1976, quand le section socieliste de Pontoise don trouver un candicat contre l'epperemment inderacineble maire de la ville et président du conseil général. M. Adolphe Cheuvin, c'est perce qu'elle est enseignente certifiée et qu'un combat politique ne peut nuire à sa carrière professionnelle qu'elle est chosie epres que six hommes eurent renoncé. Une trrangulaire inespérée lui permet de l'emporter.

Cinq ans plus lard, il faut preparer les législetives de le vague rose. Mme Lecuir n'e pes de pretentions. Chez elle, le siège est déja détenu par un socialiste. Dens la circonscription voisine. celle de Montmorency, elle défend le candidature d'un de ses amis rocardiens. Seulement. Paris, usant d'une technique alors fréquemment utilisée, ennonce que la place doit revenir e une femme. Avec 274 voix d'avance sur 80 626 suffrages exprimés, elle l'emporte,

Aujourd'hui encore, elle doit bien consteter que si elle figure - ce qui est loin d'être assuré sur la liste de son perti dens le Vel-d'Oise en position éligible, elle le devra à son sexe plutôt qu'è son trevail.

Pourtant Marie-France Lecuir a su jenir sa piece dens ce monde difficile où les élus locaux ne lui pardonnent guère d'être une femme, même si, à Pans,

porteur du projet de loi sur l'égalité professionnelle des hommes et des femmes, et qui tient beeucoup au « e » féminin evec lequel elle titre sa · lettre de votre de-

C'est se façon à elle de défendre la condition féminine. Elle oui se féliche que les femmes soient « moins ardenres que les hommes dans la course au pouvoir, à l'argent, aux honneurs ». Elle qui reconnaît que l'héritage des femmes de se famille e petite-bourgeoise, catholique et provinciale » continue à peser sur elle en lui donnant quelques regrets de ne pas essez s'occuper de ses deux enfants. Elle qui évoque avec plaisir les vacances cévenoles où elle se livre eux joies de la cuisine et de la confiture, la « vraie vie », dit-elle nostelgique. Meis elle qui voudrait être d'ebord socieliste, ensuite députée, enfin seulement,

Et son man ? Enseignant lui aussi, il est, depuis mai 1981, membre officieux de cabinets ministériels : « Il aura plus influence que moi les actes du gouvernement : il a plus de pouvoir que moi », constete-t-elle sans regreis.

le mari. Les attributs de l'élu pour la femme. Dans le ménege Lecuir, la hiérarchie treditionnelle, qui eccorde les responsabilités les plus importantes à l'homme, est, melgré les epparences, respectée.

THIERRY BREHIER.

ITALIE: LE CODE ANTI-NAPOLEON

TL suffit de composer un numéro de téléphone, le 16611, pour que, à n'importe quelle beure du jour ou de la nuit, fonctionne, par les soins du ministère de la santé publique, un service . femme ..

Un coup de téléphone, et l'on sait tout sur le contrôle des naissances, sur les aspects les plus intimes de la santé de la femme et de celle de l'enfant : une sorte de doeteur Spock est ainsi à la constante disposition des Italiens. Une voix de femme explique avec calme les difficultés dues à un stérilet, que faire si l'on a oublié de prendre la pilule et même comment prévenir les inconvénients éventuellement ressentis par l'homme dérangé par les techniques contraceptives.

C'est en somme la fin des rougeurs de jeune fille, de la gêne á parler de ces « choses-là ». La lyceenne n'a plus besoin d'affronter les semonces d'une mère pas toujours conciliante et, comme dirait le Don Juan de Mozart. même - la giavan principiante > peut s'informer anonymement de toutes les techniques possibles pour faire l'amour sans risques. Le téléphone répond, il ne s'impatiente jamais, et si l'on ne comprend pas, il répète à l'infini.

l'Italie, c'est un vrai miracle.

ont changé depuis que Jean-François Revel provoqua un petit scandale dans la Péninsule avec son livre Pour l'Itolie, dans lequel il affirmait que les femmes italiennes n'avaient même pas encore appris à s'épiler les

Les Italiennes ont peut-être commencé tard à se préoccuper de leur situation, mais, en une décennie, elles ont fait des pas de géant. La première révelation de cette mutation remonte à 1974 et au référendum qui se proposait d'abroger la loi sur le divorce. Votée en 1970, négociée avec taet entre les partis laïcs et le Vatican, cette loi n'était guère appréciée par le machisme catbolique italien. Le saut semblait trop grand:

Jusqu'en 1970, le mariage était indissoluble, le code civil obligeait la femme à obéir au mari, à le suivre partout, à accepter même son · ius corregendum · (droit de punition) sans broncher et sans pouvoir dénoncer sa violence. tandis que la moindre escapade adultérine risquait de la conduire en prison.

Grandie à l'ombre du code Napoléon, la femme italienne n'inspirait que peu de confiance Ce service téléphonique peut aux partis de la gauche traditionparaître anecdotique, mais, pour nelle (communistes et socialistes)

les traditions et la foi religieuse (faisant du mariage un sacrement l'emporteraient, par la faute même des femmes. Ils se trompaient. Les partisans du divorce remportèrent une écrasante victoire attribuée au . peuple des femmes ». Jusqu'á l'aube, Rome fut en séte, les semmes occupant la nuit et la ville.

Expier les « péchés » masculins

A partir de ce moment, la guerre de libération de la femme se transforma en une sorte de marche triomphale. Une année plus tard, en 1975, une nouvelle loi, celle de la réforme du droit de la samille, modifia radicalement condition de la femme : les enfants nés hors du mariage pouvaient désormais être reconnus; la séparation des biens était instaurée; un régime démocratique et égalitaire s'installait au sein des familles italiennes.

En 1977, sur la lancée de ces victoires, qui sont une façon d'expier les « péches » masculins, le Parlement approuve la loi numéro 903 sur l'égalité dans le travail entre l'homme et la femme : la femme doit jouir non sculement de l'égalité salariale mais du droit égal d'accès à toutes qui affrontérent le référendum les earrières. Cette égalité s'étend

Il faut dire que bien des eboses contre le divorce eonvaincus que à des domaines divers. Si l'enfant sent. Le Parti communiste est lui est malade, le père doit aussi pouvoir être mis en congé-maladie et soigner la rougeole ou la scarlatine de son fils.

> En 1978, une loi sur l'interruption de grossesse ôte tout caractère de délit à l'avortement. Trois ans plus tard, un référendum, demandé par ceux qui veulent abroger cette loi est rejeté sans autre formalité. Toutes les batailles politiques sont accompagnées, ces années-la, par de gigantesques manifestations feminines, même après la crise des mouvements de gauche. Il ne fait pas de doute que l'émancipation de la femme est accélérée par la grande vague féministe : - Nous voulons ètre libres, nous refusons d'être ossimilées à l'homme, naus sammes contre toutes les oppressions », disaient-elles.

Le mouvement de libération de la femme, qui a èté en Italie plus vaste et plus virulent que dans les autres pays, ne dura toutefois pas longtemps; suffisamment cependant pour que ses effets sur la eulture et sur la politique soient déterminants. Le teminisme est à l'ordre du jour dans tous les partis. Le mouvement extraparlementaire Lotta continua est méme pratiquement liquidé en l'espace d'une Assemblée par la révolte des femmes qui le compo- désagrèger le mouvement fémi-

aussi fortement ébranlé. Aujourd'hui, alors que le féminisme n'existe plus qu'au niveau des institutions, c'est le PCI qui compte le plus de femmes au Parlement (ainsi, la présidente de la Chambre des députés est Nilde Joui, membre du comité central) et dans les administrations locales. Avec ses 32 députés, le PCI représente 71 % de toutes les femmes parlementairees (le PSI n'a que oeux députés).

Sept ans pour divorcer

Le référendum sur l'avortement a été le dernier succès enregistré conjointement par les forces féministes et celles favorables à l'émancipation. Le crépuscule du mouvement a des raisons communes a celles des autres pays occidentaux, Mariella Gramaglia. jeune directrice du journal Noi donne, qui depuis le 8 mars a reparu totalement renové, après quarante ans d'existence honorable aux côtes des grands partis de masse, explique qu'en Italie il faut ajouter . la crise du mouvement ouvrier, les effets destructeurs du terrorisme, la défaite du PCI, en tout cas en tunt que force qui se proposait de gouverner le pars. Tout cela a comribué à

niste. Il n'est cerendant pas nour autant mort. Je préfere dire qu'il est en veilleuse. -

par Marie-Delphine Bonata

Le reflux que comait le mouvement féministe, comme après un raz de marée, a laisse un paysage modifie. La - planeie des femmes - a changé, mais le bilan n'est pas négatif, ni sur le plan de la transformation irréversible des relations entre l'homme et la femme - dans le privé -, ni suc celui des droits conquis, même si la réalité ne correspond pas toujours aux dispositions légales.

Les lois existent, mais le pourcentage des hommes qui restem à le maison pour soigner leurs enfants esi inexistani. L'interruption de grossesse est autorisée. mais les structures disponibles sont souvent défaillantes, ou bien les médecins se réfugient derrière le principe du droit à la vie. Le divorce est un droit, mais il faut attendre environ sept ans avant de l'obtenir. L'égalité en matière de travail est une grande victoire. mais l'absence d'infrastructures adéquates oblige hien des femmes a rester au lover.

Cependant, le gouvernement Craxi a nonime une - commission pour la parité ». dirigée par la socialiste Elena Marinucci.

| Lise la suite page 17.1

TITT 8JERREGAARD (social-démocrate, née en 1941) et Mimi Jakobsen (démocrate du cantre. née en 1948) ont, cette dernière décennie, dominé la petite troupa des féministes membres des six gouvernements qui sa sont succédé à Copenhague.

Elles le deivent à leur parsonnelité originale, et aussi eu fait qu'elles ont été chargées de secteurs intéressant de larges couches de l'opinion : l'éducation et les effaires sociales pour le première (1975/1982), le culture, la radiot vision et les eperte peur la escende (1982/1985).

Toutes deux sont passées par l'enseignement. Ritt Bierregaerd e été institutrice et r pédagogique des syndicats; Mimi Jakobsen, essi tante de philologie allemande à l'université. Entrées de très bonne heure en politique, elles eveient l'une et l'autre è peine doublé le cap de la trentaine quand elles recurent leur pre-

Dans le demaine vestimentaire, elles ont un penchant commun pour l'élégance « dans

Jakobsen estime au contreire parfaitement possible de concilier ses deux passions : son métier de mère et celui de femme politique. En 1981, elle e mené sa campagne électoral tambour battant elors qu'elle attendeit un heureux événeevec énergie à le tribune du Folketing jusqu'à la veille de son

Les difficultés auxquelles elle se heurte dens la poursuite de ses tâches diverses sont d'un autre ordre. Elle e d'abord le constant souci de se démarquer de eon père, Erhard Jekobsen, fondateur en 1973 du Parti social-démocrate, qui le considère déià comme sa deuphine. Elle ne veut pas être la « voix de son maître », pas plus qu'elle ne souheite se leisser ennexer par les chepelles et groupuscules

Appartenant à la formation la plus pro-européenne de l'hémicycle, elle est paradoxalement contrainte de rejeter tout projet de coopération culturelle avec les Dix parce qu'une majorité de la Chambre unique s'y oppose systemetiquement... Pourtant,

PAROLES DE MINISTRES

le vent » : Ritt Bjerregeard a longtemps porté une queue de cheval lui battent les reins, sa collègue effectionne les robes fleuries et les bijoux d'eventgarde. Cela leur a velu è leurs débuts d'être traitées per les médias de « pin-up purement déceretives », jusqu'à ce qu'elles eient fait - repidement · le preuve de leur sérieux et de leur efficacité.

Là s'arrête le jeu des analogies. Des contrestes eccusés se dessinent entre elles dès que l'on touche au chapitre « tempérament, style de vie, conception de leur rôle ».

D'un abord froid, presque distant, qui l'e fait surnommer « la bombe glacée », Ritt Bjerregaerd est une théoricienne et une dielecticienne redoutable, toujours prête à trancher dens le vif des débats de le socialdémocratie, cù elle se complett visiblement. Cette attitude lui e gagné de chauds partisans, qui lui trouvent ('« étoffe d'un futur premier ministre », et des inimitiés irrémédiables, y compris au sein de son propre parti, où certains n'apprécient pas en outre ses goûts affirmés pour le luxe.

File s'est eliéné nombre de gens en prédisant la disparition, d'ici eu vingt et unième siècle, des commerçente indépendents. Se situant à l'eile gaucha de le sociel-démocratie, elle a lutté juequ'en 1973 contre l'edhésion du Danemerk eu traité de Rome.

Responsable d'une réforme scoleire contestée, elle s'est engagée ouvertement dens la voie d'un féminisme militent. qui l'a amenée à tenir parfois des propos difficiles à accepter pour son entourage lui-même. Ainsi, è meintes reprises, elle e décleré qu'avoir une progéniture était incompatible evec sa carnère (elle est mariée à un proseur d'histoire), et qu'elle sé réjeuissait d'appartenir à une génération où les femmes pouvaient librement choisir entre mettre un enfant au monde ou acheter une voiture, sans qu'il n'v eit nen de critiqueble à rete-

nir la seconde solution. Ministre chaleureux e1 enthousiaste », comme l'e qualifiée son homologue Jack Lang lors d'une vielte officielle. Mim



elle rêve d'euvrir largement le Denemerk au souffle extérieur, « source d'inspiration qui l'e tellement enrichi dans le passé ».

A ses compatriotes, qui prétendent voir dans le CEE et les treveilleurs étrengers une menace pour l'héritage culturel denois, elle réplique : « Je ne comprende pas... Quand nous voyageons hors frontières, nous sommes fous d'exetisme ; mais quand l'exetisme e'instelle è Noarrebro (le Belleville de Copenhague), rien ne va plus. C'est grotesque I Pour ma part, ie ne trouve pae l'odeur de l'eil pire que celle des choux rouges Iplat national danois). »

Adversaire de tout dirigisme esthétique et de tout égelitarisme étroit, ella se défend modestement de rien vouloir imposer à personne, « Je ne suis pas là pour dicter aux gens leurs goûts et leurs aspirations littéraires et artistiques. Je dois seulement essayer de gérer au mieux un budget è même de permettra à chacun de s'épanouir à sa guise dans les activités culturelles at sportives

LES SCANDINAVES EN POLITIQUE

par Camille Olsen

resul Elata-Uni

igsence des fach

Un chef d'Etat en Islande, un chef de gouvernement en Norvège ; partout des ministres et des députés. Parties plus tôt que d'autres Occidentales à la conquête de leurs droits, les Scandinaves ont tout de même repris, ces dix dernières années, le chemin du militantisme. Pour obtenir des succès plus marquants en politique qu'ailleurs.



Vigdis Finnbogadottir, présidente de la République islandaise. en visite officielle au Danemark en 1981.

unies pour le femme? Initialement, cette perspective n'avait pas soulevé l'enthousiasme en Scandinavie. S'estimant très en avance politiquement et socialement sur la plupart de leurs homologues de la planète, y compris celles d'une bonne partie de l'Europe (ici, la ehronologie des événements en témoigne), les responsables des organisations féminines nordiques (solidement et enciennement structurées), leurs adhérentes et leurs sympathisantes, avaient

d'ebord fait la fine bouche. Elles ne voyaient pas n priori l'intérêt qu'elles pouvaient glaner à s'aligner sur cette opération. Puis elles avaient vite changé d'evis. Cette décennie ne leur offrait-elle pas une occasion salutaire de faire le point des progrès réalisés depuis qu'un siècle plus tôt leurs aïeules s'étaient lancées à l'assaut du droit de vote?

Et voilà qu'en présidant è cet examen elles découvraient à leur profonde surprise et aussi un peu è leur honte que ce bilan était loin d'être entièrement positif. Après le percée des premières conquêtes des pionnières des générations d'avant et d'eprès 1914, le rythme de la marehe en avant avait connu des ralentissements ou des ratés. Les souhresauts de l'agitation de 1968 n'avaient eu en ce domaine que des incidences limitées.

En 1975, la participation des femmes à la vie publique dans les cinq « pays frères » demeurait relativement modeste. Elles constituaient une minorité quasi négligeable au niveau des cadres supérieurs, administratifs et privés, ainsi qu'eux commandes des entreprises industrielles et commerciales.

Du côté des droits civils, des salaires, des possibilités de promotion et d'emploi, que de lacunes à combler encore! Que de discriminations plus ou moins voilées è bousculer ou à abolir.

TNE décennie des Nations audacieuses déclenehaient une vaste Offensive tout terrain. Les livres, les thèses, les tribunes libres, les tevues, les séminaires, les cercles de recherches consacrés aux prohlèmes du deuxième sexe vus sous un angle bistorique et sous celui de l'actualité, se multiplièrent.

> On vit naître des maisons de la femme, un musée de la femme (à Aarhus, au Danemark), des refuges pour femmes battues et toute une gamme de mouvements divers, plus ou moins sauvages et marginaux, parrainés parfois par des sommités, comme l'ectrice norvégienne Liv Ulmann, à travers lesquelles les femmes visaient à faire entendre beut et clair leur « voix spécifique » : Bas rouges, Filles de Thilde, Femmes pour la paix. Femmes contre le pornographie, Clan (très exclusif) des sor-

> Sur le plan officiel étaient créés dans quatre des cinq capitales (à Helsinki, ce projet est toujours en instance sur le hureau du Parlement) des censeils de l'égalité, chargés d'euvrir eux femmes les portes qui leur étaient encore fermées et de veiller à ce qu'elles bénéficient pleinement des possibilités contenues dans les lois déjà existantes.

Deux pas en avant, trois pas en arrière

Quels sont en 1985 les fruits recueillis par cette mobilisation générale de dix ans ? Auteur d'un rapport rédigé pour l'UNESCO sur la condition des femmes nordiques, intitulé La Démocratie inachevée, Drude Dahlrup, universitaire danoise, ne se berce pas d'illusiens : • Durant cette période, nous avons en gros foit deux pas en avant et un pas en arrière... - - Il foudrait dans certains cas plutêt parler de trois pas en nrrière... , murmure le camp des pessimistes, dont le bei Partant de ces constatations, entheusiasme des débuts est les plus déterminées et les plus aujourd'hui bien refroidi.

L'Islande a eu en 1980 sa première femme ebef d'Etat élue au suffrage universel, et la Norvège, en 1981, sa première femme chei de gouvernement.

Les succès les plus marquants

concernent le domaine politique.

En une décennie, le teux des

femmes députés, conseillers géné-

raux, membres de municipalités

est passé en moyenne de 10 à

25 %. Les gouvernements qui, au début des années 70, comptaient

une seule femme (et l'en criait au

miraele) en comprennent

aujourd'bui jusqu'à quatre en

cinq, et les portefeuilles qui leur

Le tableau est moins encourageant quand on passe au monde des affaires et de la haute administration, où les femmes continuent ici à effectuer une véritable traversée du désert. C'est très lentement qu'elles se sont mises à grimper l'échelle de la hiérarchie des banques et des assurances, et les confédérations du patronat n'enregistrent toujours qu'un ehiffre très fai ble de cotisantes.

Cependant, en tête de liste des échecs et des handicaps dont les femmes ont eu à souffrir en. Europe septentrionale au fil de ces dernières années, s'inscrit un seul mot : le chômage. Alors qu'elles étaient à peine arrivées dans la vie active, trop d'entre elles - à l'exception des Islandaises - ont été frappées durement par la crise. Jennes et moins jeunes, elles ont plus de mal que leurs compagnons à décrocher un emploi et à le garder.

Clientèle en détresse

Cette situation est Cautant plus préoccupante que ces chômenses sont souvent des chefs de famille - divorcées ou mères célibataires - qui ont opté volontairement pour cette forme d'existence « indépendante », sans prévoir les difficultés qui les y attendaient. Cette catégorie de femmes en progressien constante (la courbe des unions hrisées et des naissances hors manage ne cesse de monter) constitue l'un des soucis majeurs des services sociaux, qui n'ont pas encore découvert la panacée à proposer à cette elientèle en détresse.

Que vaut une indépendance qui n'est pas assortie d'un garde-fou minimum? Ce phénomène est-il lié à l'évolution du féminisme en Europe septentrionale? S'il est impossible de répondre à de pareilles questions, force est malgre tout d'admettre que certains mouvements de libération du deuxième sexe, trop zélés, ont pu, par leurs revendications excessives, leurs directives rigides, et surtout une propagande mal assimilée, jeter la confusion dans les esprits faibles et les âmes sensi-

Comment expliquer autrement la montée dramatique des dépressions nerveuses et la hausse du taux des suicides chez les femmes nordiques, les désespérées qui mettent fin à leurs jours étant nombreuses parmi les intellectuelles, y compris celles, comme les médecins, qui avaient entrepris de belles carrières appelées è leur apporter pourtant nombre de satisfactions?

A y regarder de près, l'aspect le plus négatif de cette décennie nordique anra été de creuser un fossé plus profond entre les deux sexes, entraînés dans une véritable petite guerre quotidienne de position, pour des motifs parfois mesquins ou ridicules.

De part et d'antre, les éléments les plus raisonnables commencent à comprendre cependant qu'il y a là un danger à ne pas négliger... Un reflux s'amorce. La prochaine décennie de la femme sera-t-elle utilisée avant tout à réconcilier sur les hords de la Baltique bommes et femmes pour le meilleur et pour le pire ?

The section, is some

I TO BEET

an Core

ZKIATE.

A trans training

Gra diam.

The serious against the serious

ter at manual dans to the

BERRY TO SOCIAL

The state of some and a

The control of the control

ansi iz proportion des

de 1201 a regulation series :

Service Service

DESIGN TOO A COM

Erant . . . verne p

te frate eneuer benef

MATERIAL CHANGE

time:

PERMETE INDONOME ALC STACTORNOOF IN PARTY MAN Service the majority SORTHWAY OF DEDING NO 1 Kow is Secre Sans of Sans of the bear e's trattaine @ en PROPERTY OF THE PARTY STATE in profit son of their

Sed tiete a chart phi to so, the same do to war The state of the second

Bris Service de la meste tran a transfer and females berten fer Sebent, ib 7110 205 MAINE Sin I DAF Berne TA OF 3 OF BOILD SHE Median's for the se se A sec a distance in 1 - Section 1985 - Miles * * * * ** *** ***

LE CODE ITALIEN

(Suite de la page V.) Sa première initiative, unique

en Enrope, fut, au début de l'année, le publication du Codice donna, un code de deux mille pages qui contient toutes les lois nationales et les mesures prises eu niveau international intéressant les femmes. Cette commission, ainsi qu'une deuxième eréée auprès du ministère du travail, est chargée de contrôler l'application de ces lois et d'intervenir en cas de violation. Elles ont ainsi décidé d'examiner les livres d'école pour en dénoncer le langage et les préiugés « sexistes ».

Elena Marinucci et une autre socialiste, Marta Aje, qui dirige la deuxième commission, sont du même avis: « Le féminisme a fait son temps, mais oujourd'hui nous en cueillons les fruits mûrs. Le mouvement féministe ne pouvail être que révolutionnaire. Il n donné à lous une forte impulsion. Parfoit. Mais oujourd'hui le mouvement s'est transposé dans les institutions. Il devait en être ainsi », explique Elena Marinucci, l'unique femme sénateur

femmes, e'est désormais l'émancipation qui prime sur le féminisme. Les féministes, quant à elles,

du parti socialiste. Ponr ees

sont plus circonspectes. Autour de leurs revues, de leurs cercles culturels, de leur université même (qui s'appelle Virginia Woolf). elles pratiquent un féminisme moins virulent et ne descendent plus dans la rue. Elite culturelle restreinte, elles abordent les problèmes culturels, sociologiques de la condition de la femme; elles approfendissent l'étude de ce qui a été acquis et de ce qui doit l'être encore (comme la loi sur la violence sexuelle). Il y a du travail pour une autre décennie, estiment-elles, et en attendant, qui sait, une nouvelle vague de féminisme pourrait naître.

- Les rêves sont passés, écrit Ida Fare dans Noi Donne, non pas parce qu'ils étalent insensés, mais parce que la réalité est toujours. plus compliquée que l'idéal. Aujourd hui nous devons nous demander quelle émancipation est possible. »

MARIE-DELPHINE BONATA.



حكدًا من الأصل

FEMMES 1975-1985

1 DOLLAR POUR LUI, 62 CENTS POUR ELLE

par Henri Pierre

Même aux Etats-Unis, où les pionnières ont largement participé à la formation de la nation, la présence des femmes aux postes de premier plan, en politique ou dans les affaires, demeure exceptionnelle.

Surtout, de plus en plus nombreuses à travailler, elles sont loin d'avoir obtenu l'égalité à un chapitre primordial, celui de la feuille de paie.

démocrate à la vice-présidence des Etats-Unis a-t-elle été - un événement historique .. « un triomphe spectaculaire du féminisme », « une nouvelle étape vers l'affranchissement total des femmes .. comme le dissient alors les commentateurs les plus autorisés ? L'échec de cette candidate, du partiellement à la réaction négative de larges secteurs de l'électorat masculm, assombrit quelque pen cette vision opti-

व्यवस्थान सा**र्थाः**

0.0

But the Control of the State of

Jugée dans cette perspective. historique, la présence d'une femme sur le « ticket » d'un des deux grands partis garde néanmoins une valeur symbolique, Geraldine Ferraro aura joué un rôle de plomier, tout comme jadis Jackie Robinson, premier joueur noir des clubs de base ball, ou John Kennedy, premier président catholique, élu trente-deux ans après l'échec d'Al Smith, candidat de la même foi

Aujourd'hui, il est permis à une jeune écolière de partager le rêve des petits garçons de sa classe de devenir un jour président des Etats-Unis.

l'échec de Geraldine Ferraro caractérisent bien la condition des Américaines. Un grand pas a été accompli vers l'égalité des sexes, mais il reste encore beaucoup à faire. Les progrès ne sont pas à la hauteur des espoirs et ne correspondent pas aux changements majeurs intervenus dans la structure économique et sociale:

Certes, la proportion des

A nomination, en juillet bre des mères de famille travail-1984, de Geraldine Fer-lant à l'extérieur a presque triplé raro comme candidata depuis 1950, et les « ménagères » lant à l'extérienr a presque triplé ne représentent plus que 12 % des foyers. On note également l'accrossement du nombre des mères de famille ayant des enfants en bas âge et occupant un emploi (21 % en 1978, 33 % en 1983). Ainsi, un nombre croissant de femmes refusent de faire un

choix entre carrière et famille et

s'efforcent de concilier les deux

genres de vie. Il n'est pas étonnant que les femmes soient, aujourd'hui, plus nombreuses dans les professions libérales. En dix ans, le nombre des diplômées des écoles de médecine est passé de sept cents à quatre mille, celui des écoles de droit de huit cents à onze mille.

Mais finalement, on trouve pen de feinmes dans des postes de responsabilité. Certes, depuis 1972, le nombre des femmes gestionnaires est passé de 18 % à plus de 32 %, mais très peu se trouvent à la tête de grandes entreprises. Et cela essentiellement parce que les PDG out tendance à préférer un successeur masculin.

5 % des postes politiques

Si limités qu'ils aient été, les du président sortant. progrès accomplis dans l'ordre habitants, parmi lesquelles de reçoit que 62 cents. femmes dans la population active grands centres urbains comme a sensiblement augmenté. Selon Houston ou San-Francisco, est des professions libérales. Selon elimiques, la bataille est loin d'être les statistiques officielles, le nom- passé de sept à sept cent soixante. une étude de l'université Colom- définitivement gagnée.

Mais, finalement, on ne compte que vingt-cinq femmes parmi les cinq cent trente-quatre membres du Congrès, dont deux sénateurs (républicains) : Nancy Kassen-(Floride). Sur les einquante postes de gouverneur d'Etat, on ne compte que deux femmes : Martha Collins (Kentucky), Madeleine Kunin (Vermont).

Bref, les femmes, qui représen-tent 53 % de l'électorat et qui ont tendance à être plus nombreuses à voter que les hommes, ne détiennent que 5 % des postes politiques. Les hommes continuent de contrôler les machines et la distribution des fonds électoraux. Ainsi, aux élections au Congrès de 1982, les candidates ne recurent que 7% dn total des fonds attribués par les comités électo-

Des salaires nettement inférieurs

Certes, les médias donnent beaucoup de place à Mª O'Connor, première semme juge à la Cour suprême, à l'astronaute Sally Ride, à Elizabeth Dole, ministre des transports. Mais, jusqu'à nonvol ordre, le système politique, bien contrôlé par les appareils des partis, exclut qu'on voie accéder des femmes aux plus hauts postes à responsabilité, comme Man Thatcher et, hier, Indira Gandhi et Golda Meir. L'impact des femmes dans le scrutin est discutable. En 1984, celies-ci ne votèrent pas, comme on s'y attendait, contre le président Reagan, vivement critiqué par les organisations féministes.

En fait, à la grande déception des démocrates, le vote féminin s'est divisé à peu près par moitié, et plusieurs sondages ont indiqué qu'un nombro substantiel de s aimait le style « macho »

Mais la discrimination la plus économique ont eu des répercus- choquante affectant les femmes sions sur la représentation politi- est l'inégalité des salaires. que des femmes. Ainsi, entre Anjourd'hui, même en travaillant 1971 et 1983, la proportion des à temps complet, olles gagnent en femmes dans les Assomblées moyenne 40 % de moins que les législatives des Etats a triplé. Le hommes. Plus précisément, pour nombre de femmes maires dans chaque dollar reen par un travailles villes de plus de trente millo leur masculin, une fomme ne

L'écart persiste dans le secteur

bia, un professeur de l'administration des affaires gagne 20 % de plus que son bomologue féminin et, dans les sciences, l'ingénierie ou l'informatique, les salaires des paum (Kansas) et Paula Hawkins femmes sont de 10 à 20 % inférieurs à ceux des hommes. En 1983, 26 % des hommes, mais seulement 5 % des femmes, disposaient d'un revenu annuel de 25000 dollars ou davantage.

Ainsi, une des revendications essentielles des organisations féminines est celle de l'e équité des salaires » reposant sur une comparaison des aptitudes, des efforts et des responsabilités. Sur cette base, une assistante sociale devrait gagner autant qu'un soudeur, une secrétaire autant qu'un plombier. Les femmes veulent ainsi compenser le fait que les bommes les aient cantonnées longtemps dans les emplois les plus faiblement payés, mais les employeurs estiment que los salaires doivent être déterminés par la loi du marché.

Ici comme ailleurs, l'afflux des femmes sur le marché du travail a altéré la vie familiale, les bommes assumant nne plus grande partie des travaux domestiques ; les garderies d'onfants sont nombreuses. En dépit de quelques abus, ces garderies sont populaires, mais leurs prix, variant de 2 000 dollars à 6 000 dollars annuellement, sont prohibitifs pour la majorité des

On évalue à cinq millions le nombre des enfants de moins de cinq ans allant dans les garderies; une récente étude de l'Académie des seiences conclut que les enfants des femmes travaillant à l'extérieur réussissent aussi bien que ceux des femmes au foyer.

Dans l'ensemble, en dépit des progrès accomplis dans tous les domaines, l'affranchissement des femmes est loin d'être complet. Certes, les organisations famiimportants, à commencer par la contester l'application. légalisation de l'avortement, décidée par la Cour suprême en 1973. Mais, à en juger par la bruyante mobilisation des adversaires do l'avortement, depuis le président Reagan jusqu'aux divers groupes, aliant des plus modérés comme les Eglises jusqu'aux plus fanatiques, jetant des bombes sur les



Converture de la revue féministe « Ms »

De même, les offorts entrepris cent qu'une influence marginale pour obtenir un amendement dans une société au progrès de constitutionnel sur l'égalité des laquelle elles ont beaucoup droits n'ont pas abouti. La majo- contribué. Elles ont joué un rôle rité des deux tiers des Etats important au moment de la colorequise pour la ratification n'a pas nisation, faisant le coup de feu été atteinte. Ainsi, les lois des contre les Indiens aux côtés des Etats établissant une discrimina- hommes, qu'elles ont « civilisés », tion restent valides, obligeant les mais le pouvoir réel leur échappe liales ont marqué des points femmes à aller en justice pour en encore. Elles ont seulement réussi

femmes américaines et la réalité, communiquant mal avec lui. un écart demeure. Il est mai res- Ainsi, au siècle dernier, Tocquesenti, dans la mesure où, dès ville écrivait : « L'Amérique est l'école, les Américaines sant le pays du monde où l'on a pris entretenues dans l'idée que toutes le soin de tracer aux deux sexes les portes sont ouvertes, que des lignes d'action nettement l'Amérique leur offre toutes les séparées et où on a voulu que possibilités.

apparences, les femmes n'exer- jours différents. »

dans le monde des femmes, bien Entre les aspirations des distinct de celui des hommes et tous deux marchent d'un pas Finalement, contrairement aux égal, mais dans des chemins tou-

JAPON: UNE LOI POUR NAIROBI ET POUR LA FORME

par Roland-Pierre Paringaux

ASSEMBLÉE japonaise, ou plus exactement le Parti fibéral démocrate, majoritaire, a approuvé récemment un projet de loi visant à abolir le discrimination sexuelle. Dans un pays où les pro-grès nombreux et variés enregistrés depuia une trantaine d'années n'empéchent pas que cette pratique demeure généralisée et quasiment officialisée, l'affaira est assez remarquable.

Le patronat s'était opposé. jusqu'au bout — au nom de la tradi-tion sociale et de la compétitivité économique — à l'adoption d'une telle mesure. Par ailleurs, les mou-vements pour l'égalité de la femme sont ici marginaux et mai vus. Les enquêtes montrent qu'une majorité de femmes se satisforit encore de leur rôle de « moitié » soumise et de citoyenne de deutième classe. Ou du moins le prétandent-elles dans tes sondages.

La grande divinité de la mythologie nationale a beau être une femme (Amaterasu, déesse du Soleil), le Japon n'en raste pas moins l'a empire du mâie s par excellence. La discrimination e envacine dans la conception séculaire du rôle de la femme. Par principe inférieure, la fonction qui lui est « idéalement » devolue par la majorité est, pour l'assential, celle de mera et d'épouse su foyer, et accessoirement celle de femme objet, saxuel et publicitaire. La femme se marie

pour se consacrer exclusivement sux taches domestiques, au mari quend il est là et surtout aux enfants. Au plan dn travail, la femme est considérée comme une force d'appoint marginale et temporaire, peu susceptible de promotion et encore moins susceptible de faire carrière, sauf exception.

De 2,5 à 4 millions de femmes, selon les approximations, travaillent « à mi-temps » avec des horaires de six à huit heures par jour, cinq à six jours par semaine et un salaire horaire moyen de 500 yens (10 F). Leur nombre s'accroît rapidement dans le secteur des services et des manufactures : souplesse d'embauche et compétitivité obligant.

A la maison, l'homme reste le maître absolu

Le nombre des femmes employées est de 22,5 millions, soit plus du tiers de la force de travail globala. La majorité das grandas entraprises rafusent l'embauche des jeunes femmes diplômées. L'Etat ne garantit pas plus d'égalité professionnelle ou salariala que le privé. Partout les salaires moyens sont, à compé-tences et à tâches égales, moitié moindre pour les femmes. la situa-

vers vingt-deux, vingt-quatre ans dix ans. La plupart des syndicats, pour se consacrer exclusivement dont les adhérents masculins profitent de le situation, ignorent super-bement ces problèmes.

On peut encore noter que seulepostes de responsabilité (soit moins qu'en Thailande par exemple II. Elles sont 1,5 % dans les assemblées locales. Certaines professions leur restent complètement fermées. Le promotion d'une femme à un poste de responsabilité fait encore ici les gros titres de le presse.

Une récente enquête montre que pour 80 % des répondants « le statut social des femmes s'est améitoré depuis dix ans », grâce surtout à la campagne des Nations unies mais aussi pour cause de progrès économique. Au-delà du constat général, 20 % seulement jugent que la condition de la femma s'est améliorée dans le travail et 8 % au foyer: à la maison, l'homme reste le maître absolu. 80 % des gens souhaitant la promotion des femmes dans l'administration selon leurs compétences.

Au vu de tout cela, il peut paraitre surprenant d'apprendre que 80 % des hommes se sentent menacés par l'« intrusion » de la femme dans des domaines de tout temps réservés aux mâtes. C'est pourtant le cas. Sevent-ils que la qu'il n'entendait pas pénaliser les compétence des femmes est soution s'est même détérioree depuis vent plus grande que cella des contenta d'ailleurs de demander

cadres masculins stéréotypés qui forment les légions laborieuses de la nation ? Qua nombre de sociétés étrangères établies au Japon donnent leur chance à des Japonaises désirant faire cerrière et ne s'en plaignent pas ?

Législation étrangère et tradition nippone

Toutas les formations de l'opposition, des communistes aux bouddhistes centristes, se sont abetenues de voter la loi d'abolition de la discrimination. Pour elles, le texte ne serait qu'une formule de compromis gouvernement-patronat permettant à Tokyo da tanir in extremis ses engagements internationaux. La Japon a'est en effet engagé à ratifier la convention des Nations unies sur l'élimination de la discrimination à l'ancontre des femmes avant la fin de la Décennie de la femme. Le passage de la nouvelle loi va lui permettre de signer cetta convention à Nairobi.

Ceux pour qui la nouvelle loi ne correspondrait pas, au fond, à une volonté réelle de réforme soulignant que la loi est dépourvue de tout caractère contraignant.

Le gouvernement a fait savoir employeurs contrevenants. La loi se aux employeurs de « faire des efforts » pour promouvoir l'égalité. Cette « garantie » écrite expliquerah le calma des milieux patronaux après une campagne de dénigrement, aux accents perfois xeno-phobes, sur le thème « législation étrangère contre tradition japo-

Becucoup estiment qua la nou-vella loi risque en fan d'alourdir le charge et les conditions de travail des fernmes. Certes, le texte prévoit des comités d'arbitrage locaux pour régler les cas de dain et, dens le lettre, elle garantit l'égalité (inscrite dens la Constitution depuis que-rante ans...]. Mais, poussant cette démarche jusqu'à son ultime logique, ella supprime les mesures de protection particulières prises par le législateur en faveur de la femme : restriction du travail de nuit, des heures supplémentaires, des congés

travaillés, etc. Des mouvements féministas soulignent que la loi « punit » la femme de son droit à l'égalhé en lui imposant les horaires de travail des hommes, horaires notoirement plus longs (d'un à deux mois par an) que ceux des Occiden-L'emploi de millions de femmes,

à das conditions salarialas at sociales bien souvent inférieures à ce qu'alles sont en Europe pour des travailleurs immigrés, fait gagner chaque année des miliards aux employeurs nippons.

Les comportements, les propos et les écrits témoignent de l'anracidans la cultura. Deux affaires, survenues au moment même où le projet de loi étah soumis à le Dieta, sont à cet égard révélatrices. Elles montrent que l'exempla peut venir d'en haut. En toute impunhé.

La première concerna la refus opposé par un grand club de golf à ministra des affaires étrangères, qui avait été invitée à jouer par le corps diplomatique. Le club n'accepte pas les femmes, at il n'est pes la seul eu Japon et aillaurs. Le second exemple, jugé autrement plus scandeleux, concerne les déclarations faites à le presse par le directeur de l'Agence culturella nationale. Shuaménités da la même veina, que s'il était honteux pour un homme de violer une femme, il n'était « pas moins honteux de ne pas avoir la force de le faire ». Lui fait du jogging pour garder le forme. Violez plutôt des femmas lágares, conseillait-il en substance, alles prendront cele comme un hommage

rendu à leurs charmes. Il faudra sans doute du temps avant qua la voie de l'égalité sexuelle au Japon soit pavée de bonnes intentions masculines, officialles at patronales.

LE DERNIER CRI DE LA MODE ISLAMIQUE

par Alexandre Buccianti

Etendard de la révolte des femmes qui le quittèrent dès 1919 en Egypte, le voile a repris sa place sous la pression des Frères musulmans après la mort de Nasser.

Il est devenu le symbole et l'enjeu de la lutte entre la restauration des principes religieux et la volonté d'émancipation. Dans tout l'Islam.

N 1919, la Grande Guerre vient à peine de prendre In. La France et l'Angletèrre sont occupées à dépecer la dépouille de l'Empire ottoman. Le partage n'est pas encore terminé que voici l'Egypte en pleine révolte. Au Caire et à Alexandrie, dans les villes et à la campagne, les émeutes emportent tout sur leur chemin.

Fait nouveau, révolutionnaire même dans cette région du monde, des femmes ont abandonné leurs univers clos pour se joindre aux hommes descendus dans la rue. Quelque temps après, ces femmes, fortes de leur expérience contre l'occupant britannique, s'attaquent au harem et è leurs males gedliers. Elles tombent le voile qui les caebaient depuis des siècles. L'émancipation de la femme a commencé en pays d'islam.

-1975. Le boom pétrolier vient d'avoir lieu. La manne de l'or noir s'est abattue sur le Moyen-Orient. Des Etats et même des puissances ont jailli des sables du désert de la péninsule Arabique. Pendant ce temps, au Caire comme à Téhéran, à Beyrouth comme à Tunis et à Damas comme à Alger, les jeunes filles portaient le jean comme une seconde peau et les femmes des imitations de Chanel ou de Cardin.

Toutefois, cà et là, parmi la petite-bourgeoisie, des femmes reprenaient le voile abandonné L'Egypte, une fois de plus, allait faire œuvre de pionnier.

Située au cœur du monde musulman, forte de l'Azhar, cette Sorbonne de l'islam, de son passé bistorique et de sa puissance politique et militaire, elle demeurait la métropole exportatrice de courants. Premier pays musulman à avoir des femmes députés, directeurs ou ministre, elle avait favorisé, notamment à travers son tout-puissant cinéma et ses innombrables séries télévisées, un modernisme à la mode occidentale. Pourtant, son influence était progressivement baltue en brèche par les pétrodollars saoudiens.

Or l'Egypte, ruinée par ses guerres avec Israël et une gestion financière chaotique, avait un besoin urgent de billets verts pour ouvrir le canal de Suez à la navigation internationale et pour faire redémarrer une économie paralysée. Sadate fut donc obligé de faire des concessions, qui lui semblaient inoffensives, aux émirs du Golfe. Il favorisa, autant par conviction que par calcul, le cou-

Etouffés sous Nasser, les Frères musulmans récemment libérés ou revenus de leur exil dans le Golfe commencerent leur œuvre d'islamisation de la vie quotidienne. Leurs femmes ou leurs filles ont été les premières à reprendre le voile. Celles d'une partie des travailleurs égyptiens émigrés dans depuis près d'un demi-siècle. la péninsule Arabique ont suivi.



la coquetterie occidentale

Ce que certains ne croyaient être en droit, et plus versé qu'elle en qu'une mode passagère est devenu charia (législation islamique), le un phénomène gagnant en sujet de l'examen. Malgré pluampleur.

Après avoir été la cible des quolibets goguenards, les mohaabat (portant le higab, le voile) ne choquaient plus. A l'inverse, elles avaient la faveur des · macbos », qui y voyaient un retour à leur toute-puissance d'antan. Le higab est un premier pas vers le barem, et le harem c'est le retour à la condition de seigneur et maître d'avant le féminisme.

Les islamistes, et notamment les jeunes membres des gamaat islamiva (groupements islamistes), allaient systématiser l'application de cette manière de penser. A l'université du Caire, en faculté de lettres notamment, ils allaient séparer jeunes gens et ieunes filles. Les amphitbéatres. mixtes depuis des décennies. furent divisés en deux sections distinctes : les bommes è droite et les femmes à gauche. Malheur à qui, professeur ou étudiant, osait braver leur diktat. La bastonnade. et parfois même le coup de canif, étaient son châtiment.

Sous le voile une barbe fournie

Les « sœurs musulmanes » les plus zélées disparurent complètement sous ce que l'on surnomme au Caire une • tente •. Robes amples superposées, gants, voile et lunettes noires masquaient la moindre parcelle de leur corps. Le vêtement est tellement imperméable au regard que l'on ne peut même pas deviner la nature de l'être qui le porte. Lors d'un examen universitaire, un surveillant aussi soupçonneux qu'eudaeieux exigea d'une sœur musulmane de se dévoiler afin qu'il puisse vérifier son identité.

Tenace, il parvint à ses fins malgré les protestations et les menaces des étudiants islamistes. Son intuition était exacte puisque la prude jeune femme portait une barbe fournie. Elle s'était fait remplacer par son frère, licencie ment pour interdire aux femmes

tration de l'Azhar. Mais le port du voile n'est que le signe extérieur de la détérioration des conditions de la femme dactylographic. qui a accompagné la montée de la vaque islamiste. En effet, les cas de répudiation abusive se multipliaient. Des femmes se retrouvaient, après trente ans de mariage, dans la rue. Leurs conditions de vie étaient d'autant plus intenables que même leurs

sieurs incidents semblables, le

voile a continué à gagner du ter-

rain, notamment dans l'adminis-

tration. Le hegab est même

devenu une condition sine qua

non pour travailler dans l'adminis-

familles les méprisaient ou

avaient honte d'elles. En butte au

mépris de la société et aux tracas-

series des courenrs de jupons, qui

y voyaient des proies faciles, elles

devaient trouver un mari coûte

que coûte ou vivre cloîtrées au

sein de leur famille. La situation est encore plus dramatique si le mari, plutôt que de divorcer, décide de « dresser » sa femme. Le tribunal lui confère le droit de l'obliger, police à l'appui, à intégrer le beit el taa (la maison de l'obéissance aveugle). Cette « maison de redressement » ne comprend, conformément à la loi coranique, que le strict minimum : quatre murs, un lit, un lieu d'aisance et de quoi cuisiner. La menace du beit el taa est telle qu'une bonne partie des femmes, en particulier dans les milieux populaires ou ruraux, préferent supporter les caprices, parfois violents, du mari, que de risquer de l'indisposer. Elles évitent

tistiques publiées - celles de 1970, - sévissait dans un ménage sur dix en Egypte. Certains maximalistes musulmans allèrent même jusqu'à déposer une motion devant le Parle-

en même temps le danger de poly-

gamie, qui, selon les dernières sta-

de travailler. « Elles ne produisent pas la moitié de ce que produit un homme, elles sont toujours malades ou enceintes, elles rendent plus aiguē la crise des transports publics et, enfin, elles ne remplissent plus leurs devoirs envers les époux et les enfants », affirmait un député islamiste. Si la motion n'est pas passée, il n'empêche qu'elle est implicitement appliquée dans certaines administrations et compagnies du secteur public, qui engagent systématiquement des bommes. même pour le secrétariat et la

Jihane Sadate et le € statut personnel »

Toutefois, les femmes n'ont pas manqué de réagir et ont même réussi à remporter certaines victoires. En 1979, grace au patronage de Jihane Sadate, l'épouse du président assassiné, une nouvelle loi du - statut personnel -, moins défavorable à la femme, a été adoptée par décret-loi présidentiel

Selon les clauses de cette nouvelle loi, la femme a le droit de demander le divorce, tout en conservant ses droits en cas de polygamie. De plus, si la femme répudiée a des enfants en bas âge (dix ans pour le garçon et douze ans pour la fille), elle garde le logis conjugal. Cette dernière clause a eu pour effet de réduire de manière significative le nombre de répudiations abusives. Crise du logement aidant, le mari « macho » préférait « subir » sa femme pour garder un toit.

Décriée comme anti-coranique par les islamistes et les conservateurs de tout crin, la nouvelle loi a même été une des causes indirectes de l'assassinat du président Sadate, accusé d'être totalement dominé par une « nana ». Quelque temps avant sa mort, il avait même créé trente sièges au Parlement pour la représentation des femmes. Sudate disparu, la loi de 1979 a été boycottée par certains juges proches du courant islamique, qui invoquaient le cas de conscience. La loi fut même abrogée en mai dernier par la Haute Cour constitutionnelle pour vice de forme. Mais la victoire des islamistes n'a été que de courte durée puisque, un mois plus tard, le Parlement votait un nouvel amendement rétablissant presque intégra-

lement le texte de 1979. Aujourd'hni, on note, d'autre part, au Caire une récupération de l'habit islamique par la coquetterie féminine. Des défilés de mode islamique ont lieu dans les grands hôtels, tandis que des boutiques spécialisées font de la publicité pour « le dernier cri de la mode islamique du printemps et de l'été 1985 -. Le vêtement qui devait cacher le corps s'est métamorphosé en robe du soir moulante mais longue, le voile a tendance à disparaître.

Mais la partie n'est pas gagnée pour autant. La femme a toujours besoin d'une permission écrite du mari pour voyager ou travailler. Elle continue à subir l'excision dans 90 % des cas; tandis que la virginité demeure indispensable pour le mariage. Par ailleurs, si les jeunes filles de la haute bourgeoisie continuent à « s'éclater » dans les discothèques et à se baiguer en deux-pièces sur les plages privées d'Alexandrie, la grande majorité des semmes demeurent des maîtresses de maisons « dociles », ne percevant le monde qu'à travers les yeux de leur seigneur et maître.

Leurs droits sont encore plus bafoués dans les pays du Golfe et en Arabie saoudite. Elles n'ont pas le droit de conduire une voiture et vivent confinées dans des

Une seule exception dans ce monde phallocratique : la Tunisie. Dès 1957, les femmes jouissaient du droit de divorce, tandis que la polygamie était formellement interdite. En 1980, un nouvel amendement intervient en faveur des femmes.

L'exemple de la Tunisie et, dans une moindre mesure, celui de l'Egypte feront-ils école ou demeureront-ils des oasis dans un désert dominé par le sexe fort ?

GAMALAT ET KHADIGA

ETITE, replète, le visage fatigué, Gamalat e vingt-cing ans. Ella en paraît querante. Quatre enfants et deux fausses couches l'ont prémeturément vieillie. Elle n'a pourtant qu'une seule idée en têta : « faira un fils à mon mari ». Elle e en effet quatre filles et Awedein, son époux, commence à merquer de plus en plus son mécontentement.

La seule fois où Gemalat e'est rendue eu Caire, c'étah pour se faire examiner per un gynécologue. Son époux voulah e essurer qu'elle était « normala ». Elle qui n'est jamaja sortie de son village a à peine eu la dont elle e tent rêvé.

Analphebète comme presque toutes les paysannes, elle passe sa journée è s'occuper de le maison, de son man, da ses enfants et des enimaux tout en écoutant le redio. « Je prendrais bien la pilule, mais après evoir eu un garçon; sinon Awadeir risque de prendre une femme plus jeune capable de combler ses désirs », effirme-t-elle.

Safinaz, par contre, est une cairota da dix-sept ana issue d'une grande famille bourgeoise d'origina turqua. Peau claira. cheveux châtaine, mince et élancée, elle termine son bac au pensionnat de le Mère de Dieu. Ses parents veulent qu'elle ah « une bonne éducation ».

Elle partaga ses vacances entre la plaga huppée da Agami à Alexandrie at l'Europe. Au courent des derniers succès de Michael Jeckson et du rock américain, alla « s'éclate » cha-

que semaine sur la piste de la discothèqua du Sheraton, Elle espère pouvoir bientôt faira partie du « Régine » qui vient d'ouvrir ses portes au Caire. Pourtant, comme toutes les Egyptiennes, elle cherche un beau parti. « L'amour est indispenseble meis il feut quand même que mon futur époux soit de mon milieu. Ja n'épouserai jameis quelqu'un qui risque de m'enfermer à la maison », ditelle.

Khadiga a un point de vue diamétralement opposé sur la rôle de le femme. « La place d'une épouse est au domicile conjugal. La femme se diminue en traveillant car elle est sujette è toutes sortes de tracasse ries. » Khadiga est voilée depuis son entrée à l'université, il y a deux ans. Fille de patit fonctionnaire,

alle a subi l'influence de son frère aîné parti travaillar an Arabie saoudite. « Quand il est revenu. sa femme portait le hégeb. J'ei immédiatement trouvé le vêtement islamique très respectable », raconte Khadiga. Depuis trois mois, elle est fiancée à un ami de son frère qui a douze ens de plus qu'elle. Elle l'a entrevu à deux raprises an présence des deux femilles. Vraisemblablement, ils ne s'epprocheront pas vraiment jusqu'à la nuit des noces. La sage-femma aura vérifié au préalabla la virginhé de Khadiga et le mouchoir ensanglanté ayant servi à l'opération sera brandi comme un trophée de

مكذا من الأصل

三二 Titres in a competition in a Ed at a colon wif fine ははなない こと 上の 株 株 大田田田 white the contract of the second To describe company Sales in the sales and the sales are

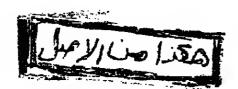
the in at the consumption for The to the same of er ien ein, amenden bei if and the manufacturates.

The second of the second

SAC III . IN THE CONTRACTOR " tell 1/4" an 1991 100 Con temporal manual control of the c PARTIES AND MY & LANGE MA Tarra dental sale and STATE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO The state of the s The tar was same suspense. Shirter and part the Alexander

STATE OF THE PARTY Children in Entrance was Character & September 18. The state of the s Man and the second The State of Surgeons Control of the state of the sta Service State Contraction The State of the S A STATE OF THE STA A CA GOOD IN THIS ACTION OF THE SPACE SALES SALES

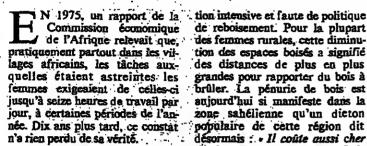
The second second second A SAME OF SAME 100 POP The same of particular training Andrew State A SEASON OF THE REAL PROPERTY. de la la companya de la companya de



FEMMES 1975-1985

VIVANDIÈRES A TEMPS PLEIN EN AFRIQUE

par Achille Mbembe



Mexandre Buccia

« La famme, elle, n'a parfois pas le temps de s'asseoir...'. liton dans le compte rendu d'un « camp paysan » organisé par la ... Jennesse étudiante chrétienne le ... minine (JECF) dans la région agro-industrielle de Mhandjock. (Cameroun) en juillet 1983.

Nous voici, en tout cas, à distance raisonnable des délires d'un certain « féminisme » en mai nent une diminution de l'espé-d'images d'Epinal, surtout rance moyenne de vie des femmes lorsqu'elles concernent des problèmes aussi graves que l'excision on la polygamie. Mais nous voilà en même temps prévenus contre les imageries poétiques d'une cer-

Il est évident que les conditions : de vie de celles que les services officiels africains dénomment les cultivatrices » (terme dont on peut donter qu'il désigne la réalité-des diverses taches qu'elles exer-cent) se sont détériorées au cours des dix, dernières années. Les femmes rurales continuent d'être levées des le premier chant du coq-ches dites traditionnelles et généou de la perdrix.

Une étude récente, conduite en Ethiopie, montre que, pour 75 %. de nouvelles (produire la nourrides mémages, les femmes consa ture, assurer la scolarité des en-crent plus de trois heures par jour fants, entretenir les cultures de à la corvée d'eau (1). Dans de nombreux villages du Burkina, la même corvée d'eau, commencée à l'aube, s'achève rarement avant telle ampleur que dans la zone plus tard, il faut penser que ce d'Atchangbade et ses environs (Togo), il est devenu courant Le phénomène est particulièred'entendre dire : « L'eau, c'est la ment sensible en Afrique australe, en réalité un véritable travail qui,

100

150,000

100

50

: 126.

75.22

ceptibles en ce qui concerne le préconisant explicitement - pour ramassage du bois. Au cours des le cas des ressortissants du Modeux dernières décennies, les zambique, du Malawi, du Botszones de forêt ou de savane boisée wana, du Swaziland et du Lesotho ont diminué, suite à une exploita- recrutés dans les mines sud-

de reboisement. Pour la plupart des femmes rurales, cette diminution des espaces boisés a signifié des distances de plus en plus grandes pour rapporter du bois à brûler. La pénurie de bois est anjourd'hui si manifeste dans la zone sahelienne qu'un dieton populaire de cette région dit désormais : • Il coûte aussi cher de chauffer la marmite que de la

> Transporter le bois et l'eau

A peu près partout sur le contirurales serait en cours. Cette espérance de vie s'élèverait actuellement à environ trente-cinq ans pour les femmes, confre cinquante deux ans pour les les imagents poetques à anégritude, hommes. Les efforts exigés par la qui ne voit en la femme noire que culture de surfaces de plus en plus beanté et innocence.

grandes, non priguées et donc s'épuisant plus rapidement faute d'engrais, ne seraient pas étrangers à cette évolution. L'exode rural et les-nombreux flux migratoires out éloigné les hommes de leurs foyers. Ils sont devenus des coupeurs de canne à sucre, des planteurs d'hévéas, des mineurs ou simplement des chômeurs qui ralement imparties aux femmes s'en sont, par conséquent, ajoutées rente, transformer les récoltes, construire ou réparer les habitations, etc.). En 1975, 16 % des familles dépendaient uniquement d'une femme au Mali. Dix ans chiffre est en nette augmentation. souffrance des femmes (3). où les migrants, saisonniers ou Les mêmes difficultés sont per- non, font face à des législations

Cultiver la terre et nourrir la famille est devenu pour les femmes africaines un véritable travail. Les difficultés matérielles aggravent leur situation et retardent d'autant la définition d'un nouveau statut social. Celles qui exercent un pouvoir dans l'économie le font encore dans le même secteur, celui de l'alimentation.



africaines - le non-regroupement familial.

Ce que l'on appelait il y a dix ans les « tâches ménagères » est paradoxalement, n'est reconnu comme tel ni par les statisticiens ni par les planificateurs. Dans les villages, la plupart des travaux agricoles sont désormais accomdes opérations de sarclage, de de mais s'est développé. De nom-

moissonnage, d'emmagasinage ou de transformation des aliments.

Certes, on a assisté, ici ou là, à l'introduction de tracteurs et d'équipements améliores tires par des animaux. De nouvelles technologies ont permis la mise sur pied d'extracteurs de mauvaises berbes. L'usage de la faux, des plis par les femmes, qu'il s'agisse moulins à pédale, des égreneuses

breux projets, gouvernementaux et non gouvernementaux, concernent des domeines tels que la protection des sources, le creusement des puits, bref l'aménagement de l'eau Ilransport, approvisionnement. etc.).

Partout en Afrique, le problème du développement des technologies qui répondent aux difficultés da travail accompli jusqu'à présent par les femmes reste entier. Comment alléger les tâches de décorticage du maïs, de pilage des céréales (sorgho, mil). là où les femmes les broient généralement entre deux pierres ou les pilent dans un mortier, au terme d'une journée de travail déjà bien

L'extraction de l'huile è partir des noix de palme demeure une tâche faite à la main ou par foulage, procédés peu efficaces. La production de gari, de foujou, le fumage du poisson, l'étuvage du riz, la conservation du menioc ou la fabrication du savon nécessitent des technologies légères qui, en améliorent les rendements, allègent le caractère pénible du travail des femmes. Ces technologies souples doivent, en même temps, répondre aux capacités locales de production et d'entretien. Il existe à ce niveau un vaste secteur où des projets de recherche pourraient associer des universités, des organisations non gouvernementales ou même gouvernementales.

Très vite se pose aussi le problème de la division du travail domestique. Que des hommes participent désormais à des tâches telles que piler le maïs, le mil, le sorgho, le riz ou toute autre nourriture de base, ou actionner des moulins pour moudre la farine. exige en effet une redistribution des rapports à l'intérieur de la famille, du village et du pays.

Il ne s'agit pas simplement d'un problème technologique, mais aussi politique es culturel, car il suppose un réaménagement des rapports sociaux et de pouvoir entre les groupes.

Jusqu'à présent, les seuls secteurs de l'éducation informelle accessibles aux femmes resient orientés vers des domaines dits · féminins · (couture, cuisine, puériculture, etc.).

Ouvrir ces secteurs aux bommes en même temps que l'on ouvre aux femmes d'autres secteurs de la formation peut être de nature à faire éclater les schémas mentaux qui justifient idéologiquement la suroccupation des femmes dans les villages et les quartiers urbains.

Reines du commerce

Ces données ne doivent pourtant pas eacher le fait que les sociétés ofricaines sont travaillées par des dynamismes non seulemeni externes, mais aussi autochtones. Au cours de la décennie qui s'achève, le rôle des femmes s'est eccru dans des secteurs d'activité tels que la pêcbe et le commerce du poisson, celui des denrées alimentaires et celui des tissus.

Oui ne connaît la puissance des mama benz du Ghana ei du Togo, des bayam selam du Cameroun, des ahissi du Bénin ou des commerçantes qui, seules peut-être, réussirent à faire trembler de son vivant le dictateur guinéen Sekou

Les femmes sont ainsi placées au centre des systèmes de sécurité alimentaire de plusieurs pays afri-

Nombreuses sont les femmes qui gèrent de petites boutiques. Elles subviennent aux dépenses familiales (loyer, amélioration de l'habitat, scolarité des enfants, etc.).

Les « veuves joyeuses » dc Douala constituent un groupe de véritables - entrepreneurs - Elles

dans l'immobilier, achètent des terrains, possèdent des camions. gèrent des bars et des restaurants. Depuis les années 70 s'est développé à Abidjan ee que l'on appelle les maquis, réseau de restaurants populaires qui constituent des sortes de · fast-foods · tropi-

A Douala et à Yaoundé, de nombreuses femmes n'aspirent qu'à ouvrir un chantier. Il s'agit de circuits alimentaires qui essaient de capitaliser au bénéfice de leurs propriétaires la propension des bourgeoisies indigenes à la jouissance et le désir effréné de consommation des élites et des cadres administratifs.

Les discriminations dont lesfemmes sont victimes ne semblent cependant pas avoir été substantiellement réduites depuis dix ans. Ainsi en est-il de l'accès au crédit bancaire. De nombreuses tontines (système d'épargne collective) ont vu le jour, dont la plupart sont dirigées par des femmes, qui tentent de supprimer les obstacles.

L'analphabétisme frappe toujours et en majorité les femmes (54 % au Kenya en 1969), Les statistiques de l'UNESCO pour 1975-1985 n'indiquent pas d'infléchissement majeur de ces tendances, tant pour l'Afrique de l'Ouest que pour l'Afrique contrale. Le pourcentage des jeunes filles qui accèdent aux études de droit, de médecine, d'ingénierie, d'agronomie, d'informatique, etc., reste faible. Les secteurs tels que la comptabilité, la sténodactylographie, la couture, l'enseignement dit ménager, bref, les métiers dits féminins, enregistrent des effectifs en augmentation.

Notre banque à nous

La profonde crise économique qui affecte les sociétés africaines rend difficile la survie de nombreuses familles. Le sexe devient alors un enjeu des luttes sociales et politiques. Dans la plupart des pays, les femmes se trouvent au centre de ces enjeux, à la fois comme victimes et comme ac-

L'on estime que les tendances au « drois de cuissage » se sont étendues au sein des administrations africaines depuis une décennie. Les avancements, les nominations aux postes de responsabilité. les succès ou les échecs aux examens. l'obtention de crédits ou de facilités de tous ordres, tendraient à n'être de plus en plus obtenus que moyennant des compensations sexuelles. La situation est d'une telle ampieur qu'entre elles de nombreuses femmes n'hésitent plus à affirmer : - Notre banque à nous, ce sont nos cuisses, nos fesses el nos seins. -

Que peuvent signifier dans ce contexte les • ministères de la condition féminine - qui ons vu le jour dens de nombreux pays africains à la fin des années 70 ?

Au sein des partis uniques, elles semblent, la plupart du temps, n'être bonnes qu'à grossir les foules qui défilent les jours de fête nationale, brandissant des pancartes et des effigies en l'honneur des eguides écleirés e, psalmodiant le long chapelet des slogans et feisant tomber une pluie de - motions de soutien - dès la moindre occasion.

Compte tenu de cette difficulté d'autonomie de la société par rapport à l'État, le combat des femmes africaines paraît vain s'il ne s'inscrit pas dans un processusde large démocratisation des

sociétés politiques du continent.

(1) ECA-UNICEF: Improving village water supplies in Ethiopia, 1978. (2) Technologie appropriée pour les femmes africaines, Nations unies, 1981.

(3) Mangeart, Rémi : Pavsans africains. Des Africains s'unissem pour véritables - entrepreneurs -. Elles améliorer leur village au Togo, L'Har-possèdent des ateliers, investissent mattan, Paris, 1984.

VUES PAR DESIRE

IS-MOI ce que tu censures, je te dirai où en est ta société... Ce test-là vaut toutes les démonstrations, Prenez l'un des pays d'Afrique les plus développés iseton les « unités de valeura > occidentales), en l'espèce la Côte-d'Ivoire ; demandez à un cinéaste africain - sans complexes - de faire un film sur les femmes de ce pays ; et puis attendez. Le résultat est sans surprise :

les autorités d'Abidjan ont interdit le film le 22 février 1985, sur l'ensemble du territoire ivoirien. Mouf : Visages de femmes est r obscène » et présente une image « dégradente » de la femme africaine, Prétexte : une longue scène où un homme et une femme font l'amour, dans la nature. Visages de femmes, de Désiré Ecaré, son réalisateur ivoirien, est exemplaire, dans la mesure où l'interdiction qui frappe cette œuvre lui confère une sorte de brevet d'authenticité, de réa-lisme (voir le Monde daté 30 juin-1- juillet). C'est parce que le film montre sans précautions la vie quotidienne des femmes qu'il sent le soufre. le soufre

Cette chroniqua villageoise des alienations sociales et sextelles. de la femme africaine est trop précise, trop vraie et parfois trop. allusive : ceux qui, à Abidjan, verront quand même Visages de femmes comprendiont ce que rale, il est vrai) à une jeune fille : ou traditionnelle.



« Avec mes fesses, je peux faire dissoudre le gouvernement ; avec mes seins, je peux faire nomme un ambassadeur, à Paris, à Pékin -et même-au Vatican. » Voilà ceque le censure ivoirienne n'e pas laissé passer.

Ces femmaa qui veulent s'émanciper (« Il faut faire autre chose que faire à bouffer : avoir une activité à nous ») menacent à l'évidence J'ordra établi, elles déstabilisent la domination massous-entend Ecaré lorsqu'il fait culine, c'est-à-dire la société afridire (de manière un peu caricatu- caine, que calle-ci soit moderne

habine, dans le neuvième arron-dissement, Désiré Ecare rit volontiers de cet « enfantillage » de le cenaure ivoirienne. « Nos stetuettes n'ont-elles pas, de tout temps, été nuas? » Et puia, Visages de femmes, qui « a fair 125 000 entrées en une semaine », à Peris lun record pour un film africain), sera distribué dans treize Etats du continent noir, via le Consortium interefricain de développement cinématographique.

Des millions d'Africains vons done se reconneître dans ces « visages de femmes ». ces images douces et ces imeges dures, cette vie simple du village et ces rapports sociaux truffés de conventions. Le film est en fah, eu-delà de le poésie, une satire, parce que, dit Désiré Ecaré, « par-ler de l'état de la femma en Afrique donne une idée de celui des pays africains ». Curiaux bonhomme, ca Désiré

Ecaré. Un peu saltimbenque. Un peu candida et très féministe (même s'il s'en défend). L'auteur de Concerto pour un exil et A nous deux, France ast persuadé qua la situation da le femme africeine en 1985 est celle, il y a trente ans, de la femme dans les pays européens : mêmes pasanteura, mêmas tabous, même fonction sociale assignée une fois

Les femmes de Désiré Ecaré sortant un peu de la norme : elles ne cachent pae leur appatit

Sous les toits de Paris, où il sexuel, elles s'assument socielement par un métier qui rapporte da l'argent. Ces « suffragettes » de Treichville |feubourg populeire d'Abidjani font un peu sourire tant alles sons etypiques, mais c'est à dessein que Désiré Eceré a grossi le trait.

> Il y s chez lui du pédegogue : « Ca film doir être montré, parce qu'il faut faire en sorte qu'il n'y aft cla cohabitant avec une femme du Moyen Age. » La démerche - le censure le montre - est eussi politique : « Notre développement, s'il ne nous sert pas à améliorer la vie des femmes et des hommes, ce n'est pas du déveioppement. >

· Les choses baugent, pourient.

Désiré Ecaré reconnaît que, en une décennie, les autorités africaines ont eu moins « pris conscience » qu'il faut « améliorer les conditions de vie des femmes ». En Côte-d'Ivoire, les pouvoire publics ont déjà « accepté le principe » de l'avortement. Et puis, les jeunes filles enceintes ne sont plus systématiquement mises à la porta de leur école (ce n'est pae le cas dans la plupart dea pays africains) et elles peuvent même reprendre leurs études eprès avoir accouché.

Désiré Ecará, cinéaste révolutionnaire ? Pourquoi pas. La lutte pour l'émancipation féminine, en Afrique, ne l'est-elle pas ?

LAURENT ZECCHINI.

1789-1790 : DE LA BASTILLE AU CHAMP-DE-MARS

par Rita Hermon-Belot

Dès qu'ils eurent abattu la forteresse de l'arbitraire absolu, les révolutionnaires fürent conscients que le 14 juillet serait une date historique. Un an plus tard, la fête de la Fédération, véritable «mise en scène» de l'unanimité nationale, organisée au Champ-de-Mars et dans les villes de province, offrira un modèle à deux siècles de célébrations intermittentes.

N ne commémore pas le 17 juin 1789. C'est pourtant ce jour-là que les communes, se déclarant Assemblée nationale, signent la mort de l'absolutisme : la souveraineté change de titulaire, le droit divin fait place aux droits de la nation.

...On ne commémore pas non plus la nuit du 4 août, qui abolit les privilèges et consacre l'égalité de droit entre les bommes.

Depuis bientôt deux siècles, c'est le 14 juillet que nous fêtons chaque année; la prise de la Bastille. Elle n'a bouleversé ni le fondement de la société des ordres ni la logique de l'absolutisme. Elle a fait beaueoup plus, elle en a détruit le symbole, la représentation de l'arbitraire.

Le début du mois de juillet 1.789 fut un temps de grandes iocertitudes. A Versailles, l'Assemblée nationale se consacre à la rédaction de la Constitution, mais les députés ont beau s'exhorer mutuellement à ne pas s'en laisser distraire, ils se sentent environnés de trop de périls. Le roi avait fini par accepter la fusion des ordres; pourtant, depuis juin, il concentre ses troupes de mercenaires autour de Paris. Le 11 juillet, il renvoie furtivement Necker, le ministre qui avait la confiance de l'Assemblée. ·Le nouveau ministère est une affiche de contre-révolution, pour tout le royaume une déclaration de guerre civile (1). -

Le royaume est en proie à la disette, Paris en effervescence depuis juin; le prix du pain y atteint son maximum le 14 juillet, et on compte dix mille ebômeurs dans la capitale.

Les bourgeois redoutent la banqueroute, la Bourse est au plus bas. De Versailles, on s'attend à tout, générosité du roi encore bien-aimé, rout autant que cyaisme de la cour.

Les cafés, les jardins, les échoppes et les faubourgs, toute la France parle d'un « complot aristocratique ». Rien ne viendra le démentir, surtout pas les échauffourées avec les mercenaires du Royal-Allemand qui font les premières victimes du 12 juillet, mais sont aussi l'occasion pour les soldats des gardes françaises de prendre elairement parti pour le peuple.

- L'émeute de la misère

L'émeute qui commence le 13 est avant tout eelle de la misère, le royaume en a connu de très violentes ce dernier printemps; les premiers objectifs sont les bâtiments de l'octroi et de la ferme générale, vite livrés aux flammes.

Le peuple pille les greniers, mais exige plus que du grain; il veut des armes. Les Parisiens forcent les arsenaux et se livrent même à un bricolage fébrile pour fabriquer des piques, faisant le siège des forgerons, « qui. débordés, fom appel aux boulangers, aux serruriers, à tous ceux qui possèdent un four, un feu, une enclume, de quoi façonner quelque chose pour faire face ou péril (2) ».

Pour l'heure, elles sont encore alliées, mais déjà deux forces se font jour : « petit peuple » des quartiers ouvriers, comme le faubourg Saint-Antoine, et bourgeoisie parisienne dont Jaurès saluera la maturité politique.

Celle-ci se veut à la pointe du combat, mais elle songe aussi à encadrer prudemment le peuple en organisant une municipalité et une milice, la garde bourgeoise, qui, dès la nuit du 13 au 14, bat le pavé.

Canons et fusils des Invalides

Voilà, au matin, un grand concours de peuple pour enlever aux Invalides canons et fusils que l'on distribue en pagaille à tous ceux qui veulent bieo tendre la main.

Au pied de la Bastille, il y a déjà foule.

Comment naît le projet aussi irraisonnable que génial de s'y attaquer? Irraisonnable, comme en témoigne l'« inqulétude mortelle »; l'« affliction » des députés qui, depuis Versailles, teotent de suivre les évécements à travers les comptes rendus des messagers, tous plus dramatiques les uns que les autres, il est vrai. Génial, car on est bien tenté d'y lire, avec Michelet, une volonté anonyme, presque mystique, qui surgit de profondeurs mal connues.

La Bastille avait rassemblé contre elle tous les motifs de haine. On l'a beaucoup dit : à cette époque, elle était pratiquement déserte et jamais elle ne fut la prison du peuple. Mais elle se dressait là, hideuse et inoubliable, ecrasant le foubourg Saint-Antoine e, rappel incessant de la quintessence de l'arbitraire royal : la lettre de cachet.

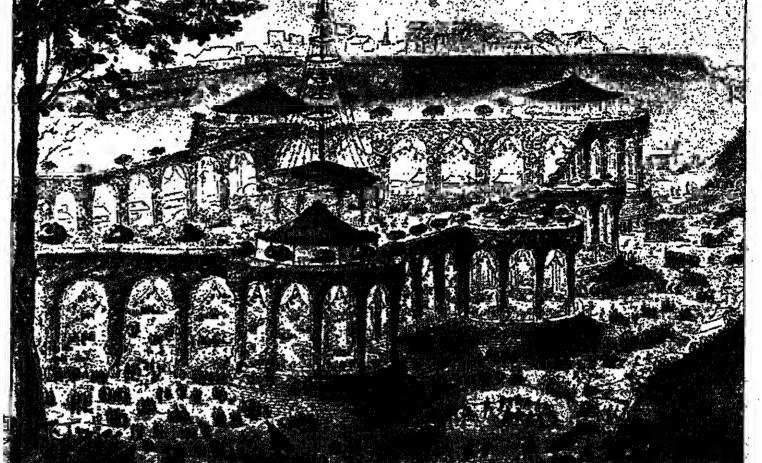
A la fin du siècle, les récits d'aneiens prisonniers avaient popularisé le thème de l'atroce prison. Récemment, d'ailleurs, des mouvements suspects avaient accru la défiance; la garde d'invalides que les habitants du quartier connaissaient bien avait été renforcée par des gardes suisses qui venaient d'y transporter les stocks de poudre de l'Arsenal.

Les récits - vibrants - de la prise de la Bastille présentent des images qui nous sont devenues familières: perfide gouverneur n'hésitant pas à faire tirer sur la foule, premières ebaînes brisées: celles du pont-levis de l'enceinte, et jusqu'aux gamins qui vont récupérer les cartouehes sous une grêle de balles.

Si les assaillants étaient aussi pen organisés, parfois aussi impressionnés qu'enthousiastes, les récits les plus critiques ont rendu justice à l'audace de ceux qui s'avançaient sous la menace des canons. Ce fut là une rude enureprise: près d'une centaine de morts parmi les combartants, presque tous ouvriers, des faubourgs, souvent provinciaux, depuis peu à Paris.

Quand les portes de la prison furent ouvertes, on vit des têtes au bout des piques. La première fut celle de Launay, gouverneur de la Bastille.

Ainsi commençait la longue série des journées insurrectionnelles. Violence souvent spontanée, flambées de colère mais aussi action éminemment politique, qui



Quatre jours après les cérémonies solennelles de la fête de la Fédération au Champ-de-Mars, un bal populaire est donné le 18 juillet 1790

va donner aux évécements un cours nouveau, parfois imprévisible.

La vietoire est immense et reconoue de tous. C'est vrai, on n'a libéré que sept malheureux prisonniers, dont deux ont été très vite renfermés à Charenton. C'est vrai aussi, le 14 juillet n'a pas inventé le combat du peuple dans la rue.

Mais ce jour où, pour la première fois, le peuple est plus fort que le roi en abattant un des symboles les plus évidents de son pouvoir inaugure une ère nouvelle : le 15 juillet, Louis XVI vient à pied et sans eseorte annoncer à l'Assemblée le retrait des troupes, dont le commandant avait d'ailleurs pris l'initiative. Il rappelle Necker et, le 17, à l'Hôtel de Ville, devant une foule qui l'accueille plutôt fraîchement, il revêt la cocarde tricolore.

Pour l'Américain Thomas Jefferson, qui était présent, ce fut • une amende honorable telle qu'aucun souverain n'en avait faite ni aucun peuple jamais

Selon la belle formule de Jaurès, « le grand ressort de la puissonce royole est cassé ». D'ailleurs, les tenants du parti aristocratique ne s'y trompent pas : le lendemain même de la prise de la Bastille, le comte d'Artois donne le signal de l'émigration.

La fête partout tout de suite

C'est peut-être qu'en histoire les représentations sont plus importantes encore que les bouleversements juridiques.

La municipalité de Paris peut donner ordre de démolir la Bastille, les Parisiens s'attaquent joyeusement à certe nouvelle tâche, et l'entrepreneur chargé des travaux a le froot de faire fortune en en vendant les pierres comme... souvenirs.

Comment séparer les deux premiers 14 juillet ? 1790 ne se veut pas tant l'anniversaire que la conclusion en forme d'apothéose de 1789.

L'insurrection parisienne s'inscrivait dans un climat d'émeutes incessantes depuis 1788, mais elle a inauguré un mouvement aux dimensions nouvelles. Après Paris, dans tout le royaume, villes et campagnes out pris leur propre Bastille, ouvert des prisons et des forteresses. Mais surtout les paysans, poussés par la famine, hantés par les rumeurs de complot, se sont attaqués à la réalité du régime seigneurial en en détruisant les fondements juridiques : lorsqu'on pille les ebâteaux, c'est d'abord pour brûler les terriers, ces registres qui tenaient le compte des redevances à payer aux seigneurs.

Dans les villes, la « révolution municipale » de l'été 1789 installe un pouvoir nouvean : les municipalités sont aux mains de la bourgeoisie, et, pour garantir cet ordre tout neuf, les milices deviennent gardes nationales et sont submergées de candidatures. La légitimité nouvelle est celle de la

Ceux qui se donnem le pouvoir veulent presque, en un même mouvement, s'unir les uns aux autres, de village à village, de ville à ville, et les gardes s'allient par des pactes fédératifs.

La fête est partour et tout de

La première grande fête de la Révolution, ce fut, si l'on en croit certains témoins, la prise de la Bastille elle-même, « fête sauvage » : « ceux qui m'entourent semblent s'ébranler comme s'il s'agissait d'une partie de plaisir », écrit Sébastien Mercier.

Au soir même de la prise de la Bastille, on danse, « il y o illumination », et, le 18, un député aux Etats généraux propose que « l'on célèbre dorénavant l'anniversaire de cet événement comme une grande fête nationale ».

Partout cortèges, musiques, patrie, bals et feux d'artifice accompagnent chaque geste politique, chaque prise du pouvoir, et cela un serm d'autant plus qu'on aura eu à la loi.

recours à la force : - Aucune scène émeutière qui ne soit dépourvue d'aspects festifs et aucune réjouissonce collective où ne gronde sourdement lo menace (3).»

Dès que s'instaure un nouveau rapport de forces, il est immédiatement mis en images, traduit en symboles : baisers, cocardes, processions. La fête fédérative est avant tout une fête locale, ce qui fait sa spontanéité et son charme.

Les premiers fédérés avaient d'abord voulu s'altier face aux dangers et surtout face à la réaction dont villes et campagnes se sentaient menacées, mais la dynamique de l'union transcende tout cela : les Parisiens du district de Saint-Eustache comme les Français des provinces les plus lointaines demandent une fête qui rassemble toute la nation.

Le roi manque d'enthousiasme

Le 5 juin 1790, Bailly en fait la proposition à l'Assemblée constituante: voilà pour Paris un moyen de contrôler l'effervescence qui ne cesse d'agiter le royaume, voire d'y mettre fin, dans une grande fête pacifique qui consaere l'œuvre de la Révolution, lui assignant ainsi un terme. Le peuple prendra part à la cérémonie, bien sûr, mais en la personne des gardes nationaux du royaume, pour le reste il sera spectateur.

D'ailleurs, si on a choisi la date toute proche du 14 juillet, la prise de la Bastille et les exploits du peuple sont étrangement absents de la nouvelle fête. Il ne s'agit pas de commémorer, surtout pas de réactiver tout cela, mais de créer l'événement : la Fête de la fédération.

Au Champ-de-Mars, devant une foule innombrable, Talleyrand, évêque d'Autun, célèbre la messe, puis sur l'autel de la patrie, La Fayette, commandant de la garde nationale, et avec lui trente mille fédérés, prononcent un serment solennel à la nation et à la loi A peine a-t-on pu reprocher à la cérémonie ses dimensions écrasantes, sa longueur et surtout le manque d'enthousiasme du roi. Presque tous se sont émerveillés de la « mise en scène de l'unanimité nationale »

Selon Mme de Staël, «les spectateurs étaient dans l'ivresse; le roi et la liberté leur paraissaient alors complèvement réunis. La monarchie limitée o toujours été le véritable vœu de lo France, et le dernier moment d'un enthouslosme vraiment national s'est fait voir à cette fédération de 1790. »

De fait, ce 14 juillet-là est presque toujours évoqué avec une telle nostalgie qu'on peut y lire la réussite de ceux qui ont voulu en faire la promesse d'un âge nouveau de l'humanité.

Mais les moments les plus émouvants furent les préparatifs qui mobilisèrent le royaume. Au Champ-de-Mars, on avait vu si grand que les travaux traînaient en longueur. Alors les Parisiens s'en mélèrent, les belles dames n'hésitant pas à saisir la pelle et la pioche au coude à coude avec les ouvriers.

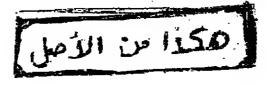
La montée des gardes vers Paris anima tout le pays, suscita des milliers de rencoutres et de fêtes à chaque étape où les citoyens se pressaient pour les accueillir avec des brassées de fleurs, des cérémonies patriotiques, des musiques et des discours.

Il y avair là une telle volonté de ne rompre en rien l'unité qui venait de se nouer que les organisateurs se donnèrent un mal fou pour que la moindre commune prétât serment exactement à l'unisson de Paris.

Ce fut la première fête nationale de la France. Entre l'émeute et la fête, les Français avaient inventé leur nation, révélée dans la violence et réconciliée dans le serment.

(1) F. Furet et D. Richet, la Révolution française, Paris. (2) Sébastieu Mercier, Journal d'un

bourgeois de Paris.
(3). Tiré de l'ouvrage fondamental el passionnant de Mons Ozouf, la Fête révolutionnaire, Gallimard, 1976.



880 : LA

980, de califeration de la companya de la companya

The second secon

The state of the s

The manual passes being a fine of a fair of the control of the con

945 : LE

The second trans town in the second s

Action on the second se

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Paris Paris

Rita Hermon-Be

Réinstallée non sans mal, la République choisit, en 1880, de célébrer la fête nationale le jour anniversaire de la prise de la Bastille.

Objet de polémiques avec ceux qui continuent de soutenir l'Ancien Régime, le premier 14 juillet moderne est lourd des antagonismes qui séparent encore la France en deux.

ni les plus grands peintres n'ont pu le rendre ni les plus éloquents écrivains-ne l'exprimeront jamais. Pour le comprendre, sans espérer le faire comprendre à autrui, il faut avoir assisté au réveil de tout un peuple ressuscité à l'espérance » Ainsi parle Paul Déroulède, le chantre da natriotisme cocardier et revanchard, le 12 juillet 1910 (1).

Déroulède a raison : en organisant à Longchamp, pour démontrer la puissance retrouvée de l'armée française, la cérémonie de. remise de nouveaux drapeaux aux anciens régiments, la République a bien donné à la première cou-mémoration du 14 juillet un air martial et patriotique. Mais, cnivre par trop de chants du soldat et trop de someries guerrières. Paul Déroulède a oublie, au soir de sa vie, les autres dimensions, politique, sociale, voire religieuse, de cette journée

Ce n'est pourtant pas un hasard si le 14 juillet, ne-devient fêtenationale qu'à partir de 1880 (2) : pour célébrer dignement la Révolution française, il faut attendre, en 1879, la victoire définitive de Marianne, fille légitime des principes de 1789 et da suffrage universel de 1848, sur « la République des ducs » (D. Halévy) gravement compromise avec les adversaires de 89.

. . 🛨: 🔐

7-2-

54

Les raisons qui fondent le choix dn 14 juillet confirment d'ailleurs son orientation politique: le 14 juillet 1789 (associé au 14 juillet 1790, fête de la Fédération). est retenu de préférence à plusicurs événements majeurs de l'histoire contemporaine (5 mai, 20 juin, 4 août 1789, 10 août, 20-21 septembre 1792, 24 février 1848, 4 septembre 1870). Pour Dans toutes les directions se les vrais républicains, soule cette font entendre des cris de joie, de

E que fut cette revue cutable qu'avec la coute de la du 14 juillet 1880; Bastille c'est le monde ancien qui finit - celui des privilèges et du - bon plaisir - et un monde nouvean qui commence - celui

> Cette date bicéphale offre de surcroît aux républicains trois avantages politiques non négligea-

de l'égalité et de la liberté.

1) La dimension œcuménique et fraternelle de la Fédération du 14 juillet 1790 conjure et efface en quelque sorte les violences populaires commises lors de la prise de la Bastille ;

·2) A travers les-14 juillet 1789 et 1790, c'est la Révolution francaise dans son ensemble que l'on glorifie sans avoir besoin d'évoquer le funeste dérapage de 1793 et son cortège d'horreurs (guerre civile, terreur, etc.);

3) Enfin, par sa portée univer-selle, le 14 juillet confère à la France, dans une Europe où persiste encore l'Ancien Régime, un magistère moral prestigieux, dont bénéficie la jeune République.

Brochures de propagande

Afin que nul ne donte de la portée émancipatrice du 14 juillet 1789, de multiples brochures populaires sont diffusées à Paris et en province le 14 juillet 1880 : elles décrivent sous les couleurs les plus sombres (et les plus fantainistes) la condition misérable des prisonnièrs de la Bastille. En voici-un échantillon vendu à Lille: « Partout les cachots sont ouverts et de nombreux prisonniers ramenés: à la lumière. Quelques-uns d'entre eux. épuisés par des années de tortures et effrayes par le bruit du combat, out perdu la raison (...).

chent aux vainqueurs lo délivrance d'un prisonnier, la découverte de nouveaux cachots ou lo sinistre trouvaille d'un squelette encore retenu au mur par lo chaîne et l'anneau qui lui enserre le cou. Ce sont des malheureux que des haines épouvantables ont plongés pour y mourir dans ces basses-fosses putrides (3). .

1880 : LA REPUBLIQUE DES DEUX FRANCE

Certains de ces documents plagient sans scrupules les classiques rnmantiques, et notamment

La portée de la fête nationale célébrée le 14 juillet 1880 n'est pas seulement militaire et politique, elle est aussi sociale : la République - opportuniste », qui nie l'existence d'une question sociale, érige en modèle - afin de mieux combattre la théorie de la Intte des classes - l'union fraternelle qui s'est spontanément formée entre bourgeois, onvriers, soldats et paysans lors de la prise de la Bastille et qui s'est volontairement reconstituée avec la fête de la Fédération.

Ainsi, en 1880, loin d'inciter les l'Etat, la fête nationale fonctionne au contraire comme un exorcisme et comme une mise en garde implicite : dans la mesure où le bulletin de vote a définitivement remplacé la pique et le fusil comme arme de revendication et

permet au travailleur laborieux de s'élever dans la société, il est désormais sacrilège de se révolter contre la République, incarnation vivante des sacro-saints principes de 89, qui garantit au peuple leur application progressive.

A travers la sête nationale, la bourgeoisie républicaine s'applique à donner de la France l'image d'un pays réconcilié avec luimême, solidement aneré aux berges de 1789, qui ne risque plus de dériver vers les récifs et les tourbillons de 1793 ou de 1871; et ce n'est sans doute pas un hasard si, à Paris, sur les basreliefs exécutés par Dalou pour la statue de la République inaugurée en 1883, la représentation de la journée du 14 juillet 1880 clôt le temps des révolutions commencé le 14 juillet 1789.

Enfin, la fête nationale se caractérise paradoxalement, en 1880, par sa dimension religieuse. Celle-ci s'exprime, de façon négative, par de violentes diatribes contre les multiples bastilles elériprolétaires à la révolte contre cales toujours dressées et toujours menaçantes; de façon plus positive, elle emprunte à la religion catholique son rituel (processions » dans les rues, « pèlerinages » à des « sanctuzires » républicains et au pied de * saints » laïques statufiés) et son où l'instruction primaire, objet de langage; Alfred Rambaud comtous les soins du nouveau régime, mence ainsi sa conférence :

 Nous célébrons aujourd'hui les vigiles du 14 juilles. Demain, lo grande fête ; aujourd'hui, l'office

La droite légitimiste crie évidemment au sacrilège et, ne pouvant s'apposer au déroulement de la fête nationale, célèbre avec un faste particulier, le 15 juillet, la Saint-Henri en l'honneur du comte de Chambord olias Henri V. Elle tente surtout de ruiner la signification libératrice du 14 juillet en démytbifiant la légende dorée de la prise de la Bastille diffusée par Michelet et ses épigones républicains: - Ce jour-là, en 1789, sous prétexte de sauver de la Bastille sept prisonniers, dont deux étaient des voleurs, deux des saussaires, deux des assassins s..., ce jour-là, une populoce ignoble o massacré quatre-vingt-deux invalides, trente-deux suisses, le gouverneur de la prison, un vieillard infirme, des créatures innocentes et inoffensives!

On a dit que le peuple avait pris la Bastille ; ce n'est pas vrai! la gornison s'était renduc et elle a été massacrée lâchement, comme, en 1870, les communards ont volé, tué et incendié; comme tout nous porte à craindre que feront bientôt encore les bêtes féroces que la République a déchaînées sur lo France (4) ! »

Malgré ces déclarations apocalyptiques, les Français ont, dans

leur grande majorité, fêté avec l'enthousiasme bon enfant des peuples libres le 14 juillet 1880. Des zones d'ombre apparaissent cependant, et la célébration de cet événement symbolique dessine lescontours des deux France antagonistes depuis bientfit un siècle : les campagnes de l'Ouest - blanc ». où le souvenir de la - guerre des géants » demeure vivant, et celles du Massif Central catholique, se révèlent réfraetaires aux réjnuissances des - bleus -.

A Aurec, en Haute-Loire, par exemple, . le 14 juilles, fête nationale, n'entra dans les mœurs que tardivement : en 1882, le conseil municipal refusait encore tout crédit malgré les injonctions présectorales (...). L'opposition était telle, à la fin du siècle, entre république et religion, qu'Aurec ne dut connaître les retraites aux flombeaux et les seux d'artifice que bien après 1900 (...). Aurec en ce temps-là ne vivait pratiqueent qu'ou rythme des sêtes et des manifestations religieuses. Processions, litanies et cantiques, rogations, chemin de croix, distribution d'eau bénite, Fête-Dieu, 15 août (5). »

Devant ce clivage majeur, on ne peut s'empêcher de dresser un parallèle entre la fête nationale des Etats-Unis (4 juillet) et la nôtre : la première fait depuis 1778 l'objet d'un consensus général et a été investie d'une signification quasi immuable depuis deux siècles ; la seconde est demeurée, grosso modo de 1880 à 1945, un enjeu politique réactuaisé, métamorphosé par les grands moments de notre vie nationale (Vietoire de 1918, Front populaire, Libération...). Mais, au fond, n'était-ce pas le vœu secret des - pères fondateurs - euxouverte sur l'avenir, une page blanche où s'inscriraient nos espérances ou nos illusions ?...

(1) Paul Déroulède, - L'Alsace-Lorraine et la fête nationale : confé-rence faire à Paris le 12 juillet 1910 »,

(2) Célébrée sous la Révolution et le sulat, la fête du 14 juillet fut supprimée par l'Empire.

(3) P. Trochon, Prise de la Bastille.

(4) Edouard Willmann, Conserva-teurs ou républicains? Simple lettre aux populations des campagnes. Evreux, imp. Herissey (1880].

(5] Henri Wronecki, Pour une his-



date peut signifier de façon indis- surprise ou de douleur qu'arra- Allégorie de la République française. Distribution des drapeaux le 14 juillet 1880, par Huysmans (BN).

1945 : LES CHARS DU GÉNÉRAL ET CEUX DU PC

par Gérard Namer (*)

C EST fête depuis trois jours. d'eutre-mer, population de l'ampire, Paris e dansé les nuits des FEI, déportés, femmes, anciens 13 et 14. Aux tempions et combattants de 1914 » : l'émotion au petit vin blanc. Comme avant ! L'avert-on attende, ce 14 juillet : l'horreur et de la peur : tous ceux attendalent depuis le 8 mai pour gloire des combattants. fêter enfin l'après-guerre....

Trut commence le solr du l'Arc de triomphe, Jean Guignebert, 13 juillet. De Gaulle est le maître d'œuvre ; tout est théêtre : grandiose et organisé. De 21 heures à 22 heures, des cérémonies ont fieu. en même temps au Secré-Cosur, au temple de l'Annonciation, à la synagogue de la rue de la Victoire. De sonnent ; un « V » de lumière monte l'Arc de triomphe est liturninés.

gauiliste n'empêche pas le calcui ; dispersar la résistance non gaulliste, tous ceux qui étaient revenus de martaler l'idée d'une guerre de trente ans 1914-1945 où la défaite aussi qui étaient déjà bien revenus n'aurait été qu'un épisode, raccro-des illusions de la Libération'; tous cher les fastes de l'empire à la

> 23 heures. Le canon tonne. Sous la voor-mémoire de Londres, anime le défilé qui a lieu jusqu'à minuit : les noms des morts proclamés per chaque groupe font une place eux ombres silencieuses.

Le 14 juillet au matin, c'est. 22 heures à 23 heures, la foule parmée qui défile. Les blindés vont parisienne s'amasse entre la soulever la poussière des quartiers Concorde et l'Etoile. Les cloches populaires de la Révolution autour de la Bastille. De Gaulle multiplie les pasas an revua le frant des Des groupes remontent l'avenue troupes ; il attribue la place d'honà la lueur des flambeaux : « Prison- neur au bey de Tunis et la cravate ... Comme en 1936, il s'agit main- sur la résistance intérieure, les niers, résistants, combattants de la Légion d'honneur aux chefs tenent de montrer un PC héritier revendications économiques. Elle

chefs militaires en jeep.

Le spectacle de l'armée triomphanta se prolonge l'après-midi du 14 juillet par le spectacle de la guerre exorcisée en jeu d'enfant : démonstration d'un sous-marin de poche allemand entre l'Alma et la Concorde, rondes de péniches et exercices de débarquement et, sur les berges de la Seine, pour couronner le tout, arrosage involontaire du public par les bateaux-pompiers.

Il est 15 houres. Il fait (dit le Monde! 45 degrés. Tandis que les bedauds heureux se font doucher sur la pont Alexandre-III, de la Concorde vers la Bastille s'ébranie lentement la marifestation populaire organisée par le Parti communiste français.

Depuis plusieurs mois, le PCF de la Concorde ; seule la frise de mes-memoire. Comme en 1918, il prépare son défilé au symbole évocateur des « Etats généraux de la

elgériens en tenue d'apparat rouge des Jacobins, de persuader d'une sera un kaléidoscope de chars omés sont l'objet d'un affrontement entre et vert et reçoit l'hommage des mémoire neuve de l'histoire qui efface le pacte germano-soviétique, la désertion du PC de 1939 à 1941 et le prestige de l'appel de de Gaulle, la 18 juin 1940.

On invente, pour faire bonne mesure, un appel du 10 juin puis un second appel du 10 juillet 1940 que l'Humanité du 10 juillet 1945 commemore sans rire - où le secrétaire général du PC (qui était à Moscoul était censé appeler les Français à la résistance depuis le sol de France.

C'est le serment du Jeu de Paume qui occupe la première page du journal du PC du 17 juillet 1945 avec ce commentaire : « A la salle du Jeu de Paume : les déléqués aux Etats généraux de la renaissance française rendent hommage aux combattants de 1789. » La commémoration va perdre de son unité à vouloir mettre en relief trop de choses: 89, 36, l'hégémonie du PC

de photos et de drapeaux. Sarcastique, la Monde décrit : « En mémoire de la Révolution française, la fête civique... les tricoteuses armées de piques et les enfants coiffés de bonnets phrygiens; les pancartes et photos grandeur nature représentant des héros de la Résistance... le sinistre costume rayé des déportés politiques jette une note grave dans cette symphonie multicolore que le « Moulin de Valmy » côtoie le caises »: le char des « anciens volontaires des Brigades internationales » celui de la « Confédération générale du petit commerce et de l'artisanat. » Melting-pot de la mémoire et mauvais goût.

Pourtant, avec ses petits bals de quartier qu'il organise durant les nuits du 13 et du 14, ce 14 juillet populaire sera une réussite du PCF.

entière, ces journées du 14 juillet Klincksieck (1984).

de Gaulle et le PC pour mettre en piece, pour mettre en tête une mémoire collective mythique permettant d'oublier les lâchetés, les crueutés, les trahisons.

La mise en scène geulliste l'emporte sur le mode majeur du pathétique. Mais c'est sans le vouloir, par la pagaille, les militants en composent les chars décorés aux bras de chemise et chapeau de couleurs des provinces françaises... papier, sur le mode mineur et à son insu que le PC ve l'emporter. char de l'« Union des femmes fran- L'opéra de la gloire nationale était somptueux mais les banderoles proclamant de prosaïques revendications quotidiennes rassurent le bon peuple : comme evant, mieux qu'avant. L'après-guerre a com-

(*) Professeur à l'université Paris-VII. Auteur de Batailles pour la mémoire, Papyrus (1983), et de Court Comme l'annae 1945 tnut Traité de sociologie de la connaissance,

1989 : BICENTENAIRE, NOUS VOICI!

par Michel Vovelle (*)

L'abandon du projet d'Exposition universelle a rendu plus confidentielle la préparation du bicentenaire de la Révolution française. Michel Voyelle explique ici dans quel contexte historiographique s'organise une commémoration dont M. Mitterrand avait souhaité dès le 24 septembre 1981 qu'elle soit « à la hauteur de l'événement ».

N ne saurait plus dire aujourd'hui qu'il est trop tôt pour y penser. Le hicentenaire de la Révolution est pour demain... Dans quatre ans, le 14 fuillet 1989. Si l'on pense à l'extraordinaire entreprise que fut, il y a un siècle, la célébration du centenaire, il n'est que temps de passer aux actes.

Beaucoup y songent, mais jusqu'à préseot, à part un certain nombre d'initiatives, aucuo projet d'ensemble o'a vu le jour.

Avant de se demander comment la célébrer, peut-être convieot-il de voir ce que représente la Révolution pour les Français d'aujourd'hui. Est-elle devenue, comme oo l'a écrit, un « objet froid », banalisé, oublié, incapable de susciter un écho dans la sensibilité collective ?

Une peau de chagrin

Sans pessimisme exagéré, force est bien de preodre la mesure d'un oubli. Dans l'enseignement secondaire (sans même évoquer l'école primaire), la place traditionnellement dévolue à la Révolution s'est réduite comme une peau de chagrin. Voici uo demi-siècle, il était peu d'universités de province qui n'assurent pas un enseignement d'histoire de la Révolution : l'înstitut d'histoire de la Révolution à Paris-I est presque scul aujourd'hui à perpétuer la tradition.

Mais, eo contrepoint de cet ouhli tendanciel du phénomène révolutionnaire, la Révolution n'a jamais cessé d'être le lieu d'uo débat bistoriographique. Elle l'était voici no siècle, quaod s'affrontaient par héros interposés - dantonistes contre robespierristes - Alphonse Aulard, représentant de l'histoire radicale, et Albert Mathiez, de sensihilité socialiste et marxiste.

De Mathiez à Georges Lefebvre et à Albert Soboul, uoe continuité se dessine, que l'on a définie comme la traditioo jacobine de l'historiographie française. s'onvrant aux aspects sociaux de cette - révolution bourgeoise à soutien populaire - (Soboul).

Depuis une treotaine d'années. le consensus qui avait semblé se faire autour de ce schéma explicatif est rompu : ce France, sous la pleme notamment de François Furet, comme dans l'historiographie anglo-saxonne, une tendaoce que l'on qualifie parfois de - révisionniste » s'est fait jour. Elle a contesté l'interprétation sociale de la révolution « bourgeoise », son caractère nécessaire, notamment dans l'épisode central du gouvernement révolutionnaire de l'an II. considéré comme fruit d'un dérapage plutôt que développement

Poussant plus loin la remise en cause, certains voient dans l'expéricoce révolutionnaire française la « matrice » de tous les totalitarismes de l'époque contemporaine.

Voici donc un chantier en plein réveil, si tant est qu'il ait jamais été vraiment somnolent. Mais le contexte même du proebain

(*) Professeur d'histoire de la Révohution, directeur de l'Insetut d'histoire de la Révolution française (Paris-1). Secrétaire général de la commission de recherche historique pour le bicente-naire de la Révolution (CNRS). hicentenaire introduit depuis quelque temps une âpreté nou-

velle dans le débat.

Des « dérives totalitaires » à la définition de la Révolution comme le mal absolu, identifiée, suivant toutes les traditions, au massacre et à la Terreur, le pas a été franchi, revivifiant un discours cootre-révolutionnaire.

Aujourd'hui, la Vendée fait recette, le chouan remplace le sans-culotte comme écho d'une spontaoéité populaire rêvée que notre France urbanisée va chercber dans les campagnes de jadis. contenu? Les uns hésitent, d'autres attendent.

En termes parfois cocasses, on s'interroge : quelle Révolution céléhrerons-nous? 1789, 1792, 1793 et 1794... • La Révolution est un bloc », avait affirmé Clemenceau, au temps où la bourgeoisie radicale osait, sans honte, assumer l'intégralité de l'héritage. Nous sommes loin du compte aujourd'hui, même s'il semble, malgré l'offensive des retours de la cootre-Révolution, inconcevahle d'imaginer une céléhration avec mise à mort, répudiant la légitimité du geste fondateur.

Mais, à travers une lecture étriquée de la « bonne Révolution », on peut craindre le rejet ou le silence sur les aspects les plus audacienx de ce qu'Ernest Labrousse avait défini comme la Révolution des anticipations.

Un événement dont nous n'avons pas à rougir

Il n'est que temps, me semblet-il, de s'engager avec audace dans une entreprise dont l'échéance se rapproche. D'assu-

quelle forme et daos quel disciplines et les sensibilités, elle a, à la fois, été à l'écoute de toutes les initiatives nationales, régionales et internationales et tenté dans les limites de très modestes moyens - de les soutenir, et plus encore de mettre en contact, faire connaître et fédérer.

> Programmes de recherche, de rencontres et de tables rondes, de publications annoncées, représentent actuellemeot un hilan en marche impressionnant, si l'on envisage, pour ne prendre qu'un exemple, que plus de soixante-dix colloques sont déjà programmés en France et dans le monde d'ici à 1989, qui verra la synthèse présentée dans le cadre d'un grand congrès mondial à Paris sur le thème de « L'image de la Révolu-

> Dans une quarantaine de pays - l'Europe presque tout entière, mais aussi l'Amérique et l'Extrême-Orient, - des comités et des structures existent qui œuvrent sur ces chantiers, prenant eo compte non seulement l'histoire de la Révolution ellemême, mais les aveotures des idées-forces qu'elle a répandues et leurs expressions politiques, idéo-



Michel Vovelle.

On a lancé, au mépris de toute objectivité, le thème publicitaire bration qui soit, en même temps, du egénocide franco-français » dont la Révolution se serait rendue coupable dans l'Ouest. Sans vouloir masquer les aspects cruels de eet affrontement sanglant, force est de dire que l'histoire peine à y retrouver soo compte.

Mais cette escalade qui situe le débat au niveau du grand public est eo elle-même significative. Elle nous ramène au prohlème initial de ce que sera la célébration du bicentenaire en 1989. Le silence on les hésitations actuelles reflètent une incertitude véritable qui o'a pas échappé à certains (M. Agulhon dans un réceet et remarquable article de la revue XX' siècle); y a-t-il aujourd'hui les éléments d'un « consensus républicain » autonr de cette révolution qui - à plus ample informé - apparaît comme bieo moins anodine et banalisée qu'on

avait pu le croire? Oh! certes, quels que soient les aléas de la politique nationale d'ici à 1989, on peut être assuré que la célébration aura lieu et sera sans doute imposante; on doit du moins l'espérer. Mais sous

mer sans fausse honte une céléune approche sans préalable et sans préjugés d'un événement dont globalement nous n'avons pas à rougir.

Cette rencontre a été caractéristique du premier centenaire, à la fois affirmation conquérante par la République naissante de sa propre légitimité et moment de grace pour uoe production historique foisonnante, qui a counu autour de 1900, à l'époque où Jaurès entreprit son Histoire socialiste de la Révolution française, un extraordinaire épanouis-

Il est des raisons d'espérer. La commission nationale de recherehe historique pour le bicentenaire de la Révolution française, mise sor pied depuis septembre 1983, à la suite d'une initiative prise eo mars 1982 par le ministre de la recherche, et présidée par le professeur Ernest Labrousse. vient de publier le second bulletin (1) qui fait le point de ses activités.

Constituée sur des bases pluralistes, pour associer les spécialistes de la période dans toutes les logiques, littéraires et artistiques.

Ce hilan ne doit pas conduire à un triomphalisme naff. Dans sa massivité, il reste toutcfois significatif: non, la Révolution n'est pas un objet froid. Elle sollicite, elle interroge, et, finalement, il n'est pas mauvais que ce soit à partir du domaine même de la recherche que naisse la sollicitation.

Reste à souhaiter que, au niveau dn suivi pédagogique sans lequel ces aequis de la recberche ne sont rien - comme des médias, des expressions culturelles, en un mot de la grande fête sans laquelle il n'y aura pas de véritable céléhration à la mesure de l'événement, se multiplient les initiatives, naissent les structures de coordination. L'intérêt d'ores et déjà manifesté par les réalisateurs et les créateurs, le souci des pouvoirs publics permettent de nourrir de grandes espérances. La célébration du bicentenaire se fera : à nous de lui donner le visage que nous rêvons, et l'ampleur qu'elle mérite.

(1) Editions du CNRS, 15, quai Anatole-France, 75007 Paris.

événaments majeurs font briller le 14 juillet 1935 d'un éclat singulier. Le pauple retrouve, reinvestit cette année-là « son » jour devenu, depuis 1918, celui du nationalisma

bourgeois. Surtout, dens la lente et difficile gestation de ce qui va devenir le Front popu-laire, la célébration de le fête nationale, cru 1935, est, avec l'immense manifestation parisienne de la gauche unie et toutes celles qui ont lieu le même jour en province, l'acte L'éclet n'en est pes estompé : le 10 juillet 1985, le Ligue des droits de l'homme a célébré dans le grand amphi-théâtre de la Sorbonne le cinquantenaire da l'événement. Comme en écho du glorieux jour, son président, Mª Yves Jouffa, a lancé : « La Républi-

que a besoin, plus que jamais, de citoyens qui ne soient pas amnésiques. Les valeurs républicaines sont aujourd'hui mises en cause ou hypocritement contestées par ceux qui s'affublent trop facilement du mot de républicains ou de libéraux. »

D'où vient-II, ce 14 juillet 1935 ? Du 6 février 1934, bien sûr, et du traumatisme durable des événements sanglants qui ont, ce jour-là, fait vaciller l'Etat. De l'environnement économique difficile, dur aux plus Face à cette menace, « pour er et vaincre, il nous faut faire front contre cet ennemi

Arrive le grand jour. Le matin des Assises de la paix et de le liberté ont rassemble au vélo-drome Buffalo à Montrouge, des militers de porteurs de mandats. Luc Rabaté, secrétaire du Comité du ressemblamant populaira, lit un serment : « Animés par la même volonte de donner du pain aux travail-leurs, du travail à la jounesse et la paix au monde, nous faisons le serment solennel de rester les ligues factionses et pour assurer la paix humaine. » Au même moment se déroulent les obsèques du héros de l'affaire Dreyfus, Alfred, mort l'avant-

L'après-midi, immense défié; de la Bastille à le porte de Vincennes. En tête du cortège, à pied ou en voiture : Victor Basch, Pierre Cot, dont les policiers remarquent le « succès marqué », Edouard Daledier Combien étaient-ils ? 55 443, décidera l'Action française au et... restrictif. Un demi-million diront les organisateurs. Une note de la direction de la sûreté, transmise au cabinet du ministre de l'intérieur au moment de la dissolution, indique : « On doute que la colonne de mani-

LE FRONT EN MARCHE

D'un autre contexte encore : présenca at prassion des droite en France; montée du fascisme et du nazisme à ses frontières. Une fausse confidence à des journalistes du colonel-comte de La Rocque, qui est à la tête des Croixde Feu, dit assez l'état d'esprit du moment : « Dites-vous bien qu'il me suffit en quelque sorte d'appuyer sur un bouton pour mobiliser en moins de deux haures vingt milla hommes prêts à sacrifier leur vie (1) ».

A partir du 8 juin 1935, date de la première réunion au cours de laquelle est envisagée la manifestation communa du 14 juillet à Paris, partis politiques, syndicats et organisations da gauche associant laurs efforts pour susciter ce rassemblement populaire au cours d'une journée nationale antifas-

La Ligua dea droits da l'homme et son président Victor Basch (qui sera assessiné par dae miliclana pendant la saconda guerra mondialal jouent un rôle décisif dans la genèse, puis dans la préparation de cette manifestation. Paul Rivet, président du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, et André Delmas, secrétaire général du Syndicat national des instituteurs, comptent eussi parmi les promoteurs infatigables d'un grand rassemblement populaire.

Côté partis politiques, la situation n'est pas simple. Calculs, volontés divergentes. craintes de voir les autres prendre la pas, voire frietions internes (comme chez les radicaux), entravent la constitution d'un front commun.

Les syndicalistes ne saveot pas toujours non plus sur quel pied danser. « Un grand nombre de militants de la CGT, indique une note de police transmise au ministère de l'intérieur, y compris le secrétaire général, ont décidé, sans enthousiasme, de prendre part à ce rassemblement, car ils ont senti chez leurs adhérents un courant contre lequel il était impossible de

Le Comité du rassemblement populaire, que dirige Victor Rasch, imprime une affiche qui convie le « peuple de France » au rassemblement « de résistance et da certitude » du 14 juillet : « Aujourd'hui, une faction fasciste armée s'apprête à monter è l'assaut de la République et de la liberté. Contre la souveraineté populaire, une vaste conspiration se trame pour abattre la démocratie, remplacer la loi de la majorité par la dictature de deux cents familles privilégiées qui n'attendent que le moment de vous abattre et de vous asservir. >

festants dépasse 150 000 per-

Baaucoup avaiant craint, d'autres espéré des affronte-ments ou da graves incidents. Il n'y en aura pas. Pas plus à Paris que dans le reste du pays. Car, dans la plupart des villes de France, eut lieu en même temps le même défilé unitaira dans sa protestation comme dans ses VOBUX. Il ne faut pas s'y tromper : le

14 juillet 1935 contient à lui tout seul plusieurs 14 juillet ; les défilés militaires traditionnels, la grande manifestation populaire nationale, qui le singularise, et les manifestations des Croix-de-Feu at des ligues d'extrême droite. Eux sont 50 000 environ.

Croix-de-Fau, membres da l'Action française, de Solidarité française, atc. Pendant que ésonnant entre Baatilla at Nation la Marseillaise et l'Internationale, les Camelots du roi. aux Champs-Elysées, crient : « A la lanterne; les députés ! »

W 1

T-1-1

Die en Ratifie

The Brange

Berthaumer & 1

Total Brugas a se

No. of the second second

BATTON SAME PARTY

Train and in sec.

M.CT MAN

11414

Ding.

· khar washing

To Mark Market W.

With the grant of

Franciscopera and

Markette Comme

The state of the last of

Au bois de Boulogne, Jean Renaud, s'adressant aux mem-bres da Solidarité française, laisse tomber : « Nous sommes la France maconnique, de la juiverie et du Front commun. Nous voulona la Républiqua de la France aux Français. 3

Côté Bastille, côté peuple, un policier note au même moment : un demi-escadron de gardes mobiles arrivant rue da le Roquette a été accueilli par les cris de « A mort les gardes mobiles I à bas l'armée ! » Aussitôt les commissaires du Front populaire sont intervenus : « II ane faut pas crier à haa » l'armée, ont-ils dit, meis » l'armée avec nous. » ils ont été obéis (2). >

C'est apparemment l'un des rares incidents de cette journée. Victor Basch révélera eprès le 14 juillet qu'il était en contact avec le ministre (redical) de l'intérieur, qui avait e tout fait

manifestation ». Ainsi, en ce 14 juillet 1935, le Front populaire a était mis en marche. Sans drame. La victoire qui sortirait des umes la 26 avril et la 3 mai 1936 était à portée draient pléthore de 14 juillet difficiles, puis tragiques.

MICHEL KAJMANL

(1) Cette déclaration et plusieurs notations rapportées dans cet article sont extraines d'un dossier des Archives nationales.

(2) Autre vision dans les Cahiers des droits de l'homme du 10 août 1935, Amédée Dunois raconte que, an eri, de « Vive l'armée républicaine l », des gardes mobiles répondent « qui par un bon sourire, qui par un clignement d'yeux ». Il en conclut : * De la muette combance à la fraternisation, il n'y a qu'un pas. Toutes les



مكذا من الأصل